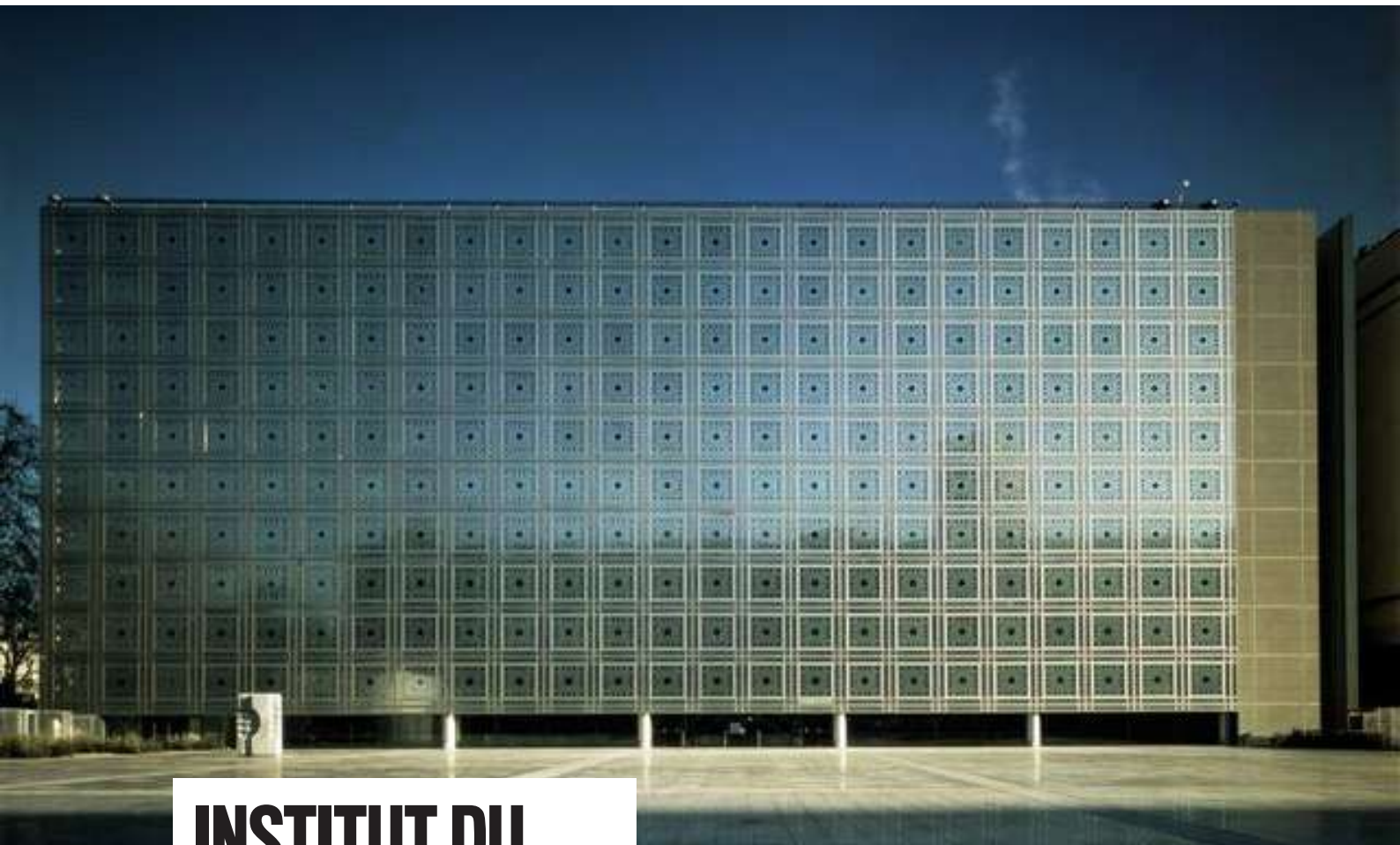


**COMM
UNIC
ART** | **AGENCY**

**ART/DESIGN
& CULTURE**



INSTITUT DU MONDE ARABE

PRESS REPORT

HIP HOP :
DU BRONX AUX RUES ARABES

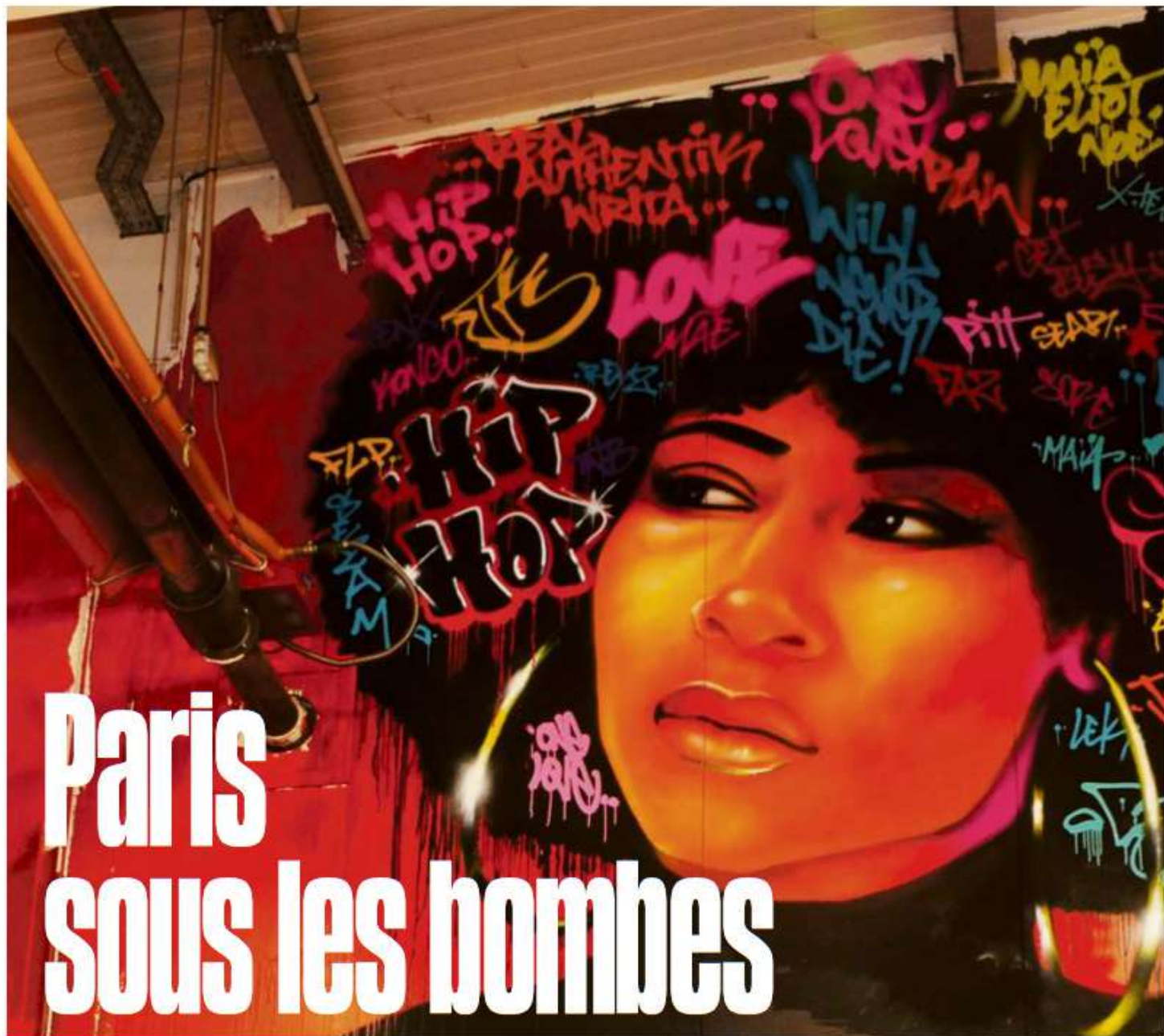
JARDINS D'ORIENT :
DE L'ALHAMBRA AU TAJ MAHAL

AVENTURIERS DES MERS :
DE SINDBAD À MARCO POLO

CHRÉTIENS D'ORIENT :
DEUX MILLE ANS D'HISTOIRE

HIP HOP :
DU BRONX AUX RUES ARABES
28.04.2015 - 26.07.2015

PRINT



Paris sous les bombes

Lorsqu'on demande les dates d'ouverture de «Face au mur» à Julien Cholewa, le programmateur du festival Paris Hip-Hop répond tout à trac par un touchant lapsus, propice à l'extrapolation : «Fermé les lundis et mardis, un peu comme les autres musées.» Au détail près qu'il ne s'agit pas du tout ici d'un musée, mais d'une exposition temporaire de graffiti, localisée de surcroît dans un endroit insolite et non moins éphémère, qui aspire cependant à tout autant de crédit que les adresses prestigieuses ayant pignon sur rue. Une gageure en forme de credo – ou l'inverse – à laquelle s'accroche l'organisateur qui, pour en avoir vu d'autres, n'en trouve pas moins

Graffitis. Une trentaine de street artists ont pris d'assaut les murs d'une ancienne caserne afin de créer une exposition éphémère, dans le cadre du festival Paris Hip-Hop.

Par
GILLES
RENAULT

le chemin un peu long et escarpé, déplorant sans véhémence «un combat permanent à mener à tous les niveaux». «Créé en 2006 après dix années d'études de terrain, le festival celtibres dixième édition. Animé par une énergie militante, il a su se renouveler en traquant sur un pied d'égalité musique, danse et arts graphiques. Je pense que son sérieux n'est plus à prouver. Il attire un public croissant, plus varié qu'il n'y paraît, et pourtant, si côté culture la ville et la région nous soutiennent, au niveau de l'Etat, nous discutons chaque année avec le ministère de la Culture... qui ne nous donne jamais un euro, contrairement à celui de la Jeunesse et des Sports.» Tout un symbole, selon Julien

Cholewa, qui situe la reconnaissance de la mouvance hip-hop dans un pays comme la France «à peu près au niveau où se trouvaient les structures rock dans les années 80».

CAVALERIE

Débuté voici quinze jours, Paris Hip-Hop dispose encore, en tout cas, de quelques munitions. Dont, hormis des concerts du Wu Tang Clan (ce dimanche au Zénith) et de Big Sean (lundi prochain à l'Olympia), l'édifiante exposition «Face au mur» qui, une fois le festival officiellement clos, va jouer le temps additionnel. Avant d'être purement et simplement rayé de la carte. Les autorisations dûment obtenues, une



Le bâtiment désaffecté investi par les graffeurs, dans le XII^e arrondissement de Paris, est destiné à être démolí d'ici un an et demi. PHOTO YOSOG

trentaine de graffeurs ont en effet investi un bâtiment désaffecté, destiné à être démolí d'ici un an et demi, sur un site du XII^e arrondissement ayant abrité un régiment d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, avant de servir de centre de mobilisation de la milice française pendant la Seconde Guerre mondiale, de tri postal de l'armée et, depuis quelques années... plus rien.

Avec ses 8 mètres de hauteur sous plafond, le hall de 600 m² a de la gueule. Surtout après que 600 litres de peinture («essentiellement composée d'eau contenant très peu de solvants») : le street artiste sait aussi se montrer écoresponsable) aient converti ses quatre murs en une immense fresque hurlante de chromatisme, sous la forme d'une carte qui n'aurait de blanche que le nom.

«Il n'y avait pas de consigne de départ, de maquette ni de dessin préparatoires, qui auraient été contraires à l'esprit même du projet.»

LAZOO Directeur artistique de l'exposition «Face au mur»

«En définitive, nous avons recréé en deux mois ce que l'on fait habituellement dans une friche industrielle de banlieue, sans autorisation ; tandis que là, nous avions les clés, l'eau, l'électricité et pouvions venir sept jours sur sept», note le pragmatique Lazoo. Directeur artistique de l'exposition, celui qui, à 46 ans, a passé les deux tiers de sa vie une bombe à la main, a pioché parmi des centaines de contacts pour établir un casting quasi exclusivement masculin (une fille seulement : la Britannique Vlong), où la délégation française (ZRode, Soklak, Sway...) cohabite avec une poignée d'étrangers, parmi lesquels le collectif RSCLS Crew de Singapour (semi-dictature où le graffiti est cruellement réprimé), ou les pléniopotenciaires américains de Tats Cru.

Joli pied de nez, les premiers ont posé un pochoir «No graffiti», alors que le Lyonnais Kalouf, qui a fraternisé avec les seconds, a fraternisé avec les seconds, a prouvé à l'appui, «I can't change the world, but I can paint

it» (je ne peux pas changer le monde, mais je peux le peindre). Lazoo précise avoir voulu privilégier «la richesse du dialogue et la culture du partage. Il y avait juste des dominantes distribuant l'espace, mais aucune consigne de départ, pas de maquette ni de dessin préparatoires, qui auraient été contraires à l'esprit même du projet. Néanmoins, j'espère que les gens perçoivent que nous avons voulu construire quelque chose de cohérent, en relation avec la forme du bâtiment, la lumière, les bruits environnants.»

TÊTE DE GORILLE

Complété par des photos de Mar-One (qui a intercepté les rappeurs passés par le festival QuestLove, Nas, The Roots...) et des toiles (autour de 3000 euros pièce), «Face au mur» ne passera donc pas l'été. Avec ses personnages de cartoons, ses aliens, ses références urbaines, sa tête de gorille et son ghetto-blaster, on aurait pu fantasmer l'enchevêtrement de fresques en un Lascaux du XXI^e siècle. Mais non : rappelant en cela la «Tour Paris 13» où, mi-septembre 2013, une centaine d'artistes avaient «redécouvert» tous les appartements d'un immeuble ouvert pendant un mois à la visite, avant d'être détruit, la caserne connaîtra le même sort, laissant la place à une résidence pour étudiants.

Pas de quoi émouvoir Lazoo, apologiste du moment présent, rompu à la logique furtive du graffiti ? Voir. «Un tel événement, qui n'aurait pas été envisageable voici dix ans, reste unique de par son ampleur. Depuis une exposition comme TAG, en 2009 au Grand Palais, je pense qu'une dynamique est en marche et notre expo fait d'ailleurs écho à celle de l'Institut du monde arabe» (lire ci-contre). «Vouloir mettre le graffiti en cage est en soi un non-sens, mais il aurait peut-être été possible d'imaginer une reconversion artistique pour ce bâtiment, extrapole-t-il. Même si ces œuvres ne nous appartiennent plus, je ne peux pas m'empêcher de trouver ça dommage. ZRode, un des artistes invités, s'amuse à nous présenter comme des embaumeurs, qui rendons beau une dernière fois un truc voué à mourir et disparaître. Mais on pourrait aussi songer d'en faire un jour des sage-femmes...»

FACE AU MUR exposition dans le cadre du festival Paris Hip-Hop, jusqu'au 31 juillet. 71, boulevard Diderot, 75012. Entrée : 3 euros (don minimum) www.paris-hiphop.com

Hip-hop hyperstar



Tina Weymouth et Grandmaster Flash (1981). PHOTO LAURA LEVINE

L'Institut du monde arabe décline quarante ans de hip-hop, de ses origines new-yorkaises aux mouvements contestataires du Moyen-Orient.

Posé au milieu d'autres documents, c'est un insignifiant feuillet dactylographié qu'on lit par inadvertance. Pourtant, son contenu surprend : le DJ américain Afrika Bambaataa, fondateur dans les années 70 de la Zulu Nation, considéré comme un des pionniers du hip-hop, y déconseille très sérieusement de tagger le métro parisien, mettant ses disciples en garde contre un acte de détérioration injustifié vis-à-vis d'un moyen de locomotion démocratique, à la fois modeste et propre. Néanmoins, la mise en garde ne sera que très modérément suivie par une armada de jeunes qui investiront la ville et ses sous-bassements, appréhendés tel le châssis sans cesse recomposé d'une créativité urbaine débridée.

Généreusement développé à l'Institut du monde arabe, cet aspect graphique n'est qu'une des composantes de l'exposition parisienne «Hip-hop, du Bronx aux rues arabes», placée sous la direction artistique d'Akhenaton, fi-

gure de proue du groupe IAM. Graffiti, bien sûr, mais aussi peinture, photographie, pochettes de disques, installations, clips, extraits audio et vidéo, DJing, tenues vestimentaires et accessoires... Sur plus de 1000 m², le déploiement décline sous toutes les coutures - contestataire et bling, hâbleuse et farouche - un «mouvement devenu en une quarantaine d'années une culture universelle, depuis son invention dans le South Bronx, à New York, au cours de l'été 1973». Vaste programme s'il en est, mais qui tient le cap, en optant pour une scénographie d'autant plus lisible que soucieuse de pédagogie.

Localisation de l'accrochage oblige, «Hip-hop...» met aussi l'accent sur l'importance de la musique dans les mouvements contestataires arabes, le groupe palestinien DAM revenant par exemple plusieurs fois dans le parcours à travers son engagement dans l'évocation du conflit israélo-palestinien. Trait d'union avec «Face au mur» (lire ci-contre), c'est Noé Two, présent sur les murs de la caserne, qui signe le visage féminin retenu comme affiche de l'exposition de l'IMA.

G.R.

HIP-HOP DU BRONX AUX RUES ARABES Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005. 10€. Jusqu'au 26 juillet.

La culture hip-hop, entre contestation et mutations

► Jusqu'au 26 juillet, l'exposition « Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes » à l'Institut du monde arabe, à Paris, suit les différentes mues de ce mouvement culturel populaire de lutte et de renouveau.

En pénétrant dans la salle, le visiteur est directement plongé dans le vif du sujet. Musique, vidéos et photographies de danseurs et de disc-jockeys, pochettes de vinyles colorées... le hip-hop et son énergie ont investi l'Institut du monde arabe.

« Une vraie gageure pour l'équipe était de faire entrer cette culture dans un musée sans la dénaturer, explique Élodie Bouffard, une des commissaires de l'exposition. Nous avons essayé de créer une démarche dynamique, avec des espaces ouverts, très visuelle esthétiquement. »

Car, dans le hip-hop, les appareils visuel et sonore - les vêtements larges et colorés, la recherche de rythmes et de performances physiques lors du breakdance, les animations enflammées des « MCs » (maîtres de cérémonie) lors des compétitions musicales

sont autant de symboles liés à l'histoire du mouvement.

Né dans les années 1970 dans le quartier du Bronx à New York, le hip-hop se développe comme objet de contestation et surtout d'évasion créatrice pour échapper à la violence. « Avec Akhenaton et Imhotep du groupe IAM, qui ont piloté l'exposition, nous avons eu une vraie réflexion sur les origines américaines de cette culture et son avenir. Nous avons voulu le lier au monde arabe, là où le hip-hop se réinvente aujourd'hui, surtout depuis les mouvements populaires de 2011. Les racines y sont complètement différentes, et mêlent cet héritage américain au répertoire traditionnel arabe, à ses instruments et à sa langue », continue Élodie Bouffard.

L'exposition dégage ainsi un panorama des artistes émergents du monde arabe, qui se servent à leur tour du hip-hop comme arme d'opposition aux dictatures et aux régimes liberticides,



The Three Graces 1881-1956, peinture de Kehinde Wiley, 2012.

outil d'expression et lien fédérateur pour une jeunesse en quête de renouveau.

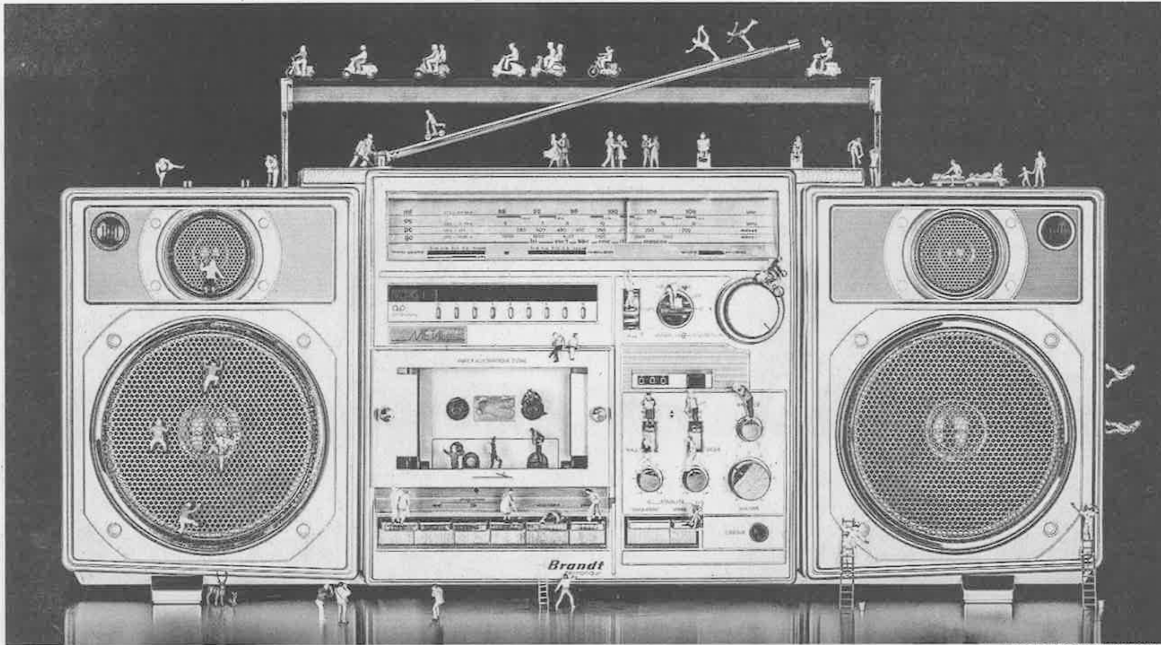
Enfin, pour les amateurs, le Villetta Street Festival met également le hip-hop à l'honneur jusqu'au 20 mai, dans une programmation affichant battles et shows chorégraphiés.

ÉLÉA GIRAUD

Institut du monde arabe, jusqu'au 26 juillet, du mardi au vendredi de 10 heures à 18 heures, nocturne le vendredi jusqu'à 21 h 30, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 19 heures.

10 | FRIDAY, JULY 24, 2015

CULTURE MUSIC FILM BOOKS



Part of the exhibition: Vincent Bousserez's "Arrêt automatique total," from 2013, represents one of the main symbols of the early age of hip hop: the boom box.

Hip-hop's phenomenal rise

PARIS

Exhibition sheds light on how a movement spread around the world

BY LAURE FOURQUET

In the summer of 1985, when some neighborhoods in New York were ruled by gangs, Philippe Fragione, an aspiring hip-hop artist in his teens, was visiting the city for the first time. "I had always dreamed of seeing the birthplace of hip-hop, where it all started," he said.

Thirty years later, Mr. Fragione, 46, is now known as Akhenaton, and is the lead rapper of the French group IAM and the artistic director of "Hip-Hop, From the Bronx to the Arab Street," an exhibition at the Institut du Monde Arabe in Paris.

The show, through Sunday, explores hip-hop culture through music, breakdancing, graffiti and fashion, among other symbols. Together, they illustrate the rise of hip-hop as a form of expression, as well as the African-American roots of the movement and its spread to Europe, Africa and the Middle East. For more than a year, Akhenaton and two curators from the museum, Elodie Bouffard and Aurélie Clemente-Ruiz, used their personal networks to gather more than 250 items — from boom-boxes, vinyl records and video clips to sneakers, photographs and graffiti — for the 1,100 square meters of exhibition space. The loans come from private lenders but also from institutions like Cornell University, home of the largest archive on hip-hop culture in the United States.

The exhibition retraces the origins of the movement to a "block party" in the West Bronx on Aug. 11, 1973, where a Jamaican-born resident, Clive Campbell — known as DJ Kool Herc — debuted a new style of D.J.-ing. He extended the "break-

beat" of a song by playing copies of the same record on two turntables. The technique had a great effect on dancers at urban parties, who invented breakdancing to go along with the new beats.

Ms. Bouffard said that hip-hop, often associated only with its musical roots, is actually a phenomenon that combines rapping (also known as mc'ing), graffiti, breakdancing and D.J.-ing — not to mention the fashion styles that its practitioners developed. (The dancers were called "B-boys" or "B-girls," because they got down on the floor and used the breaks to show off their most impressive moves.)

One of the lesser-known sides of the hip-hop movement is the festive spirit that it carried at the start, before becoming a more politically engaged movement. The idea was to overcome violence by producing music, dancing or drawing graffiti, Ms. Bouffard said. (There were 1,095,000 crimes of all kinds in New York in 1979 alone, compared

with 435,000 in 2013, according to the Disaster Center, which compiles statistics for the federal government.) "In the U.S., the art of graffiti became increasingly popular," she said. "Your name would travel from the Bronx to Manhattan, the only thing you had to do was draw it on the subway." Akhenaton got into the movement partly through drawing graffiti, and said he still has a collection of subway tickets with his doodles.

As illustrated in the exhibition, hip-hop culture quickly traveled far beyond New York. Its expansion to France began as early as 1982, with the passage of the New York City Rap Tour, recording artists like Afrika Bambaataa and the breakdancing group Rock Steady Crew.

Toward the late 1980s, partly out of the black community's frustrations with racism, a more politically engaged rap music, known as "conscious rap," rose as a sub-genre of hip-hop. Ms. Bouffard said the French were heavily influenced by groups and artists like Public Enemy or Grandmaster Flash. Conscious rap enticed young people of immigrant descent living in the French banlieues, who drew inspiration from the music that came out of the struggles in the United States.

Other French groups, like Suprême NTM, began breakdancing before getting into rap music. The group, which was formed in 1989, collaborated with a number of international artists, including the New York rapper Nas. Their musical contribution to the hip-hop scene can also be heard in the soundtrack of "La Haine," a 1995 drama that explored the social exclusion of France's minorities.

As well as exploring the genesis of hip-hop in the United States and France, the exhibition devotes gallery space to its spread in North Africa and the Middle East. French people of Maghreb descent or members of the Lebanese diaspora in the United States brought the music with them when they traveled to their home countries, and "thanks to

them hip-hop culture spread across seas and oceans," Ms. Bouffard said.

"Everyone talks about the role of hip-hop during the Arab revolutions but truth is, it has played a major role in Arab countries for years," Akhenaton said. "The United States are struggling to come to any understanding with these countries but the fact is that the hip-hop culture that was born in the Bronx has been largely understood in this part of the world. Kids in Ramallah and Cairo indirectly got closer to American culture by listening to its music."

The exhibition looks at this evolution, and then the vital role that music played in the Arab Spring. On Nov. 7, 2010, Hamada Ben-Amor, a young rapper in Tunisia known as "El Général," released a song criticizing the government of President Zine el-Abidine Ben Ali. The biting rhymes of the song, "Rais Lebled" (President, Your Country), led to the rapper's arrest on Jan. 6. But despite the government's attempt to make his music disappear, El Général's song quickly became the anthem of the Arab Spring.

Toward the end of "Hip-Hop, From the Bronx to the Arab Street," visitors get a chance to view an exclusive sampling of art works made by international graffiti artists. The unique work of the Lebanese artist Yazan Halwani, who combines Arabic calligraphy and graffiti, finds echoes in the slogans of the Tunisian graffiti artist Meen-one. It's another reminder of hip-hop as a cultural form and its role as a platform for artists to spread political and social messages.

When asked about how he sees the future of the movement, Akhenaton compared it to a "wild horse."

"Even if there is a mainstream hip-hop," he said, "it will always remain an unvarnished culture."



Akhenaton, a.k.a. Philippe Fragione.

ONLINE: DEMOGRAPHIC INEVITABILITY
How hip-hop is becoming the oldies.
nytimes.com/magazine

Le Monde



Dimanche 26 - Lundi 27 avril 2015 - 71^e année - N° 21858 - 2,20 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Dans les secrets de l'Etat islamique

► Un ex-colonel irakien avait planifié la prise de pouvoir de l'EI. Un document exclusif du magazine « Der Spiegel » ► LIRE P. 9-11



A Mossoul, en Irak, un défilé de partisans de l'EI, le 16 juin 2014. AP

FRANCE
LE FRONT NATIONAL
MET LE FOOT SUR
LE BANC DE TOUCHE

► LIRE PAGE 7

GRÈCE
LES DISCUSSIONS
ENTRE ATHÈNES
ET L'EUROPE
DANS L'IMPASSE

► LIRE CAHIER ÉCO PAGE 4

ÉDITORIAL **M**

LE MESSAGE
BROUILLÉ
DE L'ÉTAT
ACTIONNAIRE

► LIRE PAGE 24

INTERNET
CHANGE.ORG,
4,5 MILLIONS
DE PÉTITIONNAIRES
FRANÇAIS

► LIRE CAHIER ÉCO PAGE 8

CULTURE
AKHENATON
INTRODUIT
LE HIP-HOP
AU MUSÉE

► LIRE PAGE 15

Serge Atlaoui, un Français dans le couloir de la mort

► Condamné à mort par l'Indonésie pour trafic de drogue, Serge Atlaoui, 51 ans, attend son exécution dans une île-prison de Java

► Le Français n'a pas eu droit à un procès équitable. Son recours en révision et sa demande de grâce ont été rejetés

► La France a tout tenté pour empêcher l'exécution. François Hollande a menacé Djakarta de sanctions diplomatiques

► Le président indonésien reste inflexible. Plusieurs étrangers ont déjà été exécutés pour trafic de drogue

INTERNATIONAL ► LIRE PAGE 2

L'HISTOIRE DU JOUR

A vendre : terrain dans le bocage normand, 1 euro le mètre carré

Lassé de ne pas parvenir, depuis 2008, à vendre quatre parcelles de 1 000 mètres carrés chacune, le conseil municipal de Champ-du-Boult, un village du Calvados d'à peine 400 habitants, a décidé à l'unanimité de casser les prix. Le mètre carré a donc fondu de 12 à un euro. « Un euro, c'est un prix symbolique pour créer un choc psychologique, car nous souhaitons attirer des familles à l'année et stabiliser notre population : ça marche, nous avons déjà 50 demandes », se félicite le maire, Patrick Madeleine. L'école maternelle et primaire du village (dont M. Madeleine était le directeur) a fermé en 2010, regroupée, avec le collège, dans la commune voisine de Saint-Sever-Calvados, à 7 km. Le lycée est à peine plus loin : 12 km, à Vire. Champ-du-Boult ne compte plus qu'un commerce multiservices, dépôt de pain et restaurant. La bourgade, en plein bocage normand, ne manque pas de charme avec son église du XIII^e siècle, ses maisons de granit et ses chemins creux entre les pommiers qui plaisaient beaucoup aux Anglais. Ils ont, jusqu'en 2007, représenté jusqu'au quart de la population, y possédant soixante maisons dont vingt habitées à l'année.

« En ce temps-là, les Anglais achetaient à n'importe quel prix, les propriétaires vendaient en quelques jours... », se souvient, nostalgique, M. Madeleine. La crise et la baisse de la livre en ont fait partir beaucoup, mais cette annonce-choc pourrait les faire revenir. L'élu a alerté la presse locale, notamment

Ouest-France, qui a relayé l'information. D'autres ont suivi.

Cette annonce n'est pas isolée, l'argument marketing de la maison ou du terrain à 1 euro assure un large retentissement médiatique : il a, à l'été 2014, été employé par la petite ville de Gangi, au cœur de la Sicile. La municipalité a cédé une centaine de maisons à 1 euro mais aussi à 5 000 et 10 000 euros, avec l'obligation de les rénover dans les cinq ans. Séduits par la beauté de la région, les nouveaux propriétaires viennent d'Italie, de France, d'Angleterre et d'Espagne, mais aussi d'Australie et même d'Abou Dhabi. « Leur arrivée a transformé notre ville et donné un coup de fouet au tourisme, certains songent à ouvrir un restaurant ou un "bed and breakfast" », s'enthousiasme le maire de Gangi, Francesco Paolo Migliazzo.

Récemment, c'est la ville de Liverpool qui, après le succès d'une initiative pilote dans deux rues, en décembre 2014, a mis en vente, pour une livre sterling, 150 maisons ouvrières délaissées dans un quartier en friche, avec pour obligation de les réhabiliter et d'y résider pendant cinq ans minimum. ■

**« ON VEUT
CRÉER UN CHOC
PSYCHOLOGIQUE.
ÇA MARCHÉ,
NOUS AVONS DÉJÀ
50 DEMANDES »**

PATRICK MADELEINE
maire de Champ-
du-Boult

ISABELLE REV-LEFEBVRE

Des primaires de coalition pour la présidentielle de 2017?

FRANCE

Le Parti socialiste va-t-il organiser une primaire, comme en 2011, pour désigner son candidat à l'élection présidentielle de 2017? Ses statuts la prévoient, et trois motions déposées en vue de son congrès de Poitiers, début juin, la réclament. Mais dans l'hypothèse où François Hollande se représenterait, le PS s'apprête à faire l'économie d'une consultation ouverte de ses sympathisants.

Directeur de Terra Nova, Thierry Pech estime, dans un entretien au Monde, que la primaire, à laquelle va recourir l'UMP en 2016, « a montré le chemin d'une redéfinition possible du rôle des partis ». Dans un contexte de tripartition de la vie politique, il préconise des primaires de coalition, « ouvertes à plusieurs formations politiques et capables de les réunir en fine autour d'un candidat commun ». Une solution que M. Pech juge envisageable même en cas de nouvelle candidature du président sortant, une fois celui-ci investi par les socialistes. ■

► LIRE PAGE 6

"LE FILM DE L'ANNÉE" L'EXPRESS

7 CÉSAR
MEILLEUR FILM
MEILLEUR RÉALISATEUR

TIMBUKTU

EN DVD ET BLU-RAY
EN VOD SUR CANAL PLAY

Teletama Écoute Écoute

Le rappeur du groupe IAM présente une exposition sur le hip-hop à l'Institut du monde arabe, à Paris

RENCONTRE

STÉPHANIE BINET

En 1989, Akhenaton et ses amis tiennent une réunion dans un petit salon de thé tunisien, dans le quartier de la Plaine, à Marseille. Il s'agit de trouver un nom au groupe de rap fondé par ce descendant d'immigrés napolitains - Philippe Fragione pour l'état civil - et ses copains d'origine malgache, algérienne ou sénégalaise. Ce sera IAM, pour « Imperial Asiatic Men » ou « Indépendantistes Autonomes Marseillais », suivant leurs passions, l'égyptologie et la ville phocéenne. Ce jour-là, le patron du café passe sur sa radiocassette un album du chanteur et compositeur égyptien Mohamed Abdel Wahab. Akhenaton, déjà *beat maker* (compositeur de rythmiques hip-hop), l'empruntera pour créer la musique du morceau *Pharaon revient*, qui introduira leur premier album, *De la planète Mars*.

Vingt-six ans plus tard, le 27 avril, Akhenaton inaugure l'exposition « Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes », à l'Institut du monde arabe (IMA), en tant que directeur artistique. « Commissaire, ce n'est pas très hip-hop », commente le quarantenaire, parisien depuis 2012. Culture américaine, langue locale et musique orientale : le cocktail à aujourd'hui les faveurs des jeunes dans les pays arabes. Jusqu'au 26 juillet, le parcours proposé par le leader d'IAM mènera des quartiers de New York à ceux de Ramallah, en Cisjordanie, en passant par Marseille. Il n'a pas voulu d'une exposition didactique et d'un panorama exhaustif. Le rappeur à l'œil brillant quand il en parle : « Pour tout exposer, il aurait fallu quinze fois la surface de l'IMA. J'ai plutôt mis l'accent sur l'accessibilité du hip-hop, son ouverture d'esprit, la transmission, le partage... »

« IL N'Y A PAS D'EXPERT »

En chantier depuis deux ans, le projet n'a pas été facile à monter. Les mécènes de l'IMA ne se sont pas précipités, mais le Marseillais a pu compter sur les pionniers de la culture hip-hop en France : les graffeurs JonOne, Jay One, Mode 2 ou Noe Two, l'ancien programmeur de Radio Nova Thierry Planelle.

Il s'est également appuyé sur les deux autres commissaires de l'exposition, Aurélie Clément-Ruiz et Elodie Bouffard, qui ont glané de nombreuses œuvres - vidéos, peintures murales... - au cours de voyages dans des pays arabes. Les archives photographiques sur les débuts du rap dans cette région sont rares. Les 400 vinyles montrés au cours du parcours ont été prêtés par la bibliothèque de Radio France. Et « Chill », surnom que lui donnent ses proches, de s'enthousiasmer : « Je veux que les visiteurs réalisent que le hip-hop leur appartient aussi, explique le rappeur. Il n'y a pas d'expert. Akhenaton, avec trente-cinq ans de pratique, ne veut pas mieux que le gamin qui s'y met aujourd'hui. »

La première salle de l'exposition divise la planète rap en trois : l'Amérique à droite, la France à gauche - avec ses deux pôles, Paris et Marseille -, et, dans le fond, une carte du monde arabe où la culture hip-hop s'est étendue à partir du milieu des années 1990. Pour Akhenaton, grand lecteur du poète persan Omar Khayyam, la musique américaine n'a rien inventé : « Dès le XI^e siècle, à Bagdad, il y avait des joutes verbales rythmées. Aujourd'hui, les jeunes du Maghreb et du Moyen-Orient ont saisi ce manèment du verbe pour mener leur contestation. »

À l'adolescence, celui qui ne s'appelle pas encore Akhenaton découvre le hip-hop à New York, où vit la famille italienne de son père. En 1995, il consacra son premier album solo, *Métèque et mat*, à ses racines.

Vingt ans plus tard, son cinquième album en soliste, *Je suis en vie*, en fait abstraction : « Dans un intervalle d'un an et demi, déplorant-il, j'ai perdu mes trois grands-parents et mon père. Il ne me reste que ma mère. Tous les gens qui ont fait mon enfance ont disparu. J'ai alors réalisé ce qu'il y avait d'important dans la vie : ne pas perdre de temps, dire les choses, profiter de chaque seconde... Je suis en vie, car j'ai vu les autres partir. »

« PLEIN D'ILLUSIONS »

Fini l'Akhenaton rageur et rancunier des années 1990, fâché avec les Parisiens de NTM, les journalistes qui l'égratignent, prêt à tout pour que son groupe reste au top. Sur la partie française, il n'y a aucune omission. Les photos de Yoshi Omori et de Jean-Pierre Maero montrent les lieux fondateurs de la culture hip-hop à Paris (le terrain de graffiti à Stalingrad, la discothèque Le Globo, à Paris) mais aussi les acteurs la scène rap marseillaise, qui ont parfois eu la dent dure contre le patron d'IAM : « A Marseille, s'amuse l'intéressé, on peut être adulé plus qu'ailleurs, et détesté plus qu'ailleurs. »

Après une première partie assez pédagogique, le rappeur invite le public à se confronter à la pratique du *dj'ing* (l'art de créer du son en scratchant des vinyles) et du *sampling*, (l'échantillonnage). À l'étage, pour se consoler de ne pas avoir pu restituer le discaire mythique de New York Beatstreet, Akhenaton a construit un mur de vinyles de sa discographie idéale, des pionniers américains à

ses collègues français (NTM, MC Solaar, Assassin...) jusqu'au jeune collectif 1995.

« L'occasion pour lui de rappeler son passé de producteur qui, avec son label, Côté obscur, a lancé les carrières de Fonky Family et Psy 4 de la Rime. C'est le seul moment où on sentira chez lui une pointe d'amertume : « C'était dans les années 1990, nous et le Secteur A (label de Passi, Stony Buggy, Nég'Marrons) étions plein d'illusions. Nous étions les petits gars qui ramassaient les miettes, puis nous avons été invités à table. Ce changement de statut a été le début de notre fin. Au bout d'un moment, les producteurs des grandes maisons de disques se sont dit : "Ces rappeurs connaissent tout des contrats et dès qu'ils réussissent, ils montent leurs propres structures et ne signent pas leurs artistes chez nous." On nous a finalement déclarés "ingérables". »

Le label Côté obscur existe toujours, mais ne produit plus d'artistes. IAM a investi dans des studios en périphérie de Marseille, qui ont permis au groupe de traverser les années 2000. Akhenaton tend son téléphone pour montrer des photos des murs des studios, récemment tagués de propos racistes : « Adieu France, les bougnoules nous l'ont mise. » Les inscriptions sont apparues deux jours après qu'il a accordé une interview à Europe 1, le 12 mars, où, fait rare, il parlait du voile et des djihadistes. Depuis les attaques terroristes du 11-Septembre, le rappeur, converti à l'islam en 1992, s'exprime très peu sur sa foi : « J'estime qu'elle appartient à ma sphère privée. De plus, mon côté ultramystique ne serait

pas compris par le quart, voire la moitié des musulmans. »

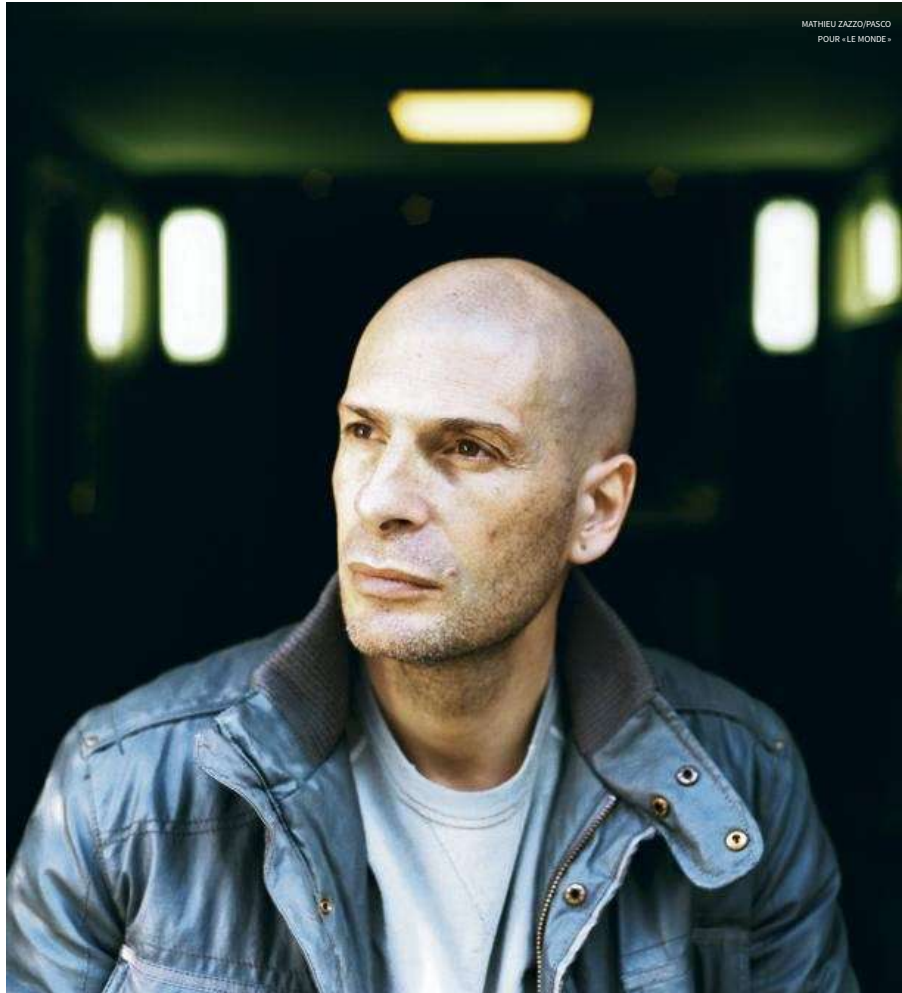
Dans son dernier album, il évoque pourtant ses craintes pour sa fille dans le morceau *Souris, encore*, et écrit : « Ne cache pas tes beaux cheveux pour que ces petits branleurs te laissent tranquille. » Il explique : « C'était pour lui dire : "Si un jour tu penses que c'est bien pour toi de porter le voile, fais-le pour toi, mais ne le fais pas parce que tu subis une quelconque pression sociale." C'est ce que j'expliquais dans cette interview à Europe 1, en précisant que je ne serais pas content qu'elle le fasse. Mais *Lefigaro.fr* a repris l'interview et l'a résumée autrement. »

« L'ISLAM EST PRÉSENT »

Akhenaton devance aussi les interrogations sur la comparaison étonnante qu'il dressait, dans la même interview, entre punks et djihadistes : « Mon intention n'était pas de comparer l'idéologie et les actions des punks et des terroristes. Surtout pas... Nous avons commencé avec IAM dans des concerts où punks et B-boys [amateurs de hip-hop] se mélangeaient. Je voulais juste dire que le mécanisme qui conduisait, il y a trente ou quarante ans, des enfants de bourgeois à renoncer à leur confort et à leurs privilèges pour aller dormir et mendier sur les trottoirs, voire à se radicaliser avec Action Directe ou Fraction armée rouge, est le même qui conduit des jeunes gens issus de la France agricole profonde à partir en Syrie. »

L'islam est présent dans l'exposition, mais uniquement à travers ce qu'il a inspiré aux rappeurs américains. Finalement, Akhenaton a décidé de ne pas effacer les injures racistes qui figurent sur le portail de ses studios marseillais, mais d'inscrire en-dessous en calligraphie : « Je laisse ces phrases à l'attention de toutes celles et ceux qui passent ici afin qu'ils puissent contempler l'ampleur de la bêtise humaine. »

Hip-hop, du Bronx aux rues arabes, du 28 avril au 26 juillet, à l'Institut du monde arabe, à Paris. Je suis en vie. 1 CD Def Jam.



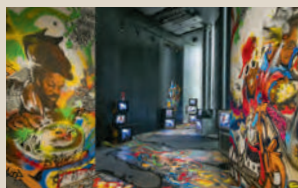
MATHEU ZAZZO/PASCO
POUR « LE MONDE »

Akhenaton explore la planète musée

EXPOSITION

LA CULTURE HIP-HOP
DÉFERLE À L'INSTITUT
DU MONDE ARABE

Page 26



© A. SIDOLI

CHAMPION DE LIGUE 1

C'EST BIEN PARTI
POUR LE PSG

Page 20



© J. LEE SPA

Direct Matin

WWW.DIRECTMATIN.FR

GRATUIT - N° 1684 MARDI 5 MAI 2015

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

DES LÉGISLATIVES CRUCIALES, CE JEUDI, AU ROYAUME-UNI

L'HEURE DE VÉRITÉ POUR CAMERON

Page 6



Le Premier ministre,
en juin dernier.

© W. DABROWSKI/ZUMA/VISUAL PRESS AGENCY/ICOM SPORT

PÉDOPHILIE

Des mesures prises
à la suite des récents
scandales à l'école **P.10**

POLITIQUE

Le Front national
a décidé de suspendre
Jean-Marie Le Pen **P.10**

RENSEIGNEMENT

LE TEXTE
POLÉMIQUE
DEVANT
L'ASSEMBLÉE

Page 11

ÉCONOMIE

La vente des Rafale
au Qatar officialisée
hier par Hollande **P.18**

SONDAGE EXCLUSIF

66 % des Français
estiment que le bac
est toujours utile **P.12**

TEXTILE, COSMÉTIQUES, ÉLECTROMÉNAGER, AUTOMOBILE...

LE MADE IN FRANCE

SÉDUIT L'indéniable qualité des produits fabriqués
dans l'Hexagone est appréciée. **Dossier p.14**

EXPO À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

LE HIP-HOP DANS LE VENT



© DR

Un graffiti de Yazan Halwani Fayrouz.

Musique, graffiti, mode, photographie ou danse. Déclinée sous toutes ses formes, la culture hip-hop investit pendant trois mois l'Institut du monde arabe, à Paris (5^e), avec l'exposition *Hip-hop, du Bronx*

aux rues arabes. Leader du groupe IAM, le rappeur Akhenaton en a assuré la direction artistique. Cette rétrospective regroupe plus de 250 œuvres signées par des artistes américains, français ou du monde arabe. Autant d'objets en tous genres qui retracent l'histoire de ce mouvement universel né dans les années 1970 aux Etats-Unis et devenu un des objets de contestation lors du Printemps arabe. Outre l'installation d'un mur d'expression libre destiné au public, deux concerts, dont l'un avec Akhenaton et d'autres rappeurs, seront organisés les 19 et 20 juillet dans le cadre du festival Paris hip-hop. •

Hip-hop, du Bronx aux rues arabes, jusqu'au 26 juillet, Institut du monde arabe, Paris 5^e.

IVRY-SUR-SEINE

Du Bronx à l'Institut du monde arabe

ILS ONT PARCOURU le New York (Etats-Unis) des années 1970 en passant d'épaule en épaule, craché les watts dans les rues pauvres, où les gamins tournaient sur la tête quand leurs grands frères rappaient. Aujourd'hui, les passants s'arrêtent pour leur belle gueule plutôt que pour leur bon son. Vingt-trois ghetto-blasters, ces radiocassettes géants que certains appellent « boom-boxes », s'affichent à l'Institut du monde arabe. Et c'est Ludo, un mordu de la culture hip-hop, qui a monté cette expo made in Ivry. Son dada ? Faire de ces machines vintage de véritables œuvres d'art. « Un peu comme une toile », résume-t-il, qu'il se procure et confie à des graffeurs qualifiés.

L'histoire débute à l'occasion d'un anniversaire. « Je voulais trouver un cadeau original pour les 40 ans d'un ami connu dans le milieu du hip-hop, raconte Ludo. Je me suis mis à la recherche d'un gros ghetto-blasteur mais je n'y connaissais rien. En fait, ce sont de vrais petits studios

d'enregistrement ! » Une fois trouvé, son petit trésor doit être personnalisé. Et c'est là que lui vient l'idée d'une collection : « En réunissant des artistes du mouvement, on allait pouvoir faire des pièces uniques », se souvient celui qui a grandi à Vitry-sur-Seine, capitale locale du street art. Ludo fonde son association en 2009, Gac Original, chez lui à Ivry. En promouvant la culture hip-hop, il valorisera la patte de ses potes : Dan23, les graffeurs vitriots Brok et Babs, mais aussi la créatrice Anjuna, dont les bijoux ont séduit Lord Kossity, La Fouine et Kenza Farrah. Elle fera briller les strass sur les enceintes.

« En réunissant des artistes du mouvement, on allait pouvoir faire des pièces uniques »

Ludo, collectionneur de ghetto-blasters



Ludo (à droite) devant sa collection de radio-cassettes peints par 15 artistes. À droite, le célèbre photographe américain Joe Conzo, pur produit du Bronx, qu'il a rencontré sur son exposition à l'Institut du monde arabe. (DR)

Salarié de la ville, Ludo met ses sous de côté pour commander des postes, vendus 100 à 1 000 €. Au fil des mois, les colis arrivent de Chine, d'Angleterre, d'Allemagne. Les 12 premières pièces sont dévoilées aux Halles, à Paris, dans la vitrine de Xuly Bêt. Le styliste ivryen de renom, qui a notamment habillé Madonna, Janet Jackson et Grace Jones. Premier coup de projecteur.

« La deuxième exposition, c'était encore à Paris, précise Ludo. Le 21 juin 2012, pour la fête de la musique. On célébrait les 30 ans du hip-hop boulevard Beaumarchais. » Cette fois, 18 ghetto-blasters customisés font les vedettes devant le bluesman

Keziah Jones et Redman, le rappeur US. « Au fil du temps, Gac original est devenue une petite référence dans le monde du ghetto-blasteur, se félicite Ludo. Cheryfa Luna et Ramzy ont eu le leur ! »

Aujourd'hui, l'employé de la piscine municipale pense avoir poussé son projet le plus loin possible. Le musée parisien — où ses 23 radiocassettes côtoient ceux de son acolyte Ary. P — sera sans doute un terminus. « Sauf si l'expo peut encore tourner, avance Ludo. Ou si quelqu'un souhaite la racheter. Mais moi, à un moment donné, je dois savoir m'arrêter. » **LUCILE MÉTOUT**
Jusqu'au 26 juillet, exposition « Hip-hop, du Bronx aux rues arabes », au 1^{er} étage de l'IMA (1, rue des Fossés-Saint-Bernard à Paris). Entrée : entre 5 et 10 €.



CULTURE

Akhenaton devient commissaire... d'une exposition à l'Institut du monde arabe P.7



www.20minutes.fr

Mardi 28 avril 2015 ÉDITION SPÉCIALE

ÉDITION NUMÉRIQUE

AÉRIEN



Les relations entre la France et Ryanair partent en vrille P.2

« JEU DES 72 HEURES »

Un nouveau défi stupide agite les ados sur le Net P.4

TÉLÉVISION

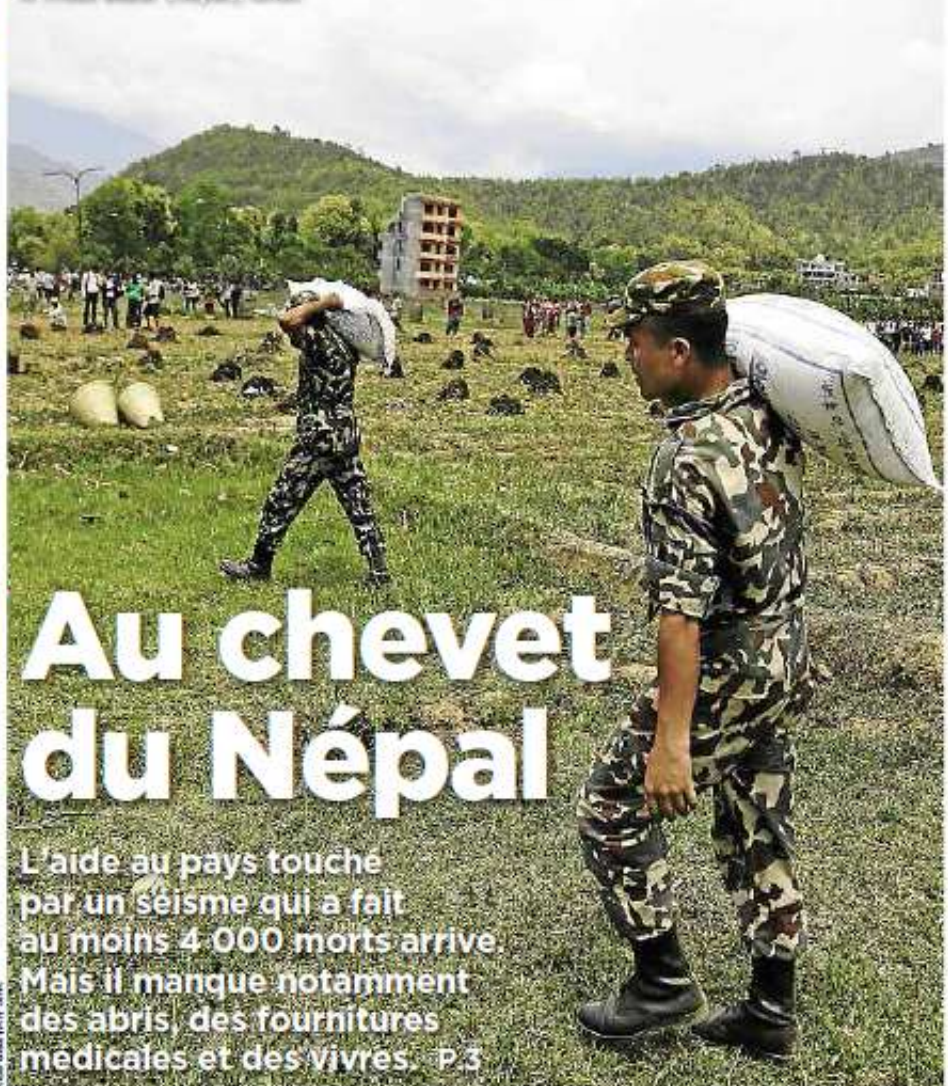


« La vie devant elles », une série qui a bonne mine P.8

FOOTBALL

Paris sera-t-il toujours Paris Saint-Germain ? P.10

À Trisuli Bazar (Népal) (oncle)



Au chevet du Népal

L'aide au pays touché par un séisme qui a fait au moins 4 000 morts arrive. Mais il manque notamment des abris, des fournitures médicales et des vivres. P.3

Imprimé sur du papier recyclé, ne jetez pas ce journal sur la voie publique : donnez-le. Merci !

PUBLICITE

ROCK EN SEINE

28 THE CHEMICAL BROTHERS • THE LIBERTINES • KASABIAN
 29 FFS (FRANZ FERDINAND & SPARKS) • ALT-J • THE OFFSPRING
 30 TAME IMPALA • HOT CHIP • ETIENNE DAHO • FAUVE • INTERPOL
 31 GRAMATIK • HANDBRAEKES (BOYS NOIZE & MR OIZO) • JUNGLE

MUSÉE Akhenaton est le concepteur artistique d'une exposition sur le rap à l'Institut du monde arabe

« Le hip-hop est un cheval fou »

Dolores Bakèla

« **C**'est l'aboutissement d'un combat de trente ans pour la reconnaissance du hip-hop », confie Jack Lang. Le président de l'Institut du monde arabe, où s'ouvre ce mardi l'exposition « Hip-hop, du Bronx aux rues arabes », se félicite d'avoir facilité son organisation et qu'Akhenaton, le leader d'IAM, en soit le concepteur artistique.

Une culture accessible

Ce projet collectif est né dans l'esprit de Mario Choueri, un ancien de EMI Arabia, avec qui le groupe avait collaboré en travaillant avec des chanteurs et des groupes arabes. « On n'a pas voulu faire une exposition historique car on manquait de superficie et on courait le risque d'oublier des choses », explique Akhenaton à *20 Minutes*, tout sourire malgré sa journée promo marathon.

Le fil rouge de l'exposition ? « La transmission ; c'est ce qui a fait le succès du hip-hop, qui est une culture très accessible. » Vinyles d'époque de Run DMC, préceptes de la Zulu Nation côtoient des photos du Bronx et extraits de films, convoqués par l'expert en rap américain. « Je suis allé pour la première fois à New York en 1984 dans ma famille. J'y ai même enregistré mon premier disque en 1988. » En vrai connaisseur, il tacle les journalistes venus du rock, qui ont voulu figer le rap dans la musique engagée. « De 1972 à 1982, le rap est de la musique de club ! L'âge d'or du rap engagé, c'est de 1986 à 1991, avant qu'il ne bascule dans son ère voyou », explique Akhenaton. « Cette expo pour des contribuables, issus de la culture hip-hop, nombreux et niés depuis des années, se doit d'exister. Le hip-hop est un cheval fou. Il vivait avant cette exposition, il vivra après. Ces murs ne peuvent pas contenir le hip-hop », conclut Akhenaton. ■



The Three Graces, un œuvre du peintre américain Kehinde Wiley.

Le rappeur répond à ses détracteurs

Le chanteur a répondu aux critiques de ces derniers jours via une lettre ouverte cinglante sur Facebook. « Je n'ai pas hésité à leur dire ce que je pensais de l'aspartame, qui engendre de gros problèmes de santé », écrit-il à propos de Coca-Cola, qui a acheté son single pour une pub. De même sur la polémique Booba : « Je ne suis pas toujours d'accord avec lui, mais il avait droit de dire "Je ne suis pas Charlie". C'est déplacé de le lyncher à ce sujet, comme l'étaient les tags racistes et haineux sur ma maison. »

MUSIQUE P. 5

Akhenaton expose la planète hip-hop

Le leader d'IAM est le directeur
artistique d'une expo consacrée
au mouvement hip-hop,
actuellement à l'Institut
du monde arabe. SIPA



metronews

www.metronews.fr

jeudi 30 avril 2015 - ÉDITION SPÉCIALE NUMÉRIQUE

LIVRE P. 6

Le choc des
générations
remis à la page

MONDE P. 2



Sabine Atlaoui « Mon mari est dévasté »

La femme du ressortissant français condamné à mort en Indonésie
s'est confiée hier à *metronews*, après l'exécution de huit détenus.

FRANCE P. 3

Berenyss : un suspect dans le « déni complet »

VOTRE ARGENT P. 4

Ne perdez plus vos nuits d'hôtel, revendez-les !

FOOTBALL P. 7



Les Parisiens bénéficient d'un calendrier favorable. AFP

Le PSG s'offre une voie royale vers le titre



sur metronews.fr

ARCHITECTURE Le Centre Pompidou consacre une rétrospective au Corbusier. *Metronews* a visité cette exposition polémique qui se concentre sur l'apport technique de son œuvre et oublie l'influence fasciste. 🌐

▶ VIDÉO



Le lauréat autrichien de l'Eurovision Conchita Wurst tombe le haut dans la vidéo de « You are unstoppable ». 🌐

Musique



Le rappeur Akhenaton, en octobre dernier. FEFERBERG/AFP

« Le hip-hop appartient à tous »

EXPOSITION. « Le hip-hop, du Bronx aux rues arabes » a ouvert ses portes hier à l'Institut du monde arabe, à Paris.

INTERVIEW. Akhenaton, du groupe IAM, son directeur artistique, revient sur sa genèse et sur sa propre passion pour le hip-hop.

JENNIFER LESIEUR

Quels sont les aspects du hip-hop arabe qui vous frappent le plus ?

J'ai surtout découvert le hip-hop du Liban et de Palestine, où il est extrêmement développé et plus engagé. Dans le monde arabe, les gens sortent de périodes de colonisation pour passer à des périodes de dictature, de guerre... La frustration, la colère se sentent dans leur rap. Et encore, ils sont parfois moins en colère que nous ! Mais l'intérêt de l'exposition est dans l'interaction.

Quel est le fil rouge de cette visite, qui brasse très large ?

On est restés sur l'aspect de la transmission des valeurs, de la culture et des techniques hip-hop, du Bronx à New York, de New York à l'Europe puis aux pays arabes. C'est important de mettre en lumière une

culture basée sur l'échange, le partage, l'ouverture d'esprit. J'espère que l'exposition donnera l'envie aux visiteurs de faire des recherches sur tel artiste de l'expo.

Le message est globalement positif...

La grande méprise française, c'est de vouloir se convaincre à tout prix que le rap est une musique de lutte. Alors qu'il ne l'est pas : il est apparu quasiment au même moment que la soul, mais le rap restait végétatif quand la soul marchait à fond, c'était une musique de fête uniquement ! C'est pour ça qu'il est très important de vulgariser cette culture, et je suis très content que l'aspect positif ressorte.

Le hip-hop peut-il néanmoins faire œuvre de revendication pacifiste ?

Dans l'exposition, il y a cette grande photo de rappeurs palestiniens qui tentent d'ouvrir avec leurs

mains un mur de séparation en béton. Ça vaut 10 000 roquettes ! Certaines personnes croient que le radicalisme est la seule solution alors que c'est l'inverse qu'il faut faire. Moi qui suis militant pour la cause palestinienne, j'ai écrit des morceaux dans les années 1980 et 1990 où je milite seulement pour la reconnaissance d'un Etat, pour l'accès à l'éducation, pour la libre circulation des personnes et des biens.

Le hip-hop d'origine est-il toujours aussi fort dans la culture américaine ?

Quand j'étais gamin, j'ai eu la chance de découvrir cette culture à New York. Je pense que j'ai embrassé le hip-hop pour les mêmes raisons qu'un gamin de Ramallah aujourd'hui : parce que c'est accessible. C'est une culture qui n'est ni élitiste ni sectaire. Si

on a du papier et un stylo, on a autant le droit d'écrire que des mecs qui rappent depuis trente ans. J'ai une légitimité en tant qu'historien de cette culture que j'ai vécue, mais, en tant que rappeur, je n'en ai pas plus qu'un gamin qui rappe depuis trois mois. Et ça doit rester comme ça. Cette musique appartient à tout le monde. Le grand public, au lieu de se focaliser sur le gangsta rap, ferait mieux de voir les choses incroyables qui ont été faites et qui continuent à l'être.

Le manuscrit des paroles de votre morceau « Demain c'est loin » est aussi exposé, sur un cahier d'écolier...

Oui, et je continue d'écrire là-dessus, et ça fait marrer les rappeurs, plus jeunes qui, eux, écrivent sur leur téléphone portable... Quand j'ai fouillé dans mes manuscrits, je me suis aperçu que j'avais gardé toutes mes paroles depuis 1987. ●

« Hip-hop, du Bronx aux rues arabes », jusqu'au 26 juillet à l'Institut du monde arabe, Paris V^e.

« Le rap n'est pas une musique de lutte. »

AKHENATON, rappeur.

Le rap, du Bronx aux Printemps arabes

MUSIQUE Akhenaton a monté une passionnante expo sur le hip-hop

► « Hip-hop Du Bronx aux rues arabes » raconte l'histoire d'un mouvement culturel majeur et universel
► Musique, danse, mode, arts plastiques, philosophie le hip-hop est partout

PARIS
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Lors de son inauguration fin avril cette exposition montée par le chanteur d'IAM avait davantage fait parler d'elle au travers de la polémique sur son principal sponsor Coca Cola. Sans parler de sa participation à une campagne publicitaire de limonade américaine « *Memo si il est vrai qu'ils investissent dans le hip-hop depuis trente ans et qu'il y a une certaine logique. Je veux rétablir les choses et montrer que c'est la culture majeure du XX siècle* », avait répondu Akhenaton dans *Le Figaro*.
Tève de discussion

Le plus important est ailleurs dans le contenu de l'exposition présentée jusqu'au 26 juillet à l'Institut du monde arabe. Au premier étage du superbe bâtiment qui plante ses moucharabiehs en bord de Seine entre quai Saint-Bernard et place Mohammed V on découvre un monde vivant et co-

loré. Celui du mouvement hip-hop qui depuis plus de 40 ans respire et essame. Ce n'est pas sa dérive industrielle (essentiellement américaine mais aussi française) qui intéresse le rappeur marseillais qui a tant fait pour le rap en France.

C'est son histoire son contenu sa force et son esprit son rôle social du Bronx des années 70 à la France d'aujourd'hui en passant par les rues arabes celles des Printemps celles de Beyrouth Gaza Tripoli Tunis ou Le Caire. Là où des rappeurs des breakdancers et des graffeurs se servent de la culture hip-hop pour exprimer rêves et rancœurs retrouvant par là même l'essence de cette culture essentielle du XX siècle.

Tout a commencé le soir du 11 août 1973 au 1520 Sedgwick Avenue dans le cœur du Bronx à New York. Un certain DJ jamaïcain Kool Herc fête la fin de l'année scolaire. C'était un samedi et cette soirée est aujourd'hui encore considérée comme la première hip-hop party. Il y en aura beaucoup d'autres.

Au départ, on est là pour seclater samuser scratcher sur des platines rapper comme un malade. Afrika Bambaataa et Grand Master Flash se joindront à la fête qui envahira Manhattan avant le monde. Des battles de DJ sont organisées Afrika Bambaataa avec ses

disques de Fela et de James Brown sous le bras, affronte le breakbeat de Kool Herc. Le hip-hop est né. Et va vite développer une conscience.

Une gigantesque carte nous rappelle que le hip-hop se vit comme une lutte

Sous l'influence d'Afrika Bambaataa (membre du gang des Black Spades qui depuis 1968 terrorisait le Bronx) qui en a marre de la violence la fête devient combat. Celui de la Zulu Nation. Une Nation qui prône le respect et la tolérance. Un esprit fondateur du hip-hop qui trouvera un écho dans le monde entier. Aujourd'hui en core.

Toute cette histoire nous est racontée sur deux niveaux à l'IAMA. Un mur d'énormes ghettoblasters griffés aux armes du hip-hop trône en ouverture. Suivent disques et photos du New York des années 70 avant l'invasion française du début des années 80. NTM, IAM. Les petits frères des Public Enemy, Last Poets et autres Run-DMC.

Akhenaton n'a pas voulu se disperser et on lui pardonnera de passer sous silence les différentes scènes hip-hop européennes africaines ou asiatiques. Sa passion lui le fils d'immigrés italiens Philippe

Fragione de son vrai nom c'est le bassin méditerranéen. Une gigantesque carte avec points d'écoute et d'écans nous rappelle que le hip-hop se vit aujourd'hui comme une lutte et une aire de liberté la même ou ont éclos (ou doivent encore éclore) les Printemps arabes.

Le hip-hop est partout. On le retrouve ensuite dans les fresques dans les tableaux les sculptures les grafs les photos les films et les chorégraphies. Toutes les formes artistiques ont été contaminées par le hip-hop qui par le biais de samples s'est toujours réclamé de la culture noire américaine soul et blues en tête.

(Fuyez de contestation comme de plaisir façon d'être et de penser de s'habiller et de se reconnaître membre d'une grande famille le hip-hop c'est tout ça.)

Sans être aveugle par la forte médiatisation des déviances industrielles d'une frange minoritaire plus obnubilée par le fric les montres en or les grosses bagnoles et les filles en bikini. Car le hip-hop est aussi destiné à faire rêver.

A chacun de trouver sa place dans ce monde en ébullition, à chacun d'en être le reflet pas toujours flatteur. ■

THIERRY COLJON

Hip-Hop Du Bronx aux rues arabes Institut du Monde Arabe jusqu'au

26/07 Infos www.imarabe.org Cata
logue 120 p 20 euros



Street art et Zulu Nation d'Afrika Bambaataa : la culture hip-hop est partout. DR

16 | loisirs

DIMANCHE 24 MAI 2015

Il était une fois le hip-hop

Exposition. De sa naissance dans le Bronx jusqu'aux rues arabes, le hip-hop monte le son à l'Institut du monde arabe, à Paris

JEAN-DENIS RENARD
jd.renard@sudouest.fr

Il fut un temps où les fans de heavy metal pleuraient de rire en regardant les cabrioles de Sidney dans l'émission « H.I.P. H.O.P. » diffusée sur TF1. C'était en 1984. Depuis lors, Ronnie James Dio est mort et le heavy metal n'a plus grand-chose d'une culture urbaine quand le rap a conquis le monde, de New York au Caire en passant par Johannesburg et Nontron (encore que).

Cette success story artistique et musicale est particulièrement frappante au fil des salles qu'investit l'exposition « Hip-hop. Du Bronx aux rues arabes » à l'Institut du monde arabe, à Paris. Celle-ci n'est

pas pilotée par un manche. C'est Akhenaton, la figure de proue de la planète marseillaise IAM, qui en est le directeur artistique. Et qui offre une approche du genre accessible à tous, de 7 à 77 ans.

Les brûlots palestiniens

Née dans le South Bronx - un faubourg misérable de New York - dans les années 1970, la culture hip-hop a très vite fait florès dans une veine contestataire. Les discriminations raciales, la pauvreté écrasante des quartiers livrés aux gangs, les brimades et tabassages policiers ont nourri et nourrissent encore les hymnes du rap. Tournant en boucle dans l'enceinte de l'expo, l'un des premiers clips vidéo rap à avoir été diffusés en France en est le témoin. Les dernières images de « The Message » (1982) montrent toute la petite troupe de Grandmaster Flash and the Furious Five se faire embarquer sans ménagement dans les célèbres voitures pies de la police new-yorkaise.

Alors que les stars du genre sont aujourd'hui multimillionnaires et



que l'imagerie gangsta rap à 2 balles n'a plus rien de révolutionnaire, le hip-hop est resté un véhicule des classes déshéritées. Les brûlots scandés dans les territoires palestiniens pour dénoncer la répression de l'Israhel comme ceux qui ont accompagné la révolte des rues de Tunis contre la dictature de Ben Ali se sont parés des oripeaux d'un rap bricolé dans un fond de sauce arabisée. Le cocktail dépote.

Loin de se cantonner au seul éventail musical, le menu égrené par l'expo laisse une large place au mouvement franco-français, débordant sur le graf et ses fresques ur-

baines et fait le tour des nombreuses influences vestimentaires du genre. À ne pas rater, l'hilarante leçon de choses sur la manière d'accommoder sa casquette, son survêt et ses baskets, pour ne pas passer pour le dernier des demeures.

« Hip-hop. Du Bronx aux rues arabes ». Exposition à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 26 juillet. Du mardi au dimanche, 10 h-18 h (21 h-30 le vendredi, 19 h le dimanche). 5-15 €. www.imararabe.org

« Glory to the Unidentified », fresque réalisée par le graphiste égyptien Ammar Abo Bakr, en 2013, au Caire.

© ABDO EL AMIR



TO DO LIST

S'IL N'Y AVAIT QUE QUELQUES
CHOSSES À FAIRE CE MOIS-CI



Stony Bunny est caché dans cette foule venue voir Public Enemy, en 1988. Sauriez-vous le retrouver ?

↑ EXPO

POSER SON FLOW

QUOI ? L'EXPOSITION HIP-HOP, DU BRONX AUX RUES ARABES

OÙ ? À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

QUAND ? DU 28 AVRIL AU 26 JUILLET

AVEC QUI ? SON NEVEU, PERSUADÉ QUE LE RAP SE RÉSUME À MAÎTRE GIMS

Gangréné par la culture du Dieu Dollar, les guns en plastique et les seaux de rhum Bacardi, le hip-hop s'est parfois perdu dans les affres du bling. Il est pourtant encore incisif, empli de voix impétueuses scandant à la face du monde leur rage de vivre. Après le Bronx new-yorkais, les Quartiers-Nords marseillais, il bouillonne aujourd'hui dans les rues tunisiennes, libanaises, saoudiennes... C'est ce qu'a souhaité montrer Akhenaton, fondateur du mythique groupe IAM et directeur artistique de la nouvelle exposition de l'Institut du Monde arabe : « Il était temps de se réapproprier ce que la culture mainstream nous a ravi. Et de le défendre

fièrement. » Voici donc 1100 m² consacrés à l'histoire du mouvement, dans un parcours qui se refuse à être didactique, mais qui met en lumière la porosité des nombreux courants du genre. Objets iconiques, fresques, performances, bande-son, l'immersion permet de réaliser à quel point le hip-hop a imbibé tous les domaines artistiques, dans une création bordélique et frondeuse, faisant de ce mouvement la dernière contre-culture du xx^e siècle. **Marie-Lou Morin**

LITTÉRATURE

PLONGER DANS LE NOIR

QUOI ? LA COLLECTION NÉO NOIR, CHEZ GALLMEISTER

QUAND ? EN MAI

POURQUOI ? PARCE QU'IL N'Y A PAS QUE JAMES ELLROY QUI FAIT DES BONS POLARS

À l'heure où la Série noire, en pimpante aieule du polar français, liquide d'un

coup ses 70 bougies, alors que Rivages s'apprête à lâcher, en mai, *Perfidia*, le prochain Ellroy, un molosse de 800 pages, les Éditions Gallmeister s'invitent au bal des prétendants au noir ultime : les cinq premiers titres de *Néo noir*, collection romanesque vouée à l'outsombre, voire à la nuit irrémédiable. Ne seront admis que les radicaux, les sans-aveux et les irrécupérables. La tête de liste effraie avec, entre autres, *L'Enfer de Church Street* de Jake Hinkson, sanglantissime saga d'un desperado social en milieu évangéliste, *Exécutions à Victory* de S. Craig Zahler, portrait d'une cité décomposée, et *Cry Father* de Benjamin Whitmer, la cavale mortifère d'un homme marqué par la mort de son fils. Des écrivains en roue libre, un élixir littéraire de violence et de sauvagerie, *Néo noir* est désormais l'incontournable rendez-vous des accros à la nuit brute et sans fond du polar américain. **François Angelier** (en partenariat avec *Mauvais Genres*, sur France Inter, le samedi à 22 heures)

CULTURE

L'essentiel musique, cinéma,
livres, télévision, expos.



Glory to the
unidentified
d'Amr Abo Bakr
et Mo Mahmoud
Saïd Khaled, 2013,
Le Caire, Egypte.



MUSIQUE

RAP THE CASBAH

Jusqu'au 26 juillet se tient, à l'IMA, l'exposition «Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes». L'opportunité de comprendre le rôle de la culture rap dans les récentes révolutions arabes. Par **Kaoutar Marchi**

Plus de quarante ans de migration hip-hop, d'étendue rap, des États-Unis au monde arabe, en passant par la France. C'est ce que l'exposition «Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes», avec pour curateur Akhenaton, réunit sur 1 000 m². Se dessine ainsi une histoire de la circulation du rap entre les continents et de son passage de l'underground aux galeries d'art. On le sait : l'institutionnalisation des cultures urbaines a eu lieu. Il y a longtemps que le hip-hop n'est plus hors la loi et a intégré le marché de l'art. Merci, Jean-Michel Basquiat ! On peut toutefois se poser la question de sa portée politique. Interroger la culture hip-hop en général comme porte-voix de populations «racisées», minorées, dominées et privées, en conséquence, de toute forme d'accès à l'espace public. Si durant les années 70, les cultures hip-hop ont accompagné la lutte des populations afro-américaines pour les droits civiques, si ces mêmes cultures ont soutenu, durant les années 80, l'intégration de populations originaires des anciennes colonies françaises à la nation républicaine, on sait moins que le rap et le graffiti, au tournant des années 2010, ont porté haut la cause des révolutionnaires arabes. En 2010, le rappeur El Général – de son véritable nom Hamada Ben Amar – a affirmé, couplet après couplet, sa lassitude de vivre sous un régime autocratique : «*Les soucis sont partout/Les gens n'ont plus où dormir/Aujourd'hui je parle au nom du peuple/Ecrasé par le*

pois de l'injustice», scandait-il dans le morceau *Rais L'bled*, lequel signifie en arabe dialectal «Chef du pays». Ce style incisif a valu au jeune rappeur tunisien d'être emprisonné plusieurs jours en plein «printemps arabe». Son message, relayé par les réseaux sociaux, s'est alors diffusé à travers la Tunisie. Et c'est là toute la force du rap : dire en rythme ce qu'on ne peut dire autrement. Créer, au moyen d'une parole fédératrice, une solidarité. Engager une action collective.

LA GUERRE DES GRAFFITIS

Cet engagement, on le retrouve aussi dans le graffiti, tel que la pratique notamment le Libanais Yazan Halwani Fayrouz – dont le travail sera exposé à l'Institut du monde arabe. Il imite les slogans politiques tout en subvertissant leur contenu idéologique. C'est risqué, mais jouissif et libérateur. En Tunisie, cet art du détournement par le graffiti n'a cessé de s'étendre pendant la révolution de 2010. On y recouvrait les murs des bâtiments du pouvoir et, offrant ainsi à des millions de jeunes la possibilité d'imaginer un quartier, une ville, un pays qui enfin leur appartiendraient. «*Démocratie*», «*Liberté*», «*Stop RCD*» (le parti de Ben Ali, dissous en mars 2011) sont autant de mots graffés par Sk-One et Meen One. Les «artistes» ont joué un rôle tout aussi prépondérant en Syrie. Et ce, malgré la menace permanente des shahibas, ces agents de la milice privée de Bachar El-Assad, dont l'une des missions consistait à recouvrir les graffitis des révolutionnaires par leurs propres graffitis pro-pouvoir. La «guerre des graffitis» commencée en 1975 durant la guerre civile libanaise, renaît là, entre Alep et Damas. Mais une fois le temps des révolutions passées, en Egypte et en Tunisie tout particulièrement, les artistes issus des cultures hip-hop n'ont pas été invités par les nouveaux gouvernements en place à participer à l'élaboration d'un projet de société. Bien au contraire. Nombre d'entre eux ont été contraints de retourner à cette vie underground, dont ils étaient issus. Rares sont ceux qui ont eu l'opportunité de quitter leur pays d'origine pour vivre en Europe, avec le soutien d'un galeriste. Ce phénomène est caractéristique des mouvements hip-hop arabes : dépourvus de véritables assises institutionnelles, ils sont appelés à renaître de leurs cendres, perpétuellement. Mais toujours avec la rage. •

«HIP-HOP, DU BRONX AUX RUES ARABES», jusqu'au 26 juillet à l'Institut du monde arabe, Paris 5^e. www.imarabe.org



PHOTO: ABDO EL AJIK

Dernière minute

Hip-hop, du Bronx aux rues arabes

Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes, lancée le 28 avril dernier, a déjà réuni plus de 40.000 visiteurs, réalisant un démarrage historique à l'Institut du monde arabe. Sous la direction artistique du rappeur AKHENATON avec les commissaires Aurélie Clemente-Ruiz et Élodie Bouffard, l'immense succès de l'exposition confirme que le Hip-Hop est résolument aujourd'hui la culture universelle incontournable. Protéiforme et multiculturel, il se réinvente constamment.

Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes est la première rétrospective en France entièrement consacrée à cette culture, à travers toutes ses formes d'expressions. De sa naissance aux États-Unis, en passant par la France des années 1980-1990, jusqu'à ses échos actuels dans le monde arabe.

Le Hip-Hop arabe est au départ un phénomène underground. Rapidement, par les réseaux sociaux et le web, il s'est fait l'écho d'un désir grandissant de dignité, de liberté et d'un futur meilleur. Les différents printemps arabes révolutionnaires de ces dernières années, ont vu les modes d'expression du Hip-Hop jouer un rôle d'éveilleur de conscience.

Ainsi, à sa manière, avec ses propres codes, le Hip-Hop s'est inscrit dans la grande histoire d'un style devenu universel. L'ambition de cette exposition est de retracer l'histoire de cette culture, de sa genèse aux États-



Unis dans les années 1970, en passant par sa ré-appropriation en France dans les années 1980, à son développement dans les rues arabes des printemps révolutionnaires.

L'Institut du monde arabe ouvrira ses espaces à ceux qui, aux États-Unis, en France et dans le monde arabe, incarnent ce phénomène planétaire, sous de multiples formes : la musique, l'écriture, le graffiti, le tag, la danse, la mode, la photographie ou encore le cinéma.

Près d'une centaine d'œuvres historiques d'artistes américains, français et arabes seront déployées aux côtés de documents d'archives, dans une scénographie unique, sur plus de 1000 m².

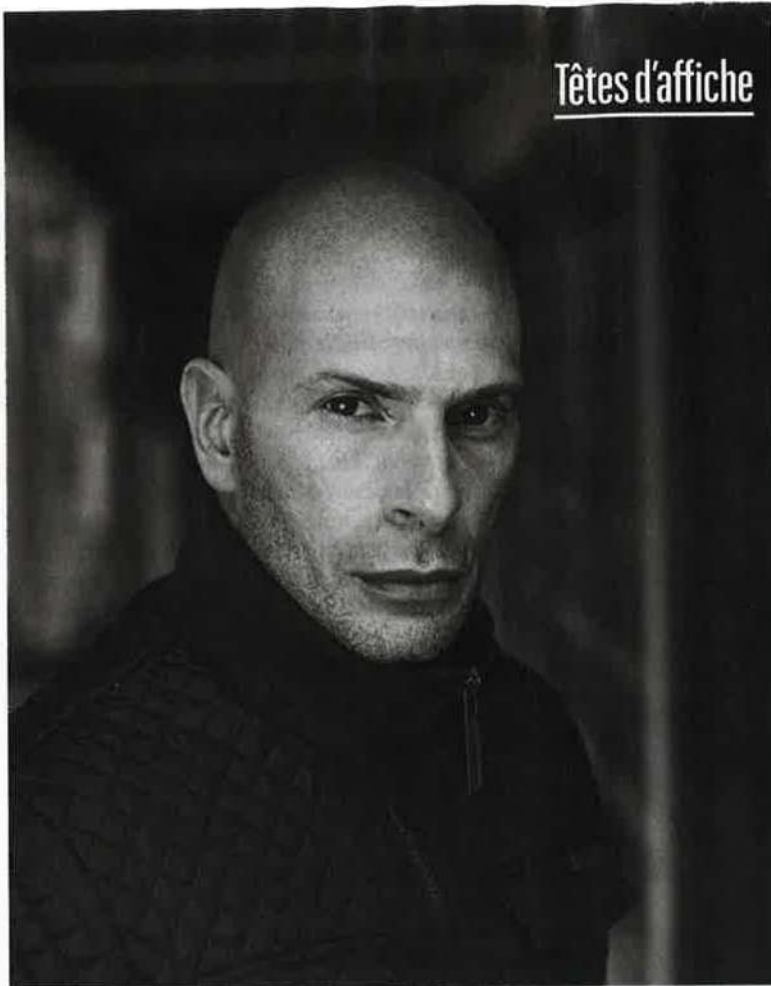
Dans une démarche de

transversalité historique, géographique et artistique, des œuvres inédites de graffeurs tels que JonOne, Evol, Jay One, Meen One ou Yazan Halwani seront créées à cette occasion. Une bande sonore originale produite spécialement par Thierry Planelle positionnera cette exposition aux avant-gardes de ce courant effervescent. À l'image même du Hip-Hop, l'exposition évolue et se re-pense. Ainsi, les espaces interstitiels ont-ils récemment été « cartonnés » (intervention spontanée d'artistes) par les artistes gaffeurs Onix, Sonor, Reys et Heks. La frontière entre l'espace muséal et l'espace urbain se brouille : la culture Hip-Hop investit tous les terrains et appartient à tous. À l'occasion du grand concert de la

Fête de la Musique sur le parvis de l'IMA, le jeune rappeur RABAH se fera la voix de cette culture et de sa génération, aux côtés d'artistes algériens, tunisiens et marocains, aux univers musicaux éclectiques.

Deux soirées de débats, un colloque et deux dédicaces d'ouvrages ponctueront la vie de l'exposition jusqu'à sa clôture le 26 juillet par une grande Block Party. À l'image de ces soirées cultes qui dans le Bronx des années 1970 ont donné naissance au Hip-Hop, l'évènement réunira un plateau d'artistes et de DJ, pour poursuivre, au cours de l'été, la célébration d'un phénomène planétaire. ■

Jusqu'au 26 juillet
Institut du Monde Arabe, Paris



Têtes d'affiche

« Le rap est né au cœur de la société de consommation. Il faut l'accepter »

or » fait aussi partie du hip-hop. Il y a tout un aspect *show off*; les rappeurs sont obsédés par les marques. Le rap est né dans un pays capitaliste, au cœur de la société de consommation. Il faut l'accepter, même si c'est aussi une culture de luttes sociales.

Les moins de 25 ans ne savent pas qui est Public Enemy ou A Tribe Called Quest. Tout comme le rap actuel s'est coupé de la pratique du sample...

D'où l'importance de faire de l'histoire dans tous les domaines. La culture hip-hop qui ne fait pas d'histoire est en proie à une forme de révisionnisme. **C'est celle qui est majoritaire actuellement!**

Absolument. En France, beaucoup de gens font du rap et l'embrassent sans être issus de la culture hip-hop. Comment remédier à ça? Faire des expos, expliquer les choses. Tous les documents réunis à l'IMA sont là pour assurer cette transmission. Si l'on était davantage ancré dans la connaissance du passé, on ne dirait pas « le rap, c'était mieux avant » mais plutôt « le rap, ça sera mieux demain », car l'essence même du hip-hop est de se projeter dans l'avenir.

Pourquoi y a-t-il aussi peu de rappeurs engagés alors que l'époque est rude?

C'est la différence entre « we » et « I ». Le hip-hop des années 80 et 90 était ancré dans le « we » et celui d'aujourd'hui dans le « I ». Ce « je » empêche de se projeter dans une vision de la communauté, de la ville, de la nation, du monde. Tous les combats sont désormais centrés sur la personne. Les réseaux sociaux reflètent ça.

Pourquoi cette facette militante est-elle, en revanche, au cœur du rap dans les pays arabes comme le montre l'exposition?

Ces gens-là ont connu la chute du califat, la colonisation, la guerre de décolonisation, la dictature et, à nouveau, la guerre pour tenter de faire une révolution qui leur échappe. De 1914 à 2015, ces pays n'ont connu que le chaos. Leur art est le reflet de leur vie au quotidien. Si nous vivions politiquement les mêmes choses, notre rap serait proche du leur. – *Propos recueillis par Marc Zisman*

| « Hip-hop, du Bronx aux rues arabes » | Jusqu'au 26 juil. | Du mar. au ven. 10h-18h, ven. jusqu'à 21h30, sam., dim. et jours fériés 10h-19h | Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 5^e | 01 40 51 38 38 | 5-10€.

Il a débuté dans le rap dès 1989, avec IAM. Il évoque le hip-hop d'aujourd'hui, moins engagé, plus flambeur. Sans une once de nostalgie.

Rap et musée: n'est-ce pas antinomique?

On doit passer par là car, après quarante ans de lutte, le rap est encore décrit par son emballage. Il faut ancrer et dire les choses. Il y a d'abord la mèche qui s'allume dans le Bronx, puis l'arrivée du rap en France, et enfin dans les pays arabes. Il faut que le visiteur qui ne connaît pas le hip-hop, ou qui pense que c'est une culture d'animateurs sociaux ayant réussi ou de délinquants qui ont bien tourné, réalise qu'il y a, derrière, de vraies formes d'art. C'est d'autant plus important que ce musée est, entre autres, financé par l'argent public.

La critique sociale est absente du rap occidental actuel. L'engagement d'un groupe comme Public Enemy a été balayé par le bling-bling...

Oui, mais le rap n'a été engagé aux Etats-Unis que de 1986 à 1991. Sur quarante ans, c'est court. Au départ, le rap est une musique d'entertainment. A l'arrivée, il épouse toujours son époque. Ce qui a été dicté par la télé-réalité et des tas de vecteurs culturels depuis les années 2000 a imprégné et donné une couleur au rap. On a le rap qu'on mérite dans les sociétés qu'on mérite! Le côté « chaînes en

AKHENATON

TROIS COULEURS

HIP HOP, DU BRONX AUX RUES ARABES



Aïsha par Noe Two. Affiche designed in Marseille by aKa

**Paris, Institut du monde arabe,
jusqu'au 26/07**

Une exposition-événement, sous la direction artistique du rappeur Akhenaton. Près d'une centaine d'œuvres historiques d'artistes américains, français et arabes seront déployées aux côtés de documents d'archives : JonOne, Evol, Jay One, Meen One ou Yazan One...

expo

planète rap

Une exposition offre un panorama séduisant de la culture hip-hop, depuis la source new-yorkaise jusqu'aux répliques dans le monde arabe.



Tina Weymouth et Grandmaster Flash. New York, 1981

Un rappeur tunisien emprisonné, quelques MC sur les barricades du printemps arabe et une poignée de zozos qui font allégeance à Daech, voilà à quoi se résume le rap arabe dans les médias français. Rien n'est plus caricatural quand on visite *Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes*, dont le directeur artistique n'est autre qu'Akhenaton, exposition qui détaille les riches déclinaisons de cette culture américaine en terre arabe, où le hip-hop s'est installé dès la fin des années 1980. "C'est arrivé, comme partout, par la danse, détaille Elodie Bouffard, l'une des commissaires. Puis le rap s'y est développé de manière underground, pour des raisons économiques mais aussi politiques, car on a affaire à des régimes parfois autoritaires." De New York à Tripoli et jusqu'en Syrie, l'exposition explore la manière dont les Arabes ont adapté ce hip-hop à leur terreau culturel – tout en consacrant un chapitre à l'Amérique et à la France.

Le visiteur est accueilli par une galerie de ghetto-blasters repeints par des graffeurs, avant de plonger dans les succulentes archives du hip-hop français. Où l'on découvre le manuscrit de *Demain c'est loin* d'IAM, et ses rimes coupées au montage, ou les ratures de Zoxea sur le cahier des Sages Poètes De La Rue. Partout, le son pulse : "On a voulu éviter les espaces confinés où chacun vit sous son casque, remarque la co-commissaire. Nous voulions donner une dimension vivante à cette

musique qui, de toute façon, fait du bruit." Ce qui n'empêche pas le visiteur de s'attarder devant une carte du monde arabe truffée de casques sous lesquels résonnent les rimes de Dam (Palestine), MBS (Algérie), Slim Larnaout (Tunisie) ou encore Rayess Bek (Liban). A côté des manuscrits et disques qui peuplent les historiques français et américain, le hip-hop arabe s'expose essentiellement à travers des vidéos et du son : "Les archives sont difficiles à obtenir. Dans ces pays, comme en France d'ailleurs, le hip-hop n'a pas fait l'objet d'un archivage muséographique comme aux Etats-Unis."

A l'étage, un espace peint du sol au plafond par Nassyo donne tout son sens à la richesse de la diaspora, à travers les interventions de rappeurs arabes sur une dizaine d'écrans. Une belle variété de discours et de productions, même si l'on a parfois affaire à des textes un peu raides, bordés de bondieuseries ou d'options politiques âcres : "Le rap arabe est multiple, analyse la commissaire. Il existe un rap pro-gouvernement, un rap religieux, un rap panarabe ou encore un rap qui porte des revendications démocratiques. Ces lignes se mélangent, et rien n'empêche un démocrate

le graffiti arabe fait l'objet d'une mise en abyme fascinante à travers les œuvres d'une poignée de "calligraphes"

de parler de Dieu. Il est difficile de savoir où mettre le curseur, mais nous présentons avant tout une réalité."

Outre des photos d'Henry Chalfant ou de Martha Cooper et des pièces colorées de Jay One et Mode 2, le graffiti arabe fait aussi l'objet d'une mise en abyme fascinante à travers les œuvres d'une poignée de "calligraphes". Où il est comme évident de constater cette tension entre lisibilité du message et forme des lettres qui existe à tous les étages du graffiti hip-hop "traditionnel". Une forme de *wildstyle* arabe : "Cette tension a toujours existé dans la calligraphie arabe, explique Elodie Gouffard. Les artistes recherchent le mouvement, le style au détriment parfois de la lisibilité. Ça s'exprime de manière flagrante chez ces graffeurs, qui sont dans la continuité d'une dynamique esthétique propre à leur région."

Il est heureux qu'une exposition de cette ampleur ait lieu en France, qui ne sait rien des tournées mondiales de la Palestinienne Shadia Mansour, des concerts que l'Irakien The Narcycyst donne à travers le monde ou des flows barrés de MC Amin ou d'El Rass. Au fond, *Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes* pose une question dans ce pays où le rap fait partie d'une culture de masse mais qui connaît mal celui des pays dont sont pourtant originaires la majorité des stars du genre. **Thomas Blondeau**

Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes jusqu'au 26 juillet à l'Institut du monde arabe, Paris V^e, imarabe.org

À NOUS PARIS

18 À NOUS L'ÉTÉ

EXPO_

LE TOP DU HIP HOP



Photo Nicolas Guérin

Akhenaton.

L'Institut du monde arabe accueille jusqu'au 26 juillet une exposition inédite consacrée au mouvement hip hop. Dirigée par l'incontournable Akhenaton, elle présente une culture universelle aux facettes multiples, souvent peu connues du grand public. L'occasion donc de découvrir la musique, mais aussi l'écriture, le street art, la danse, la mode, la photographie ou encore le cinéma liés à ce mouvement planétaire né aux États-Unis, avant d'arriver en France puis de gagner le monde arabe et ses Printemps révolutionnaires. Au programme, une centaine d'œuvres ainsi que des documents d'archives retracent toute cette histoire jusqu'à aujourd'hui. Une scénographie unique sur plus de 1 000 m².

M.M.

Jusqu'au 26 juillet à l'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 5°.

STYLIST



DES IDÉES POUR SE COUCHER MOINS BÊTE

EXPO



FAIRE LA RÉVOLUTION EN CHANSONS

« Nous avons fait la révolution, à vous de faire l'évolution. » Les murs de la petite station balnéaire d'El Haouaria à l'est de Tunis portent encore les couleurs du Printemps arabe. Quatre ans après, alors que les tags s'estompent et que le rappeur Emino a rejoint l'État islamique, l'Institut du monde arabe revient sur l'impact de la culture hip-hop dans les sociétés maghrébines. C'est Akhenaton, parrain de l'expo, qui fait le parallèle entre les ghettos américains, la France des années 80 et les révoltes arabes : une même envie d'investir un genre musical subversif pour exprimer un ras-le-bol social et politique. Au total, une centaine d'œuvres (musique, graffitis inédits, écrits, danse, mode...) retracent l'histoire du hip-hop et de sa liberté d'expression. M.C.

Hip-hop, du Bronx aux rues arabes, à l'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris-5^e, du 28 avril au 26 juillet.

week-end | le phénomène culturel

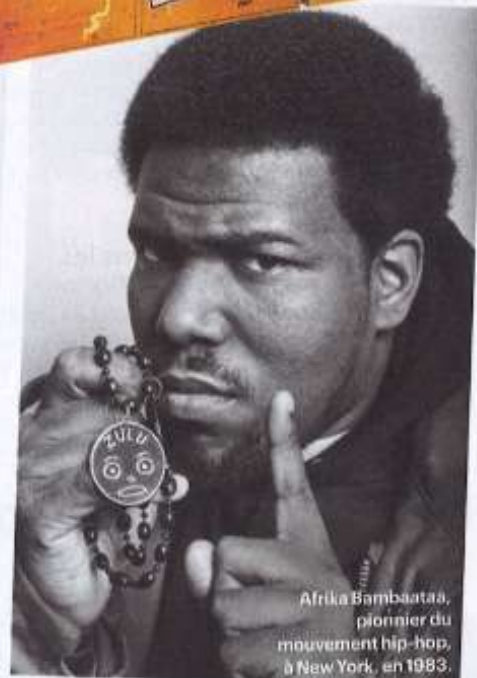
Suite de la page 15.



Electro DJ, un ghetto-blaster customisé par l'artiste Thia One.



Fresque murale de Dan23.



Afrika Bambaataa, pionnier du mouvement hip-hop, à New York, en 1983.

C'est le Bronx à Paris!

Graff, DJ, danse et rap : à l'Institut du monde arabe (IMA), une exposition plonge en terre hip-hop, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui.

PAR NEDJMA VAN EGMOND

Des œuvres créées in situ, des photos, des vêtements, des graffs... Avec 46 ghetto-blasters (radio-cassette des années 1970-80 devenu un symbole de la culture hip-hop) et 200 pièces au total, l'exposition qui va débiter à l'Institut du monde arabe est la première de cette envergure consacrée en France au hip-hop. Embrassant les quatre disciplines du mouvement – arts plastiques,

danse, mix et rap –, elle se penche sur son histoire, depuis sa naissance dans le Bronx, à New York, dans les seventies jusqu'à l'ère contemporaine. Elle évoque l'arrivée du mouvement en France au début des années 1980, mais aussi sa présence dans le monde arabe.

Pédagogique et ludique

Il aura fallu attendre le printemps arabe pour que le monde prenne conscience de son émergence et de sa richesse. On rappe pourtant en arabe... depuis 1991, sur des scènes underground ou dans des lieux publics. « Aux États-Unis, en Europe, en Orient : la révolution esthétique hip-hop a des traits communs, commente Elodie Bouffard, commissaire de l'exposition. Performance, innovation perpétuelle, sentiment collectif et conscience politique. C'est seulement le mode d'expression qui diffère, selon les cultures. » Pédagogique, l'exposition de l'IMA se veut aussi ludique, avec des espaces où se frotter au hip-hop à travers des cours de DJ et des sessions de slam... Alors chantez, et dansez maintenant ! ●

» « Hip-hop, du Bronx aux rues arabes », du 28 avril au 26 juillet à l'Institut du monde arabe, à Paris (5^e).

L'EXPRESS

Culture / Arts & Spectacles

3 QUESTIONS À...

Akhenaton

Le rappeur marseillais est le directeur artistique de l'exposition *Hip-hop*. Du Bronx aux rues arabes, à l'IMA.

Quel a été votre rôle ?

↳ J'ai défini des orientations : une salle consacrée à la technique des DJ, une autre sur les origines du mouvement dans le Bronx, au début des années 1970, l'accent mis sur les graffeurs... On a dû renoncer à certaines envies, faute de budget. La per-

sonne chargée des sponsors à l'Institut du monde arabe [IMA] n'a jamais eu autant de difficultés pour recueillir des fonds. Le hip-hop fait peur aux entreprises privées. Elles répondent poliment : « On ne communique pas sur la banlieue. » Traduction : « On ne donne pas d'argent pour des cultures qui touchent les Noirs et les Arabes. »

Le mouvement hip-hop irrigue pourtant notre société, à travers le street art, la mode, le rap, ou la télé avec la série *Empire*, bientôt diffusée en France...

↳ Les dirigeants politiques et les chefs d'entreprise sont issus d'un monde différent et ne veulent pas voir cette réalité. De la même manière qu'ils souhaitent une école qui ressemble au *Pensionnat* de M 6. Il faut arrêter de regarder dans le rétroviseur, le pays a changé. Le concert



DIVERSITÉ Pour le chanteur, le hip-hop est « une culture d'incorporation ».

des rappers Lino et Alonzo au festival Hip-Hop Orléans vient d'être annulé par la municipalité. L'institution applique la liberté d'expression seulement quand ça l'arrange. Cela crée de la frustration et de la colère.

Quarante ans après l'émergence de la culture hip-hop, il faut donc encore l'expliquer ?

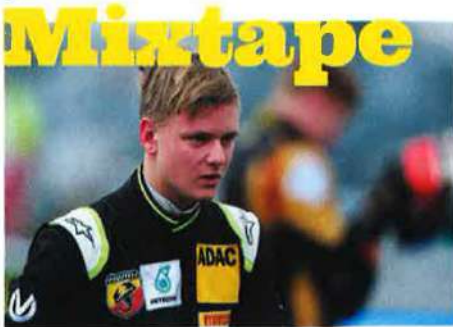
↳ Oui, puisque, pour certains, c'est une culture d'analphabètes. Or elle est une richesse pour la France et notre société. Le hip-hop est une culture d'incorporation. L'exposition se veut un rappel de cet esprit d'ouverture. Coexistent l'engagement et le divertissement, le *mainstream* et la contre-culture. Il y a *des* raps. Nous sommes pluriels. ● Propos recueillis par **Julien Bordier**

Institut du monde arabe.
Jusqu'au 26 juillet.



8

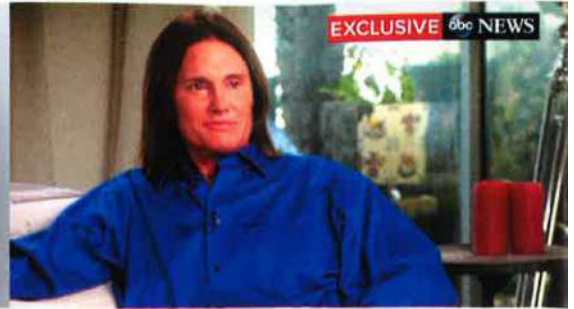
Society



À 16 ans, **Mick Schumacher**, fils de, vient de remporter sa première course, en Formule 4 allemande.



L'artiste anglaise **Natalie Sharp** est une adepte du maquillage léger. Mais d'inspiration musicale.



Bruce Jenner, le beau-père des sœurs Kardashian, est désormais une femme. Et elle l'a dit pour la toute première fois sur la chaîne ABC.

Les dessous de la carte

Comment le hip-hop a conquis le monde

Jusqu'au 26 juillet, se tient à l'Institut du monde arabe, à Paris, l'exposition "HIP-HOP, du Bronx aux rues arabes". L'occasion de rappeler comment ce mouvement underground de New York a pu, en 35 ans, s'imposer du pôle Nord au pôle Sud.

Les *Block parties*, le hit *Rapper's Delight*, la *Zulu Nation*... C'était à New York, au début des 80's. Une époque mythique qui, comme souvent avec les mythes, n'était au départ pas grand-chose. "On aime à croire que la ville était submergée par cette culture mais c'est faux. Il y avait, à tout casser, 300 activistes et la classe moyenne afro-américaine ne voulait pas en entendre parler", nuance Sophie Bramly. La photographe française sait de quoi elle parle. Trois ans durant, elle accompagna l'éclosion de cet underground, avant de présenter, en France, le célèbre *Yo! MTV Raps*. Comment est-on passé de 300 activistes à une culture *mainstream* célébrée dans les musées? Il y a d'abord des héros, dit Bramly. "Un type du Bronx, Afrika Bambaataa, issu d'un gang ultra-violent, déclare soudain: 'Nous allons transformer cette merde en énergie positive.' Puis Russell Simmons, patron du label Def Jam, signe des gamins qui viennent

du punk, et ce hip-hop hybride fait la première partie de Madonna. C'étaient les *Beastie Boys*. Le pied était définitivement dans la porte." Entre-temps, en 1982, la tournée

New York City Rap s'est arrêtée à Paris et Londres. L'Europe est séduite, puis c'est le Japon. Début

"Le hip-hop influence même la vie de ceux qui s'en défendent"

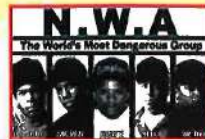
1990, le rap passe à l'est. La chute de l'URSS coïncide avec l'émergence de sa scène rap. Les années suivantes marquent la propagation massive du phénomène: Afrique, Amérique du Sud, Asie, Océanie. Comme une traînée de poudre. Contrairement à des mouvements comme le rock, le reggae ou le jazz, le rap a aussi bénéficié de la puissance d'une "culture complète" - peinture, danse, sapes. "Le hip-hop influence la vie même de ceux qui s'en défendent." Le plus surprenant dans tout ça? Qu'en presque 40 ans, et malgré un certain essoufflement artistique, rien n'ait encore supplanté le hip-hop. Sophie Bramly philosophe, amusée:

"Nous sommes dans une telle ère du recyclage que l'on n'est pas près de voir ce mouvement se prendre un coup de pied au cul."

- VINCENT BERTHE, AVEC HC ET SCW



Puis Russell Simmons, patron du label Def Jam, signe des gamins qui viennent



LOS ANGELES

1987: l'EP de NWA, *Panic zone*, ainsi que l'album d'Ice-T, *Rhyme Pays*, gîlent l'Amérique. *Westside!*

MEXIQUE

1990: pionnier parmi les pionniers, le groupe *Calé* présente l'émission *El Sabor de La Noche* sur la deuxième chaîne nationale. 2002: Levi's utilise *Crazy Legs*, du groupe de Monterrey Control Machele pour une pub lors du Super Bowl.



ARGENTINE

1997: Sindicato Argentino del Hip Hop, pionnier de la scène underground de Buenos Aires, présente deux morceaux sur la compilation *Nación Hip Hop*. 2005: Red Bull décide d'organiser la première compétition de rap freestyle en espagnol. Remportée par l'Argentin Frescolate.

CANADA

1983: la radio CKLN-FM lance la première émission de rap, *The Fantastic Voyage*. 1988: Michie Mee, première signature d'un Canadien sur un label américain, First Priority Music.

PHILADELPHIE

1986: dans son quartier de Parkside, Schoolly D invente le gangsta rap.

ATLANTA

1992: le groupe Arrested Development gagne un Grammy pour son morceau *Tennessee*.

CUBA

1991: après l'implosion de l'URSS, les premiers vinyles de rap sont expédiés depuis Miami, destination: La Havane. 1995: le quartier d'Alamar accueille le premier festival de hip-hop local, soutenu par Mos Def.

ANGLETERRE

1982: New York City Rap Tour salue la reine. 1983: les New-yorkais du World's Famous Supreme Team tombent sur Malcolm McLaren et le font breaker sur *Buffalo Gals*.



"En Tunisie, les vieux nous appelaient les 'taïfoles du bled'"

Condamné à deux ans de prison pour outrage aux forces de l'ordre, le rappeur tunisien Weld El 15 avait bénéficié d'une relaxe fin 2013. Aujourd'hui installé en France, il analyse le hip-hop de son pays.

Le rap en Tunisie, ça débute comment? Dans les 90's, grâce aux chaînes captées par les paraboles et aux K7 louées dans les petites boutiques du centre de Tunis. On les emmerdait pour qu'ils nous dénichent concerts et clips de NWA, Wu-Tang ou 2Pac. On ne comprenait pas l'anglais, alors on se focalisait sur les flows et les mélodies.

Telex. Les fuites des e-mails de Sony révèlent que l'entreprise japonaise était prête à payer Daniel Craig jusqu'à 5 millions de dollars pour que le prochain *James Bond* utilise un téléphone Sony. Mais le réalisateur Sam Mendes aurait refusé parce que "*James Bond n'utilise que le meilleur*". ... Selon l'étude annuelle sur les prix menée par la Deutsche Bank, Paris est l'endroit où l'on paye sa pinte de bière le plus cher au monde, 7,60 dollars en moyenne.



David Petraeus, l'ancien patron de la CIA, a été condamné à deux ans de prison avec sursis et 100 000 euros d'amende. Son tort? Avoir fourni des documents ultra-secrets à sa biographe. Qui était aussi sa maîtresse.



Christian Estrosi n'y va pas de main morte. "C'est une troisième guerre mondiale qui nous est déclarée", dit-il au sujet de la menace islamiste.



Le joueur de Chelsea **Eden Hazard** vient d'être élu footballeur de l'année en Angleterre.

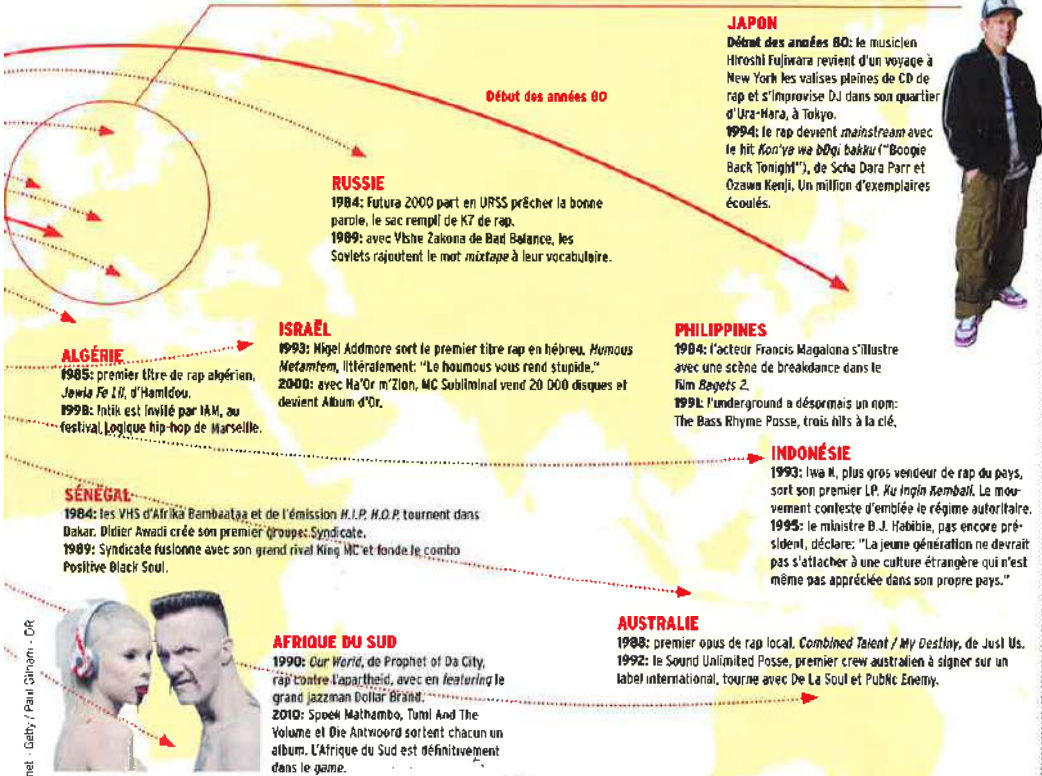


FRANCE
1982: avec la tournée New York City Rap, le hip-hop pose le pied sur le vieux continent.
1984: premier album de rap français, *Panama City Rappin'*, de Dee Nasty.

ALLEMAGNE
1980: le hit de The Sugarhill Gang à sa version allemande: *Rappers Deutsch*, de G.L.S.-United.
1992: le groupe Advanced Chemistry sort le premier album de "rap conscient" allemand.

SUÈDE
1984: Ice Cold Rockers, le premier crew de MC's, danseurs et graffeurs, voit le jour.
1989: avec sa fusion inédite rap-chant, le monde découvre Meneh Cherry, *Raw Like Sushi*.

ITALIE
1980: *Javanotti for President*, premier album transalpin, se fait étriller par la critique mais atteint le 3^e place des charts.
1994: le groupe Sangue Misto sort le classique du rap italien, l'album *SxM*.



Don't believe the hype Grandmaster Caz

1979, *Rapper's Delight* fait pleuvoir les millions. Ou pas... Il est le grand pendant de l'histoire. Ex-membre des Cold Crush Brothers, Grandmaster Caz martèle depuis 30 ans qu'il est l'auteur d'un bon tiers des lyrics de *Rapper's Delight*, le premier hit rap. À une époque où les MC se contentent comme de l'an 40 des copyrights, il a eu le malheur de laisser traîner son cahier de rimes. Bloc-notes dans lequel aurait tape un de ses potes, Big Bank Hank. Cet ex-vendeur de boîte improvisé manager vient alors de signer sur Sugar Hill Records, le label de la chanteuse Sylvia Robinson. Personne ne l'a jamais vu avec un micro mais la dame a du nez. Trois ans plus tard, c'est encore elle qui produit *The Message* de Grandmaster Flash. En attendant, The Sugarhill Gang, ce trio dont fait partie Big Bank Hank, est sa chose. Inspiré du *Good Times* de Chic, son 45 tours fait décoller le rap et rend riches ses auteurs. Trente-cinq ans plus tard, Caz, lui, en est réduit à jouer au guide VIP pour le Hip Hop Tour, circuit touristique en vogue à New York. À chaque fin de visite, il sort son ghetto-blasteur et balance ses rimes volées. Sans personne pour l'enregistrer. - VB

Getty / Mark Durben - AFP / Jean-Christophe Wagner - Getty / Paul Gilman - CR

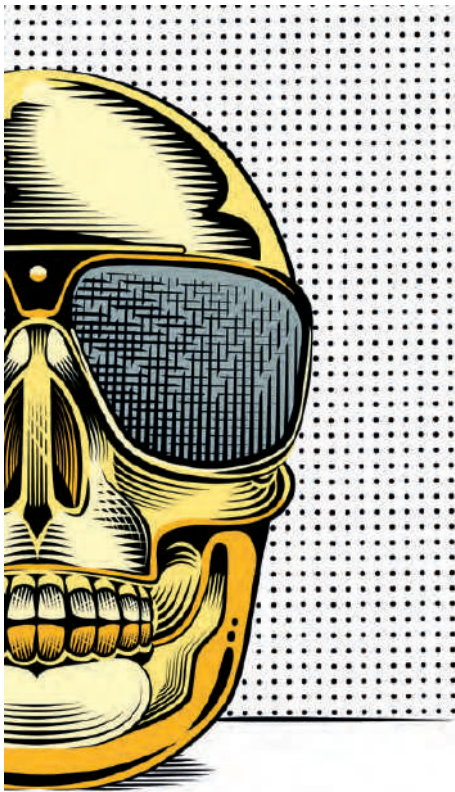
Les gens nous regardaient de travers. Nos parents avaient peur qu'on aille en prison et les plus vieux, bloqués sur le folklore, nous appelaient 'les tarioles du bled'. Aujourd'hui, ils dansent sur nos morceaux pendant les mariages. Notre musique est numéro un. **Qu'est-ce qui a changé la donne?** Le web nous a permis de contourner

la censure, musicale ou politique. Une révolution avant la révolution. Soudain, nous n'étions plus obligés de diffuser du rap en mode clandestin. Vivre sous Ben Ali, c'était comme porter un bracelet électronique. On était parmi les seuls à décrire ce quotidien étouffant. **Quelle est la situation du rap aujourd'hui en Tunisie?**

Il n'y a aucun moyen de vivre de sa musique. Rien qu'organiser une tournée, c'est impossible. À l'été 2013, lors du festival d'Hammamet, je me suis fait défoncer par les flics en plein concert. Depuis, malgré ma relaxe, le harcèlement policier n'a pas faibli. Même des gens qui écoutent mes morceaux en voiture se font

arrêter! Et je ne suis pas le seul MC dans cette situation, beaucoup sont encore en prison. Aucune loi ne censure réellement les artistes, mais la loi extrêmement répressive contre l'usage de stupéfiants, héritée du système Ali, sert d'arme de dissuasion. Il y a des progrès, mais ils sont infimes. - VB

Tolex. Pour un iPhone 6, évitez le Brésil et ses 1 254 dollars. ... Le Coca-Cola en bouteille de deux litres coûte 3,36 dollars à Sydney. ... Le Premier ministre néo-zélandais s'est fait remarquer en tirant les cheveux d'une serveuse à six reprises. ... Le testament de Winston Churchill a été révélé. Banco pour son jardinier, qui a empêché la rondelette somme de 100 livres.



Features

26 EARNING HER STRIPES

Julie de Libran on her plans as the new head of French fashion house Sonia Rykiel / *Julie de Libran dévoile ses projets à la tête de la maison Sonia Rykiel*

64 UNFINISHED BUSINESS

What went wrong at Paris' cultural star turn, the Philharmonie? / *Fausse notes à la Philharmonie, nouveau joyau culturel parisien*

70 HIP-HOP GROWS UP

The once reviled and subversive musical genre scores its first big Parisian exhibition / *Ce genre musical subversif, jadis si honni, fait l'objet d'une première grande expo à Paris*

Contents

SOMMAIRE

Regulars

09 THE EDIT

What's making our pulses race this month / *Ce qui fait vibrer nos villes en ce moment*

25 STYLE

News, profiles and all the latest shiny, pretty things / *News, portraits et le meilleur des jolies choses*

41 OMNIVORE

Food, wine and good times / *Nouveaux restos, mets à goûter*

77 AGENDA

Great things to do across the Eurostar network / *Tout ce qu'il faut voir ce mois-ci*

Inhoud

62 MEESTER PRIKKEBEEEN

Anti-popster Paul Weller blijft zichzelf opnieuw uitvinden, want herhaling is maar saai. Een gesprek over muziek, politiek, spiritualiteit en bestelbusjes



METROPOLITAN

Address: Metropolitan, Ink, Blackburn House, Blackburn Road, London, NW6 1RZ, UK. Tel: +44 (0)20 7625 0700

EDITORIAL

Editor Marie-Noëlle Bauer
marienoelle.bauer@ink-global.com
Deputy Editor Elizabeth Winding
elizabeth.winding@ink-global.com
Art Director Adriano Cattini
adriano.cattini@ink-global.com
Picture Editor Julia Holmes
Chief Sub Steve Handley
Sub-Editors Laurent Gardré, Edward Rekkers, Claire Trocmé, Jessica Cargill Thompson
Contributor Elizabeth Chung

PRODUCTION

Production Manager Antonia Ferraro
Print & Logistics Manager Pete Murphy

COMMERCIAL

Advertising Director David Serra
david.serra@ink-global.com
+44 (0)20 7496 6946
Advertising Executives
Anessa Aibout
anessa.aibout@ink-global.com
+44 (0)20 7625 0982
Thomas Navard
thomas.navard@ink-global.com
+44 (0)20 7625 0798
www.ink-global.com

EXECUTIVE

Chief Executives
Michael Keating & Simon Leslie
Group Editorial Director Andrew Humphreys
Group Design Director Jamie Trendall

EUROSTAR

General Manager of Sales Activation & Destination Marketing Guillemette Jacob
Marketing and Communication Manager Contintine Laetitia Bussard
Culture Partnerships Manager Amelle Mouhaddib

Metropolitan is published on behalf of Eurostar by Ink. All correspondence and advertising should be addressed to: Metropolitan, Ink, Blackburn House, Blackburn Road, London, NW6 1RZ, UK. Tel: +44 (0)20 7625 0700

Reproduction by KFR Pre-Press Ltd,
Printed By The Wyndeham Group

All material is strictly copyright and all rights are reserved. No part of this publication may be reproduced in whole or in part without written permission of the copyright holder. All prices and data are correct at the time of publication. Opinions expressed in Metropolitan are not necessarily those of Eurostar and Eurostar does not accept responsibility for advertising content. Any images supplied are at the owner's risk. Metropolitan is made from FSC paper, carbon offset and recycled after use.

EUROSTAR

87 INFORMATION Connections, trivia, Eurostar 2 FOR 1 and more
/ Correspondances, quiz, Eurostar 2 FOR 1, etc.

/ Verbindingen, weetjes, Culture Connect en nog veel meer

100 BAR BUFFET Hot food, snacks and drinks

/ Repas chauds, snacks et boissons / Warm eten, snacks en dranken



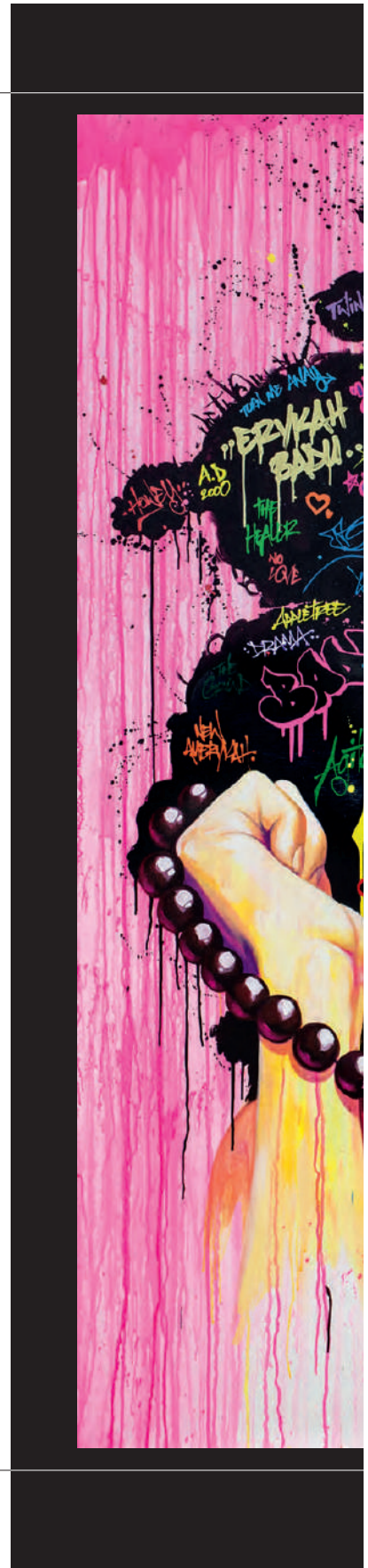
Hip-Hop Hooray

Éternel Hip-Hop

HIP-HOP DON'T STOP

AS FRANCE'S FIRST BIG EXHIBITION DEDICATED TO THE
BRONX-BORN MUSICAL MOVEMENT OPENS, WE ASK - HAS
HIP-HOP LOST ITS EDGE? / À L'HEURE DE LA PREMIÈRE
GRANDE EXPOSITION FRANÇAISE DÉDIÉE AU MOUVEMENT
ORIGINAIRE DU BRONX, NOUS NOUS DEMANDONS SI LE
HIP-HOP A SOMBRÉ DANS LE MAINSTREAM.

➡ MARIE-NÖELLE BAUER





Hip-Hop Hooray



EN Back in 1982, Paris, London and Lyon were among a clutch of European cities to host the New York City Rap Tour. Though it proved a bit of a flop at the time, this pioneering hip-hop event sowed the seeds for a cultural revolution. Thirty-three years later, hip-hop rules the world (just look at Kanye and Pharrell lording it on the fashion front row), yet many still stick their noses up at this youth movement born on the mean streets of the Bronx; in France it receives scant radio airplay despite its wide popularity.

To change this status quo, Akhenaton – Marseillais founder of one of France’s most influential rap outfits, IAM – agreed to act as artistic director for France’s first hip-hop exhibition at the venerable Institut

du monde arabe. The resulting show toes a tricky line between celebrating hip-hop as an important art form, while not stifling its subversive spirit. Its rows of customised ghetto-blasters, box-fresh trainers and vinyl sitting demurely in display cases border on lame. Yet this exhibition’s strong suit is highlighting hip-hop culture’s accessible DIY spirit, its sheer breadth (spanning graffiti, dance and DJ’ing as well as fashion) and the key role it played in the Arab Spring.

One section of the show also examines how the codes of American hip-hop were reappropriated in France in the 80s and 90s, though a far more vibrant portrait of this era is conveyed in Vincent Piolet’s recently published book *Regarde Ta Jeunesse dans les Yeux*.

Previous page:
Erykah Badu by
Noé Two (2014).

This page:
Afrika
Bambaataa
*Renegades of
Rhythm* by
Paul Insect,
(2014/2015);
*Tryptique
Breakdance, Paris,
Le Globo* by Yoshi
Omori (1988).

Next page:
4 Kids by
Jamel Shabazz
(1980); *Skeed –
Catacombes* by
Yoshi Omori

FRENCH HIP-HOP ANTHEMS PLAYLIST

NTM
LE MONDE DE DEMAIN
IAM
PLANÈTE MARS
I13
LES PRINCES DE LA VILLE
MC SOLAAR
BOUGE DE LÀ (PART 2)
D NASTY
LE DEENASTYLE
OXMO PUCCINO
OPÉRA PUCCINO



FR En 1982, Paris, Londres et Lyon étaient de la poignée de villes européennes à accueillir le New York City Rap Tour. Échec relatif à l'époque, cet événement pionnier a jeté les bases d'une révolution culturelle. Trente-trois ans plus tard, le hip-hop est tout-puissant. Pourtant, nombreux sont ceux qui continuent à snober ce mouvement de jeunesse. En France, il est d'ailleurs peu diffusé à la radio, malgré sa popularité.

Soucieux de briser le statu quo, Akhenaton, le fondateur marseillais d'IAM, un des collectifs de rap français les plus influents, a accepté de prendre la direction artistique de la première exposition française sur le hip-hop, au vénérable Institut du monde arabe.

Exercice périlleux, l'exposition



tente de rendre hommage au hip-hop comme forme artistique sans faire fi de son esprit subversif. Si ses rangées de ghetto-blasters customisés et de baskets fraîchement sorties de leur boîte frôlent le ridicule, son point fort est de souligner l'esprit accessible de cette culture, et sa polyvalence (du graffiti à la danse en passant par le Djing). Sans oublier son rôle majeur lors du Printemps arabe.

Une section se penche également sur la réappropriation du hip-hop américain en France dans les années 80 et 90. Mais c'est Vincent Piolet qui raconte le mieux ces décennies dans son récent ouvrage *Regarde ta jeunesse dans les yeux* qui décrit comment, stimulées par le slogan « paix, amour et unité » de l'artiste américain Afrika



Hip-Hop Hooray



It describes how, spurred on by the 'peace love and unity' mantra of American artist Afrika Bambaataa, crowds of teenagers spilled out of the then cultural wasteland of *les banlieues* (the suburbs) into the heart of the French capital to bond over the growing cultural phenomenon. Gathering in nightclubs like the Globo and even a vacant lot in the La Chapelle neighbourhood, all these outsiders wanted to do was have a good time and excel by showing off their most impressive flow, graffiti tags or dance moves.

This age of innocent partying came to a screeching halt with the advent of hip-hop's swaggering spawn, rap, which was more politicised (after the rise of unemployment, as well as the stigmatisation of immigrants and the banlieues in France) and more mediated with

the in-your-face lyrics of outfits like NTM, prompting *Le Monde* to ask: 'Is rap too violent?'

With time, hip-hop has lost some of its bite – perhaps because it has allowed itself to be reclaimed commercially in order to retain its status as music's top dog. Controversy hit this spring when Akhenaton was accused of being a sellout for starring in a Coca-Cola ad (he'd donated his fee to charity). The American beverage behemoth is also a sponsor of the Paris exhibition currently helping to certify hip-hop's place in history. But, sellout or social force, with no real contenders for its crown in sight, hip-hop remains the undisputed king of popular culture. *Hip-Hop, du Bronx aux rues Arabes, until 26 July, 5€-10€, L'institut du monde arabe, 75005, imarabe.org*

Customised
ghettoblasters;
Tina Weymouth
& Grandmaster
Flash, NYC, 1981
by Laura Levine

Bambaataa, des adolescents insoucians ont surgi du néant culturel d'alors dans les banlieues vers le cœur de Paris pour s'allier autour d'un phénomène en plein essor. Ils se rassemblaient dans des boîtes comme le Globo, et même un terrain vague du quartier de La Chapelle. Tout ce qu'ils voulaient, c'était se faire plaisir et briller devant leurs pairs.

À cet âge de l'innocence de la fête a succédé l'émergence du rap, branche plus gonflée et plus politisée du hip-hop (face à la montée du chômage et à la stigmatisation des immigrés et des banlieues françaises). Et surtout plus médiatisée, avec les paroles provocatrices des groupes comme NTM qui poussèrent *Le Monde* à titrer : « Le rap est-il trop violent ? ».

Avec le temps, le hip-hop a perdu de sa hargne. Peut-être parce qu'il a dû se laisser récupérer commercialement pour garder sa suprématie musicale. La polémique à fait rage ce printemps quand Akhenaton a été accusé de s'être vendu pour une pub Coca-Cola (il a reversé son cachet à des associations caritatives). Le poids lourd américain du rafraîchissement est aussi un sponsor de l'exposition qui assure actuellement au hip-hop une place dans l'histoire. Mais vendu ou vraie force sociale, sans réel rival pour sa couronne, le hip-hop demeure le roi incontesté de la culture populaire.

GLAMOUR

MUSIQUE

AKHENATON ET NEKFEU en tête-à-tête

D'un côté, une légende du rap français, de l'autre l'un des rappeurs les plus prometteurs de sa génération. Akhenaton, commissaire de l'expo «Hip-hop, du Bronx aux rues arabes» et Nekfeu, dont le premier album, «Feu», sort le 8 juin, ont confronté leurs points de vue.

Akhenaton: Ton album sort en juin. Tu prends des risques, toi. Tu n'as pas peur de le sortir en été ?

Nekfeu: Je le sors quand il est prêt. Et en plus je ne connais pas les règles.

Akhenaton: Je crois que celles que je connais n'existent plus.

Nekfeu: Si je sortais à Noël et que j'étais "gros", ce serait cool, mais comme je suis tout petit je me ferais happer !

Akhenaton: C'est un virage intéressant, cet album. Avec ton groupe 1995 vous avez conquis un public avec un son basé sur les samples, des morceaux qui font bouger les têtes, et ton disque est plus personnel et plus mûr. Le rôle d'un artiste, c'est de prendre des risques : tu l'as fait. L'expérience de la scène t'a servi. Pour des artistes à textes comme nous, c'est la chose la plus importante.

Nekfeu: La scène m'a énormément servi pour l'enregistrement. Quand j'ai pu enregistrer mes morceaux en une seule prise, je me suis dit que je pourrais les jouer sur scène. La polémique [après des paroles sur *Charlie Hebdo*, NDLR] m'a aussi fait grandir.

Akhenaton: Tu as réalisé que tu étais un artiste et que tu étais épié. Tu fais plus attention maintenant ?

Nekfeu: Je fais surtout gaffe à ne pas donner d'armes aux cons pour m'attaquer. Je soigne la forme pour ne pas desservir mon propos. Les gens oublient que le rap, c'est une musique de l'instantané. J'ai dit énormément de trucs sur le coup d'une haine momentanée. Ce qui m'intéresse, c'est l'humain pas la politique.

Akhenaton: Quoi qu'on en dise, on a une liberté d'expression très limitée dans

le rap. On est passé au crible et soumis à des jugements extérieurs, souvent paternalistes et un peu colons. On retient rarement les choses intelligentes qui sont dites dans les textes, on préfère souligner la phrase maladroite. Moi j'ai écrit des choses avec lesquelles je ne suis plus d'accord aujourd'hui. En trente ans de textes, c'est normal !

Nekfeu: Je regardais des interviews de Balavoine, qu'on prend aujourd'hui pour un gentil chanteur de variété mais qui se retrouvait souvent au cœur de polémiques. Il revendiquait le droit d'écrire une chose et de penser le contraire le lendemain. C'est fou qu'on veuille cristalliser ces pensées pour nourrir un feu médiatique. Moi, ça a échoué quand on a vu mon profil : je n'étais pas noir musulman, ça ne les a plus intéressés.

Akhenaton: Le rap est une musique de divertissement. Les gens croient que ce n'est qu'une musique de lutte, mais ce n'est pas que ça. Il y a des municipalités qui refusent par principe les concerts de rap. Ce mal, c'est celui de la société française en général qui ne connaît pas cette culture et qui se trompe sur le nombre des gens qui écoutent du rap. Les choses ont changé depuis trente ans. Aujourd'hui, le grand public, c'est nous ! Même s'ils ne sont invités sur aucun plateau de télé, des artistes comme Orelsan ou Youssoupha vendent plus de disques que la plupart des artistes de variété que tu vois sur les plateaux. Avec ton album ou avec cette expo sur les racines du hip-hop, j'espère que les gens s'en rendront un peu mieux compte. * A l'Institut du Monde Arabe, jusqu'au 26 juillet (Imarabe.org)



Maître Yoda



et son jeune Badawan,



Une rencontre au sommet du rap.

VANITY FAIR

L'ÉCOLE DU MICRO D'ARGENT



LA BANDE-SON D'AKHENATON

*Commissaire de l'exposition
« Hip-hop, du Bronx aux rues arabes »,
Akhenaton conseille une chanson...*

POUR VISITER L'EXPO

« Sur le vinyle, la face B instrumentale s'appelait Do It Yourself. Ça résume la magie du hip-hop : son accessibilité. »

The Breaks
Kurtis Blow



Move On Up
Curtis Mayfield



À ÉCOUTER SOUS LA DOUCHE

Tempo rapide,
gammes heureuses...
La joie à l'état brut.

QUE L'ON SERAIT SURPRIS DE TROUVER DANS SON IPOD

« Je suis fan de poésie arabe et persane, et le morceau est construit comme un morceau de musique arabe. Quand je l'écoute, j'ai des frissons. »

Mon amie la rose
Françoise Hardy



Torna a Surriento



POUR CONDUIRE DANS MARSEILLE

« Une bonne vieille chanson napolitaine pour une balade en bord de mer. »

QUI LE RENVOIE EN ENFANCE

« Ma mère écoutait ça à la maison quand j'étais petit. Rien qu'en en parlant, j'ai les larmes aux yeux. Cette nostalgie pourrait être napolitaine. »

The Way We Were
Gladys Knight



Beaux Arts magazine

8 ILE-DE-FRANCE PARIS

LE HIP-HOP, DU GRAFFITI À LA VIDÉO

Akhenaton maître de cérémonie à l'Institut du monde arabe



**HIP-HOP
DU BRONX
AUX RUES ARABES**
Institut du monde arabe
1, rue des Fossés Saint-Bernard
75005 Paris - 01 40 51 38 38
www.imarabe.org

JUSQU'AU 26 JUILLET

KEHINDE WILEY
The Three Graces
1881-1956, 2012
© Kehinde Wiley Studio
© Photo B. Huet/Tutti

La claque. Place du Trocadéro, la K7 d'un MC crache. Un mec, casquette au sol, tournoie, danse, voltige. En un mot, il breake. Le soir, sur le terrain vague de la Chapelle, dans les catacombes, dans le métro, explosent les bombes d'un nouvel art: le graffiti. À la télé, juste avant *Starsky & Hutch*, il y a Sidney qui invite du lourd. Afrika Bambaataa, «le» DJ du Bronx, se produit à Paris. C'est le début des années 1980 et le hip-hop émerge en France. On l'a dit «contre», voire «sous», mais cette culture est l'une des plus grosses déferlantes que le XX^e siècle aura connues. Passé d'un mouvement underground à un phénomène planétaire, le hip-hop a révolutionné la danse, la musique, la peinture... toute la création. Jusqu'à la semelle de vos Stan Smith®, qu'il est raccord de chausser pour kiffer *old school* les 250 œuvres de l'Institut du monde arabe. Un parcours de 1100 m² qui trace la route du hip-hop depuis le Bronx, où il est né au cours d'une fête en 1973, jusqu'à son rôle de haut-parleur pour la jeunesse du printemps arabe. Cerise sur le *ghetto blaster*, c'est le rappeur Akhenaton qui a donné le flow à la scéno en tant que directeur artistique. Dans l'accrochage, on relèvera d'ailleurs quelques clichés du chanteur du groupe IAM bien ambiancé. Du pur son, on en écoute dans l'exposition, dans les salles ou au casque, avec une partie arabe, moins connue, qui réserve les plus belles surprises. Comme il y a trente ans, on a toujours un penchant pour la face B. ✧ Malika Bauwens

MUSTS JUIN 2015

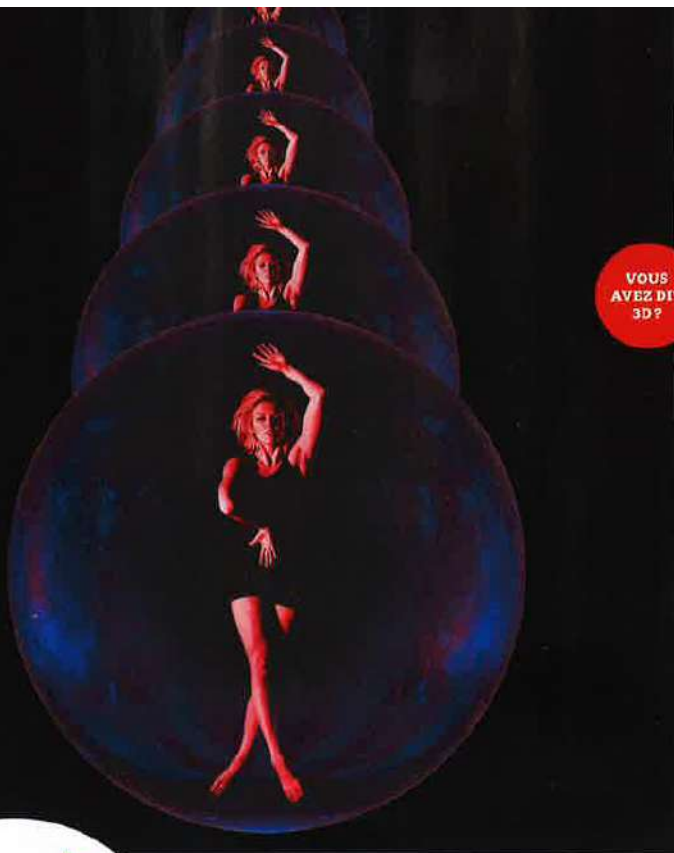
MUSTS

D

Spectaculaire →

La 3D au cinéma, on connaît. Et pour un spectacle de danse? Mazette, jamais vu! Le chorégraphe australien Garry Stewart déploie son énergie habituelle dans *Multiverse*, le premier spectacle de danse en 3D de l'histoire. Soit trois danseurs que le public, muni de lunettes spéciales, appréhendera dans une réalité tridimensionnelle... Wouahou! **CL**

Multiverse, du 3 au 6 juin, au Théâtre national de Chaillot, à Paris (16^e).



VOUS
AVEZ-DIT
3D?



LUXE, CALME ET CRÉATION

↑ Esprit bohème

L'équipe du Silencio, club parisien exclusif, s'est associée avec Rosalie Varda-Demy, la fille d'Agnes et de Jacques, pour imaginer la Maison de l'Aiguebrun. L'idée? Créer une retraite éphémère à l'esprit bohème pour créatifs en mal d'inspiration, dans un domaine de soixante hectares dans le Luberon. **LO**
Silencio à la Maison de l'Aiguebrun, à Bonnieux, jusqu'au 20 septembre, www.maisondelaiguebrun.com



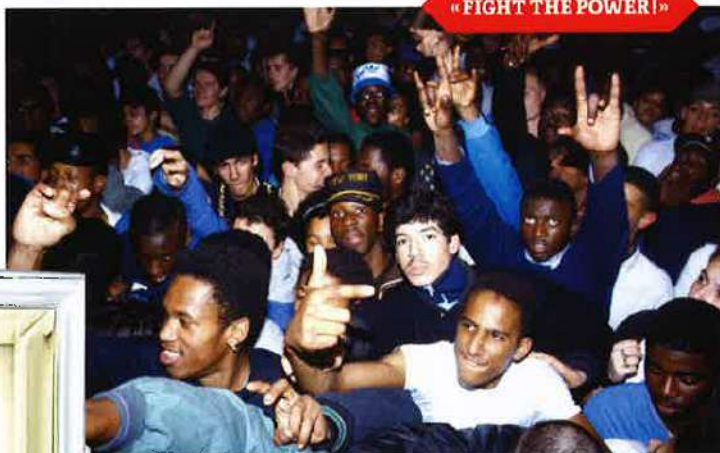
← EasyJet sur Apple Watch

La compagnie aérienne low cost au plus vaste réseau européen est l'une des premières à avoir développé son appli pour la montre Apple Watch. Si vous voyagez fréquemment sur EasyJet et que vous possédez la montre connectée, vous ne raterez plus jamais votre vol grâce aux notifications en temps réel. Vous voilà avec votre carte d'embarquement au poignet! **LO**
Appli EasyJet pour Apple Watch. www.easyjet.com

Cologne disco →

Le vétiver est si classique qu'il en devient casse-gueule. Pour la version Cologne de L'Homme idéal, Thierry Wasser, le nez de Guerlain, en a débusqué un, indien, moins terreux, plus pétillant, pour le frotter à des muscs blancs, à l'amande fraîche, aux agrumes et même au Campari. C'est fougueux et frais comme l'amant parfait. **LB**

L'Homme idéal Cologne, Guerlain, 62 euros.



« FIGHT THE POWER! »

↑ Empowerment

Graffitis originaux, ghetto-blasters, manuscrits, photos [ci-dessus: le concert de Public Enemy au Globo en 1989], l'Institut du monde arabe célèbre la culture hip-hop à travers une formidable exposition réalisée sous la direction du leader d'IAM, Akhenaton. **SZ**

Hip-hop, du Bronx aux rues arabes, jusqu'au 26 juillet, à l'Institut du monde arabe, à Paris (15^e).

hip-hop À L'I.M.A.

Ça rappe sec à l'I.M.A., jusqu'au 26 juillet. "Hip Hop, du Bronx aux rues arabes", une expo quasi "live" orchestrée de main de maître. À vos casquettes-baskets !

"Le Président Lang" n'en est pas peu fier, lui qui a "défendu la culture Hip-Hop dès sa naissance, sous les critiques vives des historiens de l'art classique" (sic) : "Pour la première fois en France, la culture Hip-Hop s'exprime en toute liberté". Et c'est à l'Institut du monde arabe que ça se passe... Des États-Unis aux rues arabes des printemps révolutionnaires, en passant par la France des années 80, cette culture âgée d'une quarantaine d'années est devenue universelle. "Un mouvement mondial", dixit Jack Lang. Et déjà culte !

GRAFFITIS & CIE

Parce qu'il est un art transdisciplinaire, le Hip-Hop prend de la place. Et ce n'est pas le rappeur marseillais Akhenaton, figure du Hip-Hop libre et directeur artistique de l'exposition, qui viendra nous contredire... Ainsi, pour raconter l'histoire de cette culture née dans le South Bronx, à New-York, au cours d'une fête en été 1973, l'I.M.A. a déployé une scénographie de plus de 1000m² avec un mur d'expression(s) libre(s) installé dès le parvis et sur lequel les visiteurs inspirés "graffent" allégrement. Car qui dit Hip-Hop pense musique, rap, mais aussi graffitis, tags, mode, photo ou encore cinéma.

HIP-HOP ARABE

Le Hip-Hop a joué un rôle essentiel lors des printemps arabes, se posant comme le haut-parleur d'une jeunesse contestataire et révoltée. Et aujourd'hui, du Maghreb jusqu'au Golfe, la scène Hip-Hop arabe

"Aisha" par Noe Two.



est à la fois innovante et qualitative, revendiquant une identité à haute valeur ajoutée.

Boykutt, Edd de Farik el Atrash, Malika au Liban, Arabian Knightz en Égypte, etc.

"Le rap arabe, qui est resté une musique assez orthodoxe, est finalement très proche du rap underground américain", ajoute l'expert Akhenaton.

INTER-ACTEURS

Break (danse au sol), graff, tag, le mouvement Hip-Hop révolutionne la façon de bouger, de faire de la musique, de s'exprimer, de s'habiller...

Les acteurs de cet art réinventent, chaque jour, dans la rue, de nouveaux codes esthétiques quand ils ne réinventent pas carrément le monde, en permanence, en collant et en affichant leurs opinions... Voyez donc les graffitis réalisés en musique pendant le printemps égyptien et dont certains sont exposés à l'I.M.A. : des

GRAFFEURS DE TOUS LES PAYS !

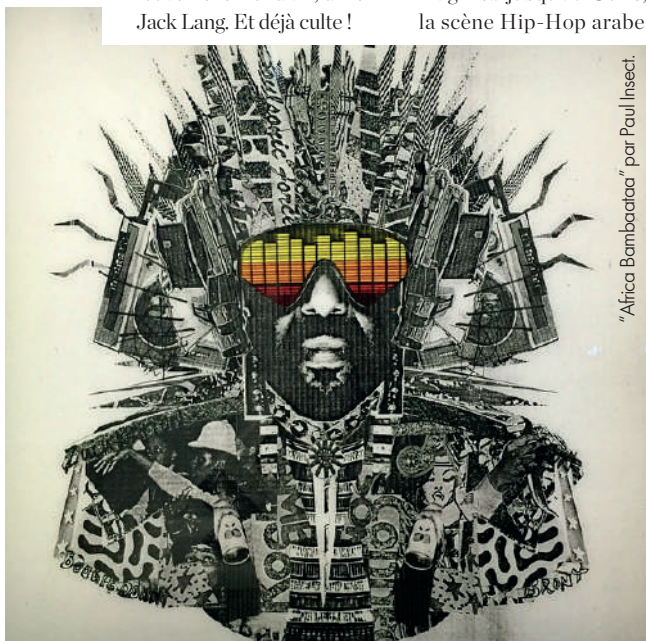
Plus de 250 œuvres, parfois inédites ou conçues spécialement pour l'expo par des artistes américains, français, arabes, etc. Universel Hip-Hop !

témoins graphiques et fort expressifs d'une jeunesse en colère.

Pour conclure, l'ambition de cette exposition-manifestation – que vous visiterez en musique grâce à la bande-son qui l'accompagne – est de retracer l'histoire de cette culture "du Bronx aux rues arabes" et de faire connaître cet art souvent critiqué, incompris, voire censuré. Ouvrez grand les yeux et les oreilles : vous en repartirez avec une autre vision et une autre écoute.

Anne Smith

www.imarabe.org



"Africa Bombaatoo" par Paul Insect.

Palace Costes

TALENTS

Des gens que j'aime...

Akhenaton

Une nouvelle rubrique où des gens que nous aimons bien évoquent des gens qu'ils aiment, vivants ou morts, connus ou inconnus. Le premier à avoir dit oui, c'est **Akhenaton**.

Dans l'expo «Hip-hop», à l'Institut du monde arabe, dont Akhenaton est le directeur artistique, j'ai trouvé un flux: le flow. Assembler, réinventer et transmettre ce qui nous entoure: sampler, pour éviter de se figer. Et si c'était ça, être en vie? Courez-y, avant le 26 juillet, j'ai été étonnée de découvrir que le hip-hop nous concerne tous, et puis j'ai eu envie de danser. Tout lieu dont on sort dynamique, joyeux et le pied léger mérite le détour. Toute rencontre aussi. Akhenaton est le rap, il est IAM, oriundo, Marseille, NY, Paris, auxquels il mêle scène arabe, wu xia pian, poésie arabe et westerns. Des gens qu'il aime? Il en cite quatre. Quatre éléments constitutifs de sa forme lumineuse.

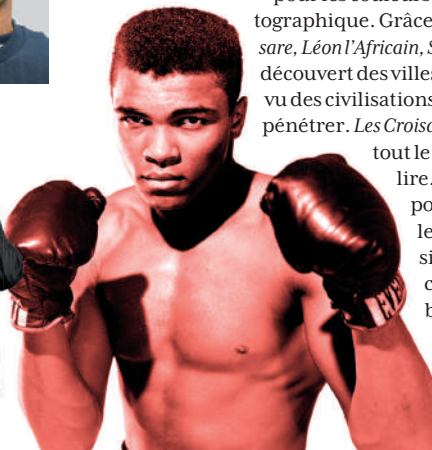
1. RAKIM. «En 86, j'avais 18 ans, je vivais entre la France et les USA; on ne connaissait alors qu'un type de flow, très linéaire, celui que les gens adoptent encore quand ils veulent singer le rap. Au Latin Quarter, avec des copains de Brooklyn, j'entends un rappeur... Il ajoutait des pauses, des espaces. Une révolution: l'invention du rap moderne.» L'impression est unanime. Transmué par les silences pronés par Miles Davis («La musique, ce n'est pas les notes que tu joues; c'est les notes que tu ne joues pas»), le duo Eric B. and Rakim culmine. «J'étais tellement intimidé que j'ai demandé à Denise, une amie, de lui faire signer mon disque, un test pressing.» Tout au long de sa carrière, Akhenaton ponctue ses albums d'hommages à Rakim: «Artistiquement, personne ne m'a influencé comme Rakim.» Et puis, en 2013, IAM est invité à un concert à Central Park, featuring Rakim. «J'ai vécu mon fantasme ultime: faire le back derrière lui sur mon morceau préféré. A la fin, j'ai ressorti le test pressing, il me l'a résigné, vingt-sept ans après.» Au dos de la pochette figuraient leurs copains. «On avait le même entourage, très remuant, des bandits. Je suis assez dur, je manifeste peu mes émotions... à les évoquer avec lui, pratiquement tous morts depuis, j'ai eu les larmes aux yeux...» Aujourd'hui, Rakim est plus underground. ANY, avec IAM, Akhenaton va essayer de le voir, de rééditer l'inégal album *Paid in Full* avec des invités.



2. SERGIO LEONE. «En vacances avec ma mère en Haute-Savoie, j'avais 6 ans, j'allais pour la première fois au cinéma. Avec *Il était une fois dans l'Ouest*, j'ai écopé d'une brutalité... Déjà, cette présence du silence: pendant les dix premières minutes, pas un mot, la musique d'Ennio Morricone... Dans *Il était une fois en Amérique*, j'ai retrouvé des traces de mes arrière-grands-pères italo-américains. Tout m'a marqué. Les longs manteaux, métaphore de la mafia, *Le Bon, la Brute et le Truand*: le plus grand film de truands, qui mériterait une adaptation moderne.» De *Mon nom est personne*, Akhenaton a tiré le titre *Tu brilles comme un miroir de bordel*. «Tout est dit», admire-t-il, poursuivant, soudain cow-boy, en se marrant: «Et toi, qui es-tu? - Personne. - Alors deviens quelqu'un et reviens me voir...» Ses enfants (20, 17 et 14 ans) n'ont pas vu les films, et je m'étonne de ce pan de lui qui leur échappe. «Je n'impose rien. Récemment, j'ai aussi acheté la trilogie du *Parrain*, je les laisse en évidence.» D'ouest en est, Leone l'a mené à Kurosawa (*Pour une poignée de dollars* est un remake du *Garde du corps*); à des affinités avec la musique chinoise et japonaise, à leur cinéma, qui peut lui «serrer la gorge»: *Tigre et dragon*; *Le Secret des poignards volants*: «Le sang coule, la neige tombe. Juste ce changement de saison, c'est d'une poésie sans nom. Une poésie de la cause perdue, un rapport avec l'impossibilité. Comme le rônin Musashi qui passe sa vie à tuer, et un jour, sur un pont, réalise: «Je suis en vie.» *Je suis en vie*, dernier album d'Akhenaton, sur la grâce fugace de notre appartenance au monde.



3. AMIN MAALOUF. «Je lis beaucoup. Parfois trois livres en même temps. C'est la lecture d'abord qui m'a fait voyager. Omar Khayyam m'a influencé en premier. Puis Maalouf, pour les couleurs, l'écriture cinématographique. Grâce au *Périple de Baldasare*, *Léon l'Africain*, *Samarcande*, j'ai découvert des villes, des personnages, vu des civilisations et religions s'interpénétrer. *Les Croisades vues par les Arabes*, tout le monde devrait le lire. Selon l'œil et la position, on peut voir les choses de manière si différente; l'actuel civilisé peut être le barbare d'hier...» Le problème, souligne





Nicolas Guérin

justement Maalouf, n'est pas ce que la religion fait aux hommes, mais ce que les hommes font au prétendu nom de la religion.

4. MUHAMMAD ALI. «Le sportif et l'homme, dans son engagement, qui a renoncé à son statut d'idole nationale pour défendre certaines causes, comme ne pas aller se battre au Vietnam. Mohamed Ali, issu des campagnes profondes, avec sa soif de culture, de découverte du monde, et toujours ce sourire, toujours cette dérision. Tellement vif dans ses vanes : «Je suis si rapide que, la nuit dernière, quand j'ai éteint la lumière dans ma chambre d'hôtel, j'étais déjà au lit avant qu'il ne fasse noir.» Mais ce que j'aime chez lui, c'est la fragilité. On sent la peur. On l'a dit arrogant. Je ne l'ai jamais perçu comme ça. Même quand il faisait scander au public de Kinshasa «Ali bumaye ! (Ali, tue-le !)» contre

Foreman, comme on le voit dans le film *When We Were Kings*, c'était pour se donner du courage. Il cherchait à se rassurer derrière ses provocations. Comme les rappeurs des premières heures, avant de se jeter dans un bain, observés par des millions d'yeux.»

Pas de femme ? «J'ai choisi des gens avec lesquels, en tant qu'homme, je pouvais m'identifier, mais, par exemple, j'ai grandi avec **Joan Baez**.»

Quelqu'un d'étonnant ? «**Pascal Olmeta**, pour son soutien aux enfants malades.»

Un inconnu ? «Mon ami **Kamel Saleh**, un réalisateur de génie, celui du clip *Demain, c'est loin*; du documentaire *Alias Akhenaton*... Le cinéma français est très cruel : 350 000 entrées avec *Comme un aimant*, et il a dû produire son deuxième film, *Plan B*, en indépendant...»

Propos recueillis par

SABINE EUVERTE

A new section in which we ask people we like to tell us about people they like. Our first guest is **Akhenaton**, founder member of French rap legends IAM.

1. Rakim. "In 1986 I was 18 and living between France and the US. With some friends from Brooklyn I heard a rapper who added pauses and spaces for silence. It was a revolution: the invention of modern rap.

2. Sergio Leone. "I was six and on holiday with my mother when I went to the cinema for the first time and saw *Once Upon a Time in the West*. There was the presence of silence – the first 10 minutes, not a word, just Ennio

Morricone's music. In *Once Upon a Time in America*, I rediscovered the traces of my Italian great-grandfathers.

3. Amin Maalouf. "I read a lot. Thanks to Amin Maalouf's *Balthasar's Odyssey*, *Leo Africanus* and *Samarkand*, I have discovered cities, seen civilizations and religions mix together, and seen the Crusades from the Arabs' point of view. Everyone should read him."

4. Muhammad Ali. "The sportsman and the man, with his political engagement and who renounced his status of national idol to defend certain causes. But what I love about him is his fragility. You can feel the fear. He was called arrogant, but I've never seen it like that. Behind his provocations was the need to reassure himself."

GRAFFITI ART
le magazine de l'art contemporain urbain

014 | NEWS | FRANCE



EXPOSITION

HIP-HOP DON'T STOP

Du Bronx aux rues arabes

À contre courant de tous les événements que l'on voit habituellement autour du hip-hop, cette exposition est, selon la volonté de son directeur artistique, Akhenaton (lire l'interview page de droite), riche, transdisciplinaire et pointue, grâce au commissariat scientifique d'Aurélie Clemente-Ruiz et Élodie Bouffard.

Un genre subversif et *underground* qui agit aujourd'hui comme un véritable médium artistique d'expression sociale et politique pour la jeunesse. L'ambition de cette exposition est de retracer l'histoire de cette culture, de sa genèse aux États-Unis dans les années 1970, en passant par sa réappropriation en France dans les années 1980, à son développement dans les rues arabes des printemps révolutionnaires. Tous les champs sont ainsi explorés : la musique, l'écriture, le graffiti, le tag, la danse, la mode, la photographie et le cinéma. Près d'une centaine d'œuvres sont ainsi déployées aux côtés de documents d'archives, dans une scénographie unique sur trois niveaux de plus de 1000 m². Coup de cœur pour la salle investie par Nassio du sol au plafond, le mur peint de Mode2, les photographies de Yoshi Omori, celles de Pierre Mérimée et la toile de Guillaume Bresson. On y va et on y retourne.





© MODEE PHOTO : A. SIDDI



PHOTO : A. SIDDI



PHOTO : A. SIDDI



© NICOLAS GUERIN

INTERVIEW AKHENATON

Envisager le hip-hop dans son aspect pluridisciplinaire est ambitieux. Quelle était ta volonté de départ ?

Mon souci principal était de donner à voir l'ampleur de la culture hip-hop et l'apport énorme de disciplines comme le graffiti art ou la danse dans notre société, à l'image du travail du créateur Don Dapper dans la mode par exemple. C'est une exposition sur la transmission. Je suis content, l'essence de notre culture a été respectée, c'est exhaustif et les choses n'ont pas été tamisées. Les commissaires Aurélie Clemente-Ruiz et Elodie Bouffard ont fait un travail de recherches remarquable.

Quel est ton rapport au graffiti ? Quels sont tes coups de cœur côté arts visuels dans cette exposition ?

Le hip-hop, ce n'est pas une culture passive, chacun cherche sa place. À l'époque, j'étais un piètre breakeur donc j'ai commencé par faire du tag – j'ai même fait des sorties sur des trains à New York avec MC Serch (3^e Bass). Quand j'étais à New York, Bando venait chez moi et on parlait de musique soul... Mais à partir du moment où j'ai commencé à rapper, j'ai arrêté le reste car j'avais trouvé ma place dans cette culture-là.

C'était donc important pour moi d'avoir dans l'exposition JonOne, Skki, NoéTwo, Futura ainsi que Mode2 et Jay One avec qui je trainais beaucoup dans les années 80.

Le hip-hop est-t-il pour toi une culture d'engagement ?

Je ne suis pas un altermondialiste ché guevarien, je suis pour un capitalisme équitable. Il ne faut pas oublier qu'à la base, entre 1972 et 1982, le rap est une musique de club. Je ne suis pas né de la culture d'Afrika Bambaataa, mais de celle de Grand Master Flash. Les deux aspects sont présentés dans cette exposition. /SL

INFOS PRATIQUES DU BRONX AUX RUES ARABES

> 26 JUILLET 2015

Institut Du Monde Arabe
1, rue des Fossés Saint-Bernard, Paris
imarabe.org

–
Du mardi au vendredi, de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h30
Samedi et dimanche, de 10h à 19h
Tarif plein : 10€

TV / RADIO



ACCUEIL > PROGRAMMES > L'INTERVIEW POLITIQUE > 2014-2015

Jack Lang sur Serge Atlaoui : son exécution serait "incompréhensible"

L'INTERVIEW POLITIQUE par Jean-François Achilli mercredi 22 avril 2015

Connexion



LE 6h 9h

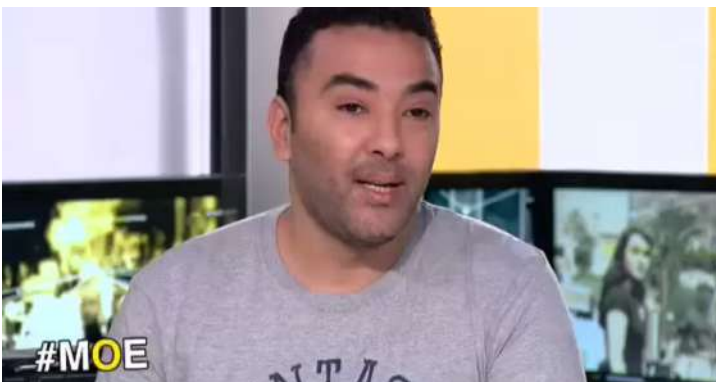
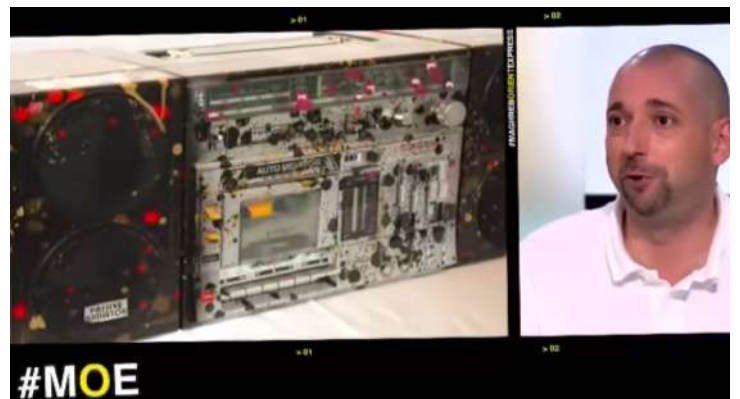
Jack Lang
Président de l'Institut du monde arabe



le mercredi 22 avril 2015

Invité de France Info ce mercredi, le président de l'Institut du monde arabe a rappelé que la France et l'Europe étaient contre la peine de mort. Il a aussi commenté la dramatique situation des migrants : "On doit agir".

TV5MONDE



MOUV'





l'émission du **mercredi 29 avril 2015**

Paroles de féministes 2.0 // Akhenaton 0 commentaire

Ce soir dans A'live, paroles de féministes 2.0

En deuxième partie d'émission, Giulia Foïs reçoit le chanteur d'IAM, Akhenaton, commissaire de l'exposition *Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes* qui se tient à l'Institut du Monde Arabe du 28 Avril au 26 Juillet 2015.

En live : Biga Ranx et Nicolas Comment.

>> A'live, une émission à suivre, liker et partager sur [Facebook](#) et [Twitter](#)

■ Akhenaton



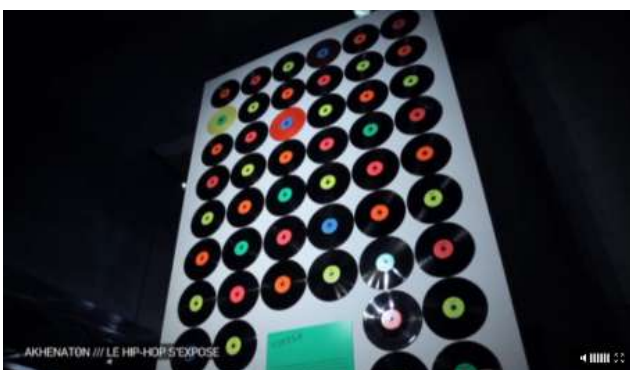
Akhenaton, le chanteur d'IAM, est commissaire de l'exposition *Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes* qui se tient à Paris à l'Institut du Monde Arabe du 28 Avril au 26 Juillet 2015. Son album *Je suis en vie* est sorti en Novembre dernier et il a récemment été choisi pour une campagne publicitaire de la marque Coca-Cola.

france
2 TÉLÉ
MATIN



LA NOUVELLE ÉDITION

CANAL+



arte JOURNAL





RENDEZ-VOUS CULTURE

Exposition: «HIP-HOP du Bronx aux rues arabes», à l'IMA

Par **José Marinho**

Diffusion : vendredi 1 mai 2015



L'affiche de l'exposition « HIP-HOP, du Bronx aux rues arabes », à l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, (28 avril au 26 juillet 2015). | DR

Podcast Télécharger cette édition

[f Partager](#) 608 [Tweeter](#) 0 [g+ Partager](#) 0 [in](#)

[Réagir](#)

Nous allons à l'Institut du monde arabe à Paris, découvrir l'exposition événement consacrée au HIP-HOP, du Bronx aux rues arabes, qui a lieu jusqu'au 26 juillet 2015.



DANS LES OREILLES DE...

Avec Isadora DARTIAL

Lundi-Jeudi 21H00

Qu'y a-t-il dans les oreilles de Jeff Mills ou de Jules-Edouard Moustic ? Pendant une heure, un invité nous parle des musiques qui l'accompagnent depuis l'enfance. Radio Nova sonde ce patrimoine "immatériel" qui, de près ou de loin, influence l'univers créatif de son invité. Dernier épisode ci-dessous ↓



S'abonner



6 mai, 2015 - 21:00

Akhenaton

Issu d'une famille italienne, **Akhenaton** né et grandit à **Marseille**. C'est en se rendant à New York, en pleine vague hip-hop, que le jeune **Philippe Fragione** (son vrai nom) découvre le rap. On l'entend pour la première fois sur "**This Is The B Side**" des **Choice MC**, il s'agit même du premier morceau de rap américain *featuring* un MC français.

Il a fondé le groupe **IAM** avec **Shurik'n**, **Kheops**, **Ihmotep**, **Kephren** et **Freeman** en 1989, avec qui il va profondément marquer l'histoire du rap français, notamment avec le titre "**Je Danse Le Mia**" (1993) et l'album culte "**L'école du micro d'argent**" en 1997.

Entre temps, il sort "**Métèque et Mat**" en 1995, le premier de ses 5 albums solo. Après le succès de "l'école..", **IAM** décide de faire une pause, et remet le couvert avec "**Revoir un printemps**" en 2003. Leur dernier (et septième) album en date, "**...IAM**" est sorti en 2013. L'exposition "**Hip-hop, du Bronx aux rues arabes**", avec **Akhenaton** comme commissaire, a ouvert ses portes le 28 avril dernier à l'Institut du monde arabe (IMA), jusqu'au 26 juillet.

Choice M.C. : This Is The B Side (Todd Terry Production Mix)

I AM : Planète Mars

Akhenaton : L'Americano / J'aime le rap et le rap m'aime (feat. Shurik'n)

Ennio Morricone : Man With A Harmonica

Ray Charles : Hallelujah, I Love Her So

Dennis Brown : Money in My Pocket

Crosby, Stills, Nash & Young : Almost Cut My Hair

Sergio Bruni : Vierno / Sciummo

Bob Marley & The Wailers : Bad Card

The Sugarhill Gang : Rappers Reprise (Jam-Jam) Feat. The Sequence

Grandmaster Flash : White Lines (feat. Melle Mel)

Run DMC : It's Like That

Common : The Light / The People

James Brown : Super Bad, Pt. 1, 2 & 3 (Live)

Newcleus : Jam On It (12-Inch Instrumental)

IAM feat Sunz Of Man & Royal Fam : La Saga (Instrumental) / Je danse le mia

Deenastyle

Générique TV (Émission H.I.P. H.O.P.)

Roberta Flack : Angelitos Negros

Eric B. Rakim : Paid In Full

Mohammed Abdelwahad : Hirtou

Chostakovitch Symphony No. 1

Françoise Hardy : Mon amie la rose

I Am : Petit Frere

AKH L'Americano / Mots blesses

Eric B & Rakim : I Ain't No Joke

Leela James : Music

Joey Badass : 95 Til Infinity (prod. Lee Bannon)

Rapsody : Feel It

Apollo Brown & Hassan Mackey : Elephants

Nekfeu : Time BOMB

Dans les oreilles de...



MOUV'

 <p>MOUV'</p> <p>HELENE MERLIN</p> <p>CULTURÉ <i>Cité</i></p>	<p>Le mot du jour : pécho</p> <p>Artiste : Radio France</p> <p>Album : Culturécité</p> <p>Durée : 3:48</p>
---	---

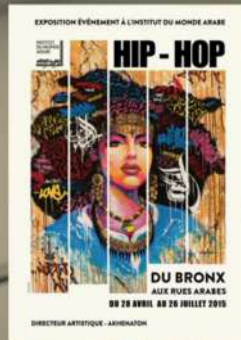
LE GRAND JOURNAL

CANAL+

CANAL+

HIP-HOP, DU BRONX AUX RUES ARABES

Jusqu'au 26 Juillet 2015
À l'Institut du Monde Arabe





Le RenDez-Vous

par Laurent Goumarre

[Le site de l'émission](#)

du lundi au vendredi de 19h à 19h54 Durée moyenne : 50 minutes



Le RDV du 20/05/15 avec AKHENATON, Gilles LAPOUGE et Jean-Marc LALANNE

20.05.2015 - 19:03

50 minutes

Ce soir dans le Rendez-vous, il sera question du Brésil, de rap, du Bronx, de favela, de Korg-mirage, d'apostrophe et même de « Ça se discute »...



Le RDV 20/05/15 : AKHENATON et Gilles LAPOUGE ELSA BERANGER - LE RDV © RADIO FRANCE

Avec Gilles LAPOUGE qui signe « *Nuits tranquilles à Belém* » un roman sur un trouble d'identité ou comment Gilles LAPOUGE réécrit ses souvenirs du Brésil par le biais de la fiction romanesque.

A 19h30 : La chronique CINEMAS de Jean-Marc LALANNE qui est encore au festival de Cannes.

A 19h35 : *PLATEAU RAP* avec AKHENATON qui signe « *HIP-HOP, du Bronx aux rues arabes* » une exposition géographique sur l'histoire du hip-hop, de l'Amérique au monde arabe en passant par la planète Marseille.

Un sujet préparé par Benoît LAGANE.

Invité(s) :

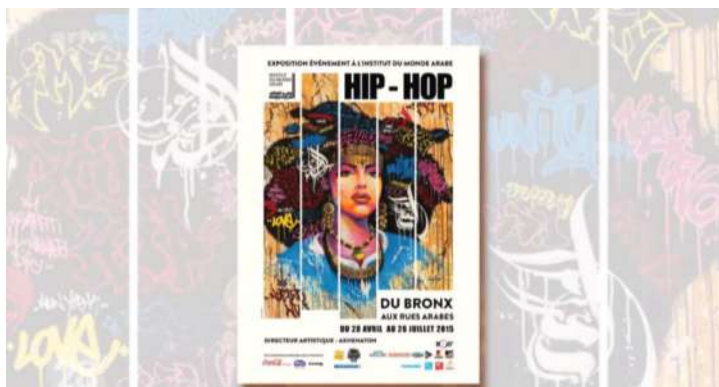
AKHENATON

Gilles Lapouge, écrivain

La Chronique de Jean-Marc LALANNE

Thème(s) : Arts & Spectacles| Exposition| Musique| Roman

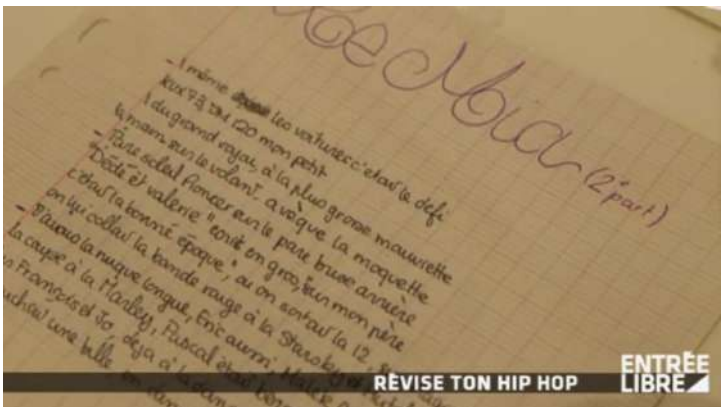
arte 28



france
5 **ENTRÉE
LIBRE**



AKHENATON
Directeur artistique de l'exposition



REVISE TON HIP HOP **ENTRÉE LIBRE**



REVISE TON HIP HOP **ENTRÉE LIBRE**



REVISE TON HIP HOP **ENTRÉE LIBRE**



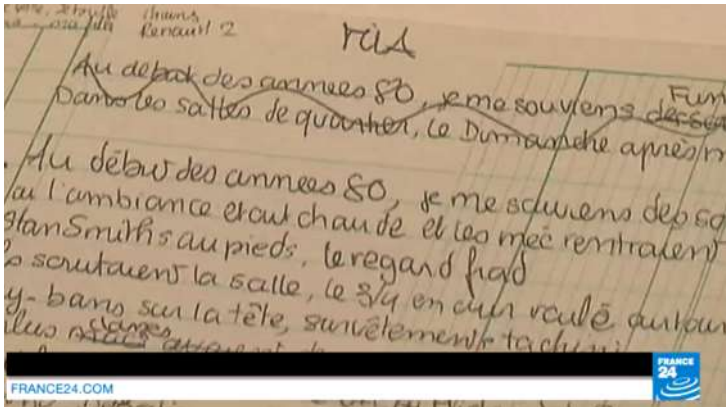
ENTRÉE LIBRE



REVISE TON HIP HOP **ENTRÉE LIBRE**



REVISE TON HIP HOP **ENTRÉE LIBRE**







mémô





Dim-west

4 days

Jack Lang en direct sur Skyrock - Fête de la musique

Jack Lang

2:40 4:51



JARDINS D'ORIENT :
DE L'ALHAMBRA AU TAJ MAHAL
19.04.2016 - 25.09.2016

PRINT

Le Monde

Le Monde
SAMEDI 18 JUIN 2016

CULTURE | 15

Aux racines des jardins d'Orient

La genèse d'un art millénaire racontée à l'Institut du monde arabe

EXPOSITION

Sur l'esplanade de l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, s'épanouit un luxuriant jardin d'Orient, aussi nourricier qu'odorant, diagramme végétal de tradition millénaire dialoguant avec les moucharabiehs de Jean Nouvel. Une belle invitation à découvrir, à l'intérieur du vaisseau de verre et d'acier de l'architecte français, l'exposition didactique rassemblant dessins, miniatures, peintures, sculptures, objets décoratifs, textiles, bijoux et maquettes qui content la genèse et la grammaire des jardins arabo-musulmans dont les racines plongent dans les temps reculés. L'histoire commence en Mésopotamie, il y a dix mille ans, alors que l'homme domestiquait la nature en pratiquant l'agriculture et inventait les jeux végétaux d'ombre et de lumière afin de goûter au plaisir des sens.

Le paysagiste Michel Pena a relevé le défi et « imaginé le verger de l'Antiquité en plein Paris. C'était inscrire un site naturel sur un parvis de béton, reconnaître-il, lutter contre la ville en choisissant des plantes qui donnent à manger, orangers, oliviers, palmiers dattiers, grenadiers et kumquats ». Comme le bédouin dans le désert qui déroule son tapis semé de fleurs et de fruits,

en guise de paradis, il a organisé l'espace. Et retenu « la géométrie qui représente l'ordre moral, une rigueur compensée par la très grande sensualité des plantes et des parfums ». Avec le ruissellement de l'eau pour musique. « Le culturel provient du culturel, rappelle le jardinier. Le croissant fertile, berceau de notre civilisation, où sont nées l'écriture, l'architecture, la cité, les lois, c'est d'abord l'invention de la terre arable, en Mésopotamie. »

Tapis volant végétal

Pour l'occasion, dix mille plantes ont été apportées sur le parvis de l'IMA et 150 arbres adultes, dont 40 oliviers aux troncs bicornus et 60 agrumes, alignés comme dans un verger – 5,80 m entre les oliviers, 2,90 m entre les agrumes. Auxquels s'ajoutent 360 rosiers aux parfums aussi délicats que puissants – les pots sont changés périodiquement pour que les plantes soient toujours en fleurs. Comme pour évoquer, avec l'historien Yves Porter, *Les Roses d'Ispahan* chantées par Leconte de Lisle, et ces parterres fleuris de l'éternel printemps des jardins persans.

Cette mode gagnera l'Inde avec l'héritage culturel des empereurs Moghols (1526-1858) qui réserveront leurs plus belles compositions aux jardins funéraires, des-



Dix mille plantes sont disposées sur le parvis de l'IMA, dont 360 rosiers. THIERRY RAMBAUD

servant les grands mausolées comme le Taj Mahal d'Agra, en marbre blanc incrusté de compositions florales en pierres précieuses, que l'empereur Shah Jahan, inconsolable, fit bâtir pour son épouse défunte. On y accède par quatre parterres séparés par les fleuves du paradis, plans d'eau en croix dans les quatre directions du monde. Ce sont quatre bras du fleuve qui irriguent le jardin d'Éden de la Genèse. Au

centre, l'eau jaillit, symbole de vie. Dans l'exposition, de remarquables miniatures, de Bagdad à Srinagar ou Delhi, illustrent le propos.

À l'IMA, le jardin d'Orient est recouvert d'une sorte de tapis volant végétal, anamorphose en forme de polygone étoilé, imaginée par l'architecte François Abélanet, sur laquelle poussent 6 600 fleurs vivaces de 160 variétés. On songe aux jardins suspendus de Nabuchodo-

nosor à Babylone (Irak), au premier millénaire avant notre ère.

« Les rois babyloniens s'enorgueillissaient de leurs vergers et potagers qui faisaient partie du jardin royal, dessinés et composés pour charmer les yeux », note Béatrice André-Salvini, directrice honoraire du département des antiquités orientales du Louvre. Le grand roi assyrien Assurbanipal (IX^e siècle av. J.-C.) à Nimroud – sa capitale, détruite par l'État islamique

en 2015, près de Mossoul (nord de l'Irak) – avait, lui, ordonné, d'irriguer le désert et de planter, sur les rives du Tigre, « des vergers avec toutes sortes d'arbres fruitiers ». Une manière d'affirmer sa puissance autant que d'aménager pour son peuple un lieu d'agrément.

Eblouissante composition

C'est cette double tradition qui perdue à Marrakech, au Maroc, où, sur les 515 hectares de l'Agdal, un immense verger d'oliviers, orangers, grenadiers, sous lesquels poussent légumes et fleurs, s'étend en bordure du palais royal. Ce jardin nourricier, planté à l'époque des Almohades (XII^e siècle), achevé au XIX^e siècle, qui a pour toile de fond les sommets enneigés de l'Atlas, sera bientôt ouvert aux Marrakchis. C'est à Marrakech encore que l'on peut visiter la version moderne plantée, dans les années 1930, par le peintre Jacques Majorelle (propriété de Pierre Bergé, actionnaire à titre personnel du Monde) d'essences rares dans une éblouissante composition picturale de cactées, agaves, bambous géants, entre des chemins d'eau.

On complètera enfin judicieusement l'exposition de l'IMA en découvrant, à quelques pas de là, le jardin de la Grande Mosquée de Paris, inauguré en 1926, récemment restauré, et classé monument historique depuis 1983. Un événement qui sert le raffinement de la civilisation arabo-musulmane. ■

FLORENCE EVIN

Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj Mahal, Institut du monde arabe, Paris 5^e, jusqu'au 25 septembre. Imarabe.org

Le Parisien

Explorez les jardins d'Orient

Enfants.
L'Institut du monde arabe (IMA) explore l'esthétisme des jardins arabomusulmans à travers



une collection de 300 œuvres d'art, de maquettes et de photographies, complétée par un jardin éphémère de 2 000 m², créé par Michel Pina. A cette occasion, l'IMA propose aux enfants d'explorer l'exposition et le jardin à travers un parcours-jeu, suivi d'un atelier de calligraphie sur un herbier oriental.

Samedi, à 14 h 30.

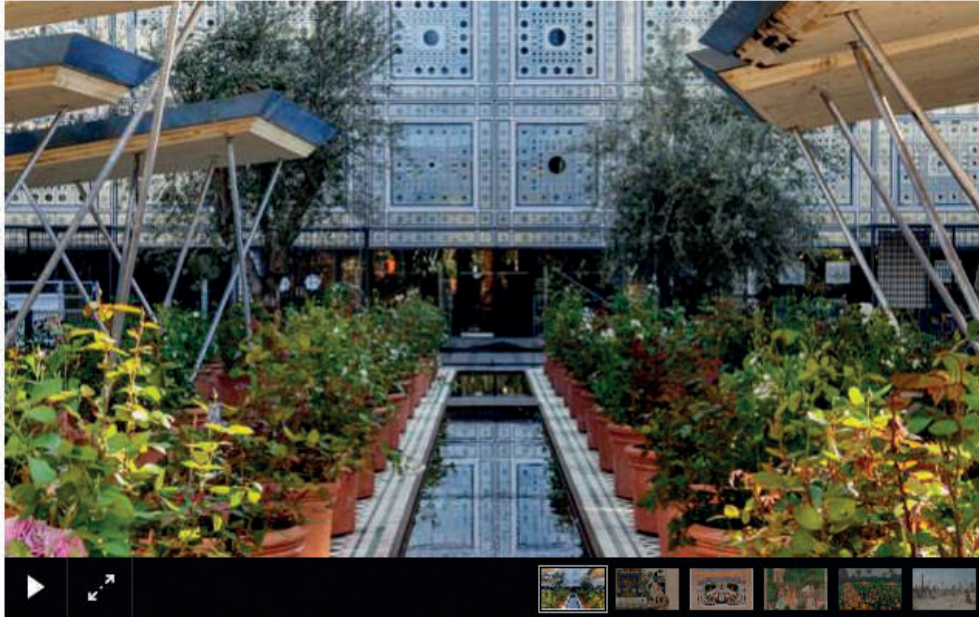
A l'IMA, place Mohammed-V (V^e). M^oJussieu.

Tarif : 5,80 € (enfant) ; 10,80 € (adulte). Réservations sur Imarabe.org.

L'ORIENT LE JOUR

CULTURE

Une histoire de verts paradis d'Orient à l'Ima...



CORRESPONDANCE

À l'Institut du monde arabe à Paris, l'exposition « Jardins d'Orient » propose un parcours sensoriel dans la riche et exaltante histoire des jardins.

PARIS, de *Philippine JARDIN* | OLJ

23/05/2016

Le jardin des délices

« Rien n'est meilleur que le plaisir, fête au jardin, le vin, les roses » susurre avec délice Hafez, poète persan amoureux des jardins. Au cœur de l'aridité extrême des paysages orientaux, les oasis, ces jardins primitifs, jaillissent de leur éclat verdoyant, havres de paix retirés. Trace rare de vie, l'eau s'impose naturellement comme l'élément central autour duquel la mise en scène du jardin s'organise. C'est également le motif de l'eau qui trace le parcours de l'exposition, de l'Antiquité à nos jours et de l'Alhambra au Taj Mahal. Symbole de pouvoir, l'eau est la propriété des souverains qui, tels des enchanteurs, transforment la sécheresse en luxuriance. L'eau abreuve la faune et la flore, rythme de son clapotis perpétuel les gazouillis des oiseaux et esquisse la trame des parcs. Devant les palais, les canaux divisent le jardin comme les quatre fleuves du paradis. Car, universellement, le paradis est un jardin. De l'ancien persan pairidaeza, « enclos », il est le reflet terrestre des délices célestes. Dans le Coran, la Bible et la Torah, le paradis est l'espace qui émerveille tous les sens.

Une plongée didactique dans l'histoire du jardin

Kaléidoscope infiniment fertile, le jardin pose des questions historiques, culturelles, géographiques, sociales, scientifiques, esthétiques, symboliques et spirituelles. Le spectateur plonge dans l'exploration didactique des multiples facettes du jardin. À travers les dessins topographiques de Pascal Coste, voyageur et dessinateur dans l'Égypte du XIXe siècle notamment. Des schémas calligraphiés, maquettes, reconstitutions 3D et photographies stéréoscopiques documentent les spectaculaires innovations hydrauliques mises en œuvre entre le VIIIe et le XIIe siècle : barrages, digues, norias, chadoufs, qanât... Les paysages orientalistes et les miniatures persanes et mogholes illustrent avec précision la magnificence pittoresque des jardins d'Orient. Le jardin est une composition artistique, comme en témoignent les photographies du jardin Majorelle à Marrakech, libre interprétation de la tradition orientale combinée aux couleurs éclatantes du fauvisme. Le jardin inspire également les arts décoratifs : vases, vêtements et tapis imitent le dessin et l'harmonie foisonnante qui en émane, et deviennent des jardins portatifs.

Cultural et culturel : le jardin-patrimoine

À cette investigation historique répondent des problématiques contemporaines. Déjà en 1940, la peintre égyptienne Marguerite Nakhla, dans la tradition des scènes de vie citadine, atteste de l'importance sociale du jardin dans la ville. Aujourd'hui, le développement accru des grandes agglomérations, telles que Le Caire, Beyrouth, Marrakech, menace la présence vitale de la nature. Dans ses photographies, Lateefa Bint Maktoum dénonce l'urbanisation de masse des Émirats arabes unis, facteur de destruction de l'équilibre précaire des paysages arides. Abdel Rahman Katanani évoque le jardin de sa terre natale, la Palestine, rongé par la colonisation : le bois d'un olivier est supplanté par des ramifications de fils barbelés. Soudy Sharif mêle dans ses collages les codes esthétiques de scènes traditionnelles persanes à des objets issus de l'Occident, montrant l'hybridation de la société iranienne contemporaine.

Réhabiliter la tradition des jardins dans les villes de demain

L'exposition marque aussi l'aspect environnemental du jardin : quelle place occupent aujourd'hui les espaces verts dans les villes d'Orient et comment faire de la réhabilitation culturelle des jardins un moteur de régénération pour le développement des villes ? Il s'agit de renouveler l'art des jardins en offrant des usages contemporains.

Un défi mis en pratique par la construction d'un jardin éphémère sur le parvis de l'Institut du monde arabe, investissant l'espace minéral de la ville, aussi peu propice au jardin qu'un désert. Le paysagiste de ce « jardin arable », Michel Péna, explique : « Construire un jardin, c'est faire une négociation amoureuse avec la nature. » Interprétation moderne des jardins suspendus de Babylone qui, malgré l'absence de la moindre preuve de leur existence, continuent de faire rêver, l'anamorphose géante créée par François Abélan et géométrise la sensualité de cet éden urbain.

*** « Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj Mahal », à l'Institut du monde arabe, jusqu'au 25 septembre 2016.**

LA CROIX

Culture & loisirs



Panneau de fontaine, XVI^e siècle. Furuqiyya Art Foundation

L'art raffiné des jardins d'Orient

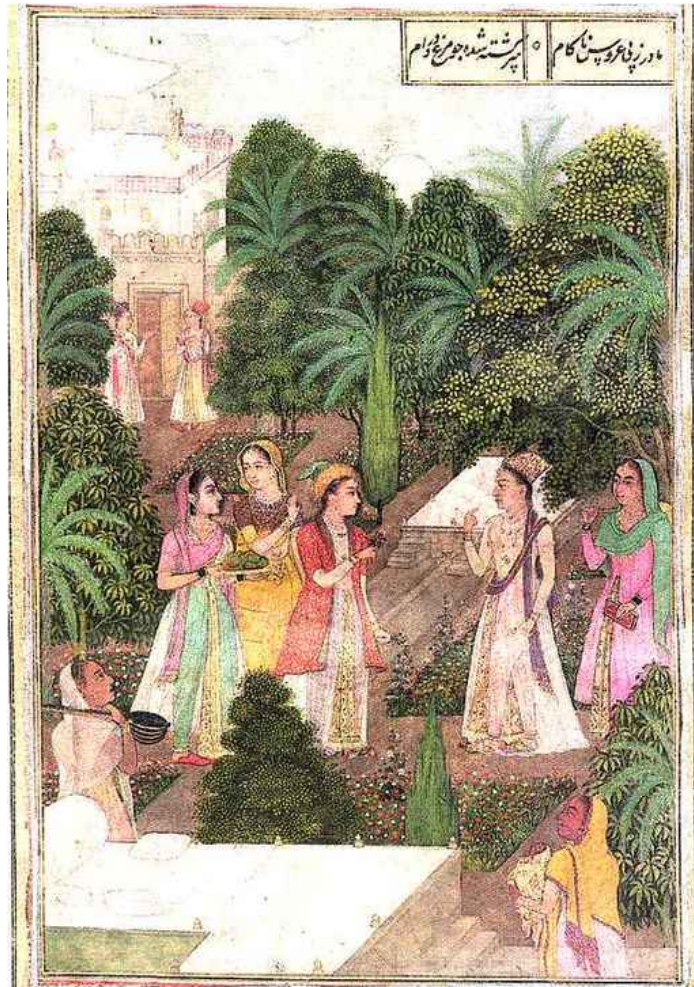
Jardins de paradis

À l'Institut du monde arabe, à Paris, une foisonnante exposition propose une promenade dans les jardins d'Orient d'hier et d'aujourd'hui.

Dans l'une des anciennes langues de la Perse, on désigne les jardins sous le terme *paii-daeza* (littéralement « espace clos »), qui donnera plus tard le mot « paradis ». C'est dans ce lieu chargé de mille et une promesses que nous invite cet été l'Institut du monde arabe. Embrassant un large territoire géographique, de l'Andalousie jusqu'aux confins de l'Inde, une exposition brosse un panorama des créations paysagères qui y fleurissent depuis l'Antiquité, à travers une profusion de miniatures, de textiles brodés et de fontaines en marqueterie de marbre, prêtés par des collectionneurs privés, des musées européens (British Library, Victoria and Albert Museum, Asiatische Kunst de Berlin...) ou américains (Metropolitan Museum of Art).

Pour comprendre cette longue histoire, il faut remonter au souverain achéménide Cyrus le Grand (vers 600-530 avant J.-C.). Fondateur de la cité de Pasargades, première capitale de l'Empire perse, il pose les bases du plan en croix (*chahâr-bâgh*) dont le modèle va essaimer dans l'ensemble du Moyen-Orient et de l'Inde moghole. Protégé des regards par de hauts murs, le vaste parc rectangulaire s'organise autour de canaux et de larges bassins, qui dessinent des lignes rigoureuses (1). Ici, l'eau est presque plus importante que le végétal. D'un point de vue symbolique, notamment : en reflétant le ciel, le miroir d'eau rappelle le pouvoir divin du souverain, qui contemple sa création depuis un pavillon, comme en témoignent de somptueuses miniatures.

Dans ces contrées arides, le prince jardinier apparaît comme « un magicien qui fait fleurir le désert », explique l'historienne Agnès Carayon, commissaire de l'exposition. Il s'appuie en réalité sur une longue tradition d'irrigation agricole et des techniques



Le prince jardinier apparaît comme « un magicien qui fait fleurir le désert ».

éprouvées (noria, qanats, chadouf...) que rappelle, de manière un peu austère, le début du parcours. La suite de l'exposition offre heureusement une délicieuse luxuriance : tapis chatoyants, carreaux de céramique ornés d'oiseaux et d'arabesques végétales, tentes et caftans en soie couverts de fleurs chamarrées – afin que le souverain emporte avec lui son jardin dans ses moindres déplacements, dialoguent harmonieusement avec des tableaux d'artistes contemporains.

Car les jardins d'Orient, dont les poètes ont si souvent célébré la beauté, ne sont pas uniquement les vestiges d'un glorieux passé. Ils peuvent nous apprendre beaucoup, tant dans leur maîtrise de l'eau et des sols pauvres que dans leur habile gestion de l'espace. Dans les plantations étagées, les palmiers dattiers préservent du soleil les agrumes, qui protègent fleurs et plantes aromatiques. Un judicieux jeu d'ombre et de lumière illustré, à l'extérieur de l'IMA, par un véritable « jardin arable ».

Cécile Jaurès

(1) Dans les jardins arabo-musulmans, quatre canaux, symbolisant les fleuves du paradis, scindent les huit parties du Coran « Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj Mahal », jusqu'au 25 septembre à l'Institut du monde arabe Rens . 01.40.51.38.38 ou www.imarabe.org



Ci-contre : Khamsa nameh de Nizami pour le Prince Awrangzeb, Inde moghole, 1640-1645. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art
Ci-dessus : Reflecting, Lateefa Bint Maktoum, 2008. Image courtesy of Barjeel Art Foundation, Sharjah



Un jardin éphémère sur le parvis

Prolongement original de l'exposition, le jardin imaginé par Michel Péna métamorphose la sinistre dalle de béton en havre de fraîcheur. Revisitant les codes du jardin oriental, le paysagiste a composé sur 2 500 m² un verger fleuri de cent quarante arbres et dix mille plantes vivaces. On déambule parmi les citronniers, les néfliers et les bougainvilliers, tandis que rosiers et jasmins exhalent un doux parfum estival. Une passerelle métallique (matériau recyclable, contrairement au bois qu'il aurait fallu jeter ensuite) conduit jusqu'au belvédère qui permet d'observer la spectaculaire anamorphose végétale conçue par l'architecte François Abélanet : une étoile à huit branches flottant comme un tapis volant au-dessus du sol. Parfois difficile à discerner à l'œil nu, il suffit de la prendre en photo pour la voir se dessiner miraculeusement. Devant le succès, on murmure déjà que le jardin, installé pour cinq mois, pourrait prendre racine... (photo: Thierry Rambaud)

À NOUS PARIS

expo

20

affaires culturelles

Jardins d'Orient, entre science et poésie

Pendant cinq mois, l'Institut du monde arabe explore un territoire qui appelle au rêve et à la création, le jardin d'Orient. Mais en choisissant cette thématique ambitieuse, le musée s'interroge aussi sur de multiples sujets, de l'art de vivre (ensemble) à l'environnement, en passant par l'avenir de ces espaces protégés dans les villes d'aujourd'hui. L'exposition, passionnante, se termine en apothéose, de verdure, bien sûr.

Texte : Carinne Chenaux

Quoique bien réel, c'est un petit univers à part et totalement mythique que nous permet de découvrir l'IMA depuis quelques jours. Car que l'on évoque l'Alhambra, Babylone, ou les jardins du peintre Majorelle, désormais ancrés dans notre réalité par la grâce d'Yves Saint Laurent, le jardin d'Orient est une source d'inspiration. Preuve en sont toutes les œuvres d'art anciennes ou contemporaines, qui émaillent l'exposition, et qui nous font l'imaginer à raison, puisque c'est ainsi que le voient ceux pour qui il n'a rien d'exotique, comme un paradis terrestre. C'est que l'endroit, en plus d'être un

1_ *Ratha et Krishna sur un bateau, Rajasthan, vers 1860.*

Rasheed U. Khattak, Collection of Islamic Art (MS 959) of Moor Foundation, Courtesy of the Khalil Family Trust

2_ *Scène dans le parc, Marguerite Nakhta, vers 1940.*

© Artwork Courtesy of Barjeel Art Foundation, Sharjah

3_ *Reflecting, Lateefa Bint Maktoum, 2008.*

© Artwork Courtesy of Barjeel Art Foundation, Sharjah

2



3

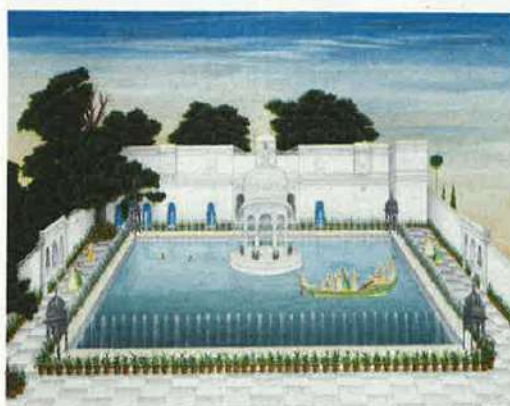


ravissement pour les yeux, avec ses zones d'ombre et de lumière qui favorisent la diversité des espèces végétales, séduit avec ses parfums de fleurs, et sa musique, dominée par le bruit de l'eau sans que le profane ne trouve la chose incongrue. Et puis aussi, ces lieux magiques sont des théâtres où se jouent des spectacles multiples. Ainsi, très tôt, les souverains ont-ils commencé d'exprimer leur magnificence en organisant des réceptions au cœur de leur jardin d'agrément, tandis que pour d'autres, bien sûr, souvent, cet espace protégé s'est vu attribuer une fonction nourricière, ou de recherche botanique. Mais dans l'esprit du plus grand nombre, le jardin, dans sa version publique, a toujours été un lieu de partage et de rencontre, décor privilégié de tous les moments importants de la vie. Aussi voit-on aujourd'hui à Marrakech, la mobilisation générale qui a finalement abouti à la restauration des jardins de l'Agdal, les plus anciens de la ville, pour le moment considérablement laissés à l'abandon, afin de ne pas condamner cette institution chargée d'histoires.

Sciences et techniques

Avant que ces jardins ne soient à nouveau ouverts au public donc, cette remise en état sera faite selon les techniques les plus traditionnelles en la matière, qu'il s'agisse de plantations, mais aussi d'irrigation. Car bien évidemment, l'eau est au cœur de l'existence même du jardin d'Orient, territoire privilégié qui pourtant semblerait presque surgir comme par magie des terres les plus arides. C'est avec

l'apparition des oasis en Mésopotamie, il y a 6 000 ans, que les premières techniques de gestion hydrauliques ont commencé de voir le jour, et c'est à partir du IX^e siècle seulement que l'homme a vraiment commencé à savoir changer les paysages. Et c'est de cette science très exacte qu'est née la structure même du jardin arabo-musulman, divisé en sections égales segmentées par des canaux, et organisé, toujours, autour d'un bassin agrémenté de parterres fleuris. L'exposition ainsi, nous démontre le côté autant rigoureux que précieux de ces lieux de vie, et nous interroge dans le même temps sur les ressources pas inépuisables de notre planète. Conscient désormais du pouvoir comme de l'importance de ces espaces verts venus d'ailleurs, le visiteur n'a au terme de ce voyage, riche de peintures, documents, objets et maquettes, plus qu'une seule envie: se retrouver à son tour au cœur d'un jardin d'Orient. C'est presque chose faite quand il sort de l'IMA, puisque sur son parvis, un incroyable jardin "arable" y a été installé par le paysagiste



1

Michel Péna, tout en étages, selon les principes d'organisation du genre, mais bien sûr, en respectant les contraintes de la ville. Clou du spectacle, une anamorphose (comprenez ici une déconstruction géométrique d'un pan du jardin) signée par François Abélanet – spécialiste de la discipline –, surplombe l'ensemble et lui offre une allure futuriste saisissante. Lieu de rencontre et de détente qui ne durera que le temps de l'exposition, ce vaste espace extérieur éphémère évoluera au rythme de la croissance de ses plantations, parfaite illustration de l'alliance de maîtrise et de mystère qui constitue un jardin d'Orient...

Jardins d'Orient, de L'Alhambra au Taj Mahal, jusqu'au 25 septembre à l'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés Saint-Bernard, 5^e. M^o Jussieu. Mardi-vendredi, de 10 h à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés, jusqu'à 19 h. Entrée : 12 € (avec accès supplémentaire au jardin éphémère). Tél. : 01 40 51 38 38. www.imarabe.org #JARDINSMA
À lire : le catalogue de l'exposition, 212 pages, 25 €.

4_ Institut du monde arabe. Jardins d'Orient, 2016. © Jean-Pierre Heugarde



Et aussi : de nombreux débats, rencontres et ateliers sont organisés autour de l'événement. Prochains grands rendez-vous le 17 mai (Les Fondamentaux du jardin d'Orient) et le 20 mai, dans

le cadre des Rendez-vous de l'Histoire du monde arabe, une table ronde "Du jardin privé au jardin public, miroir du pouvoir", animée par Sylvie Depoix, commissaire de l'exposition.

GRAND PALAIS

grandpalais.fr

#ExpoAmadeo

20 avril - 18 juillet 2016

« L'Art tel que je le sens est le produit émotionnel de la nature, source de vie, de sensibilité, de couleur, de profondeur »

Amadeo de Souza Cardoso, artiste portugais, précurseur de l'art moderne

Découvrez la bande annonce



AMADEO
DE SOUZA
CARDOSO
1887-1916

Amadeo de Souza Cardoso, *La Chaloupe (ou Trambol marino)*, vers 1914-1915; Lisbonne, CAM / Fundação Calouste Gulbenkian
© Graphisme - Virginie Langlais

Le Point

L'Islam, côté jardin

Promesse de plaisir,
les jardins d'Orient
s'exposent avec art et délice
à l'Institut du monde arabe.
Convertissez-vous !

PAR CATHERINE GOLLIAU

Nous faut-il nous convertir au jardin oriental, merveille de verdure et d'eau ? Imaginez. Des allées ombragées de palmiers, des lignes d'agrumes, du jasmin à foison, de grands bassins où se mirent d'élégants pavillons, le tout entouré de hauts murs... le jardin arabe ou « mauresque » est une promesse de plaisir. Souvent, le premier acte d'un conquérant fut de créer autour de son palais un parc somptueux. C'est ce que fit l'émir Abd al-Rahman (756-788), le dernier des Omeyyades de Damas, quand il s'installa en Andalousie. Nostalgique de sa Syrie natale, il fit planter dans son jardin de Cordoue des palmiers, des grenadiers et des rosiers importés à grand frais d'Asie. Rien n'était trop beau pour recréer au bord du Guadalquivir les charmes de l'Eden. Le Coran ne décrit-il pas le paradis comme un merveilleux jardin où coulent l'eau, le vin, le lait et le miel ? « *La conception musulmane du jardin nous frappe par sa constance*, expliquait en 1939 le grand islamologue Louis Massignon (« En Islam, jardins et mosquées »). *C'est essentiellement un lieu de rêverie qui transfère hors du monde (...) et procure un délassement de la pensée repliée sur elle-même.* »

Mais par quel miracle fait-on éclore ce paradis ? Et comment y vit-on ? En route pour les « Jardins d'Orient », l'exposition organisée par l'Institut du monde arabe. Elle commence par des photos d'oasis et de bédouins du XIX^e en train de puiser de l'eau. Souvenirs coloniaux d'une entreprise qui remonte

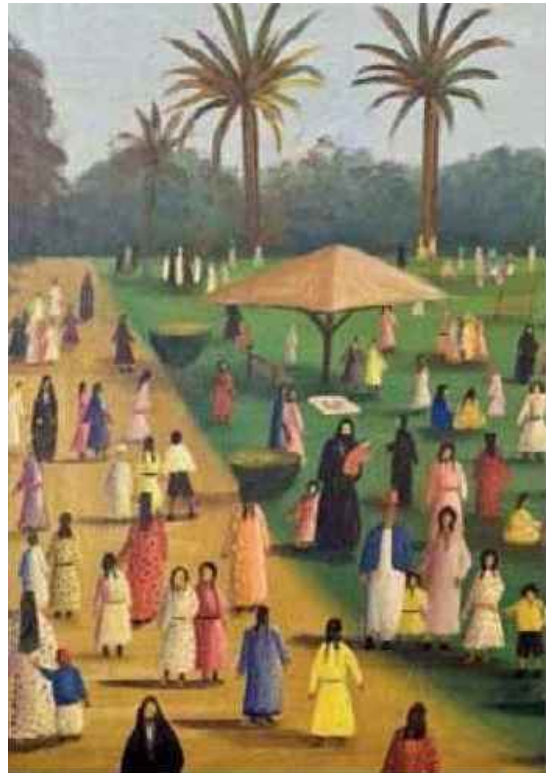


Bouts du monde.

Ces miniatures témoignent de la diffusion du jardin oriental, en Inde (à g., milieu du XVII^e siècle) et en Egypte (à dr., « Scène dans le parc », de Marguerite Nakhla, vers 1940).

Chaumont et ses visions jardinières

Quels seront les jardins du futur ? A l'heure de la permaculture, de la transgénèse, des fermes verticales ou des potagers synergiques, le Festival international des jardins du domaine de Chaumont-sur-Loire, en région Centre-Val-de-Loire, s'intéresse pour sa 25^e édition à la science-fiction potagère. A côté des stars du paysage, du design ou du parfum – Mathieu Lehanneur, Jean-Claude Ellena – invitées pour l'occasion, une quinzaine de spécialistes du pétunia ou du bambou venus du monde entier ont joué aux docteurs Folamour. Résultat, sur plusieurs hectares, un jardin pour dormir, d'autres qui rêvent, se dévorent, flottent, se prennent pour Frankenstein ou s'imaginent en survivants de la fin du monde. Ce n'est pas toujours optimiste, mais c'est assurément poétique ■ C. 6.
« Jardins du siècle à venir », domaine de Chaumont-sur-Loire, jusqu'au 2 novembre.



à la nuit des temps: le jardin oriental est fils de l'eau, le fruit d'un savant tissage de puits, de canaux et de réservoirs qui vont permettre d'irriguer les plantations, organisées avec un soin méticuleux. Les palmiers protègent de la chaleur les agrumes et les oliviers, qui protègent à leur tour les légumes et les fleurs, jeux d'ombre et de lumière. Cela, les Arabes l'ont appris des Perses, eux-mêmes héritiers des jardins de Babylone, ces mythiques ancêtres du toit-terrasse dont on ne connaît que la réputation, pas même les ruines. De l'Alhambra au Taj Mahal, de l'Espagne à l'Inde, les guerriers de Mahomet ont diffusé le plan rectangulaire et la division en parterres carrés, délimités par des canaux avec des allées qui débouchent sur des fontaines ou des bassins. Derrière les hauts murs s'est alors épanouie la vie, celle du plaisir des sens, comme en témoignent avec un raffinement exquis moult miniatures aujourd'hui présentées à l'Ima. On boit, on mange, on écoute de la musique, on parle, on aime. Délices chantés par les poètes.

L'esprit d'Al-Andalous. Que reste-t-il aujourd'hui de ces merveilles ? Au Maroc, les jeunes gens de Rabat viennent toujours chanter le soir sous les ombrages du ravissant jardin des Oudayas, mais les grands jardins-vergers de Marrakech, comme l'Agdal, ont perdu leur éclat et attendent une réhabilitation. A Oman comme au Qatar, on préfère les grandes pelouses à l'anglaise. Seuls les parcs « andalous » des grands hôtels portent encore haut la tradition de raffinement



Mauresque. L'Alhambra de Grenade, vestige de la présence arabe dans la ville espagnole aux XIII^e et XIV^e siècles.

des jardins d'Orient. Un espoir ? Au Caire, le parc Al-Azhar a réinventé l'esprit d'Al-Andalous sur un ancien dépotoir. Epoustouflant. « *Les jardins orientaux sont parfaitement adaptés aux pays où l'eau est un problème crucial*, explique Sylvie Depondt, commissaire générale de l'exposition. *Il faut non seulement les restaurer et les préserver, mais aussi les étudier et les imiter.* » A la demande de l'Ima, le paysagiste Michel Péna a donc installé sur le parvis un jardin de palmiers, d'oliviers et de roses... en pots, entouré d'une plateforme d'acier, dominé par une splendide anamorphose de François Abelanet. Insolite, poétique et, dans sa rigueur géométrique, si occidentale. Et si, là, enfin, l'Orient retrouvait l'Occident pour souffler autour d'une tasse de thé ? ■

« Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj Mahal », jusqu'au 25 septembre à l'Institut du monde arabe.

FIGARO SCOPE

6 FAÇONS D'ÉCHAPPER À L'EURO



Le Paris Jazz Festival, au Parc Floral (XII^e), propose toute une série de concerts durant près de deux mois.

Plutôt que de porter des œillères et des bouchons d'oreilles, quelques plans B pour les allergiques au ballon rond.

1. LE HAUT DE LA GAMME. Cette année, Play Me, I'm Yours installera 24 pianos dans la capitale. L'occasion de laisser libre court à sa créativité... ou de profiter du talent des amateurs inspirés! Des concerts officiels sont programmés tous les jours, avec notamment Emily Loizeau, Synapson ou encore Sophie oZ. Le coup d'envoi sera donné les 18 et 19 juin à la Grande Halle de la Villette, où les pianos seront personnalisés par des artistes plasticiens européens. Avant de lancer les festivités le 21 juin, lors de la Fête de la musique. *Play Me, I'm Yours*, du 18 juin au 13 juillet. Accès libre. Lieux des pianos et programmation : streetpianos.com/paris2016.

2. VOYAGE EN ORIENT. Pour se changer l'esprit et prendre l'air, l'Institut du monde arabe propose une exposition dont le dépaysement est total. Après s'être laissé porter par le parcours historique de « Jardins d'Orient. De l'Alhambra au Taj Mahal », l'esthétisme prend tout son sens dans le jardin éphémère et son anamorphose végétale installés sur le parvis. Au milieu des dattiers, citronniers, rosiers et orangers, le dépaysement est à son apogée. *A l'Institut du monde arabe*. 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (V^e), jusqu'au 25 septembre. Du mar. au ven. de 10h à 18h, le sam. et dim. de 10h à 19h. Entrée : de 6 à 12 €. www.imarabe.org.

3. BALLETS CORÉENS. Les danses traditionnelles du pays du Matin-Calmé, rien de tel pour s'évader du quotidien footballistique, à deux pas de la fans zone. José Montalvo, directeur du Théâtre national de Chaillot, revisite la chorégraphie de ces pièces ancestrales avec la National Dance Company of Korea. Le spectacle *Shiganè naï* (du 16 au 24 juin) s'articule en trois parties mélangeant la danse et la vidéo. Un vrai choc esthétique.

Au Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro (XVI^e). www.theatre-chaillot.fr

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

4. UNE GRANDE ESCALE. Une « grande escale » au frais de la Cartoucherie, dans le bois de Vincennes. Une escale dans l'un des plus jolis théâtres du lieu, celui de l'Épée de Bois. C'est Robin Renucci, comédien, metteur en scène et directeur des Tréteaux de France, qui vous invite à pousser jusqu'au bois. À peine a-t-on franchi la porte de l'ancien site militaire que l'on se sent ailleurs. Une pelouse immense, des arbres, des buissons, des fleurs, des enfants qui jouent. Spectacles et ateliers sont accessibles à tous les publics, et il y a des divertissements pour tous les âges.

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie de Vincennes (XII^e). Tél. : 01 48 0839 74. Jusqu'au 1^{er} juillet.

5. UN AIR DE VOYAGE. Le Parc floral vient tout juste de se mettre à l'heure d'été. Changement de rythme durant près de deux mois: le Paris Jazz Festival prend lui aussi ses aises sur la pelouse... mais en proposant au public toute une série de concerts! Chaque week-end, la programmation transportera les visiteurs dans un pays différent: après une escale en Arménie avec André Manoukian et en Belgique avec David Linx... place à une virée afro-cubaine aux côtés de Richard Bona.

Au Parc floral. Entrée esplanade Saint-Louis, bois de Vincennes (XII^e).

Jusqu'au 31 juillet. Pass festival: 22 € et 11 € pour les - 25 ans. parisjazzfestival.fr

6. ENCORE QUELQUES JOURS POUR VOIR HUANG YONG PING. Vous l'avez vu en monumental - 254 m de long,

316 vertèbres et 568 côtes en aluminium, 133 tonnes pour le seul serpent, 305 conte-neurs qui culminent à 17,5 m -, vous pouvez le voir en petit! Huang Yong Ping, l'artiste chinois de « Monumenta » au Grand Palais (derniers jours! l'exposition XXL finit le 18 juin), expose les maquettes de son projet géant qui fait méditer sur la vie et le pouvoir. Une façon de comprendre l'art inouï de l'espace de cet artiste complexe qui échappe à la lecture française, trop mystique ou trop cartésienne (*nouvel espace Kamel Mennour*, 28, avenue Matignon, VIII^e). Il vient de recevoir le Wolfgang Hahn Preis 2016 décerné par le Gesellschaft für Moderne Kunst, en l'honneur de feu le collectionneur de Cologne Wolfgang Hahn (1924-1987). ■

l'express

arts+spectacles



Scène dans le parc, par l'artiste égyptienne Marguerite Nakhla (vers 1940).

COURTESY OF BARJEEL ART FOUNDATION, SHARJAH

Mise au vert

Exposition • *L'Institut du monde arabe revisite l'histoire des jardins d'Orient. De l'Andalousie à l'Inde, voyage pour tous les sens.*

Ils se partagent entre hommes, par-delà les civilisations, au-delà des frontières, en dehors des religions et à travers les siècles. Les jardins ont une dimension universelle que célèbre l'Institut du monde arabe (IMA) grâce à la rafraîchissante exposition *Jardins d'Orient. De l'Alhambra au Taj Mahal*. L'exposé pouvait s'annoncer aussi aride qu'un désert iranien, voire piquant comme les cactus marocains de la villa Majorelle, il se révèle didactique. Le premier niveau s'ouvre par une ode à l'onde ou comment, dans des contrées si diverses – de l'Andalousie à l'Inde, en passant par le Maghreb, la Libye ou encore le Pakistan –, l'eau a pu être domptée pour devenir source de vie. « Les premières traces de l'art des jardins remontent à l'Égypte pharaonique, à l'Assyrie et à

la Perse », explique Sylvie Depondt, l'une des commissaires de l'exposition. Plus qu'une démonstration esthétique, cet art reste lié aux progrès scientifiques et techniques. Ainsi, les Orientaux s'imposent très tôt en maîtres hors pair dans le domaine hydraulique – les premières oasis remontent à 6 000 ans avant Jésus-Christ.

Lieu de fêtes et signe de puissance

Les ingénieurs apprennent à extraire l'or bleu, d'abord en surface, avec des dispositifs inventifs – noria (roue à aubes), aqueduc, saniya, sakieh, vis d'Archimède, etc. – dont moult dérivés se trouvent encore en fonction au cœur des plus lointains déserts. Ensuite en profondeur, avec le creusement de galeries drainantes qui acheminent les eaux

souterraines sur de très longues distances. Marrakech, fondée au IX^e siècle, avec un réseau de 800 kilomètres, en demeure l'exemple le plus éclatant.

« Après la technique, la seconde partie de l'exposition, située à l'étage, s'attache à mettre en valeur la permanence des jardins orientaux à travers le temps », détaille Agnès Carayon, l'autre commissaire. Tous s'articulent autour d'un plan orthonormé : quatre parties, déterminées par deux canaux centraux en forme de croix. « Un style persan, baptisé "chahar bagh" et remontant au IV^e siècle avant l'ère chrétienne, qui fut adopté par les Grecs, par les Romains, puis, tardivement, par les musulmans », rappelle Agnès Carayon. Ces derniers, voyant dans le jardin une anticipation des terres du paradis, poussent son art au comble du raffinement, comme le montre l'exposition avec la reconstitution d'un canal, richement orné de fontaines et de vasques. Peu à peu, les souverains en font des lieux de fêtes et un signe de puissance, car y sont reçus les étrangers, à l'instar de l'Alhambra (Andalousie). Ils les ornent de plantes – palmiers, cyprès, agrumes, fleurs, vignes... – choisies pour leur beauté, leurs couleurs et leurs senteurs. « D'une région du globe à l'autre, leur fonction peut varier », ajoute Sylvie Depondt. En Inde, par exemple, le jardin persan traditionnel, introduit au XV^e siècle, devient mausolée, à l'instar du magnifique Taj Mahal. « La force du jardin d'Orient est d'être sans cesse réinterprété », conclut Michel Péna. Pour l'exposition, le paysagiste a conçu un surprenant « jardin arable », qui orne le parvis de l'IMA. Au total, quelque 10 000 plantes composent un tapis odorant qui, au cœur de l'été, prendra des reflets chatoyants. Une fin de balade insolite et bucolique. **BRUNO D. COT**



JARDINS D'ORIENT. DE L'ALHAMBRA AU TAJ MAHAL. Institut du monde arabe, Paris (V^e). Jusqu'au 25 septembre.

M

Le magazine du Monde

JARDIN



Orient des villes.

L'histoire du monde arabe est indissociable de celle de ses jardins, mythiques oasis chantées par les poètes. C'est leur histoire, de l'Antiquité à nos jours, que retrace l'Institut du monde arabe (IMA) au travers d'objets, archives, de miniatures, maquettes et d'œuvres contemporaines. Un corpus qui prépare à la visite pensée par Michel Péna sur l'esplanade de l'IMA. Le paysagiste a réinterprété le modèle oriental dans un « *jardin arable* » géométrique et sensoriel. « *On montre comment construire des paysages accueillants et durables pour les villes de demain, en liant de façon intime science et poésie* », explique le paysagiste. *M. Go.*

« Jardins d'Orient. De l'Alhambra au Taj Mahal », Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5^e. Jusqu'au 25 septembre. imarabe.org



RENDEZ-VOUS

□ ART & SCIENCE

Un jardin qui coule de source

L'art du jardin oriental, de l'Alhambra au Taj Mahal, s'expose à l'Institut du monde arabe, à Paris. On y découvre l'ingéniosité mise en œuvre pour maîtriser l'eau et l'influence toujours actuelle d'un modèle de jardin persan apparu il y a plus de 2 500 ans.

Loïc MANGIN

En cette chaleur estivale, nous sommes tous à la recherche d'un peu de fraîcheur. Les solutions sont nombreuses : plonger dans la piscine ou la mer, s'approcher d'un ventilateur à pleine puissance, se gaver de glaces. Une autre a prouvé son efficacité depuis des millénaires, c'est de déambuler dans un jardin. L'art d'aménager ces espaces verts a atteint un haut degré de raffinement et d'ingéniosité dans le monde arabe. Une exposition offre l'occasion de s'en rendre compte. Pour mieux échapper à l'ardeur du Soleil, la gestion de l'eau sera ici notre guide.

Depuis l'apparition de l'agriculture, il y a quelque 10 000 ans dans le Croissant fertile, l'un des principaux défis a été de dompter l'eau, souvent rare dans les contrées du monde arabe. Les oasis sont longtemps restées les seuls systèmes où plantes et eau cohabitaient en harmonie.

Puis on entreprit de maîtriser le cours des fleuves tels que le Nil, le Tigre et l'Euphrate grâce à de grands ouvrages (ponts, aqueducs, canaux, barrages, digues...). Ces travaux d'envergure ont amélioré l'agriculture et accompagné la sédentarisation, puis la croissance démographique dans les grandes villes. Enfin, on vit apparaître les premiers jardins d'agrément dans l'Égypte des pharaons.

Au cours de cette histoire, de nombreux dispositifs hydrauliques ont été mis au point. Citons la machine à godets actionnée par des animaux, la noria (une grande roue mue par le courant d'une rivière et qui hisse l'eau en

haut d'un aqueduc) et le chadouf. Cet appareil à bascule aide à remonter l'eau d'un point d'eau, une rivière ou un puits. Il est utilisé depuis le III^e millénaire avant notre ère et existe toujours, en Égypte notamment. On le retrouve dans plusieurs toiles françaises, par exemple chez Eugène Fromentin et Louis Hippolyte Mouchot au XIX^e siècle.

Les Perses ont excellé dans l'art du jardin et ont créé un modèle en quatre parties toujours en vigueur aujourd'hui. L'histoire débute lorsque le roi Cyrus, fondateur de l'empire achéménide au VI^e siècle avant notre ère, fait construire dans sa cité de Pasargades un immense jardin

Le modèle du jardin persan est perceptible dans les jardins italiens de la Renaissance, dans ceux des urbanistes du début du XX^e siècle...

de 100 hectares. Dans la région, l'eau abonde (fonte des neiges, pluies saisonnières...), mais est irrégulière. Le problème est donc d'assurer un approvisionnement constant.

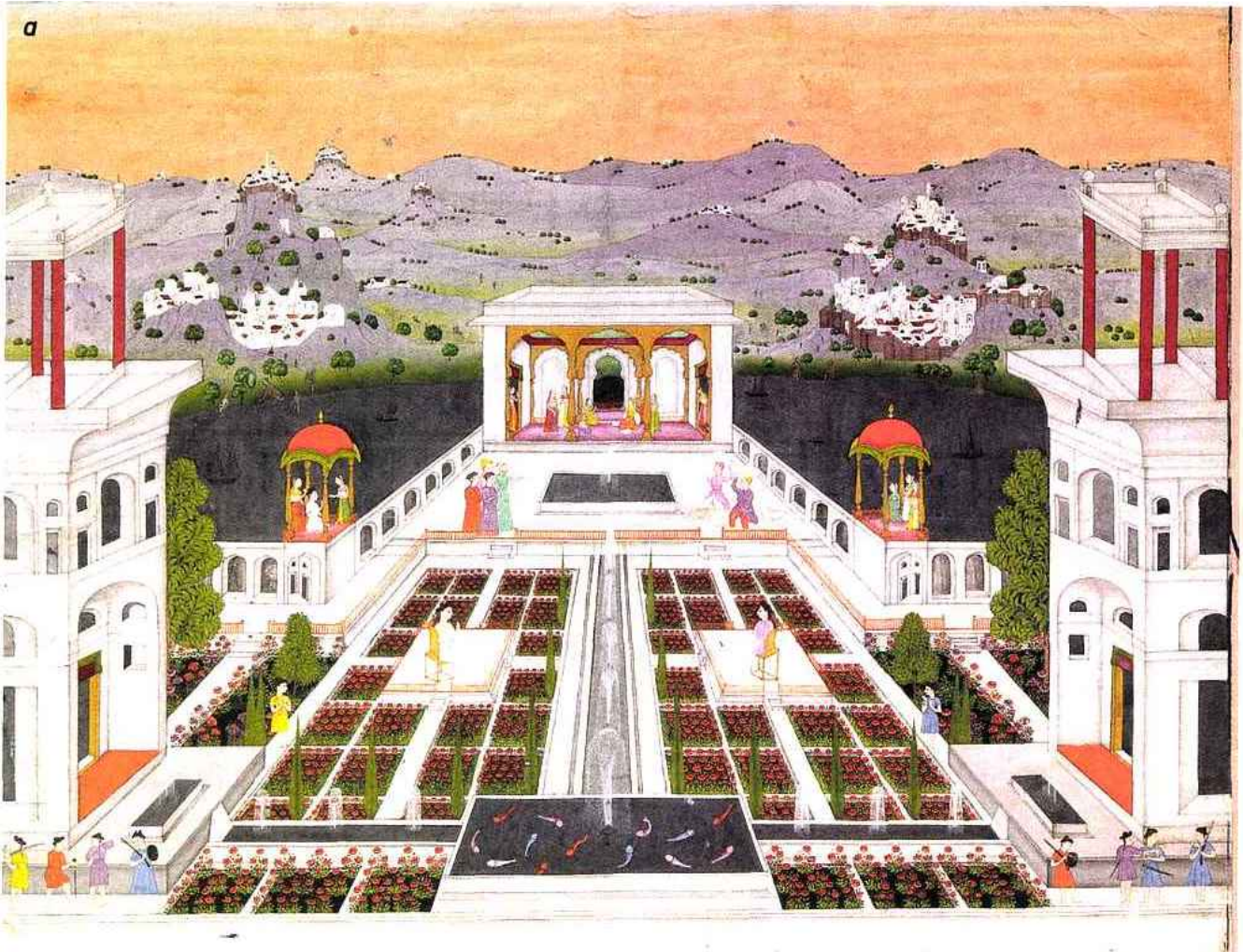
Il a été résolu par d'imposants travaux d'adduction, ainsi que l'édification de barrages et de systèmes de régulation du débit au fonctionnement encore inconnu. Le jardin qui en résulte est organisé autour d'un grand bassin qui fait office de réservoir se déversant via des vannes dans un grand canal transverse. Ce dernier croise perpendiculairement une grande allée. C'est la naissance du jardin classique persan Chahâr-bâgh (soit « Quatre jardins »).

Le modèle est devenu la référence du jardin oriental. On le retrouve vingt siècles plus tard en Inde, où il a été introduit par Bâbur (1483-1530), fondateur de la dynastie des Moghols (1526-1857). Le dessin original subit quelques variations, mais la structure principale reste identique au modèle persan (*contre, a*). Les descendants de Bâbur suivent l'exemple et l'appliquent avec un raffinement inégalé pour leurs mausolées, situés au centre d'un jardin évoquant le paradis. Le Taj Mahal en est l'illustration emblématique.

On repère l'influence du Chahâr-bâgh dans les jardins italiens de la Renaissance, puis dans ceux des urbanistes du début du XX^e siècle. Plus récemment encore, des parcs édifiés à Beyrouth et au Caire se réclament de cet héritage. Le jardin et l'eau sont également au centre des préoccupations d'artistes contemporains, telle l'Émiratie Lateefa bint Maktoum (*c*). Et l'on trouve un hommage au Chahâr-bâgh au pied de l'Institut du monde arabe dans le jardin éphémère associé à l'exposition. Là, des parterres suspendus, référence à Babylone, constituent une anamorphose (*b*) en forme de zellige, un motif typique du monde arabe.

À l'heure de la lutte contre le réchauffement climatique et de la volonté de faire de Paris une ville plus végétalisée, les jardins d'Orient sont une source d'inspiration... rafraîchissante. ■

Jardins d'Orient. De l'Alhambra au Taj Mahal, du 19 avril au 30 septembre 2016 à l'Institut du monde arabe, à Paris.



© Fondation Custodia, Collection Fris Lugi, Paris

Un jardin de l'Inde Moghole (ici, a Hyderabad, au-dessus d'un lac et face à un paysage de collines) est construit selon le modèle persan mis au point près de vingt siècles plus tôt. Il est découpé en quatre parties par des canaux rectilignes alimentés par un bassin.



© Thierry Rumbaud

L'anamorphose qui transforme des jardins suspendus en motif octogonal



© Image courtesy of Barjeel Art Foundation, Sharjah

Reflecting, de Lateefa bint Maktoum, pour réfléchir sur notre rapport aux jardins en ces temps d'urbanisation intensive

(artabsolument)

L'ART D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



کران خیره شده مردم تباد
هی سر کسی رای دیگر گرفت
بزدیک چیزه فرشته از آینه
که جاوید بادا سر و اویش

یکی نغز پستان زبردست
بماندند کیر سه در شکست
فراوان کج بستند و باز آمدند
که کرد و کل و سرور امگوش

سنان سپخته پنهانی سپرد
که اکنون نجایش داد آفر
که جوید ترا سر این شب کجا
که از تخت شاه این شب بگشت
چو از خواب بخت بد آن بتریا
بر آوردن کاه مانک سرود

زنده بدان سر و بر او سرود
سرودی باو از خوشن کشت
بدان مادران بزم مو شده
جهان دیده اکاسی اندر گرفت
بیاورد جانی در کجی کپار
زنده و کز کوه آراسته رود

باو ازاد جام می در شیم
بروند زیر دستان جبران

چو آن دانشی گشت و حسرت سینه
بگفتند بسیار می سوی بلوغ

چشمنم از او آزا و روانه
نمد باغ کیر سپای آویز

که بیکار کردش همچو آنند
بزم نمودن را بجای آویز

VISIONS DU PARADIS

Il est un « paradis » – du perse *pairi-daeza*, désignant un jardin clos. Une invitation à l'éveil des sens. Profusion de fleurs parfumées, roses, jasmins, tulipes, à l'ombre des palmiers, cyprès et oliviers... Bruissement des fontaines, chant des oiseaux... Saveur du raisin, des agrumes... Autant de plaisirs colorés, odorants, sonores et gustatifs que le jardin d'Orient décline à l'envi. Quand les jeux d'eau, ou la caresse de l'être aimé, font frémir la peau...

PAR MARIE-ÉMILIE FOURNEAUX

Jardins d'Orient, De l'Alhambra au Taj Mahal

INSTITUT DU MONDE ARABE, PARIS
DU 19 AVRIL AU 25 SEPTEMBRE 2016

Ce délicieux « superflu » – que le philosophe Ibn Khaldoun (1332-1406) considérait, avec les arts et le luxe, comme un des attributs de la vie urbaine – distingue les jardins d'agrément des vergers, oasis et autres cultures vivrières. Un superflu qui repose, dans ces régions arides, sur une ingénieuse maîtrise de l'eau – initiée dans le Croissant fertile il y a 10 000 ans et perfectionnée à travers tout le monde arabomusulman du VIII^e au XII^e siècle. Aqueducs, ponts, barrages et digues permettent la dérivation du cours des fleuves – du Tigre, de l'Euphrate ou du Nil – et amènent l'eau au cœur des villes. Ainsi le canal, motif récurrent des jardins les plus fastueux, est-il directement issu des *seguias*, *qanât*, *afraj* et autres systèmes d'irrigation ayant façonné les territoires agricoles.

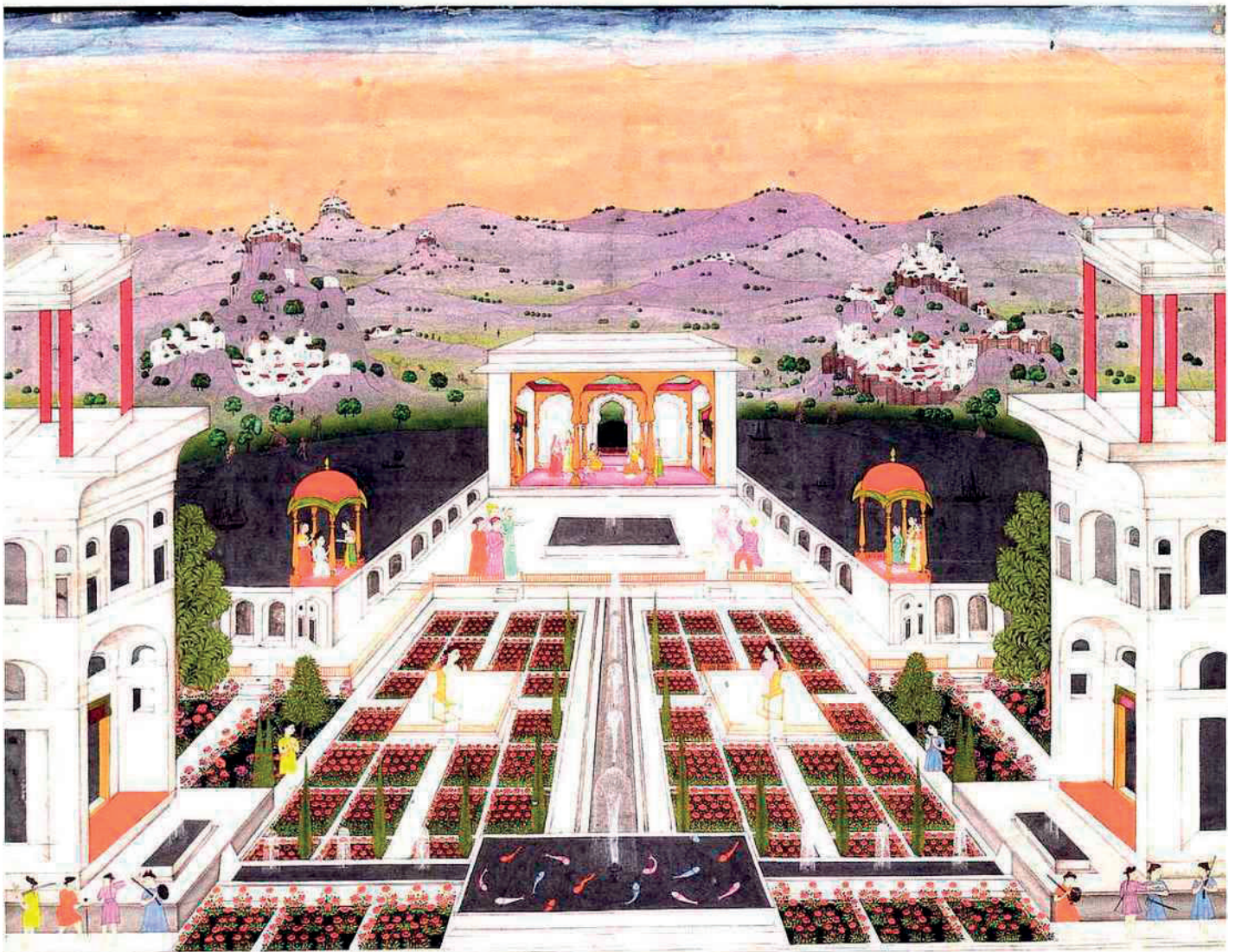
Plus que la végétation, la seule présence de l'eau fait le jardin. Son murmure participe à la quiétude des lieux. Elle symbolise la vie et le monde qui en découle. La source, l'oiseau qui vient s'y abreuver et l'homme

s'y purifier sont un microcosme. Les jardins des mosquées sont rarement plantés, et les maisons traditionnelles arabes s'organisent autour d'une cour centrale – en partie héritée des Romains – qui fait office de jardin. Protégée du tumulte de la ville écrasée de soleil, elle abrite une fontaine décorée avec soin, au centre d'un parterre de pierre ou de céramique. Elle est représentative de la vieille ville de Damas, construite autour d'un dense réseau de cours, et demeure particulièrement présente en Andalousie avec le *patio* et au Maroc avec le *riyadh*.

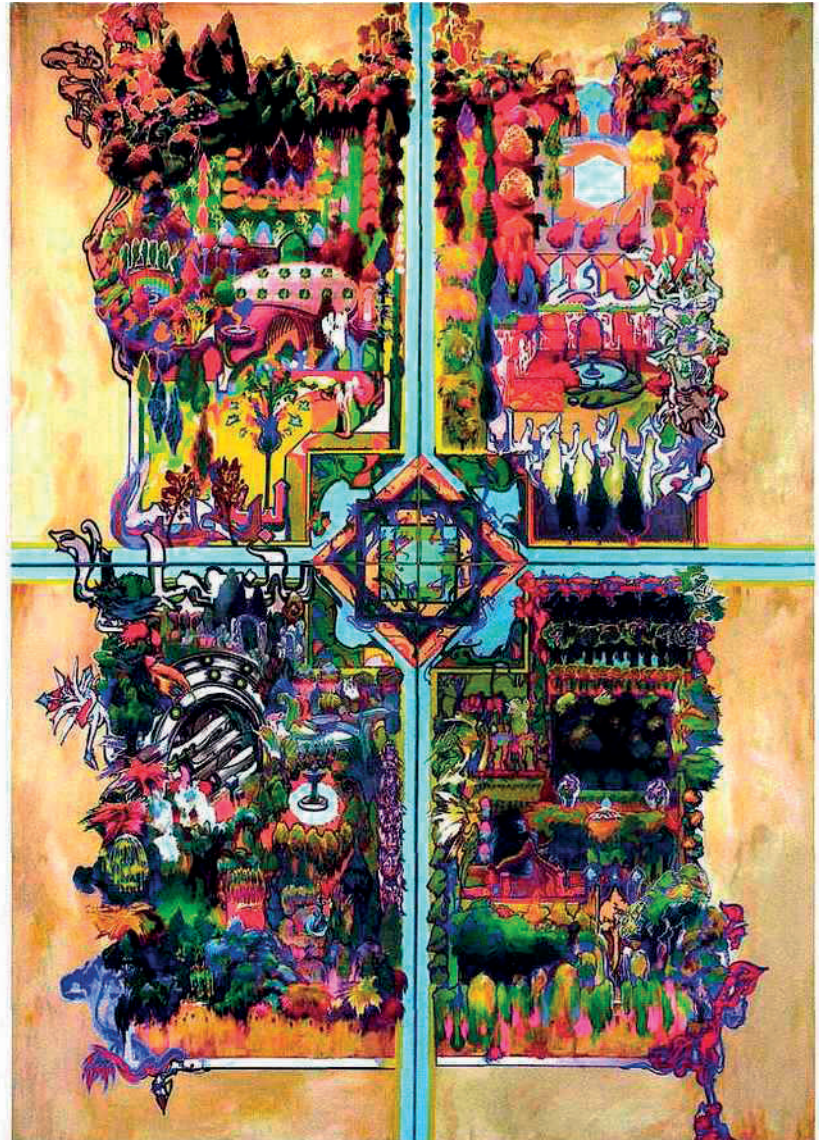
Apanage des dignitaires, le jardin d'agrément symbolise quant à lui le pouvoir, la maîtrise de la nature. Le prince est l'équivalent d'un magicien faisant fleurir le désert ! Ainsi la luxuriance et les fastes de son jardin – propice aux plaisirs de la chair et aux somptueuses festivités – marquent-ils sa puissance au même titre que la majesté de son palais. De l'époque préislamique, avant le VII^e siècle de notre ère, les poètes arabes chantent les jardins extraordinaires de la péninsule, comme ceux de Ninive ou de Nimrud créés par les rois assyriens en Mésopotamie (VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.). Mais c'est la Perse qui invente le jardin

divisé en quatre parties, selon un schéma encore en vigueur. Et plus particulièrement Cyrus, fondateur de la dynastie achéménide. Lorsqu'il établit, vers 550 av. J.-C., sa résidence à Pasargades sur le plateau iranien, ce roi privilégie la géométrie des plantations et du réseau d'irrigation. Son jardin – dont il ne reste que des vestiges – est structuré par un immense bassin trapézoïdal, croisant à angle droit une large allée. La grande pièce d'eau, dominée par un pavillon ou un kiosque – du persan *kushk* désignant un petit palais –, reflète les cieux d'où les souverains persans disaient tirer leur pouvoir. Les parcelles, irriguées par des canaux et des rigoles, accueillent une végétation abondante contrastant avec les montagnes arides des alentours. Naît ainsi le jardin persan classique, appelé

chahâr-bâgh ou « quatre jardins ». Le modèle, largement repris et diffusé par les conquérants arabes, demeure la référence du jardin oriental, tant dans la tradition profane que coranique – sa structure quadripartite étant très proche de l'image du paradis dans l'Islam, traversé par quatre rivières d'eau, de lait, de vin et de miel. Le jardin palatin sera sublimé sous l'autorité des califats, omeyyade à Damas, abbasside à Bagdad et fatimide au Caire. Il atteint son apogée, à l'ouest, sous le règne des souverains de l'Andalousie arabe (du XVIII^e au XV^e siècle) et, à l'est, sous celui des empereurs et dignitaires moghols (du XVI^e au XIX^e siècle) en Inde. Grand amateur de jardins, Bâbur, premier empereur moghol, introduit en Inde la tradition persane. Une passion affichée sur



«C'est armé du "tracé direct" du contour que j'avais mis au point avec mes partenaires en graffiti sur les murs de Paris que j'ai investis le dessin des *chahâr-bâgh*, les jardins antiques orientaux. Ma pratique est virale et en débordement depuis un temps certain... Dans les surfaces à accaparer, lorsque je me suis attaqué aux toits parisiens notamment, ou quand le lettrage est transformé, excédé pour générer une vision d'ensemble plus qu'un enchaînement de lettres closes.» Sliman Ismaili Alaoui, Franco-Marocain signant Nascio a très vite vu l'appel de l'aérosol comme «un vaste dessin dépassant le cadre de la feuille de papier», mais aussi une pratique codifiée, avec ses styles, ses maîtres. Tout comme celle des miniatures safavides, dont il a sciemment feuilleté sans trop s'attarder les reproductions, pour en conserver l'impression de foisonnement, la vue profuse. *Abstractions guidées*, l'œuvre réalisée pour le prix SAIMA (Société des Amis de l'IMA), en reprend la structure quadripartite et la liberté du tracé en la muant en jardin calligraphique. Si Youssef Ishaghpour affirme qu'avec la miniature persane, «le spectateur n'est pas dans l'image, ni devant elle, mais fasciné par elle», la rencontre entre les kaléidoscopes muraux de Nascio, souvent réalisés sans recul et sans repentirs, et l'image du «paradis de tous les sens» n'est sans doute pas fortuite. ■ Tom Laurent



Nascio. *Abstractions guidées*. 2016, technique mixte sur toile.

les manteaux, les ceintures ou les châles. Se vêtir d'un «jardin», c'est s'envelopper du paradis. Les toiles de tentes se parent aussi de motifs floraux, imprimés, brodés ou tissés de soie. En voyage ou en campagne militaire, l'atmosphère paisible et sereine des jardins accompagne ainsi les souverains moghols... jusque dans leurs demeures éternelles. Le Taj Mahal s'ins-

pire en effet des principes du *chahâr-bâgh*, avec un raffinement inégalé. Autour de ces mausolées, les «paradis» évoquent une nouvelle fois l'Éden, telle une inlassable boucle symbolique. Une vision idéale alliée à une remarquable gestion des énergies qui ont fait – et font encore – du jardin d'Orient un modèle d'aménagement paysager largement exporté, y compris sur le parvis de l'Institut du monde arabe, dans un espace créé par Michel Péna où domine une gigantesque anamorphose de François Abélanet. ■

Beaux Arts magazine

SPLENDEURS DES JARDINS D'ORIENT

L'Institut du monde arabe nous ouvre les portes du Paradis



JARDINS D'ORIENT DE L'ALHAMBRA AU TAJ MAHAL

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V | 75005 Paris
01 40 51 38 38 | imarabe.org

JUSQU'AU 25 SEPTEMBRE

À GAUCHE: Panneau de fontaine,
Empire ottoman, 2^{ème} moitié
du XV^e siècle

Coll. & © Photo Fursuysa Art
Foundation, Londres

À DROITE: *Khamsa namech
de Nizami pour le prince
Aurangzeb*, Inde moghole,
1640-1645

Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art,
© Photo Nour Foundation,
Courtesy of The Khalili Family Trust.

Ils sont «délices». Ils sont «éternité». Dans le Coran, qui a dicté sa structure – un plan en croix entouré de rectangles –, cinq mots fleurissent pour le désigner: le jardin. Il est aussi, en perse, *pairi-daeza*, un «enclos» que la langue a apprivoisé sous le doux nom de «paradis». L'Institut du monde arabe (IMA) entrouvre aujourd'hui ses portes... Tout l'été, on y cultive un art millénaire: le jardin arabo-musulman. À sa source, comme si son destin n'avait pas été écrit mais tracé, il y a l'eau. C'est ce bien si précieux qui l'a fait surgir des terres arides. Photographies et toiles orientalistes témoignent des premières exploitations judicieuses des canalisations, les qanats, les norias, les bassins et fontaines, un miracle technique, urbain et artistique, entre les VIII^e et XI^e siècles. Apprivoisée, l'eau irrigue agrumes et grenadiers, à l'ombre fraîche des palmiers. Aux heures brûlantes du jour, l'onde fertilise les esprits, apaisés par le bruissement d'une fontaine, revigorés sous le chant des oiseaux, embaumés de rose et de jasmin. De l'Alhambra andalouse au Taj Mahal en Inde, le voyage à l'IMA, après les allées bleues du jardin Majorelle à Marrakech et les jardins suspendus de Babylone, se termine sur le parvis. Le paysagiste Michel Péna y a fait pousser 1 500 rosiers, des dattiers, des citronniers... plus de 10 000 plantes, 120 variétés différentes. Au centre, imaginée par François Abélanet, maître en illusions d'optique, une anamorphose végétale, un tapis odorant. Et votre sésame pour mille et une nuits. ✱ Malika Bauwens

L'ŒIL

Paris-5^e

UN PARADIS ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Institut du monde arabe
Jusqu'au 25 septembre 2016

« Il semblerait, selon certains chercheurs, que les jardins suspendus de Babylone aient été construits à 400 km de là, à Nineveh », disait une guide à un groupe de visiteurs attentifs. Sacrilège. Quoique l'on découvre, les jardins de la ville antique resteront à jamais gravés dans la mémoire collective, et les images de synthèse qui accueillent les visiteurs de l'Institut du monde arabe les emportent au cœur de ce paradis disparu. Paradis, ce mot vient du persan ancien *pairi-daeza*, qui signifiait « enclos avec des arbres et des fleurs » des jardins, que l'Institut du monde arabe nous fait découvrir de deux manières. La première, à l'intérieur du musée, raconte l'histoire de ces jardins d'Orient étroitement liée aux révolutions techniques, urbanistiques, artistiques, à l'action de l'homme sur la nature hostile pour maîtriser le cours de l'eau par la construction de nombreux ouvrages : aqueducs, digues, barrages, qui dirigent l'eau vers le cœur des villes, roues poulies, balanciers, no-

rias, *qanat* (galeries souterraines) l'amenant jusqu'aux fontaines et aux jeux d'eau, transformant ainsi les paysages les plus arides en jardins luxuriants. De la plus Haute Antiquité à nos jours, de l'Alhambra au Taj Mahal, l'eau est le fil conducteur. La promenade se poursuit sur le parvis de l'Institut sous la forme d'un jardin arabomusulman de 2 000 m² réinventé par Michel Péna. Entre ombre et lumière, les parfums de fleur d'oranger, de citronnier et de jasmin invitent à une véritable expérience sensorielle. Au centre, une énorme anamorphose végétale de 6 600 plantes, devient, si l'on se place à un endroit précis – suivez l'attroupelement – un parfait polygone étoilé. Elle rappelle que l'art des jardins est aussi une histoire de regard qui exige une grande maîtrise de la géométrie et des éléments naturels. Paradisiaque

— LINA MISTRETTA

📍 « Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj Mahal », Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris-5^e, www.imarabe.org



Vue de l'exposition « Jardins d'Orient », sur le parvis de l'Institut du monde arabe.
© Photo: Thierry Rambaud.

COTE

M A G A Z I N E

MODE / Fashion
Osez votre propre style
Dare to be different

ÉVASION / Getting away
Cinq destinations à ne pas rater
Five don't-miss destinations

COTE FOR PARIS VISITORS



MODE FASHION JOAILLERIE JEWELLERY GASTRONOMIE GASTRONOMY CULTURE SHOPPING

Offert - Free

www.cotemagazine.com

16

Rencontre / Meet

Depuis 2013, Jack Lang préside l'Institut du monde arabe, insufflant une dynamique porteuse d'échanges entre l'Orient et l'Occident.

Jack Lang has been president of the Institut du Monde Arabe since 2013, generating a new momentum to foster East-West communication.

20

Événement / Event



© Daniel Herendi

Le joaillier anglais Graff Diamonds ouvre sa première boutique parisienne place Vendôme. Une nouvelle adresse glamour et sophistiquée...

English jewellers Graff Diamonds open their first Paris store, on Place Vendôme, on Place Vendôme. A glamorous, sophisticated new space.

24

Tendances / Trends



© Olivier Arandel

Sport et chic, le bracelet-montre Nato prend du galon. Les couleurs d'automne font leur rentrée, donnant le ton d'une saison très stylée. Les parfumeurs célèbrent la nuit avec des odes à la lune ; et le Comité du Faubourg Saint-Honoré, l'art de vivre italien. Dans l'air du temps aussi, les grands auteurs d'hier avec des expositions consacrées à Hugo, Baudelaire et Balzac.

The Nato bracelet watch is chic and sporty; autumn colours have arrived, setting the tone for a very stylish season; perfumers celebrate the night with odes to the moon; and the Comité du Faubourg Saint-Honoré tunes in to the Italian art of living. Three exhibitions use artworks to take a peek at great writers of the past: Hugo, Baudelaire and Balzac.

35

Évasion / Getting away



© DR

Échappées belles dans les vignobles bordelais, périple ferroviaire à bord du Belmond Grand Hibernian en Irlande, séjour arty-chic au Maroc ou détente au bord du lac de Côme en Italie... suivez le guide.

Jaunts in the Bordeaux vineyards, a railway trip on the Belmond Grand Hibernian in Ireland, an arty-chic stay in Morocco or a relaxing time beside Lake Como in Italy. Take your pick!

41

Mode / FASHION

Une saison radicale

A radical season

42 - Rencontre / Meet



© DR



© Jean-Christophe Marmara

L'ancien ministre de la Culture, Jack Lang, en poste aujourd'hui à l'Institut du monde arabe.

Directrice de la création chez Lancel depuis 2013, Nicole Stulman nous livre les clés de son inspiration à l'occasion du 140^e anniversaire de la marque.

On the occasion of the Lancel's 140th anniversary, Nicole Stulman, creative director for the brand since 2013, tells us what inspires her.

44 - Décryptage / Decoding

L'avis d'une experte sur les partis pris *fashion* 2016 avec Claire Remy, responsable du style prêt-à-porter femme chez Carlin international.

An expert's opinion on the 2016 fashion trends from Claire Remy, head of womenswear design at Carlin International.



En couverture

Veste pied-de-poule avec plastron / Panel-front hound's-tooth-check jacket GIORGIO ARMANI. Nœud-papillon / Bow tie ZARA. Lunettes de vue / Glasses MARC BY MARC JACOBS

Direction artistique et styliste : Céline Seguin assistée de Aulde / Photo : Karolina Trawinska assistée de Antoine Trisch / Maquillage : Kasia Furtak / Coiffure : Fred Teglia @BAgency / Modèles : Bianca Rentzke (Crystal Models) & Dylan Ciszewski (City Models)



Jack Lang

Président haute culture

High priest of culture

Emblématique ministre de la Culture, Jack Lang préside aujourd'hui l'Institut du monde arabe (IMA)*, où il a su créer une nouvelle dynamique tout en imposant son style.

Jack Lang, famous for his time as culture minister in the 1980s, is now president of the Institut du Monde Arabe (IMA, Institute of the Arab World), where he has generated a new momentum with his distinctive imprint.*

DIALOGUE

« Accepter le poste de président de l'IMA (en janvier 2013, NDLR) a constitué un véritable défi. Il a d'abord fallu redonner de la confiance à l'intérieur de la maison qui connaissait une période financière compliquée. Comblers les déficits, certes, mais aussi remédier à sa perte de prestige, à sa baisse de fréquentation, et lui rendre sa pleine vitalité. Et puis surtout renouer avec la vocation première du musée, qui est de faire connaître – ou mieux connaître – l'apport du monde arabe à la civilisation universelle, ainsi que promouvoir le dialogue entre l'Orient et l'Occident. »

FINANCEMENT

« À la création de l'établissement (inauguré en 1987, NDLR), il était question d'un financement commun entre la France et les pays arabes, mais certains d'entre eux n'ayant pas honoré leur engagement, l'institut a été plongé dans un déficit colossal. Depuis, les dettes ont été réglées et les cotisations annuelles de la Ligue arabe dans le budget fonctionnel de l'IMA, abandonnées. Les contributions financières que nous recevons constituent un fonds de dotation, s'élevant actuellement à 60 millions d'euros. L'IMA est une fondation placée sous l'égide du Quai d'Orsay, financée majoritairement par l'État français et des ressources propres. Mon combat consiste à trouver continuellement de nouvelles sources de financement extérieur, auprès des entreprises et des grands donateurs. »

DIVERSITÉ

« Je suis né à une époque où le colonialisme français était encore très prégnant, avec les guerres d'Indochine et d'Algérie, l'éviction du sultan du Maroc... Très tôt, j'ai milité contre les guerres coloniales, sans appartenir à aucun parti politique. Ce qui m'a offert l'opportunité de nouer des liens étroits avec des pays et de nombreuses personnalités. Étant enseignant de formation, j'ai également eu la chance de côtoyer, à Alger ou au Maroc, beaucoup d'étudiants de divers horizons. Cette diversité est primordiale, elle nous enrichit. J'y accorde une importance toute particulière. »

JARDINS D'ORIENT

« La grande exposition que nous proposons jusqu'au 25 septembre raconte l'extraordinaire histoire des jardins d'Orient, commencée il y a 10 000 ans, en Mésopotamie. À l'intérieur, le parcours déploie 300 œuvres prêtées par de grands musées internationaux ou des collections privées. Culture, histoire, technique, environnement, société, l'art des jardins est traité ici

Dialogue

"Taking on the job of president at the IMA [in January 2013] was a real challenge. First I had to renew staff confidence, because the institute was in a complicated situation financially. We had to cover the deficits of course but also make up the loss of prestige and shrinking attendance figures and restore the institute to its original vitality. And above all return it to its primary purpose as a museum, which is to promote awareness and knowledge of the contribution the Arab world has made to world civilisation, and to promote dialogue between East and West."

Funding

"When the institute was founded [in 1987], it was to be jointly funded by France and the Arab countries, but as some failed to honour their commitments the Institute found itself with a colossal deficit. Since then the debts have been settled and the Arab League's annual subscriptions to the IMA's operating budget have been dropped. The financial contributions we receive go into an endowment fund, which stands at €60 million at present. The IMA is a foundation under the auspices of the French Foreign Office. Its funding mainly comes from its own resources and the French government. I am constantly looking for new sources of outside funding from the corporate sector and major donors."

Diversity

"When I was growing up French colonialism was still very much a fact, with war in Indochina and Algeria, the deposition of the King of Morocco, etc. I joined the fight against the colonial wars early on, but without belonging to any political party. That gave me the opportunity to forge close links with other countries and with many

* Jack Lang cumule la fonction de président du haut conseil (chargé de la programmation) et celle de président du conseil d'administration (les finances).



Sur le parvis de l'IMA, une oasis de verdure à l'occasion de l'exposition « Jardins d'Orient » (jusqu'au 25 septembre).

leading figures. Having trained as a teacher, I also had the opportunity to meet students from many backgrounds in Algeria and Morocco. This diversity is vital. It enriches us. To my mind it is especially important."

Jardins d'Orient

"Our big exhibition, running until 25 September, tells the extraordinary story of Muslim and Arab gardens, which began 10,000 years ago in Mesopotamie. Inside the museum we are showing 300 artworks on loan from private collections and leading museums around the world. We have looked at these gardens as symbols of paradise, of course, but also from every aspect: art, culture, history, techniques, environment, society, and the many connections established with Western gardens over the centuries. On the forecourt, landscaper Michel Péna gives us his contemporary take on the Muslim-Arab garden, creating a wonderful 2000m² oasis of greenery with 10,000 plants, olive and orange trees, rose bushes, etc."

Projects

"13 September is the start of an exhibition of American-Lebanese painter and poet Etel Adnan. In November, in collaboration with MuCEM in Marseille, we are inviting visitors to relive the great epic of Arab seafaring from Sinbad to Marco Polo. We will unveil many works evoking the Persian Empire and also the conquests of Alexander the Great, whose founding role has shaped the Mediterranean peoples of today. For Spring 2017 we are preparing a highly original and innovative exhibition of the Arab world and Africa, from Timbuctoo to Zanzibar, but I can't yet tell you anything precise about that."

Culture

"All culture is potentially in danger, not only Arab culture. In Syria the body count is 250,000; Alep and part of Palmyra have been destroyed. The IMA's primary role is to rise up against at such horrors. It is not so much the monuments as the loss of human life that is truly deplorable. We have organised conferences along these lines, bringing in experts to debate and try to find ways forward for re-establishing peace among peoples. All that strengthens our determination to act in favour of cultural exchange, communication and cooperation between France and the Arab world."

sous tous ses aspects, le jardin oriental comme symbole du paradis, bien sûr, mais aussi ses nombreux liens tissés au fil des siècles avec les jardins d'Occident... Sur le parvis, le paysagiste Michel Péna a, quant à lui, livré une interprétation contemporaine du jardin oriental, créant une oasis de verdure exceptionnelle de 2 000 m² composée de 10 000 plantes, oliviers, orangers, rosiers, etc. »

PROJETS

« Dès le 13 septembre, nous présenterons une exposition sur une artiste américano-libanaise, Etel Adnan, qui est à la fois peintre et poète. En novembre, en collaboration avec le MuCEM de Marseille, nous proposerons aux visiteurs de revivre les grandes épopées arabes sur les mers, de Sinbad à Marco Polo. Nous y dévoilerons de nombreuses œuvres évoquant l'Empire perse mais aussi les conquêtes d'Alexandre le Grand, qui a joué un rôle important dans la fondation des peuples méditerranéens actuels. Pour le printemps 2017, nous préparons une exposition très originale et novatrice consacrée au monde arabe et à l'Afrique, de Tombouctou à Zanzibar, mais je ne peux rien vous dévoiler encore de précis... »

CULTURE

« Toute culture est potentiellement en danger, et pas seulement la culture arabe. En Syrie, on dénombre 250 000 morts, la destruction d'Alep et d'une partie de Palmyre... Le premier rôle de l'IMA est de s'insurger contre de telles horreurs. Mais bien au-delà des monuments, ce sont les pertes humaines qui sont le plus à déplorer. Nous avons organisé des conférences en ce sens, faisant venir des spécialistes pour en débattre et tenter de trouver des pistes pour rétablir la paix des peuples. Tout cela ne fait que renforcer notre volonté d'agir afin de favoriser les échanges culturels, la communication et la coopération entre la France et le monde arabe. »



Institut du monde arabe
1 rue des Fossés Saint-Bernard, 5°
Tél. 01 40 51 38 38
www.imarabe.org

JACK LANG À L'IMA

5 juillet 2016
François Hollande charge Jack Lang d'organiser une conférence internationale à Abou Dhabi sur le patrimoine en danger.

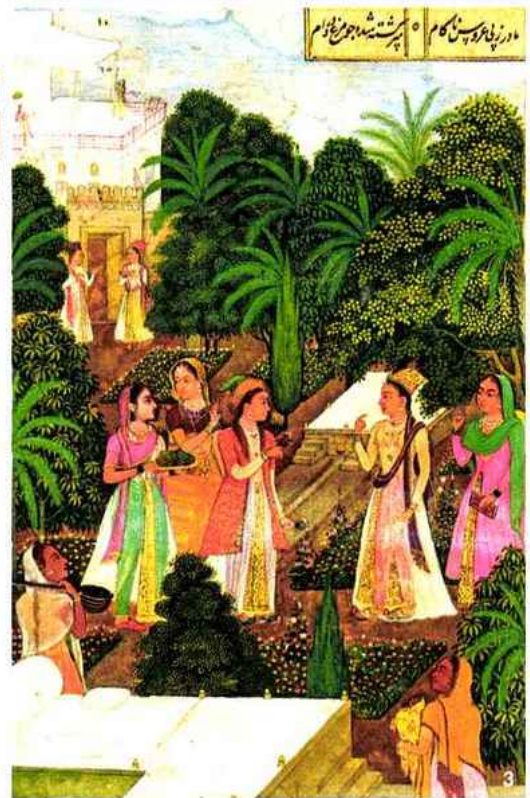
29 novembre 2015
L'IMA accueille le rassemblement citoyen des musulmans de France.

11 septembre 2015
Visite du Premier ministre palestinien à l'IMA.

7 octobre 2014
Jack Lang est décoré par S.M. le Roi Mohammed VI à Rabat, du Grand Cordon du Wissam Al Alaoui, à l'occasion de l'inauguration du musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain.

Maisons CÔTÉ SUD

A l'heure du Sud expos



JARDIN

Éden oriental

Alors que la commissaire Sylvie Depondt plante un nouveau décor à l'Institut du monde arabe, le parvis se transforme en jardin imaginé par le paysagiste Michel Péna. Par MALIKA SOUYAH.

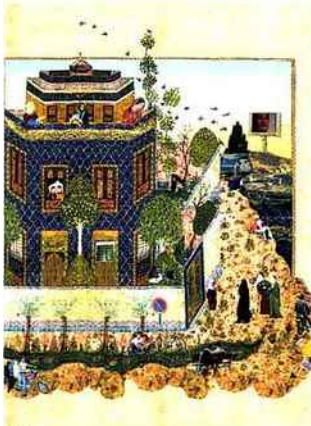
De l'Inde à l'Espagne, le parcours, semé de 300 œuvres (objets, dessins, peintures...) retrace l'épopée du jardin oriental, de l'Antiquité à nos jours. Invitation au voyage, l'exposition conçue par Sylvie Depondt, archéologue et historienne, explore les premières villes en plein désert, qui ont transformé des terres arides en îlots luxuriants, tels les jardins suspendus de Babylone. « Quand on revisite la grammaire du jardin oriental, on y trouve une technicité, des notions d'environnement, des formes de raffinement adaptables aujourd'hui », explique-t-elle. On arpente ainsi les jardins des mégalopoles arabes. « Certains pays font revivre des lieux délaissés, comme le jardin Al Azhar, au Caire, dans une démarche environnementale, avec une vraie écriture, pour retrouver une identité locale à travers la gestion de l'eau, les végétaux implantés... », se réjouit Sylvie Depondt. Bien sûr, l'Alhambra occupe une place de choix. « Incontournable, recopié et réinterprété, notamment au début du ^{xx} siècle avec l'architecte-paysagiste Forestier, son tracé est devenu le modèle arabo-andalou, alors que c'est un mixte entre l'Orient et l'Occident », souligne-t-elle. Michel Péna, lui, a investi le parvis de l'IMA pour planter un jardin arable de 2000m² qui invite à la sensualité. « Nous avons créé un enclos avec des arbres nourriciers, orangers, oliviers et dattiers. L'odorat est sollicité, avec des plantes vivaces, 1500 rosiers parfumés, plein de jasmins... », commente-t-il. À ceux qui déplorent que ce jardin ne soit qu'éphémère, le paysagiste, Victoire du paysage 2015 pour la promenade du Paillon, à Nice, déclare : « Un jardin est éphémère, qu'il dure six mois ou un siècle. Un jour, après s'être arrêté à l'IMA, celui-ci s'enracinera... Nous aimerions qu'il soit vagabond, pour aller porter la bonne parole des parfums et des plaisirs sensoriels. » Bon voyage!

« Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj Mahal », du 19 avril au 25 septembre. IMA, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005, imarabe.org et penapaysages.com

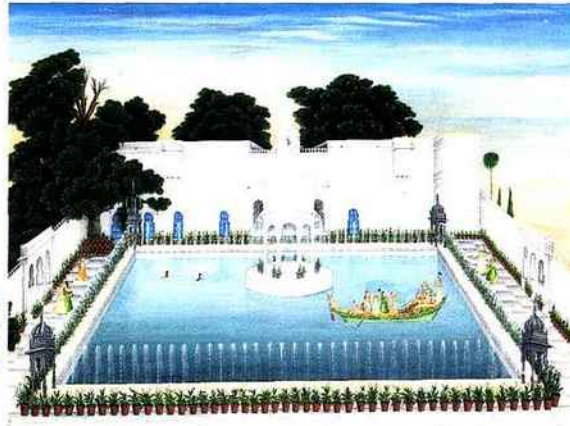
1. Mausolée d'Akbar à Sikandra, Inde, début du ^{xix} siècle. Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art. 2. Reflecting, Lateefa Bint Maktoum, 2008. Artwork Courtesy of Barjeel Art Foundation, Sharjah. 3. Khamsa nameh de Nizami pour le Prince Awrangzeb, Inde moghol, 1640-1645. 4. Vue 3D du Jardin éphémère sur le parvis de l'IMA. Paysagisme : Michel Péna. Anamorphose : François Abélanet.

Vivre CÔTÉ PARIS

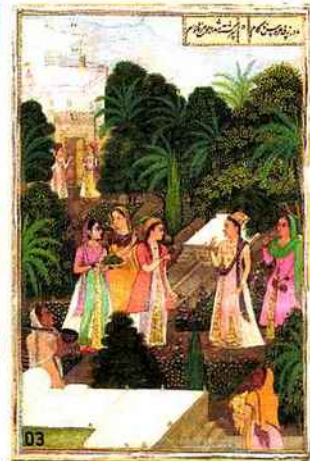
expo



01



02



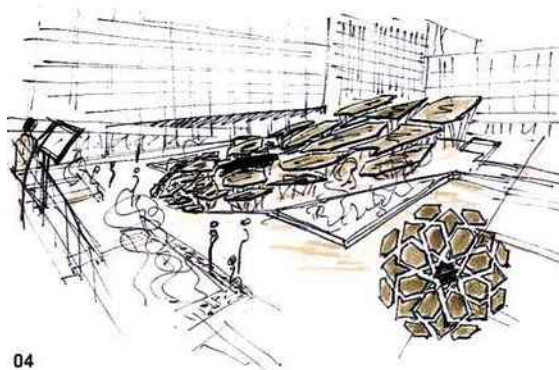
03

01. *Lovers picnicking (Des amants en pique-nique)*, Soody Sharifi, 2011. 02. *Radha et Krishna sur un bateau*, Rajasthan, vers 1860. Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art. 03. *Khamsa nameh de Nizami pour le Prince Awrangzeb*, Inde moghol, 1640-1645.

Les mille et un jardins

Alors que la commissaire d'exposition Sylvie Depondt plante un nouveau décor à l'Institut du monde arabe, son parvis se transforme en jardin "arable", un paradis nourricier et sensuel imaginé par le paysagiste Michel Péna.

PAR MALIKA SOUYAH.



04



05

04. Croquis de l'anamorphose de François Abélanet. 05. Vue en 3D de l'anamorphose de François Abélanet. 06. Vue en 3D du Jardin éphémère sur le parvis de l'IMA. Paysagisme Michel Péna, anamorphose François Abélanet.



06

De l'Inde à l'Espagne, le parcours semé de trois cents œuvres (objets, dessins, peintures...) de "Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj-Mahal" retrace l'épopée du jardin oriental, de l'Antiquité à nos jours. Invitation au voyage, l'exposition conçue par Sylvie Depondt, archéologue et historienne, explore notamment les premières villes plantées en plein désert, dans le croissant fertile qui, à force de techniques innovantes, ont transformé des terres arides en îlots luxuriants, tels les jardins suspendus de Babylone. "Quand on revisite la grammaire traditionnelle du jardin oriental, on y trouve une technicité, des notions d'environnement, des formes de raffinement complètement adaptables aujourd'hui", explique celle qui a œuvré longtemps à la direction des parcs et jardins de la Ville de Paris. On arpente ainsi les jardins des grandes mégapoles arabes. "Certains pays font revivre des lieux délaissés, comme le jardin Al Azhar, au Caire, dans une démarche environnementale, avec une vraie écriture, pour retrouver une identité locale à travers la technicité de la gestion de l'eau, des végétaux traditionnellement implantés...", se réjouit Sylvie Depondt. Bien sûr, l'Alhambra occupe une place de choix sur les cimaises. "Incontournable, souvent recopié et réinterprété, notamment au début du XX^e siècle avec l'architecte-paysagiste Jean-Claude Nicolas Forestier, son tracé est devenu le modèle arabo-andalou, alors que c'est un mixte entre l'Orient et l'Occident", souligne-t-elle. Michel Péna, lui, a investi le parvis de l'IMA pour planter un jardin arable de deux mille mètres carrés qui invite à redécouvrir un jardin de sensualité. "Nous avons créé un enclos avec des arbres nourriciers, orangers, oliviers et dattiers. L'odorat est sollicité, avec des plantes vivaces, mille cinq cents rosiers parfumés, beaucoup de jasmins...", commente-t-il. En plus, une passerelle suspendue à quatre mètres de haut permet de découvrir l'anamorphose imaginée par François Abélanet. Bon voyage ! "Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj-Mahal", du 19 avril au 25 septembre. IMA, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005. imarabe.org etpenapaysages.com

01. © Courtesy of the artist Soody Sharifi and Leila Helmi Galibay Family Trust. 02. © Copyright Moor Foundation. Courtesy of the Khalil Family Trust. 03. © Louvre, the Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art. 04. © François Abélanet. 05. © Michel Péna.

TV / RADIO





EXPOSITION SPLENDEURS ET MERVEILLES DES "JARDINS D'ORIENT"



EXPOSITION SPLENDEURS ET MERVEILLES DES "JARDINS D'ORIENT"



MICHEL PENA
PAYSAGISTE ET CONCEPTEUR DU JARDIN



EXPOSITION SPLENDEURS ET MERVEILLES DES "JARDINS D'ORIENT"



EXPOSITION SPLENDEURS ET MERVEILLES DES "JARDINS D'ORIENT"



AGNÈS CARAYON
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION



EXPOSITION SPLENDEURS ET MERVEILLES DES "JARDINS D'ORIENT"



EXPOSITION SPLENDEURS ET MERVEILLES DES "JARDINS D'ORIENT"



CLAUDE MOLLARD
DIRECTEUR DU PROJET



LA TÊTE AU CARRÉ

par **Mathieu Vidard**
du lundi au vendredi de 14h à 15h



l'émission du **vendredi 22 avril 2016**

Le Club des têtes au carré



Anamorphose de F. Abélanet © IMA, Thierry Rimbeud - 2016

Nos invités aujourd'hui dans le Club :

- **Jeanne Doré**, rédactrice en chef de « NEZ, la revue olfactive » et **Olivier David**, professeur de chimie à l'université de Versailles et à l'ISIPCA, l'école du parfum
- **Professeur Dominique Belpomme**, oncologue, président de l'Association pour le Recherche Thérapeutique Anti-Cancéreuse, auteur du livre *Comment naissent les maladies ?* publié aux éditions Les Liens qui Libèrent
- **François Abélanet**, architecte, artiste et anamorphiste, auteur d'une immense anamorphose végétale à l'exposition « Jardins d'Orient » à l'Institut du Monde Arabe (19 avril - 25 septembre)



Le 5/7 du week-end > C'est tout naturel

C'EST TOUT NATUREL

par Dorothée Barba
les samedi et dimanche à 5h10

l'émission | (ré)écouter | à venir | podcast ↕



l'émission du **samedi 23 avril 2016**



Les Jardins d'Orient à l'Institut du Monde Arabe (1/2) 0 commentaires

(ré)écouter cette émission

disponible jusqu'au 17/01/2019 04h10



Saviez-vous que la tulipe, bien avant de devenir un emblème des Pays-Bas, était celui des sultans ottomans ? Que le parc public est une innovation récente en Orient ? Saviez-vous que dans une des anciennes langues de la Perse, le mot jardin, *pairi-daeza*, a donné... paradis ?

L'exposition "Jardins d'Orient" qui se tient à l'Institut du Monde Arabe du 19 avril au 25 septembre 2016, nous propose une visite du jardin oriental à travers les siècles et jusqu'au jardin de demain.

Première partie de l'interview de Sylvie Despondt, commissaire en chef de l'exposition.

Pour plus d'informations : <http://www.imarabe.org/exposition/jardins-d-orient>





Le 5/7 du week-end > C'est tout naturel

C'EST TOUT NATUREL

par Dorothee Barba
les samedi et dimanche à 5h10

l'émission | (ré)écouter | à venir | podcast ↕

l'émission du dimanche 24 avril 2016

Les Jardins d'Orient à l'Institut du Monde Arabe (2/2) 0 commentaire



(ré)écouter cette émission
disponible jusqu'au 18/01/2019 04h10

Recommander 0

Tweeter

G+ 0



Deuxième partie de l'entretien avec Sylvie Despondt, commissaire en chef de l'exposition "Jardins d'Orient", installée du 18 avril au 25 septembre 2016 à l'Institut du Monde Arabe.

L'exposition invite à découvrir l'histoire du jardin oriental à travers les siècles ainsi qu'à déambuler dans un jardin éphémère exceptionnel installé sur le parvis de l'IMA pendant toute la durée de l'exposition.

Pour plus d'informations : <http://www.imarabe.org/exposition/jardins-d-orient>





ACCUEIL / AU COEUR DE L'HISTOIRE / 25/04/2016

L'Alhambra et les jardins arabo-musulmans

SAISON 2015 - 2016 ⌚ 15h05, le 25 avril 2016, modifié à 15h21, le 25 avril 2016

AA



PODCASTS

TÉLÉCHARGER

Le numéro 17 du magazine *Histoire et Civilisations* est dans les kiosques. Parmi toutes sortes d'articles, il consacre un dossier à la légende des Abencérages. Cet article s'intitule "un crime à l'alhambra", et il nous plonge au cœur d'un sombre épisode de l'histoire de Grenade ; Franck Ferrand nous raconte cette légende, en préambule à la visite d'une exposition sur les jardins d'Orient, qui se tient en ce moment, et jusqu'au 25 septembre, à l'Institut du Monde Arabe, à Paris.

L'une des commissaires, Agnès Carayon, est avec nous, dans ce studio.



RENDEZ-VOUS CULTURE



Exposition: «Jardins d'Orient», à l'Institut du monde arabe

Par Grégoire Sauvage

Diffusion : mardi 26 avril 2016



L'affiche de l'exposition «Jardins d'Orient» qui a lieu jusqu'au 25 septembre 2016 - Salles d'expositions et jardin éphémère, sur le parvis de l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris. DR

De son origine perse à ses interprétations les plus contemporaines, l'exposition « Jardins d'Orient » retrace l'histoire du jardin arabo-musulman à travers des objets d'art, des maquettes, des documents historiques qui feront voyager le visiteur du Taj Mahal au Palais de l'Alhambra. Clou de l'exposition : un jardin d'inspiration orientale a été reconstitué sur le parvis de l'Institut du monde arabe (IMA). Visite guidée avec Grégoire Sauvage.



ENTRÉE LIBRE



ON COURT AU JARDIN ENTRÉE LIBRE



ON COURT AU JARDIN ENTRÉE LIBRE



ON COURT AU JARDIN ENTRÉE LIBRE



ON COURT AU JARDIN ENTRÉE LIBRE



ON COURT AU JARDIN ENTRÉE LIBRE



AGNÈS CARAYON
Commissaire de l'exposition



ON COURT AU JARDIN ENTRÉE LIBRE



"JARDINS D'ORIENT"
Jusqu'au 25 septembre à L'Institut du Monde Arabe (Paris)



Le 7/9 du week-end > La main verte

LA MAIN VERTE

par Alain Baraton
le samedi et le dimanche à 7h45

l'émission | (ré)écouter | à venir | podcast ↕



François Abélanet et ses anamorphoses

dimanche 1 mai



Aujourd'hui, Alain Baraton reçoit François Abélanet qui nous présente ses anamorphoses

[voir l'émission du Dimanche 1 Mai >](#)

 à venir

Le programme de la prochaine émission sera disponible très bientôt

[toute la programmation >](#)

TV5MONDE





UN JOUR DANS LE MONDE

par Nicolas Demorand
du lundi au vendredi à 18h10



[l'émission](#) | [\(ré\)écouter](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#) | [podcast](#) ↕



l'émission du **mercredi 4 mai 2016**



Londres élit son maire

0 commentaire

(ré)écouter cette émission

disponible jusqu'au 28/01/2019 17h10



Recommander **7**

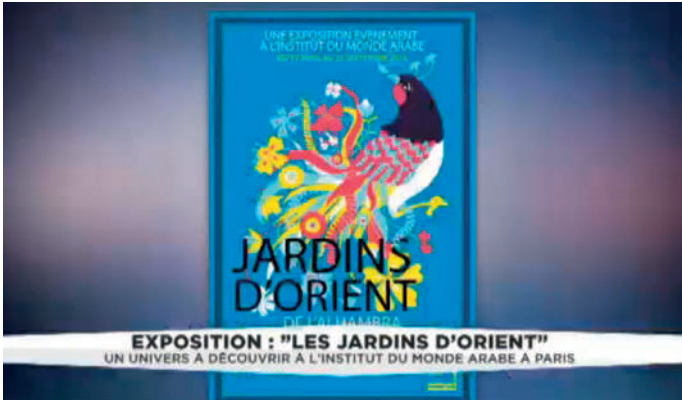
Tweeter

G+1 **0**



le monde de

L'extraordinaire histoire des jardins d'Orient





Ushuaia TV





LA MARCHÉ DE L'HISTOIRE

par Jean Lebrun
du lundi au vendredi à 13h30



[l'émission](#) | [\(ré\)écouter](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#) | [podcast](#) ↕



l'émission du **jeudi 2 juin 2016**



Les jardins d'Orient

[commentaire](#)

[▶ \(ré\)écouter cette émission](#)
disponible jusqu'au 26/02/2019 12h30



invité(s)



Agnès Carayon

Historienne, chargée des collections et d'expositions à l'Institut du Monde Arabe

[en savoir plus >](#)

programmation musicale



Claire Zalamansky

Una ora en la ventana

parution : 2003

bibliographie



**Jardins d'Orient -
De l'Alhambra au
Taj Mahal**

éditeur : Snoeck/IMA

parution : 2016



Chant de luth dans un jardin pour une noble dame - Histoire de Bayâd et Riyâd - XIIIème s.
© domaine public - 2016 / Vatican, Bibliothèque apostolique

A la terre qui aurait pu être stérile, les gens d'Orient ont arraché des espaces précieux dont ils ont fait des jardins. Inspirés sans doute par les oasis qui jaillissaient miraculeusement du désert, c'étaient des endroits qui tranchaient avec le monde alentour. Souvent, ils se retranchaient derrière les murs : ils ne cherchaient pas à ouvrir des perspectives vers l'ailleurs, l'ailleurs était en dedans.

Certains sortaient, tout fleuris et peuplés d'oiseaux, de l'esprit des poètes ou s'inscrivaient

seulement dans des miniatures. Les princes et les privilégiés raffinés en conçurent aussi beaucoup qui n'étaient pas imaginaires. Lieux de rêverie, haltes de répit dans la chaleur, ils pouvaient passer pour une image du paradis promis aux fidèles. Djanna... le mot apparaît une centaine de fois dans le Coran, il désigne à la fois le paradis et le jardin. C'était l'enclos où les péchés seraient abolis, où les fidèles soumis jusque-là à une existence de tension pourraient vivre dans le banquet perpétuel de tous les sens. Car c'était à tous les sens que s'adressait le jardin. La vue, évidemment. Mais l'odorat aussi : les végétaux n'y étaient pas choisis seulement en fonction de leurs apparences. Et l'ouïe : cascades, ruisseaux, fontaines... Entendre la circulation de l'eau, c'était la première des bénédictions.

A l'heure où les villes d'Orient soumises à une terrible pression démographique et foncière ont adopté le parc public à l'occidentale quand ce n'est pas le parc d'attractions, les anciens jardins d'Orient ne sont-ils plus qu'un fantôme ? Si oui, il est particulièrement vivace... en Occident.



Ping Pong

Mathilde Serrell , Martin Quenehen



Francis Hallé & Michel Peña - Forêts tropicales et jardins d'Orient



iTunes / RSS



Exporter

03.06.2016

51 min

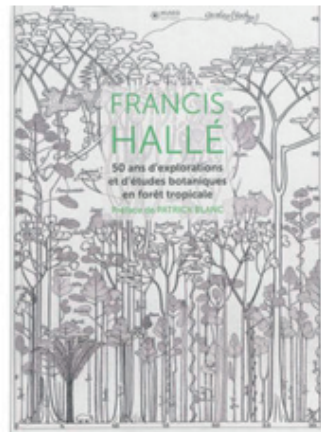
Au programme ce soir "Forêts tropicales et jardins d'Orient" avec Francis Hallé, botaniste et biologiste, spécialiste des arbres et des forêts tropicales et Michel Peña, paysagiste à l'occasion de l'exposition "Jardins d'orient" jusqu'au 25 septembre à L'IMA

ACTUALITES

> > > L I V R E : « *Francis Hallé, 50 ans d'explorations et d'études botaniques en forêt tropicale* » Ed. Muséo

(...) Cet ouvrage de Francis Hallé offre enfin à chacun la découverte de la diversité de son approche du dessin. Les botanistes connaissent les dessins schématiques très formels des modèles architecturaux, qui ont fait la gloire de Francis et de Roelof Oldeman depuis 1970. Dans ces dessins, on reconnaît la position des méristèmes, des feuilles, des fleurs, l'orientation des branches mais pour chacun des modèles, on ne peut reconnaître une espèce d'arbre ni même un quelconque arbre vivant. Et pourtant, chaque botaniste est capable, en observant un jeune arbre vivant, de déduire à quel modèle architectural il se rattache, tel que défini par ces dessins schématiques. C'est là la grande force de ces dessins qui restituent le vivant sous une forme intellectuellement interprétée. C'est utile, nécessaire, souvent beau mais implacablement froid. Mais dans cet ouvrage, nous retrouvons toute la sensibilité de Francis : les arbres ne sont plus des objets exprimant leur devoir génétique mais ils deviennent des objets animés sous lesquels on voudrait se protéger ou dans lesquels un singe sauterait de branche en branche.

Soudain, l'arbre dessiné devient un arbre vivant, avec tous ses accidents, ses branches cassées, ses réactions opportunistes face à la lumière. Là, dans ses dessins, Francis se libère d'une rigidité dogmatique pour garder sa rigueur scientifique tout en nous immergeant dans la poésie. On retrouve la forêt tropicale et ses arbres, telle qu'elle dut être du temps de l'Eden. Francis aime les arbres, la forêt et les habitants de cette forêt, hommes, oiseaux, insectes, grenouilles, singes... Cet ouvrage est un hymne à la plante. » - Patrick Blanc

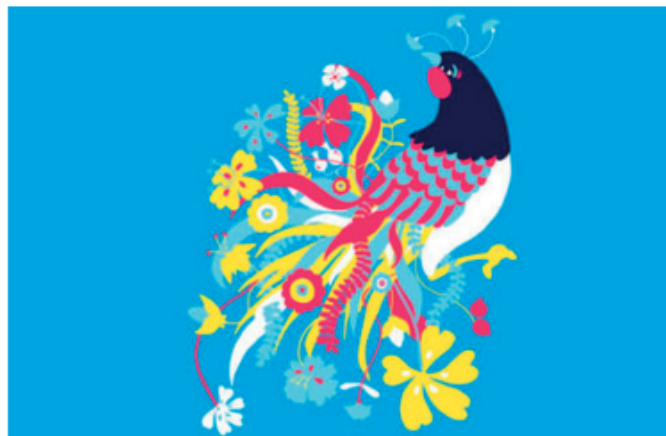


Francis Hallé, 50 ans d'explorations et d'études botaniques en forêt tropicale • Crédits : Museo

>>> EXPOSITION : "*Jardins d'Orient, de l'Alhambra au Taj Mahal*" du 19 avril au 25 septembre à L'Institut du Monde Arabe.

À l'intérieur du bâtiment de l'Institut du monde arabe, une exposition en cinq temps retracera l'histoire des jardins d'Orient depuis la plus haute Antiquité jusqu'aux innovations les plus contemporaines, de la péninsule Ibérique au sous-continent indien.

Pendant toute la durée de l'exposition, le parvis de l'IMA sera investi par un jardin éphémère exceptionnel. Confiée au paysagiste Michel Péna, cette interprétation contemporaine des jardins d'Orient se veut une invitation ludique et sensorielle à s'imprégner des multiples facettes d'un art millénaire. Le visiteur pourra lézarder et déambuler à sa guise dans ses allées de roses et d'orangers, de palmiers et de jasmins, avant que ses pas ne le mènent à la découverte d'une immense anamorphose végétale imaginée par François Abelanet.-Présentation de l'IMA-



Jardins d'Orient • Crédits : Institut du Monde Arabe

>>> L I V R E : "*Jouer du paysage et (a)ménager un peu la planète*" de Michel Péña - Editions ante Prima

LE DISQUE DU JOUR

Intervenants

- **Francis Hallé** : Botaniste, dendrologue
- **Michel Peña** : Paysagiste



SILENCE,
ça pousse!





Découvrez l'anamorphose !

L'INVITÉ CULTURE par Bernard Thomasson 🕒 samedi 11 juin 2016

▶ **ÉCOUTER L'ÉMISSION** *disponible jusqu'au 07/03/2019*

podcast 📻



"Anamorphose" de François Abelanet © Bernard Thomasson / Radio France

La dernière réalisation de François Abelanet est à voir à l'IMA, l'Institut du Monde arabe à Paris, jusqu'en septembre.

Le Larousse décrit l'anamorphose comme une œuvre dont les formes sont distordues de telle manière qu'elle ne reprenne sa configuration véritable qu'en étant regardée sous un angle particulier ou dans un miroir spécial.

Au XIX^e siècle, cet exercice fut un art pratiqué dans de nombreux domaines, notamment la peinture. Aujourd'hui, par exemple, une marque publicitaire dessinée à plat sur une pelouse de stade donne l'impression, vue à la télévision, d'être en relief.



François Abelanet © Bernard Thomasson / Radio France

François Abelanet utilise ces techniques pour créer des œuvres en extérieur, sur des parvis urbains, dans des carrières, à la montagne, bientôt sur la dune du Pilat, et dans des jardins.

Ce paysagiste et architecte évoque, dans *L'Invité Culture*, sa dernière réalisation, à l'**Institut du Monde Arabe**, dans le cadre de l'exposition Jardins d'Orient, jusqu'au 25 septembre.



CO2 MON AMOUR

par Denis Cheissoux

Le samedi de 14h à 15h

Les jardins qui nous font du bien

samedi 11 juin 2016

Les liens

[Le site de Gilles Clément.](#)

[La page Facebook du livre « Des jardins et des hommes »](#)

[L'exposition « Jardins d'Orient. De l'Alhambra au Taj Mahal » à l'Institut du monde arabe](#)

[L'Association pour la Sauvegarde et la réhabilitation de la Faune des Antilles - ASFA](#)

[Le collectif contre l'épandage aérien](#)

[L'association Jardins et Santé](#) Créée en 2004 par un groupe de bénévoles, amateurs et professionnels de jardins mais aussi professionnels de santé convaincus de la nécessité de rétablir un lien entre l'homme et la nature, cette association a pour objectif de soutenir la création de jardins dans les établissements hospitaliers et médicosociaux.

[Le site de Frédéric Denhez](#)

[Initiavertes](#) Chaque jour des initiatives écolo et solidaires recensées sur le compte Twitter d'Anne Gouzon de la Documentation de Radio France.



accueil • Émissions • Cultures d'islam • Jardins d'Orient

Cultures d'islam

Ghaleb Bencheikh



Écouter

Jardins d'Orient



iTunes / RSS



Exporter

19.06.2016

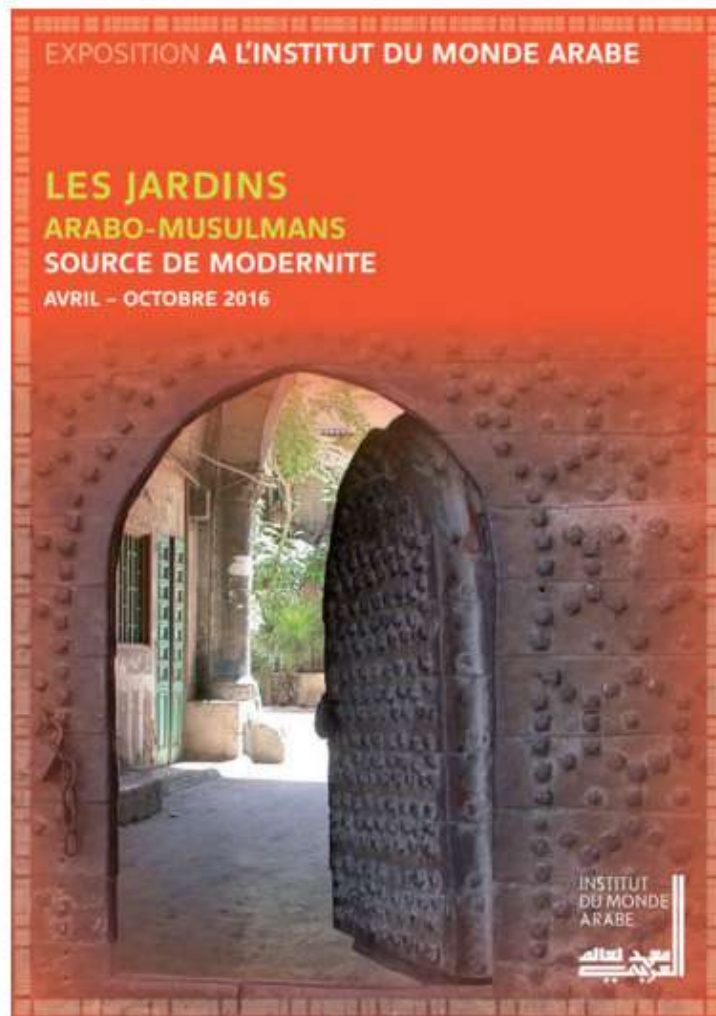
54 min

A l'occasion de l'exposition "Jardins d'Orient" qui se tient à l'Institut du Monde Arabe (19 avril - 25 septembre 2016), notre une émission sera consacrée aux jardins arabo-islamiques et leur conception à travers l'histoire comme une projection sur terre de l'éden céleste.



Le jardin de Jnane Sbil à Fes au Maroc • Crédits : Getty

De l'Alhambra au Taj Mahal, les palais et leurs jardins seront passés en revue et décrits par Agnès Carayon, commissaire de l'exposition.



Entrée du Khan al Wazir, Alep • Crédits : FONTAINE, © IMA

Thèmes abordés : [Babur](#) - [Tamerlan](#) - [Ruy Gonzáles de Clavijo](#) - [Nasrides](#) - [Chahar bagh](#)

Extraits musicaux :

[Bijan Chemirani](#)

[Bijan Chemirani, trio](#)

[Bijan Chemirani, Gulistan](#)

Intervenants

- [Agnès Carayon](#) : commissaire de l'exposition de l'IMA, "Jardins d'orient"

 [S'abonner à nos newsletters](#)

Tags : [Islam](#) [art des jardins arabo-islamiques](#)

[Institut du Monde Arabe](#)

[Environnement](#)



SILENCE, ça pousse!



SILENCE,
ça pousse!

L'INSTITUT DU MONDE ARABE
PARIS (75)



SILENCE,
ça pousse!



SILENCE,
ça pousse!



SILENCE,
ça pousse!

MICHEL PENA
PAYSAGISTE



SILENCE,
ça pousse!



SILENCE,
ça pousse!



SILENCE,
ça pousse!



SILENCE,
ça pousse!





Les jardins d'Orient à l'Institut du monde arabe (Paris)

samedi 23 juillet 2016

Alain Baraton nous fait découvrir les jardins d'Orient à l'Institut du monde arabe.



Jardins d'Orient à l'Institut du Monde Arabe © AFP /

A Paris, du 19 avril au 25 septembre, fleurit un jardin d'Orient en face du parvis de l'Institut arabe.

Entre les palmiers, les orangers, les roses et le jasmin vous pourrez venir déguster un thé à la menthe, accompagné d'une pâtisserie orientale.

Jardins d'Orient à l'Institut du monde arabe

Du 19 avril au 25 septembre 2016

Lieu : 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris

Horaires : 10h-18h du mardi au vendredi, 10h-19h le week-end

Tarifs : 12€ tarif normal, 6€ tarif 12-25 ans, RSA et chômeurs



AVENTURIERS DES MERS :
DE SINDBAD À MARCO POLO
07.06.2017 - 09.10.2017

PRINT

l'Humanité

EXPOSITION

À l'Institut du monde arabe, sur les traces de Sindbad le marin

Une remarquable exposition, « Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo », retrace le parcours de ces aventuriers aux vies fascinantes. Une invitation à l'aventure et au voyage.

A lors qu'une exposition sur Biskra, ville du Sud algérien, avec Henri Matisse, André Gide, Béla Bartók venus chercher l'inspiration aux portes du Sahara, se termine le 22 janvier à l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris, une autre connaît une affluence sans précédent, séduisant parents et enfants qui découvrent ou redécouvrent la légende de Sindbad.

Déjà sur le parvis de l'Institut, quai Saint-Bernard, trône un extraordinaire boutre omanais traditionnel de 25 mètres. Nizwa, construit à Al Ashkharah en 1992, qui, après un périple périlleux sur les routes de Bretagne jusqu'à Paris, s'illumine chaque soir. Son originalité donne le ton sur les merveilles de cette exposition « Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo ».

L'imagination est de mise pour éprouver les aventures des marins

Les récits hallucinants de Shéhérazade ont traversé les siècles. « Sire, Sindbad, poursuivant son troisième voyage, dit : "Dieu,

fut touché de mon désespoir : au moment où j'allais me jeter dans la mer, j'aperçus un navire assez éloigné du rivage. Je criai de toute ma force pour me faire entendre, et je dépliai la toile de mon turban pour qu'on me remarquât. Cela ne fut pas inutile : tout l'équipage m'aperçut, et le capitaine m'envoya la chaloupe. Quand je fus à bord, les marchands et les matelots me demandèrent avec beaucoup d'empressement par quelle aventure je m'étais trouvé dans cette île déserte ; et après que je leur eus raconté tout ce qui m'était arrivé, les plus anciens me dirent qu'ils avaient plusieurs fois entendu parler des géants qui demeuraient dans cette île, qu'on leur avait assuré que c'étaient des anthropophages, et qu'ils mangeaient les hommes crus aussi bien que rôtis. » Avec une scénographie bien orchestrée, le voyage de Sindbad le marin, héros légendaire des *Mille et Une Nuits*, mais aussi de Jonas, l'homme qui ne voulait pas être prophète et fut avalé par un poisson géant, l'imagination est de mise pour éprouver les aventures des marins, commerçants, cartographes, artistes... sans oublier les fameux pirates qui hantent nos imaginaires et ont inspiré tant de récits mythiques.



FALNAMEH (LIVRE DES SORTS) : CONSTRUCTION DE L'ARCHE DE NOÉ, GOLCONDE, INDE, VERS 1610.
PHOTO NOUR FOUNDATION. COURTESY OF THE KHALILI FAMILY TRUST

D'entrée, l'exposition propose des images vidéo d'une immense vague en mouvement, imaginée par le scénographe Maciej Fiszer, pour montrer les risques et les dangers courus par ces voyageurs aventuriers qui, du VIII^e siècle à la Renaissance, ont vogué au gré d'une mer incertaine et capricieuse. Le visiteur est invité à découvrir d'exceptionnelles cartes médiévales, de magnifiques grimoires, des céramiques, des meubles, des instruments de navigation et tant d'autres objets rares et magnifiques qui font voyager dans le passé les trésors d'une civilisation musulmane. L'exposition suit Sindbad à la trace sur une route maritime séculaire reliant l'Afrique orientale à l'Inde. Le boutre omanais, caboteur à voile omniprésent de Zanzibar à Calicut, est le fil conducteur de ce périple en océan Indien. Autant de souvenirs d'une épopée dont témoigne un Ibn Battûta (XIV^e siècle), parti de Tanger à vingt et un ans pour faire le pèlerinage de La Mecque, une femme dans chaque port et la plume légère, prêt à dicter la relation de voyage (rihla). Oman, l'Arabie, les côtes d'Afrique, la Chine, Al-Andalous, les ports du Maghreb, la Sicile : les marins et marchands musulmans vont dominer le commerce maritime pendant des siècles, un empire qui raconte l'histoire des conquêtes des Arabes puis de l'Empire ottoman, avant celles de Christophe Colomb et d'autres navigateurs européens, prémices de la domination coloniale à partir du XV^e siècle.

Dans chaque port, on trouve les traces de Sindbad

Au fil de récits graphiques, on découvre les liens unissant des cultures millénaires. Grâce à une centaine de dessins, photographies et objets, on emprunte la route maritime qui conduit de Zanzibar à Mascate, puis de Mascate à Calicut. Au fil du voyage, on découvre différentes cultures, le rôle des moussons, la navigation astronomique avec le savoir-faire des Arabes, ces navigateurs et leur poésie nautique. Dans chaque port, on trouve les traces de Sindbad, des traces des boutres de commerce qui sillonnent encore l'océan Indien. Laissez-vous embarquer par cette aventure maritime. ●

MUSTAPHA HAMIDOUCHE

« Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo » jusqu'au 26 février, Institut du monde arabe.

Le Monde

Le Monde

MARDI 17 JANVIER 2017

CULTURE | 19

En mer avec Marco Polo et Ibn Battûta

L'IMA met en scène les aventures des grands navigateurs arabes et européens, de la Méditerranée à l'océan Indien

EXPOSITION

Un splendide boutre omanais, dont les bordées et le pont sont en teck nu, de 31 mètres de long avec son gréement – mât, baume et boutte-déhors –, repose sur son ber jusqu'au 26 février, sur le parvis de l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, face à Notre-Dame. Du nom de *Nizwa*, ancienne capitale du sultanat d'Oman, ce bateau est l'emblème de ces « aventuriers des mers » qui ont sillonné la Méditerranée, la mer Rouge et l'océan Indien en quête de nouveauté auxquels l'institution consacre une exposition. Colportant aussi bien les denrées que les croyances, les cultures et les modes de vie, ils couraient les mers d'un continent à l'autre avec à leur bord des Marco Polo et Ibn Battûta – ce dernier naît à Tanger (Maroc) en 1304, quand le Vénitien a 50 ans.

Nizwa est un boutre pareil à ceux qui charriaient, et charrient toujours, dans leurs soutes les denrées rares échangées entre l'Occident et l'Orient, cela depuis l'Antiquité. L'actualité du Proche-Orient le rappelle cruellement, alors que ses bijoux millénaires ont fait les frais de la barbarie de l'organisation Etat islamique (EI). Hatra, l'ancienne cité parthe située dans le nord de l'Irak, et Palmyre, dans le désert syrien, plaques tournantes du commerce caravanier au I^{er} siècle de notre ère, vendaient à Rome les pierres précieuses, les épices, les soies venues d'Inde et de Chine, qui arrivaient par l'océan Indien jusqu'au delta du Tigre et de l'Euphrate.

Jocelyn Pierre, propriétaire du *Nizwa*, l'affirme, rien n'a vraiment changé : « Jaugeant jusqu'à deux cents tonnes, les boutres vont chercher les produits manufacturés, notamment chinois, qui arrivent par conteneurs à Dubaï. Ils naviguent avec les vents portants de mousson, de janvier à

Une planche du manuscrit peint de l'« Histoire universelle » de Rashid Al-Din, (1314-1315, Tabriz, Iran).

KHALILI FAMILY TRUST/NOUR FOUNDATION



avril, du golfe Persique jusqu'à la côte indienne; en mai, ils remontent, en sens contraire, vers l'Irak. Puis les marchandises sont déliivrées tout au long de la côte par des boutres de moindre gabarit.»

Tempête en Méditerranée

Jeune ingénieur, expatrié en 2001 aux Emirats arabes unis sur une plate-forme pétrolière, le Breton, nourri par les récits d'Henry de Monfreid dans ses *Secrets de la mer Rouge*, achète en 2004 le *Nizwa*, construit en 1992 pour la pêche côtière, à Sour, en Oman. Il le ramène en Bretagne, où, depuis, il est ancré dans le bassin à flot au

port-musée de Douarnenez (Finistère). Son périple de quatre ans en cabotage passe par l'Égypte.

Comme celui des illustres voyageurs arabes. Ibn Battûta quitte Tanger le 14 juin 1325 pour se rendre en pèlerinage à La Mecque, il en reviendra vingt-quatre ans plus tard, après avoir parcouru 120 000 km. Pour se rendre en Arabie, il passe par l'Égypte, la Syrie, puis il visite l'Irak, la Perse, séjourne huit ans en Inde, avant de gagner la Chine, après avoir passé deux ans aux Maldives. Il raconte dans son journal : « *Le vent souffla si fort que le bateau faisait eau de toutes parts, or notre capitaine*

n'était pas chevronné... peu s'en fallut que le bateau se brisât, puis nous entrâmes dans une eau peu profonde, où le navire toucha le fond. Nous vîmes alors la mort de bien près. » (*Voyages et périples in Voyageurs arabes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1995.) Ayant cédé sa place sur un radeau à la concubine qu'il aimait passionnément, il lui confie ses bagages, perles et ambre.

Un Ibn Battûta peu convaincant dans l'exposition sous la forme d'un « *Pepper ghost* », sorte d'hologramme animé. Comme l'est, maladroitement avec le même visage, Ibn Jubayr, né à Valence, An-

dalousie, en 1145, parti à La Mecque rendre grâce à Dieu d'avoir permis à Saladin de reprendre Jérusalem aux croisés. Il ira jusqu'en Égypte et raconte comme les traversées sont longues et périlleuses : « *Les eaux bouillonnaient et des vagues terrifiantes s'abattaient sur le pont... Le navire se brisa.* »

La scénographie ouvre précisément par le spectacle d'une tempête en Méditerranée. Les images d'une mer en furie, lames gigantesques hachées en tous sens, déferlantes hautes comme des immeubles, sont celles de Yann Arthus-Bertrand, pour France

« Le vent souffla si fort [quel nous vîmes la mort de bien près] »

IBN BATTÛTA
navigateur

Télévisions, en 2014. Les monstres marins peuplent les récits d'aventures et les mythes, comme celui de Jonas et la baleine. Mythe commun aux trois religions monothéistes du Livre, illustré par une planche du manuscrit peint de *L'Histoire universelle*, de Rashid Al-Din, Tabriz (Iran, 1314-1315). Un prêt exceptionnel consenti par la Khalili Family Trust/Nour Foundation, tout comme la *Construction de l'arche de Noé*, provenant du *Livre des sorts*, Golconde, Inde, vers 1610.

De rares manuscrits enluminés sont montrés, telle cette carte de l'océan Indien, du *Livre des curiosités* (Égypte XI^e siècle), représenté comme un espace fermé, ou encore ces traités d'astronomie provenant d'Anatolie (XIV^e siècle) et d'Iran (XVI^e). Mais aussi des instruments de navigation, astrolabe du Yémen, globe céleste d'Iran, céramiques, ou encore meubles portugais incrustés d'ivoire venus de Goa, racontent les conquêtes, les razzias des marchands et les trésors convoités. Au total, une riche exposition où manque un récit construit. ■

FLORENCE ÉVIN

Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo, jusqu'au 26 février, Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5^e. En semaine, de 10 à 18 heures, sauf le lundi; le week-end, jusqu'à 19 heures. 10 à 12 euros. Imarabe.org Et au MUCEM, à Marseille, du 7 juin au 9 octobre, mucem.org

À la bonne fortune des mers orientales

EXPOSITION L'Institut du monde arabe, à Paris, rend hommage aux aventuriers marins, du début de l'islam au XVII^e.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr

Oh ! combien de marins, combien de capitaines Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines, Dans ce morne horizon se sont évanouis !

En ce qui concerne les voyages maritimes orientaux, la question de Victor Hugo trouve actuellement sa réponse à l'Institut du monde arabe, à Paris. Y est en effet installée une exposition sur les plus célèbres aventuriers ayant écumé cette partie du globe des débuts de l'islam à l'aube du XVII^e siècle.

Dès le parvis de l'IMA, un boutre traditionnel omanais, long de 30 mètres, nous plonge dans leurs incroyables expéditions, prémices de la première mondialisation. À l'intérieur, dans une scénographie très immersive, un film de Yann Arthus-Bertrand et Bruno Cusa montre une tempête sur un écran grand comme une voile. On mesure alors l'audace. L'homme escompte déjà maîtriser les éléments par son intelligence. Plus que le cimetière ou le feu grégeois,

l'astrolabe, la boussole et le gouvernail d'étambot sont ses armes. Devant l'énorme houle, des mâchoires de requins-tigres et un étendard indien à tête de poisson achèvent de nous effrayer. Quel défi alors que de partir !

On largue tout de même les amarres en compagnie du marchand abbasside Sindbad, légende en Occident depuis qu'au XVIII^e siècle l'antiquaire de Louis XVI Antoine Galland imagina de l'inclure dans sa compilation d'anciens contes perses et indiens intitulée *Les Mille et Une Nuits*. N'était-ce que l'esprit de commerce qui le poussait, lui et ses pairs tel le Vénitien Marco Polo ? Ou, comme pour l'Andalou Ibn Jubayr, également la foi ? Elle a permis à ce dernier d'accomplir le pèlerinage à La Mecque en cabotant pendant un an, visites des cités du Moyen-Orient incluses.

Loïn de la course d'aujourd'hui

On ne faisait pas la course, alors. Toutefois on ne peut s'empêcher, devant les planisphères et mappemondes approximatifs, de comparer ce genre d'exploit avec celui d'Armel Le Cléac'h, qui vient de boucler le tour du monde en 74 jours. Ibn Battûta, l'un des plus grands voya-



L'arche de Noé dans *Jâmil al-Tawârîkh (Histoire universelle)*, de Rashîd al-Dîn (1314-1315), Tabriz (Iran). NOUR FOUNDATION/COURTESY OF THE KHALILI FAMILY TRUST

geurs du XIV^e siècle, a parcouru, lui, près de 100 000 kilomètres (soit plus du double que le parcours de la Vendée Globale). C'est un acteur qui le rappelle dans une des vidéos de la scénographie où chaque personnage se présente. Mention spéciale à l'amiral Zheng He (1371-1433).

Considéré en Chine avec autant de respect que Christophe Colomb, il a mené une armada de jonques du fleuve Bleu à Mombasa. La galerie de portraits animés se termine avec le Portugais Vasco de Gama, premier Européen à doubler le cap de Bonne-Espérance.

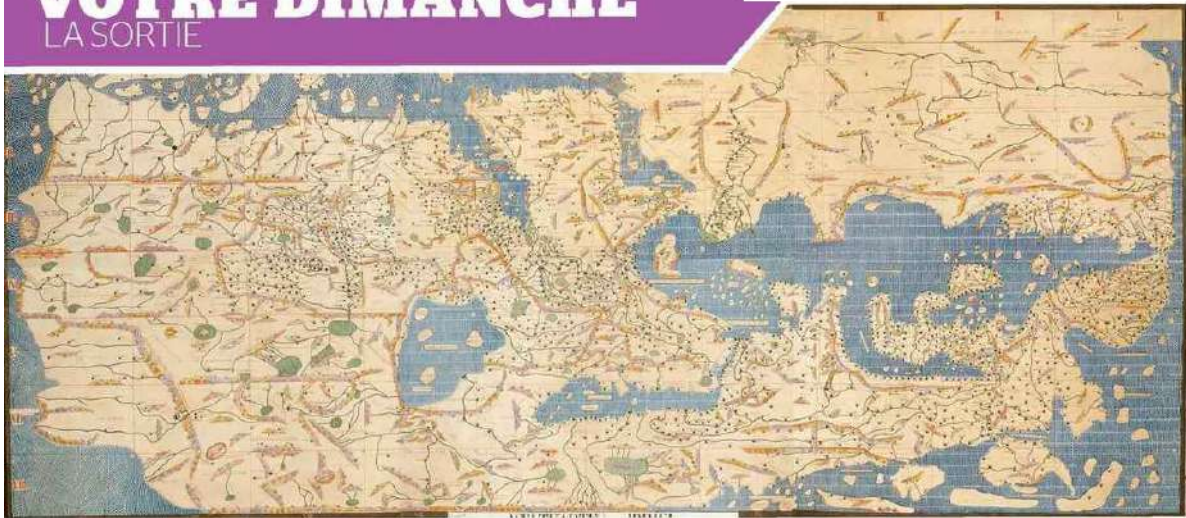
Dans la seconde partie du parcours, on pénètre dans les cales. Elles sont pleines d'épices, de pigments, de pierres précieuses, d'ivoire, de parfums, d'esclaves... Zheng He a même rapporté une girafe à son empereur. Elle n'est que l'une des nombreuses créatures fantastiques croisées en chemin.

Si les miniatures et les manuscrits conservent le souvenir mythifié des épreuves et des succès, les fonds marins ont, eux, gardé la réalité des faits. Dans les détroits d'Ormuz ou de Malacca, les archéologues ont remonté des cargaisons riches de dizaines de milliers de céramiques chinoises. Ces marchandises étaient échangées directement, preuves d'un commerce organisé très tôt à très longue distance. Bientôt ces produits seraient troqués contre l'argent des mines du Nouveau Monde. C'est un autre chapitre de l'histoire de l'humanité que ne content pas les belles pièces sélectionnées, prêts généreux des fondations d'art islamique Khalili et Furusiyya. ■

«Aventuriers des mers», Institut du monde arabe (Paris V^e), jusqu'au 26 février. Catalogue Hazan, 224 p., 29 €. Tél. : 01 40 51 38 38. www.imarabe.org

Le Parisien

VOTRE DIMANCHE
LA SORTIE



Extrait du « Livre de Roger », carte du savant Al Idrisi avec points cardinaux inverses réalisée pour Roger II de Sicile en 1154

Hisse et ho...

EXPOSITION *L'Institut du monde arabe raconte, de Sindbad à Marco Polo, les premiers héros qui ont osé affronter les flots.*

PAR YVES JAEGLÉ

On glorifie la conquête de l'espace et ses astronautes qui ont « l'étoffe des héros ». Mais ils sont bardés de technologies et restent à tout moment en contact avec la Terre. Traverser la Méditerranée, la mer Rouge et trouver la jonction vers l'océan Indien au Moyen Âge sans autre boussole parfois que le ciel étoilé, c'était bien plus fou. À l'entrée de l'exposition « Aventuriers des mers de Sindbad à Marco Polo » à l'Institut du monde arabe (IMA) qui raconte cette odyssee, un film montre en gros plan l'immensité des vagues, leurs creux, leur mur, leur violence menaçante, cette hydre.

Sindbad est un personnage de fiction dont les contes font partie des « Mille et Une Nuits » et Marco Polo a bel et bien existé, faisant découvrir l'Asie aux Européens. Entre imaginaire et réel, la première qualité de cette exposition, c'est de nous placer face à la beauté et au danger di-

rect, grâce à des films, des planisphères, des maquettes de bateaux, des gravures. Des céramiques splendides aussi, car au bout de la traversée se trouvait une autre civilisation. Un voyage tient toujours de la chasse au trésor.

SANGLANTE MER ROUGE

Alors que tout le monde se repaît de cette exposition, rappelle quelques vérités : on apprend mieux ensemble que séparément. Si les Phéniciens ont été les premiers à traverser la Méditerranée, les Arabes ont poussé plus loin et ont commercé avec les Chinois. Ces derniers leur ont vendu le gouvernail et la boussole qu'ils avaient inventés. Échanges de bons procédés, de marchandises, d'inventions, d'architecture.

Plat à décor de bateau à trois voiles latines Iznik, Turquie, entre 1650 et 1700



Pratique

QUOI ?

« Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo », à l'Institut du monde arabe (Paris V^e), jusqu'au 26 février

QUAND ?

Les samedis et dimanches de 10 heures à 19 heures, du mardi au vendredi de 10 heures à 18 heures, ferme le lundi

COMBIEN ?

12 €, et 6 € pour les 12-25 ans
www.imarabe.org

navale s'invente sur le tas. « La Méditerranée est une gentille petite mer » rappelle l'une des organisatrices de l'exposition.

La mer Rouge est plus noire, recifs, courants très forts, très peu de fond. Les bateaux à la charpente cloutée s'y échouent. Il faut couder avec de la graisse de requin pour faire tenir le bois plus lisse et l'embarcation pourra ainsi « rebondir » sur les sables sans risquer le naufrage.

La géographie naît aussi sur le terrain. On sourit, mais on a tort devant la carte du monde à l'envers du savant Al Idrisi, natif du XII^e siècle, qui a fait ses humanités à Cordoue dans une Espagne sous domination arabe avant la conquête catholique en 1492. Les géographes musulmans perfectionnent les premières cartes grecques. Dans celle d'Al Idrisi, exposée, on se penche pour découvrir la France, la tête en bas. La Bretagne n'a pas vraiment une tête de lion. L'Hexagone est flou, mais il sort des brumes. Le sud est au nord, le Maghreb en majesté, et l'Inde, une toute petite excroissance. Cela rend modeste, admiratif et intelligent, la science progresse.

par vent d'ouest ou du sud tout le monde y met son grain de sel de mer. Lastrolabe présente ici permet aux marins de calculer des angles pour filer droit.

Histoire d'eau avec un grand H. Vasco de Gama annonce la fin du monopole musulman sur le marché des épices et la colonisation portugaise de l'océan Indien. Au début du XVII^e siècle le siècle d'or hollandais la compagnie néerlandaise des Indes orientales débarque. On colonise la mer avant les terres.

MIGRATIONS

L'art l'artisanat tentent d'échapper aux carnages. Une splendide faïence lustrée d'Irak a été sauvée. Des artisans juifs et arabes chassés – en même temps – de Grenade en Espagne par la conquête catholique s'exilent au Maroc et réalisent de merveilleuses soies tissées exposées. Une gravure d'une girafe des Indes évoque un long voyage. L'animal qui provient forcément d'Afrique aurait été donné à un empereur chinois au XV^e siècle.

« Cette exposition revendique une liberté de circulation échappant à l'histoire solennelle et idéologique qui a longtemps prévalu sur la navigation en Méditerranée et sur les découvertes dans l'océan Indien » écrivent Jack Lang, président de l'IMA et Jean-François Chougnat, celui du MuCEM à Marseille qui coorganisent l'exposition dans la préface du catalogue. Un regard moins colonial, pas seulement oriental mais plus global.



Un géant sur le parvis

IMPOSSIBLE de ne pas le voir, ce bateau de bois échoué sur le bitume, devant l'Institut du monde arabe. C'est la proue de l'exposition « Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo ». « Nizwa », du nom d'une ville d'Oman, est l'un des derniers boutres en bois construits dans les chantiers de Sur, en Oman, en 1992. Racheté en 2004 par un couple de Français, cet ancien bateau de pêche de 24 m, emblématique de la mer d'Arabie, a été transformé en habitation et a rallié la Camargue en longeant les côtes sud de l'Arabie puis en remontant la mer Rouge. Installé depuis 2014 au Port-Musée de Douarnenez, en Bretagne, le boutre y a été rénové puis a pris la route de Paris par un convoi exceptionnel. Depuis la mi-novembre, il s'illumine la nuit, durant la durée de l'exposition.

Y.J.

LA CROIX



passion(s)

Jean-Claude Raspiengeas

Les conquérants des mers

A l'heure où les skippeurs intrépides du Vendée Globe franchissent, à pleine vitesse, les fuseaux horaires d'un océan à l'autre, une vaste exposition à l'Institut du monde arabe retrace l'épopée, du VII^e au XVI^e siècle, des « *aventuriers des mers* », de Sindbad à Marco Polo. Ce voyage immobile se déroule dans une semi-pénombre, ponctuée par des vitrines d'objets, et de grandes cartes sur lesquelles ces explorateurs des confins mouvants ont reporté, au gré de leurs découvertes, leur « *devisement du monde* ». Affrontant, entre deux tempêtes, le spectre de monstres marins acharnés à leur perte, repoussant l'horizon, dépassant l'inconcevable, s'enfonçant jusqu'à l'épuisement, la faim, le désespoir, dans une succession de *terrae incognitae* pour en rapporter épices, soie et surtout une plus grande connaissance de soi et des autres.

Du temps des califes aux cités marchandes, des empires éternels toujours provisoires aux civilisations expansionnistes, Arabes, Portugais, Vénitiens, Turcs, Chinois se croisent, s'affrontent dans une rivalité sans fin. Par leurs échanges mouvementés, ils élargissent la notion de commerce, inventent un premier âge de la mondialisation, perfectionnent, au prix de mille épreuves surmontées, l'art si délicat de naviguer, suivant l'orientation des étoiles, s'aidant, dans leur quête brumeuse, d'instruments où un sens aigu de l'observation, l'optique, la maîtrise des mathématiques et de la géométrie instable ont leur part.

Défricheurs de l'improbable, géographes et navigateurs, Sindbad, Ibn Jubayr, Ibn Mâjid, Marco Polo, Ibn Battûta, Zheng He, Vasco de Gama, ont dépassé mythologies et croyances pour redessiner le monde.

« *Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo* ». Jusqu'au 26 février. Institut du monde arabe, 1 rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris. Tél. : 01.40.51.38.38. Fermé le lundi.

LE FIGARO magazine



EXPO
**LARCUEZ
LES AMARRES !**

A l'approche de l'Institut du monde arabe (Paris V^e), on se prend pour Monfreid : « *Boutre à l'horizon !* » Imposant, le navire omanais trône sur le parvis. Le ton est donné : dans une élégante scénographie, l'exposition « *Aventuriers des mers* » * rend hommage aux navigateurs qui ont su dompter la Méditerranée et les océans. A l'image du légendaire Sindbad des *Mille et Une Nuits*, de nombreux Arabes figurent parmi ces pionniers. Ils découvrent que les créatures fantastiques censées hanter les fonds marins ne sont rien au regard des dangers réels – tempêtes, récifs et autres

pirates –, comme en témoigne Ibn Jubayr qui décrit son terrible naufrage en 1184 au large de la Palestine. Rapidement, les géographes musulmans font évoluer la cartographie des Grecs anciens. Fini, le cabotage le long des côtes. Le monde et ses richesses s'offrent aux audacieux. Epices, textiles, or, pierres précieuses attirent la convoitise des marchands et enrichissent les caisses des empires arabes et des républiques italiennes. De superbes objets illustrent ces échanges. Mais le monde chrétien a aussi ses champions (Marco Polo, Christophe Colomb, Vasco de Gama) qui, en dominant les mers, vont lui permettre de conquérir des continents. **SYLVIE MARCOVITCH**
* Jusqu'au 26 février.

l'express

demain les gens



Ohé du bateau!

Jocelyn Pierre possède un joujou peu ordinaire : *Nizwa*, un boutre, embarcation traditionnelle omanaise. Transporté par convoi exceptionnel, le voilier, parti de Douarnenez le 9, arrivera le 24 à Paris sur le parvis de l'Institut du monde arabe pour l'expo *Aventuriers des mers*.

ELLE



Bézoard enchâssé, Inde.

ELLES

EXPOSITION

« AVENTURIERS DES MERS, DE SINDBAD À MARCO POLO »

La nouvelle exposition de l'Institut du monde arabe nous emmène en voyage. Sur la mer Méditerranée et l'océan Indien, avec les récits des explorateurs. Dans l'imaginaire arabe et persan, à travers les aventures de Sindbad, le marin des « Mille et Une Nuits ». Et sur la route de l'Orient, grâce aux découvertes des géographes, cartographes et commerçants, maîtres des mers...

On peut rêver en découvrant les objets, parfois fabuleux, et les peintures témoignant de cette longue histoire, et saisir le rôle joué par les navigateurs dans le rayonnement de la culture arabe. Jusqu'au 26 février à l'Institut du monde arabe (5*). www.imarabe.org

Le Journal du Dimanche

ART | CULTURE

Des expos qui vous font voyager



« Portrait de don Afonso de Albuquerque » (XV^e siècle). « L'Arche de Noé », par Rashid al-Din (XIII^e-XIV^e siècles). « Les Deux Frida » (1939), de Frida Kahlo. « Constructeurs vers 1940 », de Francisco Eppens. DGFC ; INBA/MUSEO DE ARTE MODERNO/2016 BANCO DE MEXICO DIEGO RIVERA ; NOLRI FOUNDATION/COURTESY OF THE KHALIL FAMILY TRUST

Depuis Paris, **partez sur les traces de Sindbad et Marco Polo** à l'Institut du monde arabe ou avec les artistes mexicains de 1900 à 1950 au Grand Palais

MARIE-ANNE KLEIBER @Makleiber

Requins, cartes et trésors

Il suffit d'entendre leur nom pour laisser son imagination s'emballer : Sindbad le marin et Marco Polo le voyageur. L'Institut du monde arabe ne s'y est pas trompé en choisissant ces deux ambassadeurs comme têtes de gondole d'une exposition plus ambitieuse.

Passé les vidéos en 3 D, qui racontent leurs hauts faits – légendaires pour l'un, réels pour l'autre – qui nous éclairent sur la vie des marins et marchands de l'an mille au XVI^e siècle, nous voilà immergés au Moyen Âge quand les commerçants et navigateurs arabes étaient les maîtres des routes maritimes allant vers l'Inde et ses précieuses épices, perles, étoffes... « Nous avons voulu montrer qu'il ne s'agit pas que d'un peuple de caravaniers, traversant les déserts, mais que les Arabes ont une culture de la mer, millénaire », explique Agnès



Carayon, l'une des commissaires, spécialiste du monde arabo-musulman médiéval.

Une mâchoire de requin accueille le visiteur dès l'entrée et annonce la couleur : celle du danger, de la peur. Car ces aventuriers se risquaient sur des mers inconnues, qu'ils imaginaient peuplées de monstres : un Roc, oiseau légendaire des *Mille et Une Nuits*, déploie des ailes de feu sur une enluminure iranienne ou indienne, du XVII^e siècle. Des baleines effrayantes apparaissent sur les gravures...

Les marins utilisèrent les connaissances des astronomes arabes, héritées de l'Antiquité et enrichies par ces érudits. Des cartes dessinées, les portulans, montrent la puissance de Venise, cité-État ; et de l'Arabie heureuse, dont le port d'Aden constitua un verrou à l'entrée de la mer Rouge du XIII^e au XV^e siècle. Près de 150 objets d'art – maquettes de bateaux, coffret en ivoire ouvragé mêlant saints chrétiens et inscriptions en arabe, pièces d'échiquier (dit de Charlemagne),

étendard doré en forme de poisson, ancre arabe en U, taillée dans la pierre... – témoignent de la richesse des échanges qui ont existé. Un voyage qui démarre avec l'ère des premiers califes musulmans et s'achève avec l'arrivée des « grands découvreurs », ces navigateurs européens du début du XVI^e siècle.

Aventuriers des mers. De Sindbad à Marco Polo, à l'Institut du monde arabe, Paris (75013), jusqu'au 26 février 2017. Puis au MuCEM (Marseille), du 6 juin au 9 octobre 2017.

Les avant-gardes mexicaines

Porteuse d'arums agenouillée, Indienne derrière un étal de fruits luxuriants, femme au profil d'Aztèque se coiffant, enfant traversant une rivière au bleu miroitant, mineurs de fond englués sous terre, soldats de Zapata : en plus de 200 œuvres – peintures, fresques, sculptures, photographies – un demi-siècle d'histoire mexicaine défile au Grand Palais.

L'exposition, riche et passionnante, présente des œuvres des célèbres Diego Rivera et Frida



Kahlo, mais replacés aux côtés de plus de 70 autres créateurs des avant-gardes des années 1900 à 1950. « *Les artistes mexicains, qui s'étaient, pour la plupart, installés à Paris dans les premières décennies du siècle dernier, revinrent dans leur pays avec l'ambition de créer un art national qui prendrait ses sources dans le passé mais serait utopiquement tourné vers le futur, se faisant le porte-parole des idéaux révolutionnaires* », explique Agustín Arteaga, commissaire de l'exposition et directeur du Dallas Museum of Art.

On voit évoluer le style de Rivera et d'autres jeunes Mexicains venus parfaire leur formation en Europe, réalisant des œuvres

cubistes dans les années 1910, puis tendant vers l'exaltation des gens modestes et des racines indiennes après la révolution qui, de 1910 à 1920, déchire le pays. Le ministre de l'Éducation commande des fresques murales qui marqueront le paysage urbain : celles de Diego Rivera, bien sûr, mais aussi David Àlfaro Siqueiros et José Clemente Orozco. Si les fresques sont intransportables, on peut admirer *Les Indiennes* (1947), d'Orozco brunes, puissantes, frappant les esprits à l'image de ce Mexique étonnant. ●

Mexique 1900-1950, Diego Rivera, José Clemente Orozco et les avant-gardes, au Grand Palais, Paris (75008) jusqu'au 23 janvier 2017.

FIGARO SCOPE

EXPOS

ÉPOPÉES MARITIMES



INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés-Saint-Bernard (Ve).

TÉL. : 01 40 51 38 38.

HORAIRES : du mar. au ven. de 10 h à 18 h,
les sam. et dim. de 10 h à 19 h.

JUSQU'AU 26 fév.

Paré pour l'embarquement ? Un boutre omanais de plus de trente mètres de long a jeté l'ancre sur le parvis de l'Institut du monde arabe. Au début du parcours, les visiteurs se laissent absorber par l'immensité de la mer: des vagues ondulent lentement sur un écran géant et suscitent autant d'admiration que de frayeur. Instruments de navigation, bateaux, cartographie... l'exposition retrace les évolutions et progrès de l'homme pour tenter de maîtriser ce mystérieux élément. De la Méditerranée à l'océan Indien, le public prend la route des grands navigateurs arabes, tel que



Sinbad, le marin des *Mille et Une Nuits*, et Ibn Majid le « maître de la navigation », mais également des navigateurs européens comme Marco Polo et Vasco de Gama. Dans quelques mois, l'exposition larguera ensuite les amarres : direction le MuCEM à Marseille en juin. ■

MARIE-SARAH BOULEAU

Le Point

CULTUREART

Dans le sillage de Sinbad



Aventure. Miniature irakienne du XIII^e siècle représentant le personnage fictif d'Al-Harith et son compagnon Abou Zayd partant pour l'océan Indien.

les marchands musulmans étaient si nombreux qu'ils bénéficiaient de leur propre quartier. Ils descendaient aussi le long des côtes d'Afrique jusqu'à Zanzibar, devenue colonie omanaise, à la recherche de l'or « noir » du temps: les esclaves. Témoins de ces pérégrinations, des objets du quotidien, comme cette ancre de pierre du X^e siècle gravée de caractères arabes, véritable sculpture venue d'Iran ou du Proche-Orient. Ou cette édition du « Traité de géographie » de Ptolémée, traduit du grec en arabe par Al-Khwarizmi, le plus grand algébriste du Moyen Âge. Ou encore ce manuscrit anonyme des XII-XIII^e siècles, qui dessine l'océan Indien comme un espace clos. Même s'ils lisaient dans les étoiles mieux que dans les livres, même s'ils étaient rompus au jeu des alizés, comment ces marins ont-ils pu voyager si loin sur le plus dangereux des océans, avec des cartes si peu élaborées ? L'océan Indien était alors le centre des échanges internationaux et, l'Islam, la culture dominante. L'Arabie, les côtes d'Afrique, l'Espagne d'Al-Andalus, les ports du Maghreb, mais aussi la Sicile: autant de plaques tournantes du commerce de l'Islam pendant des siècles. Un empire de fait qui va glisser des mains des Arabes dans celles des Turcs, avant que les Portugais puis les Espagnols ne ruinent cette puissance à partir du XV^e siècle.

Métissage. C'est cette épopée maritime qu'entend raconter cette manifestation, organisée conjointement par l'Ima et le Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée). Un voyage des colonnes d'Hercule à la Chine, sous le signe de Sinbad, le marchand indomptable des « Mille et une nuits », de Jonas, héros de la Bible comme du Coran, avalé par un poisson géant, de tous ces anonymes, marins, commerçants, artistes, soldats et bien sûr pirates. La vidéo d'une immense vague en mouvement, idée du scénographe Maciej Fiszer, donne le ton, ode à la mer qui, jouant la carte du spectaculaire, fait autant appel aux sens qu'à l'intellect. L'occasion de découvrir à travers des pièces souvent sublimes – magnifiques faïences d'Iznik, meubles marquetés, tissus somptueux – un fructueux métissage. Il n'est ainsi pas inutile de se rappeler que, au XII^e siècle, c'est un roi normand et chrétien, Roger II de Sicile, qui commande à Al-Idrisi sa fameuse « Géographie », chef-d'œuvre de la cartographie du Moyen Âge. Il est vrai que, souverain d'une île longtemps dominée par les musulmans, Sa Majesté a eu l'intelligence d'apprendre l'arabe, ce qui lui donne accès à la pointe de la connaissance, les Arabes ayant traduit de nombreux manuscrits scientifiques grecs, inconnus en Occident. Murano n'aurait

A l'Ima, une exposition raconte l'épopée des marins musulmans qui ont dominé les mers pendant dix siècles.

Même s'ils lisaient dans les étoiles mieux que dans les livres, comment ces marins ont-ils pu voyager si loin sur le plus dangereux des océans – l'océan Indien – avec des cartes si peu élaborées ?

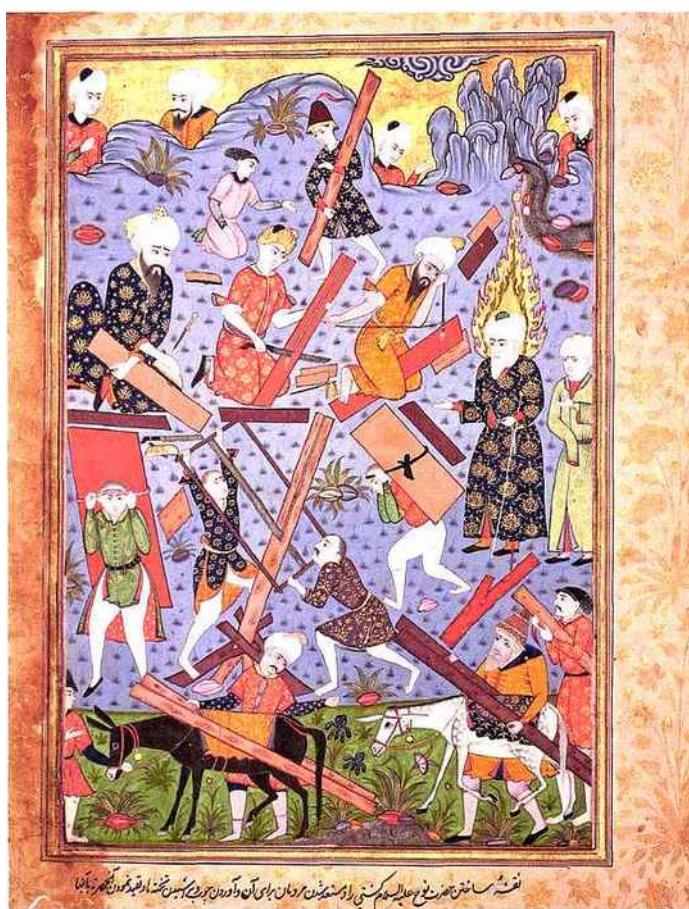
PAR CATHERINE GOLLIAU

Prendre la mer. La toile dressée d'un boutre venu d'Oman vous y invite, dès l'entrée de l'exposition « Les aventuriers des mers », à l'Institut du monde arabe (Ima). Cap sur l'Orient. L'Occident, fasciné par ses propres exploits – ceux de Vasco de Gama, de Christophe Colomb, etc. –, a longtemps occulté cette réalité: avant la découverte de l'Amérique, les épices, l'ivoire, la porcelaine menaient le monde par ses désirs, vers l'est. Envers et contre tous les dangers, des navires partaient d'Alexandrie, d'Oman ou d'Aden, labourant les flots pendant des mois vers l'actuelle Ceylan, l'archipel malais ou le pays des Han, où, à Canton,

Archéologia

Dans les musées

PARIS L'AVENTURE DES MERS



L'Institut du monde arabe et le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) conjuguent leurs talents pour nous proposer une exposition voguant sur les flots, de la Méditerranée à l'océan Indien. Entre tradition occidentale et innovation du monde musulman, des siècles d'aventures et d'explorations ravissent les visiteurs.

CI-DESSUS *Folnameh* (Livre des sorts) construction de l'arche de Noé. Colconde. Inde vers 1610. encre, aquarelle et or sur papier. The Nasser David Khalili Collection. ms 979 folio 26b. © Nour Foundation. Courtesy of the Khalili Family Trust.

Objet de crainte et de fascination, présentée dans la Bible comme le bras armé du jugement divin – ainsi de l'épisode de l'arche de Noé – la mer est aussi le théâtre où règnent monstres et autres créatures que rencontre Sinbad dans les *Mille et Une Nuits*. Elle sera cependant écumée par des aventuriers de la trempe d'un Ulysse, comme le décrit Homère (« le fondateur de la science géographique » ainsi qualifié par le grec Strabon au I^{er} siècle avant J.-C.). Et c'est grâce à ces explorateurs que la connaissance de l'oikoumène, les terres habitées, se précise – même si la conception d'un océan encerclant les limites du monde perdure jusqu'au Moyen Âge. Pendant ce temps, les Arabes deve-

loppent leurs connaissances à partir de la *Geographie* de Ptolémée disparue des bibliothèques d'Occident mais traduite et commentée par le mathématicien Al Khuwarizmi au IX^e siècle. Ils sillonnent la Méditerranée et accèdent à l'océan Indien par la mer Rouge après avoir traversé le canal de Trajan en Égypte. Dès cette époque, ils naviguent dans les mers de Chine et d'Asie du Sud-Est, comme l'atteste l'épave arabe découverte en 1998 au large de l'île indonésienne de Belitung. Ce bâtiment de plus de 20 m de long et coulé au IX^e siècle dans la mer de Java comportait plus de 60 000 objets destinés à l'exportation vers le Moyen-Orient.

ET DIEU CRÉA LA MER

Coproduite par l'Ima à Paris et le MuCEM à Marseille, l'exposition convie le visiteur à un voyage à la découverte du monde, avec la mer comme voies d'échanges et les récits de voyageurs comme fils conducteurs. On y croise le géographe al Idrisi (vers 1100-1165), le cartographe Ibn Majid (1432-1500), le marchand italien Marco Polo (1254-1324) qui fut l'un des plus grands voyageurs du Moyen Âge, Ibn Battuta (1304-1377) qui aurait parcouru 120 000 km du Maghreb à la Chine, ou le marin et diplomate chinois Zheng He (1371-1433). De ces quatre coins du monde proviennent des biens luxueux comme l'or, l'ambre, les soies, le café, le sucre ou les épices – parfois interceptés par des pirates, dou l'importance de contrôler ces routes internationales. Aguières en cristal de roche du trésor de Saint-Denis, pions de jeu de échec en ivoire, manuscrits occidentaux, miniatures arabes, maquettes de bateaux et instruments de navigation, les 250 pièces réunies ici illustrent les relations entre puissances maritimes. Des pièces exceptionnelles telles que le *Livre des curiosités* (XII^e-XIII^e siècle) de la Bodleian Library à Oxford qui reste « la seule copie qui nous soit parvenue. Il comprend une variété de cartes du monde, du ciel, des mers et des rivières, dont certaines sont des témoignages uniques pour une période aussi ancienne », explique Nala Aloudat, co-commissaire de l'événement. Avec Agnès Carayon et Vincent Giovannoni du MuCEM, ils ont voulu rappeler que « les Arabes sont une culture maritime millénaire et que leur apport aux sciences de la navigation est remarquable ». Stéphanie Pioda.

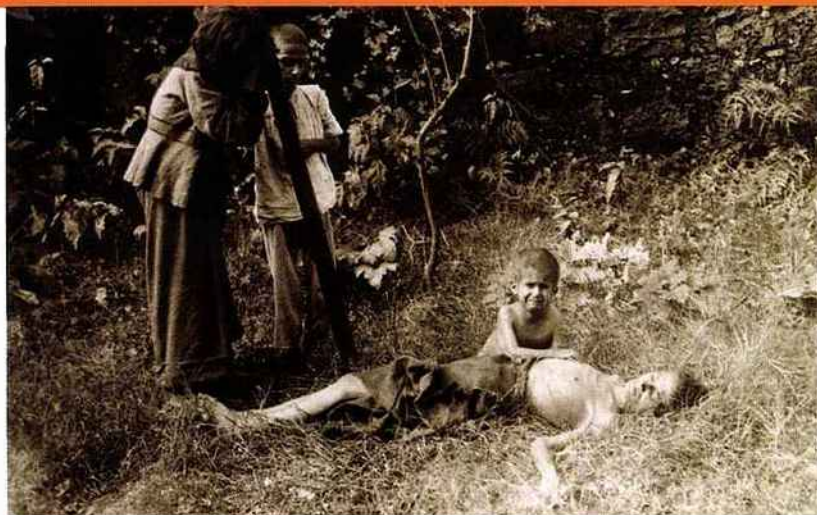
INFOS PRATIQUES

Aventuriers des mers. De Sindbad à Marco Polo, du 15 novembre 2016 au 26 février 2017, à l'Institut du monde arabe, 1 rue des Fosses Saint-Bernard, 75005 Paris. Tel : 01 40 51 38 38 et www.imarabe.org. Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 10 h à 18 h (19 h le samedi), le dimanche et les jours fériés. Catalogue co-édition Hazan/Institut du monde arabe/MuCEM, 224 p., 29 €.

L'Histoire

L'ATELIER DES CHERCHEURS

GUIDE



66 La terrible famine du Mont-Liban

Par Youssef Courbage



74 William Pitt, l'ami du peuple anglais

Par Edmond Dziembowski



80 Aubergistes oubliés du monde romain

Par Marie-Adeline Le Guennec

LIVRES

86 « L'Animal en république. 1789-1802, genèse du droit des bêtes » de Pierre Serna
Par Jacques Berlioz

88 La sélection de « L'Histoire »

Bande dessinée
92 « Il était une fois dans l'Est » de Julie Birmant et Clément Oubrerie
Par Pascal Ory

Classique
95 « L'Ère des tyrannies » d'Élie Halévy
Par Laurent Theis

Revue
96 La sélection de « L'Histoire »

SORTIES
Expositions
98 Aventuriers des mers à l'IMA puis au Mucem
Par Huguette Meunier

100 L'histoire commence en Mésopotamie au Louvre-Lens

101 L'ours dans l'art préhistorique à Saint-Germain-en-Laye
Par Boris Valentin

Cinéma
102 « Amour » de Karoly Makk
Par Antoine de Baecque

Médias
104 « Jack London, une aventure américaine » de Michel Viotte sur Arte
Par Olivier Thomas

CARTE BLANCHE
106 Le guillemet facile
Par Pierre Assouline

France Culture
Vendredi 25 novembre à 9h05 dans « La Fabrique de l'histoire », l'émission d'Emmanuel Laurentin, retrouvez Robert I. Moore (cf. p. 40) dans la séquence « La Fabrique mondiale de l'histoire ». En partenariat avec L'Histoire.

Aux vents du large

Audacieux et curieux, les bien nommés aventuriers des mers ont tout autant recherché les fructueux échanges commerciaux que les rencontres et découvertes extraordinaires.

Loin du roman national, bien loin de l'espace terrestre confiné entre des frontières, nous sommes invités à prendre le large. Partir fut le pari osé des aventuriers des mers non pas seulement pour « découvrir » des peuples mais pour les rencontrer au cœur de leurs pays, échanger avec eux, s'inspirer de leurs cultures, s'en enrichir. Suivre leurs traces est le défi des commissaires de l'exposition qui, revendiquant le choix de l'histoire connectée, nous ouvrent les mers et océans, « espaces partagés », disait déjà Fernand Braudel.

Aventuriers, certes, ils le furent, ces navigateurs audacieux qui vécurent,

souvent au péril de leur vie, d'improbables périples. L'exposition commence d'ailleurs par la mer, ses dangers bien réels et les mythes qu'ils ont engendrés : nous y accueillent Ulysse, mais aussi Jonas avalé par la baleine dans la Bible et dans le Coran.

D'abord essentiellement méditerranéenne, la navigation atteint l'océan Indien, où les Portugais se montrent particulièrement actifs dès le xv^e siècle, suivis par les Italiens, les Hollandais, les Espagnols. Avec les Chinois et les Ottomans, ils inaugurent la première « globalisation ». Les embarcations, aux majestueuses voilures, aux coques savamment

ornées, rappellent à la fois l'empirisme des marins et les techniques développées par les ingénieurs des villes.

Enivrantes épices, perles, ivoire...

A chaque invention, les bateaux vont plus loin, plus vite, et rapportent des trésors qui aimantent les foules : enivrantes épices, soieries orientales et cotonnades indiennes, bois précieux, métaux et perles, ivoire, porcelaine chinoise... Scandant le fascinant dévoilement du monde, l'exposition rassemble 250 pièces, manuscrits, cartes, tentures, aiguères, meubles, astrolabes, bijoux, venus de tous les horizons.

Ces singuliers défricheurs rapportent aussi des histoires dont certaines ont traversé les siècles sans rien perdre de leur caractère merveilleux, celle de Sindbad, par exemple. Plus réalistes, les relations des voyageurs arabes (Ibn Battuta), européens (Marco Polo) ou asiatiques (le marin et diplomate chinois Zheng He) restent des classiques.

L'exposition se conclut sur deux événements, la bataille de Lépante (1571), coup de frein au commerce en Méditerranée, et la création de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (1602), terme du monopole commercial méditerranéen avec l'océan Indien. Une nouvelle page d'histoire s'ouvre alors, tissée d'autres aventures.

Huguette Meunier

À VOIR

Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo jusqu'au 26 février 2017 à l'IMA, Paris, puis à partir de mai 2017, au Mucem, Marseille (13).



L'amiral ottoman Piri Reis réalise au début du xvi^e siècle un *Livre de navigation* aux cartes détaillées et évocatrices (ici, Istanbul).

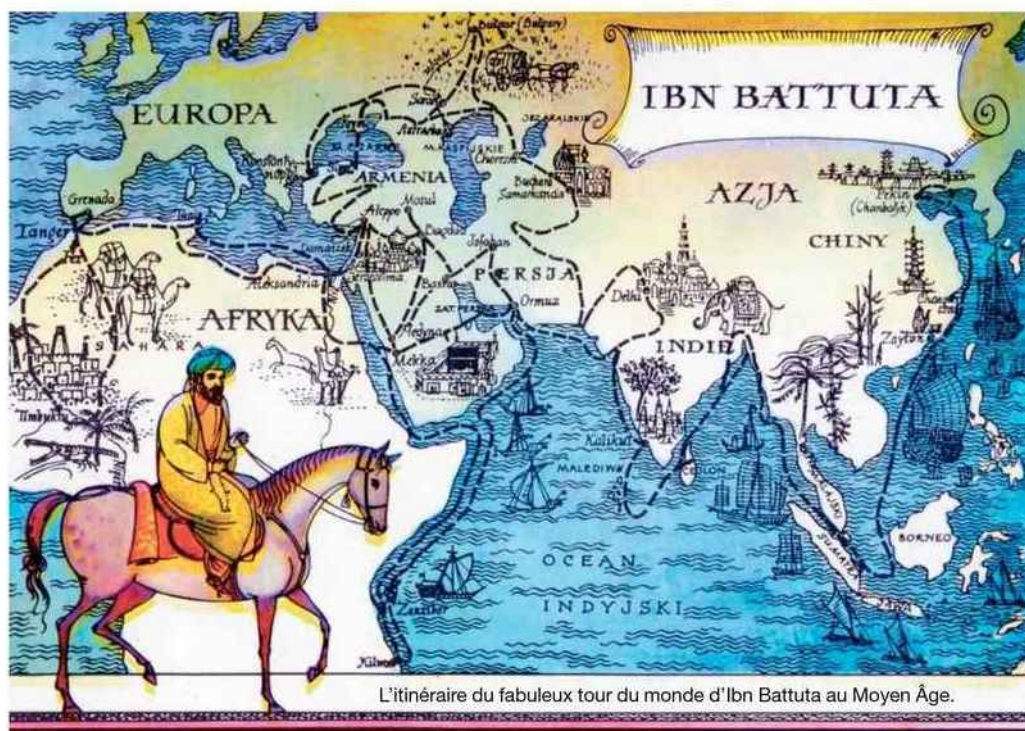


Les héros des *Séances d'Al-Hariri* cinglent vers l'océan Indien. Un classique de la littérature arabe (manuscrit du XIII^e siècle).



NOTRE SÉLECTION

PIOCHÉE DANS LES LIVRES, LES FILMS ET LES EXPOS
RUBRIQUE RÉALISÉE PAR MARIE-AMÉLIE CARPIO-BERNADEAU



L'itinéraire du fabuleux tour du monde d'Ibn Battuta au Moyen Âge.

LES AVENTURES DU MARCO POLO ARABE

Né au tout début du XIV^e siècle, Ibn Battuta fut l'un des plus grands voyageurs du Moyen Âge. Andalousie, Syrie, Perse, Anatolie, Volga, Afrique orientale, Inde occidentale, Bengale, Chine... On estime qu'il a arpenté le monde médiéval sur 120 000 km. Un périple sur terre et par la mer de près de vingt-cinq ans, qui donna lieu à un récit de voyage riche en informations géographiques, historiques et anthropologiques. Par exemple,

il livrerait la première description détaillée des Maldives. Son témoignage fait aussi la part belle aux anecdotes hautes en couleur. Comme celle de l'attaque de son bateau par des pirates hindous au large de Ceylan, qui abandonnèrent Ibn Battuta sur la côte... vêtu d'un simple caleçon. La lecture de l'ouvrage permit aux musulmans de l'époque de prendre conscience de la grande diversité et de la puissance des terres où l'islam s'était répandu.

VU À l'exposition *Aventuriers des mers*, à l'Institut du monde arabe (Paris), jusqu'au 26 février 2017.

LE FIGARO HISTOIRE

PAR VENTS ET MARÉES

Au bruit des vagues qui roulent et se gonflent sur un écran géant, dans la pénombre d'où émergent les formes étranges de mâchoires animales, on entend les contes de Sindbad le Marin, les récits d'aventuriers, tels Ibn Majid, Marco Polo ou Vasco de Gama ; on admire de délicates enluminures, des maquettes d'embarcations, des cartes dessinant les contours d'un monde encore mal connu, des céramiques et autres objets de commerce. Plongée dans l'univers des débuts de la navigation au long cours, du VII^e au XVI^e siècle, l'exposition de l'Institut du monde arabe s'applique surtout à montrer le rôle que joua alors le monde arabe dans les échanges par voie de mer au Moyen Age, dans la formation des légendes et des mythes, dans les progrès des techniques de la navigation,

de la géographie. Intéressante, séduisante, l'exposition irrite par certains raccourcis, quand ce ne sont pas des contresens. Il en va ainsi du sort fait aux croisades qui, par le biais d'un extrait de film polémique (*Saladin*, de Youssef Chahine, 1963), sont présentées comme des expéditions de conquête lancées pour arracher leurs terres ancestrales aux musulmans du Levant, tandis que l'on abonde a contrario dans l'idée populaire mais partielle d'un Saladin « chevaleresque » démontrant à la face du monde que l'islam honnit les massacres. On aimerait pouvoir dire que la réalité fut plus complexe... AP

« Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo », jusqu'au 26 février 2017. Institut du monde arabe, Paris. Tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h, fermeture à 19 h le week-end.
Tarifs : 12 € ; 10 €. Rens. : www.imarabe.org
Catalogue, Hazan, 224 pages, 29 €.





HISTOIRE

JUSQU'AU 26 FÉVRIER, EXPO « AVENTURIERS DES MERS, DE SINDBAD À MARCO

MARCO POLO, un imposteur ?

Le célèbre Vénitien a-t-il été plus loin que Constantinople ? Une universitaire anglaise a lancé le débat, en s'appuyant sur des points troublants.

Texte N. Montard - Illustration Jocelyn Collages

Vers 1300, un manuscrit extraordinaire commence à circuler en Europe. Ce texte, intitulé tantôt *le Devisement du monde* (c'est-à-dire la découverte du monde) ou *le Livre des merveilles*, raconte les incroyables périples qu'un voyageur nommé Marco Polo a accomplis à travers la planète durant le dernier quart du XIII^e siècle. Son succès est rapide : en cette époque où l'imprimerie n'existe pas encore, le texte est recopié rapidement une centaine de fois, en latin, en français, en toscan ou en vénitien. On en trouvera même bientôt des exemplaires en langue anglo-normande ou en lorrain. En 1307, Marco Polo en offre solennellement une copie au chevalier Thiebault de Cepoy, émissaire de Charles de Valois, frère du roi de France.

Marco Polo, son père et son oncle resteront dix-sept ans en Chine

Marco vient d'une famille de marchands. Alors qu'il était enfant, son père et son oncle ont exploré l'Asie. Puis, ils sont revenus à Venise et sont repartis avec lui, alors qu'il avait 17 ans. Ainsi, à partir de 1271, ils visitent la Palestine, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, puis ils atteignent l'empire du Milieu. Il leur a fallu trois ans et demi pour l'atteindre. Une fois à destination, ils se mettent au service de l'empereur mongol Kubilai Khan, petit-fils du fameux Gengis Khan, qui règne alors sur la Chine. Ils resteront dix-sept ans dans ce royaume ! Émissaire de l'empereur, Marco Polo découvre des contrées inconnues ou presque de ses contemporains européens : la côte est de la Chine, la Birmanie, les confins

du Tibet... Grâce à son récit, les lecteurs occidentaux découvrent la vie chez l'empereur mongol. Une vie faite de splendeur et de démesure : la cour impériale compte 12 000 sujets, 20 000 valets, des milliers de dames de compagnie. À certaines fêtes, 5 000 éléphants, chargés de vaisselle d'or et d'argent, défilent devant le monarque... Au-delà de ces détails « folkloriques », Marco Polo révèle un Orient raffiné et très urbanisé à des lecteurs qui le croyaient encore arriéré. Ceux-ci apprennent notamment à connaître les monastères bouddhistes et taoïstes, et les rites funéraires accompagnant l'incinération.

Au fil des années, le livre rencontre pourtant un accueil plus mitigé. Des critiques se font jour, car certains passages apparaissent erronés. Ainsi, le Vénitien raconte comment il a aidé l'empereur mongol à s'emparer de la citadelle de Saianfu (Xiangyang aujourd'hui). Or, le siège de Saianfu a eu lieu en 1273, alors que Marco Polo n'avait pas encore atteint la cour de Kubilai ! Le Vénitien aime à se donner le beau rôle, quitte à prendre des libertés avec la vérité. Ailleurs, il donne dans le fantastique, en évoquant des hommes à tête de chien sur les îles Andaman (au large de la Birmanie)... Plus loin, il jure que 12 000 ponts traversent la ville de Quinsai (l'actuelle Hangzhou). Bref, à force d'invraisemblances, des doutes commencent à poindre. L'un des surnoms donnés à son livre est *Il Milione* (le million). Nul ne connaît avec certitude le sens de ce sobriquet, mais peut-être est-il ironique : le million en question serait... le nombre de mensonges contenus dans le texte, d'après les critiques les plus féroces.

Enfin, sept siècles après sa parution, une sinologue anglaise va poser la question qui fâche. En 1995, Frances Wood, qui dirige

Dans son récit, il prétend être allé en Chine, mais ...

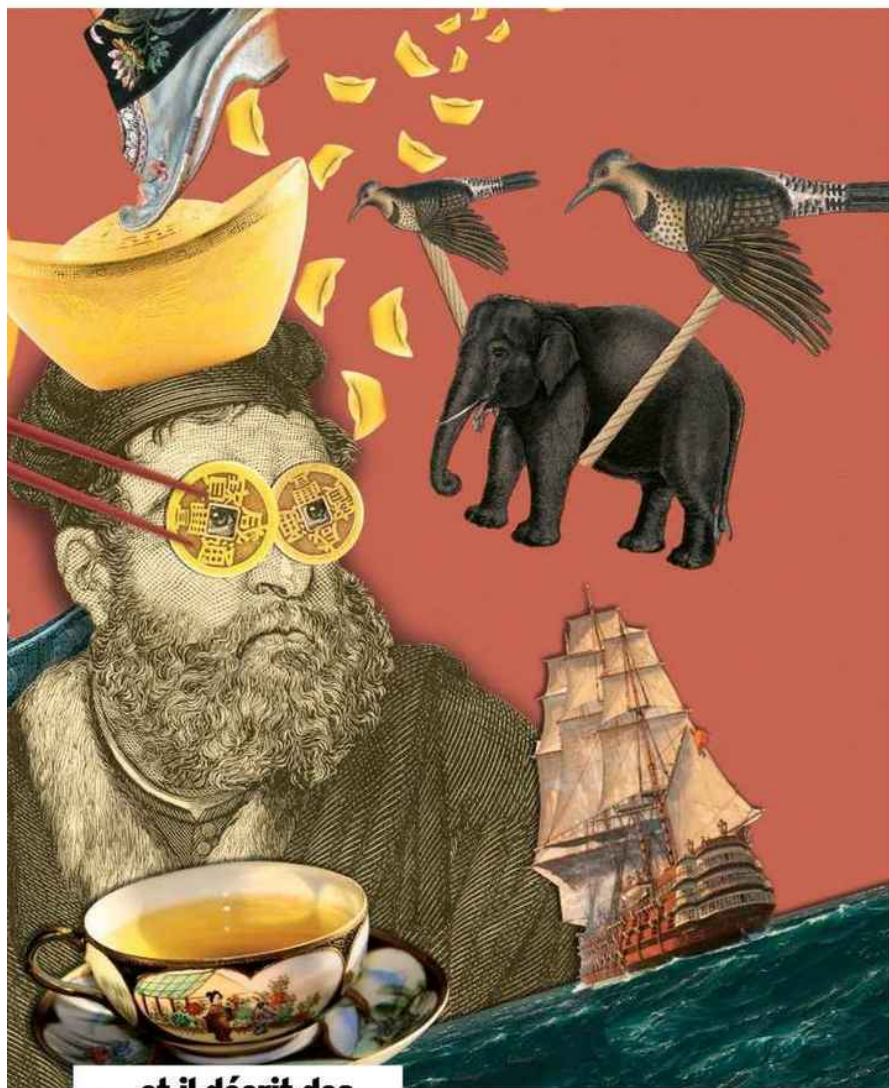
... il ne parle pas de la Grande Muraille



... il ne mentionne ni le thé, ni les baguettes, ni les pieds bandés

le département chinois de la British Library, à Londres, publie un livre intitulé : *Did Marco Polo go to China?* (Marco Polo est-il allé en Chine ?). Et elle répond par la négative. Selon elle, le pseudo-explorateur vénitien n'est sans doute jamais allé plus loin que Constantinople. De là, il a recueilli les témoignages de marins revenant de l'Orient, qu'il a arrangés. Pour porter cette accusation, l'auteure ne s'appuie pas tant sur ce que

POLO», À L'INSTITUT DU MONDE ARABE, À PARIS



... et il décrit des animaux délirants!

contient le texte de Marco Polo, que sur ce qu'il ne contient pas. Si le Vénitien est réellement allé en Chine, se demande ainsi Frances Wood, comment se peut-il qu'il ne fasse aucune description de la Grande Muraille ? Pourquoi ne s'étonne-t-il pas des pieds bandés des femmes ? Ni de la consommation systématique de thé ? Ni de l'usage des baguettes ?

Ces arguments ne convainquent pas l'historien Pierre Racine, auteur de *Marco Polo et ses voyages* (éditions Perrin). « La Grande Muraille était en très mauvais état à l'époque. Elle n'avait pas l'apparence monumentale

qu'on lui connaît », rappelle-t-il. Par ailleurs, le thé n'était pas une coutume si surprenante pour un visiteur venu d'Occident. Chez nous, au XIII^e siècle, on buvait des infusions en abondance. Quant aux pieds bandés, c'était une pratique encore peu répandue, tout comme le fait de manger avec des baguettes. « En Chine, Marco Polo vivait à la cour mon-

gole, ajoute Pierre Racine. Il n'était pas forcément le mieux placé pour observer les mœurs du peuple chinois. »

Pour Thomas Tanase, qui a lui aussi écrit une biographie de Marco Polo (éditions Ellipses), nul doute qu'il est allé en Chine. Et si son récit comporte exagérations et invraisemblances, cela tient à son projet même. « Il ne faut jamais oublier que nous sommes dans un texte littéraire, précise-t-il. Marco Polo n'est ni historien ni géopolitologue. » Par ailleurs, un homme l'a aidé à écrire son livre. Or, ce dernier, Rustichello de Pise, écrivait des romans de chevalerie. Quoi d'étonnant à ce qu'il ait enjolivé les choses ? Sans compter que le manuscrit a été maintes et maintes fois recopié. Enfin, Marco Polo le dit lui-même, il est des choses qu'il n'a pas vues et qu'il rapporte seulement par ouï-dire, par exemple des oiseaux fabuleux, vivant à Madagascar, capables de porter des éléphants dans leur bec.

Comment aurait-il pu deviner l'assassinat du ministre de Kubilai ?

Mais rien de tout cela ne fait de Marco Polo un imposteur. « L'accumulation d'informations sur l'Asie prouve qu'il y a bien séjourné », tranche Thomas Tanase. La descriptions d'une ville comme celle de Qinsai, avec ses canaux, ses marchés, ses bains, ses incendies fréquents, n'a pu être inventée. Son récit de l'assassinat d'Ahmed Fenaketi, un ministre de Kubilai, constitue aussi « l'une des preuves les plus sûres de sa présence en Chine », ajoute l'historien. Cet événement politique était inconnu en Europe. Et il est seulement relaté en Chine dans *l'Histoire des Yuan*, rédigé... à la fin du XIV^e siècle.

Parfois, enfin, c'est la réalité même qui dépassait la fiction, et le malheureux Marco n'y pouvait mais ! Ainsi, il s'attarde sur le revenu fiscal colossal de la région de Qinsai : il s'élève, assure-t-il, à 23 tonnes d'or collectées par les inspecteurs du fisc. Un tel chiffre semble encore une énorme exagération. Or, on a pu le vérifier bien plus tard, grâce aux textes administratifs chinois de l'époque, ce montant est exact ! Sur son lit de mort, Marco Polo soupira : « Et dire qu'en plus, je n'ai pas raconté la moitié de ce que j'ai vu ! » Comme s'il pressentait les critiques qui lui seraient adressées sept siècles plus tard... ■

LA CURIOSITÉ EST UN VILAIN DÉFAUT SIDONIE BONNEC ET THOMAS HUGUES

LUNDI 30 JANVIER 20H-22H

Marco Polo est-il un imposteur ?

Avec Jean-Marie Bretagne, Chef de service à CA M'INTÉRESSE

RTL

Historia

Expos

DANS LE SILLAGE DE SINDBAD LE MARIN

L'IMA revisite le glorieux passé des navigateurs arabes, dont les exploits ont précédé les grandes découvertes des XV^e et XVI^e siècles.



VASTE MONDE. Associés hâtivement au seul désert, les Arabes ont pourtant une culture maritime qui s'affirme dès le IX^e siècle et les conduira jusqu'en Chine.



**Aventuriers des mers.
De Sindbad à Marco Polo**
INSTITUT DU MONDE ARABE,
PARIS, JUSQU'AU 26 FÉVRIER
Rens. : 01 40 51 38 38
et www.imarabe.org

Les Arabes n'ont pas été qu'un peuple du désert et, jusqu'à la bataille de Lépante, en 1571, leur domination s'étend jusqu'à l'océan Indien et en Chine. Héritiers des cartographes grecs, dont ils perfectionnent les techniques astronomiques et mathématiques, ils s'affirment dès le IX^e siècle comme des marins redoutables et des négociants incontournables. Sur le parvis de l'Institut du monde arabe, le boutre oma-

nais traditionnel *Nizwa*, réplique d'un modèle du IX^e siècle, témoigne de la qualité de ces bateaux conçus pour résister au violent régime des moussons. C'est d'ailleurs en tempête, sur grand écran, que s'ouvre l'exposition, rappelant combien la mer est d'abord espace de dangers, de fantômes. Deux conteurs nous le rappellent, le légendaire Sindbad des *Mille et Une Nuits* et le très réel Ibn Jubayr, qui a quitté sa douce Andalousie

natale en 1184 pour se rendre à La Mecque puis visiter pendant plus d'un an les grandes villes d'Orient. Mais que d'angoisses et de terreurs, suggérées par d'effrayantes mâchoires de requin-tigre, des enluminures persanes peuplées de monstres ou un manuscrit iranien sur Jonas et la baleine, présent dans les trois religions monothéistes. Sous un majestueux ciel étoilé, l'art de la navigation est illustré par des maquettes, des instruments de navigation

et de magnifiques cartes, dont le fac-similé du planisphère réalisé au XII^e siècle pour Roger II de Sicile par le plus célèbre géographe arabe, Al-Idrisi.

Le commerce est au cœur de ces entreprises aussi dangereuses que fructueuses, car l'Arabie occupe une place reine entre Orient et Occident. Verreries de Venise ou de Bohême, or d'Afrique, argent d'Occident, diamants de Golconde, céramiques de Turquie, porcelaines de Chine, épices de toutes couleurs, de toutes senteurs, comme un bazar oriental s'ouvrent les

ventres des vaisseaux, révélant les trésors pour lesquels Marco Polo, notre guide dans ce parcours commercial, quitta Venise, pour n'y revenir que vingt-cinq ans plus tard.

Un conte illustré

Un siècle après, l'écrivain arabe Ibn Battûta, l'un des plus grands voyageurs de son temps, nous conte vingt-cinq ans d'aventures dans un étrange théâtre d'ombres. Afrique, Syrie, Perse, Inde occidentale, Ceylan, Chine, Indonésie: il a connu le temps des grandes routes maritimes, d'un monde en voie de globalisation et d'échanges de techniques et de marchandises. Et dans chaque port, les femmes sont belles, alors il en épouse quelques-unes pour un temps... Les Chinois

ne sont pas en reste: le fameux Zheng He, eunuque d'origine musulmane placé à la cour des Ming, part au XV^e siècle à la découverte de l'Occident. Et c'est sans doute avec un célèbre pilote arabe, Ibn Majid, que Vasco de Gama découvre la route des

Indes par le cap de Bonne-Espérance et ouvre la voie à l'expansion occidentale. Cette aventure de quelque huit siècles, somptueuse et fabuleuse, se redécouvre comme un conte, animé de films et de systèmes *Pepper's ghost* très poétiques, et illustré par les chefs-d'œuvre magnifiques de ces temps engloutis.

JOËLLE CHEVÉ



FLOTTANT. Étendard en forme de tête de poisson du XVIII^e s. (Deccan, Inde).

AD

ARCHITECTURAL DIGEST

DIGEST. GLI APPUNTAMENTI

CIRCUITO D'AUTORE

In gennaio a **PARIGI** l'evento clou è *Maison & Objet*. Ma sono molte le occasioni per una divagazione, tra antichità, fotografie e utopie di carta.

di SONIA S. BRAGA



SULLE ROTTE DELL'AVVENTURA

Institut du Monde Arabe

fino al 26 febbraio

Da Sindbad il Marinaio a Marco Polo, da Ibn Battuta a Vasco da Gama, la mostra "Aventuriers des mers" è un viaggio da Mille e una notte lungo le rotte commerciali d'Oriente e d'Occidente. Tra gli oggetti, antiche mappe e astrolabi, ori importati dall'Africa, diamanti di Golconda (a lato, bruciaprofumi, Siria o Egitto, XVII sec).

CONNAISSANCE DES
arts



À gauche
Mircea Cantor,
Don't judge,
filter, 2012,
installation
COURTESY
MIRCEA
CANTOR.

À droite
Tête de poisson,
Deccan, xviii^e s.,
alliage de
cuivre, dorure,
fer, corde
©FURUSIYYA
ART FOUNDATION
ET NOEL ADAMS.

En bas
Etel Adnan,
Sans titre, 2014,
huile sur toile,
27 x 35 cm
COURTESY GALERIE
LELONG, PARIS.

★★★ « AVENTURIERS DES MERS,
DE SIMBAD À MARCO POLO »,
Institut du monde arabe,
01 40 51 38 38, www.imarabe.org
Puis au MuCEM de Marseille
du 23 mai au 25 septembre 2017.
À LIRE : LE HORS-SÉRIE
de « *Connaissance des Arts* »
(n° 739, 52 pp., 9,50 €).

**LE MONDE
ARABE ET L'OcéAN**

**15
novembre**

**26
février**

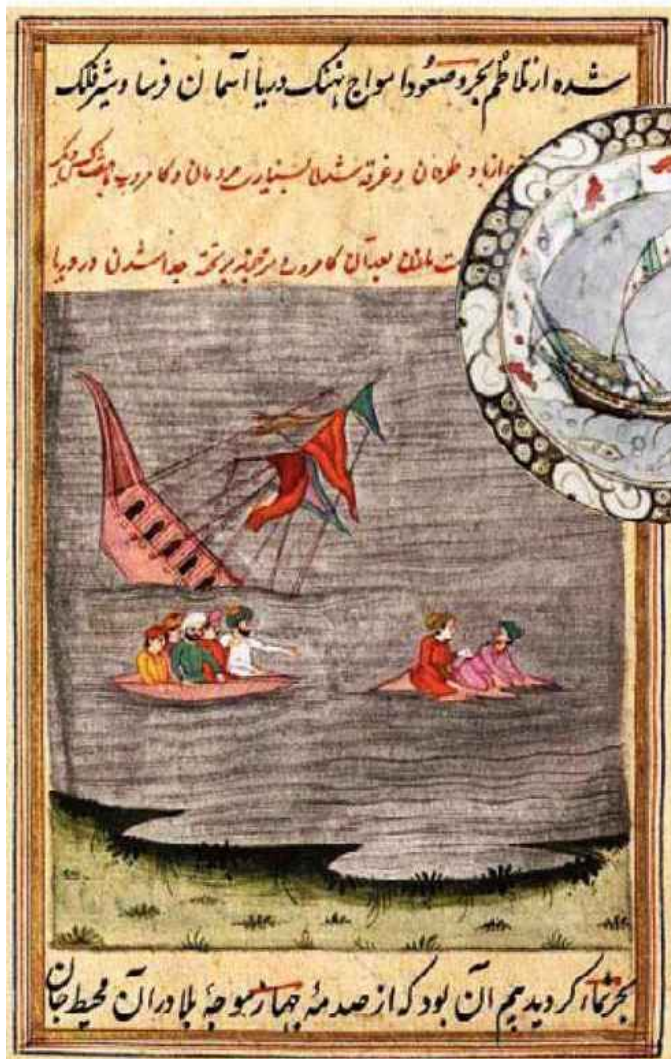
On connaît bien mieux Marco Polo (v. 1254-1324) ou Vasco de Gama (v 1469-1524) que Nâsiri Khusraw (v. 1004-1060) ou Ibn Battûta (1304-1377).

Pourtant, le monde arabe a lui aussi une grande histoire d'exploration maritime. Dès les débuts de l'Islam, les Arabes contrôlent l'océan Indien, du golfe Arabo-Persique à la Chine. Cette exposition ambitieuse, organisée en partenariat avec le MuCEM de Marseille, révèle ces pans méconnus de la saga des grands navigateurs. Parmi les temps forts : la découverte des exceptionnels vestiges d'un navire arabe du ix^e siècle, abîmé en Indonésie, dans la mer de Java. Il a livré des céramiques, des objets d'art, des monnaies et des manuscrits. L'influence littéraire des récits arabes d'aventures en mer est abordée, bien sûr par

l'évocation des aventures de Simbad le Marin dans *Les Mille et Une Nuits*, mais aussi par celles du bien réel géographe andalou Ibn Jubayr (1145-1217), qui a fait le récit de son effroyable naufrage. Les dangers de la mer nourrissent une iconographie et une tradition littéraire dans le monde arabe, que l'on découvre à travers les magnifiques miniatures du lettré persan al-Qaswîni, *Les Merveilles de la création*. Cartes anciennes et instruments de navigation sont présentés dans un souci d'interaction particulièrement orienté vers le jeune public. On en apprend aussi beaucoup sur la naissance des premières grandes compagnies maritimes au temps des croisades. Cette exposition convoque l'histoire autant que l'imaginaire. **A.C.**



Historique. Peinture de la bataille de Lépante, en Grèce, durant laquelle la flotte turque sera détruite par les Vénitiens et les Espagnols en 1571.



peut-être pas imposé son esthétique du verre à l'Europe si Venise n'avait envoyé ses marchands et ses artistes à Istanbul, Alexandrie, au Caire, à Damas, Trébizonde ou Tabriz, et si la Sérénissime ne s'était ainsi nourrie, commercialement et culturellement, des goûts ottomans et indiens. Echange à double sens. Ainsi, c'est en s'inspirant des Occidentaux et de leurs caravelles que les chantiers navals de l'océan Indien ont adopté à partir du XVI^e siècle la culture du clou et de la vis: la tradition était jusque-là d'y couder les planches avec des cordes pour donner à la coque suffisamment de souplesse pour vaincre les lames.

Echanges. Des bateaux cousus pour conquérir le monde, quelle histoire! Mais c'est déjà la sortie, et l'on se sent un peu frustré, avec l'envie d'en savoir plus. Sur Ibn Battuta (XIV^e siècle), par exemple, fils de famille parti de Tanger à 21 ans pour faire le pèlerinage de La Mecque et revenu vingt-cinq ans plus tard, une femme dans chaque port et la plume vélocité, prêt à dicter la relation de voyage (*rihla*) qui va faire de lui l'Hérodote de l'Islam. Connaître mieux cet Ahmed ibn Majid, dont les Arabes disent qu'il a inventé la boussole, et les Européens qu'il fut le pilote de Vasco de Gama en 1498.

Et Zheng, l'eunuque monté en grade? Un empereur Ming l'envoya patrouiller pendant des années l'océan Indien à la tête de «bateaux-trésors», portant plus de 80 000 hommes au total. D'après le livre de Ma Huan, «Sublimes découvertes des bordures océaniques», il lui faudra quatre expéditions pour atteindre enfin, en 1413-1415, les côtes de l'Afrique, et sept pour remonter la mer Rouge et visiter La Mecque. Il n'en reviendra pas vivant. Zheng He était musulman, lui aussi. L'exposition n'en parle pas, et c'est dommage: c'est grâce à ses marins et ses marchands que l'Islam s'est propagé dans certains pays asiatiques. Un Islam d'échanges, mercantile, le plus souvent pacifique. «*Nous avons dû faire des choix*», reconnaît Agnès Carayon, chargée de collections et d'expositions à l'Ima. Une exposition ne peut tout être indre sans le risque de se perdre. Celle-ci se veut une porte ouverte sur l'inconnu, l'ailleurs. Il suffit, comme Alice, d'accepter d'en franchir l'entrée. «*Briser le miroir, prendre le large*», nous recommande l'historien Patrick Boucheron, professeur au Collège de France, dans son remarquable catalogue. La mer, c'est aussi s'ouvrir l'esprit ■

« Les aventuriers des mers », à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 26 février 2017.

Toutes voiles dehors. Ci-contre, miniature du XIX^e siècle représentant le naufrage du bateau du prince indien Kamarup. Ci-dessus, faïence du XVII^e siècle décorée d'un bateau à trois voiles latines.

ELLE ORIENTAL

UNE ÉPOPÉE !

Embarquement immédiat pour l'expo-événement de ce début d'année qui se tient jusqu'au 26 février, à Paris, avant de voguer vers Marseille. Bienvenue à bord !



Cap sur les terres arabes via la Méditerranée – jusqu'aux confins de l'Océan indien – à partir du port de "Paris-sur-Seine" ! En co-production avec le MuCEM de Marseille, l'exposition "Aventuriers des Mers. De Sindbad à Marco Polo", plonge le visiteur dans l'univers des marins et des navigateurs ; là même où se sont jouées les aventures fondatrices du monde arabe... Une invitation "sur terre" à revivre les récits de voyages des grands explorateurs comme Vasco de Gama et Ibn Battuta. Mais commençons par le commencement.



QUELQUES GRANDS AVENTURIERS DES MERS

L'exposition vogue ensuite sur la notoriété de trois hommes (trois héros) qui retracent l'extraordinaire épopée des échanges maritimes depuis l'époque des califes jusqu'au règne des cités marchandes. Un voyageur persan dont le nom, Nasiri Khusraw (v. 1004-1060), ne vous dira probablement rien ; Marco Polo, l'illustre négociant italien et Ibn Battuta, l'un des plus grands voyageurs du Moyen-Âge – si ce n'est le plus grand. Faisons un saut dans le temps pour aller à la rencontre du Portugais Vasco de Gama (v. 1460-1524), dernier guide de ce voyage et pionnier en termes de globalisation mondiale... 20000 lieues sur la terre en somme !

Anne Smith
www.imarabe.org

RETOUR AUX SOURCES AVEC SINDBAD

Le marin des "Mille et une Nuits" a donné à la mer cet imaginaire étrange et redoutable encore présent dans nos esprits. L'inquiétant oiseau mythique Rukh, les monstres marins, les fabuleuses miniatures représentées par les Merveilles de la Création du lettré persan al-Quazwini. Statuettes, tableaux, miniatures arabes et latines montrent ici combien la mer était crainte et considérée comme dangereuse. Témoin aussi le récit terrifiant d'un naufrage par le voyageur géographe andalou Ibn Jubayr (1140-1217) à découvrir ici.

À LA BARRE

À l'instar du marin qui gagne en expérience et en assurance à chaque expédition, le visiteur se surprend à mieux maîtriser la mer (et sa peur !) au fur et à mesure qu'il avance dans le parcours de l'expo. À la barre, le navigateur et cartographe Ibn Majid (1432-1500) qui maintient le cap dans une ambiance sereine et confiante. De nombreuses maquettes et les instruments de navigation montrent que l'homme commence à mieux "saisir" la mer... Sans les mesures et la maîtrise de l'espace, point de salut pour le navigateur ! Atlas, mappemondes, cartes et boussoles exposés témoignent d'une maîtrise de plus en plus précise par ces aventuriers des mers.



À noter :

À partir du 23 mai (et jusqu'au 25 septembre) 2017, "Les Aventuriers des Mers" accosteront au MuCEM.
www.mu cem.org

TV / RADIO



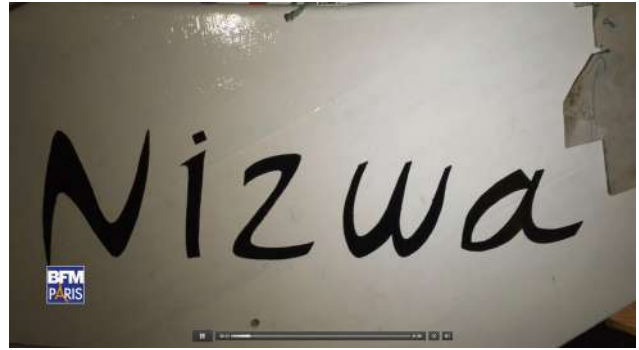
12/13

Locale An Taol Lagad en Breton

Tous les jours à 12h







france 2 TÈLÉ MATIN



france 2 TÉLÉ MATIN





Tout un monde

Marie-Hélène Fraïssé



Rencontres dans l'Ancien Monde: l'âge d'or des navigations arabes

Les "découvreurs" venus d'Europe, leurs aventures en "terres inconnues" contées du seul point de vue occidental, ont occulté le fait que l'océan Indien (des côtes de l'Afrique Orientale jusqu'à Canton), fut longtemps une vaste "mer des Arabes"...



Tabula Rogeriana

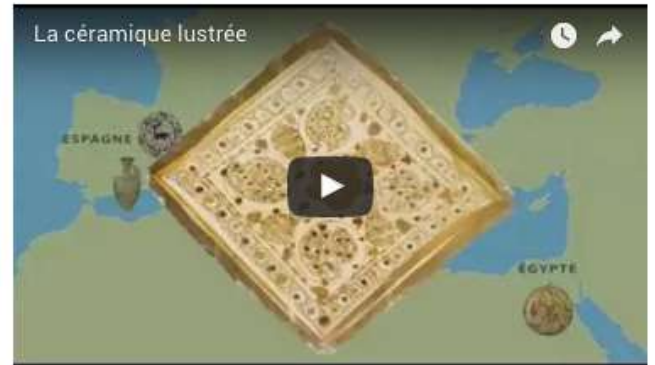
Un espace d'un riche et intense commerce décrit par des géographes (Al-Idrissi, Ibn Battûta, Ibn Khaldun) bien avant l'arrivée de Vasco de Gama....

Cette émission est diffusée à l'occasion de l'exposition Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo VII^e-XVII^e siècle - à Paris jusqu'au 26 février 2017 à l'Institut du monde arabe, puis à Marseille du 23 mai au 25 septembre 2017 au MuCEM



imarabe.org/fr/expositions/aventuriers-des-mers

- Description de la Sicile (al-Siqiliya) par Al-Idrissi, Nuzhat al-mushtaq fi ikhtirâq al-âfâq, encore appelé « Livre de Roger, Sicile, 1154 »



Intervenants

- [Agnès Carayon](#) : chargée de collections et d'expositions à l'IMA, spécialiste du monde arabo-musulman médiéval
- [Eric Rieth](#) : responsable du centre de recherche du musée national de la Marine, spécialiste en archéologie nautique médiévale





17H30



Les Grosses Têtes a tweeté

OUVRIR 

Au téléphone avec Agnès Carayon pour l'exposition
#Aventuriersdesmers jusqu'au 26/02/2017 à l'@imarabe
<https://t.co/HqmV0zhQOL>

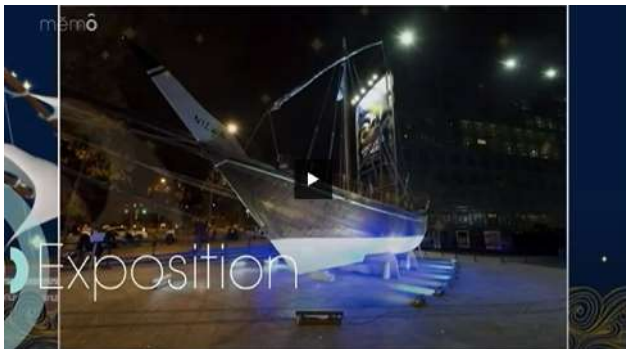


3 Retweets

8 Favoris









RENDEZ-VOUS CULTURE



Exposition: «Aventuriers des mers» à l'Institut du monde arabe

Par Sarah Tisseyre

Diffusion : jeudi 5 janvier 2017



L'exposition «Aventuriers des mers», à l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, jusqu'au 26 février 2017. DR

On les associe généralement au désert... mais ce sont bien les Arabes qui ont régné sur les mers, du VIIe au XVIe siècle, ouvrant très tôt des routes commerciales vers l'océan Indien et jusqu'en mer de Chine. C'est ce que nous rappelle l'exposition « Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo », à l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, jusqu'au 26 février 2017.





La Curiosité RTL @LaCuriositeRTL · 13 h

Soyez curieux et découvrez l'exposition "Aventuriers des mers" à l'Institut du Monde Arabe à Paris jusqu'au 26 février @imarabe





Expositions

Balade radiophonique dans l'exposition "Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo"



iTunes /

RSS



Exporter

06.02.2017

53 min

Balade radiophonique dans l'exposition "Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo" à l'Institut du Monde Arabe, jusqu'au 26 février.



Planisphère pour Roger II de Sicile, dans Tabula Rogeriana (Livre de Roger), al-Idrisi, reconstitution du XIXe siècle - Institut du Monde Arabe. *

Une balade radiophonique de Victor Macé de Lépinay et Anne Fleury

à l'Institut du Monde Arabe



Céramique, plat (sahanâ à décor de tulipes, anonyme, vers 1540, Iznik, Turquie. *

9h06



08 min

La Fabrique de la Guerre Froide

Episode 62 : La guerre israélo-palestinienne et la guerre froide



Podcast
iTunes / RSS

Intervenants

- [Eric Vallet](#) : historien de l'islam médiéval, enseignant chercheur et maître de conférences à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- [Agnès Caravon](#) : chargée de collections et d'expositions à l'IMA, spécialiste du monde arabo-musulman médiéval



特别节目



海洋冒险：从辛巴达到马可波罗展

播放日期 04-03-2017 • 更改时间 08-03-2017 发表时间 17:12



海洋冒险：从辛巴达到马可波罗 | DR 网络图片

播客 下载本次节目



发表新评论

巴黎的阿拉伯世界研究所（L'institut du monde Arabe）举办一个名为“海洋冒险，从辛巴达到马可波罗”的展览，展览通过大量的图片和史料讲述了人类的海上交流历史。从非洲到欧洲，从亚洲到非洲，再从欧洲到亚洲，古希腊的钱币，印度的钻石，埃及亚历山大港和威尼斯的玻璃器皿，中国的茶叶，丝绸和瓷器等物品都随着海上的船只被运送到了其他的地区，换来了财富，但也给一些地区带来的负面，甚至是灾难性的影响。

在世界航海史上，明朝的郑和留下了浓重的一笔，他率领庞大的团队七次下西洋留下了不少故事。

今天的节目请法国科学研究院东南亚研究所的赵冰女士谈谈相关的内容。

**CHRÉTIENS D'ORIENT :
DEUX MILLE ANS D'HISTOIRE
26.09.2017 - 14.01.2018**

PRINT

Le Monde

Sur les traces des chrétiens d'Orient

L'IMA raconte, en trois cents œuvres réunies pour la première fois, deux mille ans de christianisme dans une exposition visible jusqu'en janvier 2018

REPORTAGE

Emmanuel Macron affirmait, lundi 25 septembre, à l'Institut du monde arabe (IMA), aux patriarches présents des diverses Eglises le soutien de la France aux communautés chrétiennes du Proche-Orient en danger. Certaines condamnées à fuir, depuis 2014, la barbarie du groupe Etat islamique (EI) en Syrie et en Irak. Le président français s'exprimait après avoir vu la très riche et inédite exposition témoignant en trois cents œuvres d'art des deux mille ans du christianisme.

Ces chefs-d'œuvre sont réunis, pour la première fois, avec des prêts exceptionnels des patriarchats et institutions du Proche-Orient, d'Europe et des Etats-Unis, afin d'illustrer la diversité et la complexité de l'histoire millénaire des chrétiens du monde arabe, dans le creuset qui les a vus naître. Là où ils ont pris racine, au Liban, en Jordanie, Palestine, Syrie, Irak, ou encore en Egypte, dans la pluralité d'une dizaine de liturgies – maronite, syriaque, arménienne, copte, chaldéenne, grecque-melkite, orthodoxe et catholique.

« En ces temps de feu et de sang », il est impératif de se souvenir, rappelle Jack Lang, président de l'IMA, que « le très vieux peuple des arabes chrétiens fut l'un des acteurs de la modernité de cet oublieux berceau au sein duquel il peine aujourd'hui à conserver sa place ».

En Syrie, la moitié des chrétiens partie, il en reste 750 000. En Irak, 300 000 seraient dénombrés, soit « 10 % des trois millions décomptés en 1955 », indique le recteur de l'Université jésuite de

Beyrouth, le père Salim Daccache. A l'IMA, le parcours chronologique met en scène le patrimoine chrétien : seize siècles de transmission vivante par les manuscrits enluminés (dont l'Evangélaire de Rabula du VI^e siècle, Syrie), les reliquaires peints, les bas-reliefs sculptés dans l'ivoire, les pièces d'orfèvrerie ou les photos des innombrables autels dédiés à la Vierge dans les rues de Beyrouth.

Les deux commissaires, Elodie Bouffard et Raphaëlle Ziadé, ont choisi d'exposer la production artistique locale des confins de la Méditerranée et de la mer Morte, grâce à laquelle s'est diffusé le christianisme. « Il ne s'agit pas, disent-elles, d'une sous-culture qui aurait vécu dans l'ombre de Byzance, qui aurait été étouffée par l'islam ou encore dominée par l'Occident latin, mais d'un fait de civilisation à part entière », qui perdure.

« Apôtres de la liberté »

La plupart des anciens sites chrétiens sont bien vivants, comme ceux de la Qadisha, la Vallée sainte, dans le nord du Liban, classée Patrimoine mondial de l'Unesco en 1988, avec ses villages, ses monastères et ses grottes-ermitages. C'est le berceau de l'Eglise catholique maronite. Le monastère de Qannoubine, aux fresques en restauration, rappelle qu'il était très actif dès sa fondation au IV^e siècle et qu'il le reste.

Le 14 septembre, rencontré à Mar Elisha, monastère des carmes rattaché aux franciscains, le père Hani Tawk déclarait : « J'appartiens au monde arabe, enraciné dans ma terre, attaché à la démocratie. Nous

« J'ai aimé ce pays mais on a été contraints de partir. En Irak, la civilisation a disparu »

JACOB
écolier qui a fui Mossoul

sommes les apôtres de la liberté, de la culture au Proche-Orient. »

Plus isolé encore, le monastère orthodoxe Saint-Georges de Koziba, en Cisjordanie, en à-pic au-dessus des gorges du Wadi Qelt, près de Jéricho, accessible en plusieurs heures d'une marche vertigineuse, est lui aussi toujours habité. Mais c'est au sommet du mont Nebo, le site présumé du tombeau de Moïse, dominant les steppes désertiques, que l'on croise des Philippins, des Coréens et des Indonésiens venus prier de leur Extrême-Orient et admirer les vestiges restaurés de la basilique byzantine. Ses tapis de mosaïques au décor végétal et animalier révèlent le raffiné de l'art paléochrétien des premières églises. Ils sont contemporains de la petite mosaïque montrée à l'IMA, représentant Alexandrie vers 531, prêté par l'église Saint-Jean-Baptiste de Jerash, en Jordanie.

D'entrée, l'exposition donne le ton, par un rappel douloureux de l'actualité, en présentant deux remarquables fresques colorées du III^e siècle, figurant le « Christ marchant sur les eaux », et la « Guérison du paralytique ». Celles-ci cou-

vraient les murs d'une « maison d'église », premier lieu de culte à Doura-Europos, sur l'Euphrate, dans l'est de la Syrie, tenu par l'EI.

Ces fresques, prêtées par l'université de Yale à l'IMA, proviennent des fouilles américaines des années 1928-1937. Le site antique aurait été saccagé dès 2011 par des pillards puis mis en coupe réglée par les djihadistes pour alimenter leur trafic illégitime d'œuvres d'art.

Elles font écho aux mots de Jacob, écolier de 15 ans, qui a fui Mossoul avec ses parents et sa grand-mère à l'arrivée de l'EI, une nuit d'août 2014, avec pour seuls bagages les vêtements qu'ils portaient sur eux. Nous l'avons rencontré, mardi 19 septembre, à Marka, quartier situé dans l'est d'Amman, l'un des plus pauvres de la capitale jordanienne : « J'ai aimé ce pays mais on a été contraints de partir, dit-il pudiquement. En Irak, la civilisation a disparu. » Son souhait : apprendre la génétique en Australie.

« C'est très difficile ici, mon père était ingénieur dans le bâtiment, ma mère comptable. Aujourd'hui, ils ne font rien et gardent le silence. » Des mots qui glacent. Un regret dans l'exposition qui associe passé et présent. La place succincte consacrée aux croisades, en un seul bas-relief polychrome, comme l'évocation minime des massacres de l'EI. ■

FLORENCE EVIN

Chrétiens d'Orient, 2 000 ans d'histoire, jusqu'au 14 janvier 2018. IMA, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5^e. Tous les jours sauf le lundi. De 10 à 12 euros



Portrait d'un moine du monastère de Baouit, en Egypte (bois peint, VI^e-VII^e siècle). MUSÉE DES JACOBINS. RMN-GRAND PALAIS. PHILIPPE FUZEAU

Chrétiens d'Orient, splendeurs et défaillances

En 300 pièces, l'Institut du monde arabe aborde avec finesse l'histoire artistique et politique du christianisme au Proche-Orient.

Le cheval rit. Il s'esclaffe presque. On ne comprend pas trop pourquoi. Mais il a une tête vraiment sympathique. Pendant ce temps-là, son cavalier, un saint Théodore (qu'on avait pris pour un saint Georges) terrasse consciencieusement un dragon. Quatre arbres luxuriants (symboles du paradis, on a reconnu un grenadier et un figuier) encadrent la

scène centrale. L'ample rideau liturgique du XVIII^e siècle est l'une des très belles trouvailles de Raphaëlle Ziadé et d'Elodie Bouffard, les deux commissaires de l'exposition «Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire». «Quand je l'ai vu, raconte la seconde, j'ai tout suite voulu qu'il soit ici.» C'est lors d'une mission à Jérusalem, au patriarcat arménien, qu'elle est tombée dessus. Il y a eu quelques négociations, et puis le patriarche a bien voulu le prêter contre une restauration. Des histoires comme celles-là, il y en aurait d'autres à raconter. Au dernier moment, une icône de la dormition de la Vierge de la fin du XVI^e (autre pièce majeure de l'exposition) a

bien failli faire faux bond. Son départ pour la France a suscité des controverses parmi les maronites du Liban.

Symbole fort. En soi, l'exposition est une gageure, historique et politique. Personne n'avait osé embrasser deux mille ans d'une histoire aussi vaste et compliquée. Car le christianisme oriental est un maquis touffu d'Églises nées de controverses théologiques. L'intérêt dépasse le seul aspect religieux. A l'Institut du monde arabe (IMA), le christianisme oriental se raconte à travers plus de 300 pièces: mosaïques antiques, manuscrits enluminés, icônes... Le parcours est dense mais in-

telligemment construit. Pour le visiteur, il y aura plusieurs manières de l'aborder. La qualité des objets autorise largement la seule découverte esthétique. Ici, on s'émeut devant les fresques du III^e siècle de Doura Europos (le plus ancien lieu de culte chrétien découvert), jamais présentées en Europe, ou une mosaïque de pavements jordanienne du VI^e siècle. Là, on s'émerveille devant une série des petits ivoires du VII^e siècle (entre autres un prophète Joël dansant), plus loin, on découvre les enluminures d'évangélistes médiévaux. Evidemment, au regard du contexte géopolitique du moment, le propos de l'exposition est aussi politique.

«C'est la volonté de montrer que les chrétiens orientaux sont une composante du monde arabe, de parler d'eux autrement que sur le mode victimaire», souligne M^{me} Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, organisation catholique partenaire de l'exposition. Qu'elle ait lieu à l'IMA est un symbole fort. Elle a été ardemment portée par Jack Lang, son président, qui a débloqué politiquement des situations et mobilisé des mécènes.

Bascule. L'exposition remet en perspective une histoire souvent instrumentalisée, essentiellement aujourd'hui dans le sens d'un affrontement entre Occident chrétien et islam. «C'est une façon de montrer que les chrétiens orientaux ne sont pas une cinquième colonne», poursuit Pascal Gollnisch. Cette pédagogie, en tout cas, élargit la vision. Un impératif pour sortir des impasses. Ainsi, il faut attendre le XIII^e siècle pour qu'au Proche-Orient la bascule se fasse et que l'islam devienne majoritaire. Il est rappelé que les chrétiens orientaux ont joué un rôle dans la gestion des empires omeyyade et abbasside. Bien plus tard, au XIX^e, ils participent activement à la *Nahda* («renaissance») du monde arabe et à l'émergence de son courant nationaliste.

«L'histoire est chair et sang», écrit Jack Lang dans l'introduction du catalogue. A la période contemporaine, celle des chrétiens d'Orient pourrait tenir en deux chiffres, un grand saut qui va de 20% à 3%, leur proportion dans la population du Proche-Orient du début du XX^e siècle à nos jours. L'écroulement de l'Empire ottoman a donné le signal des catastrophes même si l'émigration, il faut le rappeler, est d'abord économique. De cette minorité qui fut très active autant commercialement qu'intellectuellement, il ne subsiste qu'un noyau à l'avenir incertain. Là-bas, le destin des chrétiens orientaux se dessine entre exil et mémoire. A travers d'éмоouvantes séries photographiques, la fin de l'exposition le donne à voir. Lara Tabbet a ainsi photographié, en 2013 à Mar Mikhaël, un quartier de Beyrouth, des *Penelopes* attendant la destruction de leur quartier. Au-delà des drames flotte comme une nostalgie, celle du deuil peut-être. Parce que l'histoire pourrait bien se finir.

BERNADETTE SAUVAGET

CHRÉTIENS D'ORIENT, DEUX MILLE ANS D'HISTOIRE
Institut du monde arabe, 75005.
Jusqu'au 14 janvier. Puis au musée des Beaux-Arts de Tourcoing (59), du 17 février au 5 juin.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83

LA CROIX

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



L'exposition
« Chrétiens
d'Orient. Deux
mille ans
d'histoire »
ouvrira ses
portes mardi 26
septembre.
Elle montre
300 œuvres
d'un riche
patrimoine.

Mémoire et trésors des chrétiens d'Orient



Détail d'Évangile arabe illustré par Ne'meh Al Musawwir. Collection Antoine Marmari, Beyrouth

éditorial



Jack Lang,
président
de l'Institut
du monde arabe

**Jean-Christophe
Ploquin,**
rédacteur en chef
à La Croix



Rencontre

L'exposition « Chrétiens d'Orient. Deux mille ans d'histoire » est un événement. Jamais en Europe un établissement culturel d'envergure internationale ne s'était en effet saisi de ce sujet. Exceptionnelles à plus d'un titre, de nombreuses œuvres sont prêtées directement par les communautés chrétiennes encore présentes dans le monde arabe. Ce sera un moment unique pour les découvrir.

En montrant des manuscrits, des œuvres d'art, des objets liturgiques produits par ces populations en péril, l'Institut du monde arabe accomplit un geste fort. Il atteste leur existence. Il s'engage pour leur avenir. L'enjeu est d'ordre politique et culturel mais aussi civilisationnel. Les racines de ces communautés persistent en effet aux premiers temps du christianisme. Sans elles, le monde arabe aurait été radicalement différent. Et c'est avec elles que le futur doit se construire.

Partageant cette vision, *La Croix* est heureuse de s'associer à cet événement remarquable. L'exposition rappelle notamment les ressources spirituelles qui soutiennent les chrétiens du Levant et du Moyen-Orient dans un environnement parfois très conflictuel. C'est aussi ce patrimoine qu'il faut préserver.

La Croix - lundi 18 septembre 2017

18

Chrétiens d'Orient

2000 ans d'histoire...

1915-1916

Entre 1,2 et 1,5 million d'Arméniens d'Anatolie meurent lors de massacres et de déportations décidés par le gou-

vernement ottoman. Cent ans plus tard, de nombreux pays parlent à ce sujet d'un « génocide ». Des centaines

de milliers de chrétiens d'autres confessions, notamment assyriens, furent également tués.

1948

Création en Palestine de l'État d'Israël, qui se définit à sa naissance comme un État juif et démocratique et

qui garantit la liberté de conscience. Depuis 1967, Israël contrôle la Vieille Ville de Jérusalem, où se trouvent

des lieux saints du christianisme, comme le Saint-Sépulchre, et le siège de plusieurs patriarchats.

« Témoigner de la diversité religieuse dans le monde arabe »

— Inauguré en 1987, l'Institut du monde arabe s'est intéressé progressivement aux chrétiens de cette région.

— Une exposition sur le pèlerinage à La Mecque, il y a trois ans, avait montré la curiosité du grand public pour la connaissance des religions.

« S'il y avait un lieu où devait se tenir cette exposition sur les chrétiens d'Orient, c'est bien à l'Institut du monde arabe. » Élodie Bouffard est l'une des deux commissaires qui ont travaillé sur le projet « Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire » : elle mesure le chemin parcouru par cet établissement public qui fête ses 30 ans et qui avait été pensé, dans son projet initial, « comme un musée d'art et de civilisation arabo-musulman ».

Le christianisme y a été pris en compte progressivement : en 2000, l'IMA avait accueilli une première exposition sur « L'art copte en Égypte ». Puis une seconde, à l'été 2003, sur les « Icônes arabes, art chrétien du Levant ». Et de-

puis que la décision a été prise de repenser le musée et de recentrer son propos sur la civilisation arabe, les livres saints et objets rituels du judaïsme et du christianisme ont trouvé leur place dans les collections permanentes.

« Les Arabes chrétiens ne veulent pas être considérés comme une minorité, un résidu. »

Mais c'est paradoxalement le succès de la grande exposition consacrée au « Hajj, le pèlerinage à La Mecque », il y a trois ans, qui a permis d'élargir la perspective. « Après ce beau focus sur l'islam, le moment était venu de témoigner de la diversité religieuse dans le monde arabe », résume Élodie Bouffard, qui avait travaillé pour le projet « Hajj ».

L'enjeu est important pour les chrétiens d'Orient. « Les Arabes chrétiens ne veulent pas être considérés comme une minorité, un ré-

sidu », souligne Jean-Jacques Pérennès, dominicain et directeur de l'École biblique et archéologique de Jérusalem. « Ils veulent être pleinement citoyens de leurs pays. »

De telles expositions aident à cette prise de conscience, en rappelant la durée et la solidité de leur ancrage dans cette région où le christianisme est né : de Jérusalem, il s'est rapidement diffusé en Égypte et dans les territoires aujourd'hui occupés par le Liban, la Syrie, la Jordanie, l'Irak, la Turquie... Tout au long de l'histoire, les chrétiens y ont joué un rôle majeur dans le développement politique, culturel, social et religieux des sociétés.

Alors que les équipes de l'Institut du monde arabe réfléchissent en interne, un projet leur a été soumis par Raphaëlle Ziadé, responsable du département byzantin du Petit Palais, et par Charles Personnaz, haut fonctionnaire, chargé de mission patrimoine et culture pour l'Œuvre d'Orient, une association humanitaire ayant pour vocation d'aider les chrétiens d'Orient. « Notre rencontre a bousculé les choses. Nous avons fait une proposition à la présidence de l'IMA qui a été acceptée et nous nous



Célébration du dimanche des Rameaux en Irak. Safin Hamed/AFP

sommes mis au travail dans la foulée », raconte Raphaëlle Ziadé.

Compte tenu de « l'ampleur du sujet » – 2 000 ans d'histoire – l'exposition a très vite été conçue « en grand ». L'aide apportée par l'Œuvre

d'Orient pour contacter les institutions, les Églises et des particuliers susceptibles de prêter leurs trésors a considérablement accéléré le travail.

Anne-Bénédicte Hoffner
(avec Frédéric Mounier)

Il est urgent de sauver le patrimoine chrétien oriental

— Le patrimoine des Églises d'Orient endure l'usure du temps et subit parfois des destructions volontaires.

— Le sauvetage du bâti mais aussi des archives et des manuscrits est un enjeu capital pour la région.

À travers tout le monde arabe, des églises gardent les traces de constructions datant des premiers siècles, comme un baptistère, une stèle... Ce patrimoine des Églises d'Orient est unique et capital pour les chrétiens bien sûr, mais pas seulement. Il est le témoin d'une

présence ancienne qui a traversé les siècles, les civilisations et les empires.

Ce patrimoine est souvent menacé. Les destructions sauvages mises en scène par Daech illustrent le danger le plus immédiat. Mais il en est un autre, moins visible : celui de la dégradation, de la dispersion, voire de l'oubli, qui pèse sur le bâti et peut-être plus encore sur les archives et les manuscrits.

Sensibiliser le grand public, les chercheurs mais aussi les Églises elles-mêmes à la préservation de ces trésors n'est pas le moindre mérite de la grande exposition organisée par l'Institut du monde arabe. « Quatre manuscrits qui y sont pré-

sentés ont été restaurés grâce à l'aide de la Bibliothèque nationale de France (BNF) », souligne Charles Personnaz, chargé de mission à l'Œuvre d'Orient, qui travaille à la création d'un centre de conservation et de restauration dans l'enceinte du Patriarcat syrien-catholique à Charfé (Liban).

Passionné, ce haut fonctionnaire passé par le ministère de la culture et aujourd'hui celui de la défense a vu « les choses bouger depuis Daech ». « En France, pendant longtemps, parler de la sauvegarde du patrimoine "chrétien" était délictueux. Depuis, de nombreuses institutions se sont mobilisées – ministère de la culture, des affaires étran-

gères, Archives nationales, etc. », se félicite-t-il. « Et le public est intéressé : les tables rondes que nous organisons depuis 2013 à l'Institut du monde arabe, en partenariat avec l'Œuvre d'Orient, ont toujours fait salle comble. »

Plusieurs initiatives prennent de l'ampleur. Aux États-Unis, dans le Minnesota, le moine bénédictin Columba Stewart travaille depuis plusieurs années à la numérisation de manuscrits en danger, qu'ils viennent de Tombouctou ou du monde arabe. Son statut de religieux lui permet de rassurer des Églises qui ont vu une partie de leurs archives partir vers les bibliothèques européennes sous la pé-

riode coloniale, et habituées depuis des siècles à protéger leurs trésors en les cachant. La BNF vient de son côté d'inaugurer une « bibliothèque numérique collaborative » en partenariat avec sept bibliothèques du Proche-Orient.

L'Œuvre d'Orient privilégie une autre méthode : la conservation et la restauration sur place. D'ici la fin de l'année, un centre doté des moyens modernes sera inauguré dans un bâtiment cédé par le Patriarcat syrien-catholique à Charfé au Liban. Le premier étage sera consacré à la restauration des manuscrits. Le deuxième, dédié à la formation, pourra accueillir dix stagiaires.

Anne-Bénédicte Hoffner

La Croix - lundi 18 septembre 2017

Chrétiens d'Orient

19

1975-1990

Une guerre civile ravage le Liban, seul pays arabe où chrétiens et musulmans étaient en nombre équivalent. Le

conflit, aux ramifications complexes, fait 150 000 morts et des centaines de milliers d'exilés. En 1989, les

accords dits de Taëf instituent une nouvelle répartition du pouvoir entre chrétiens, chiites et sunnites.

2014

Au nord de l'Irak, le groupe terroriste Daech s'empare de Mossoul et de la plaine de Ninive, où vivent de

nombreux chrétiens, provoquant un exode massif vers la région kurde, la Turquie et l'Occident. La région

sera libérée à l'automne 2016 et Mossoul à l'été 2017 mais les dévastations rendent les retours précaires.

infos pratiques et rendez-vous

Visiter

L'exposition « Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire » est prévue du 26 septembre 2017 au 14 janvier 2018. Visites guidées: du mardi au vendredi à 14 h 30 et 16 heures; les samedis, dimanches et jours fériés à 11 h 30, 14 h 30 et 16 heures. Achat en ligne et réservation obligatoire, rens.: 01.40.51.38.14.

Groupes. Du mardi au vendredi entre 10 heures et 14 heures; les samedis, dimanches et jours fériés entre 10 heures et 12 h 30. Reqs.: 01.40.51.38.45 ou 39.54.

Rencontre « Un mois, une icône d'Orient ». Une icône emblématique fera l'objet d'une étude spécifique lors d'une visite guidée les dimanches 15 octobre, 19 novembre, 17 décembre et 7 janvier, de 11 heures à 12 h 30. Reqs.: 01.40.51.38.14. ¶

Journée de stage de création « Fabriquer, graver une icône ». Public adulte. Samedi 14 octobre de 10 heures à 17 heures et samedi 18 novembre (mêmes horaires) pour un public malvoyant. Reqs.: 01.40.51.38.14.

Débatte

Les Juedis de l'IMA. Le 12 octobre: « Le rôle des chrétiens dans les sociétés arabes. Période moderne et contemporaine », avec Anne-Laure Dupont et Antoine Fleyfel. Le

16 novembre: « Les principes d'interprétation des textes fondateurs en Islam et Christianisme », avec Sébastien de Courtois. Le 14 décembre: « Chrétiens d'Orient: résister sur notre terre », avec Mgr Pascal Gollnisch. Le 11 janvier: « Une liberté religieuse méditerranéenne? Situation et enjeux », avec Ghazi Gherairi, Mohammed Mouqit, et Alessandro Ferrari.

Soirée spéciale chrétiens d'Orient au Collège des Bernardins le 14 novembre, en partenariat avec l'IMA et *La Croix*. De 18 heures à

Calice, trésor d'Attarouthi, Syrie. Metropolitan Museum



19 h 30: « De la spiritualité à la citoyenneté », avec Bernard Heyberger, Sébastien de Courtois, Mgr Pascal Gollnisch. 20 heures à 21 h 30: « Détruire la mémoire, une arme de guerre? », avec Mgr Yousif Thomas, Karima Berger, Bernard Heyberger, Mgr Pascal Gollnisch et Sébastien de Courtois.

Écouter

L'émission « Chrétiens d'Orient » de Sébastien de Courtois sera consacrée à l'exposition à l'Ins-

titut du monde arabe, avec Raphaëlle Ziadé, commissaire scientifique. Dimanche 22 octobre, de 8 h 07 à 8 h 30, sur France Culture.

Voir

Ciné-IMA. Neuf films et documentaires à voir ou à revoir du 3 octobre au 28 novembre.

Approfondir

Le catalogue de l'exposition, 208 pages, 29 €. **Le hors-série** *Connaissance des arts*. **La revue Qantara** de l'Institut du monde arabe. **Le hors-série** *La Croix-Pèlerin*. **Une enquête spéciale** « Chrétiens d'Orient: le courage et la foi » dans *La Croix* du 25 septembre au 6 octobre.

Publicité



Offrons un AVENIR aux Chrétiens d'Orient

Faut-il partir ou rester? Ce dilemme profond est dans le cœur de chaque famille.

En nous faisant un don, vous donnerez à ceux qui restent les moyens de vivre dans des conditions plus décentes.

Aujourd'hui plus que jamais, leur **espérance dépend de notre soutien.**

Mgr Pascal Gollnisch
Directeur Général

L'Œuvre d'Orient

Les chrétiens de France
au service des chrétiens d'Orient



Œuvre d'Église, nous donnons aux prêtres et religieux les moyens d'accomplir leurs missions - éducation, soins, aide sociale, pastorale - depuis 160 ans.



Pour faire un don, merci de préciser 17PB25
Œuvre d'Orient, 20, rue du Regard 75006 Paris
Contact@oeuvre-orient.fr - www.oeuvre-orient.fr



La Croix - lundi 18 septembre 2017

Chrétiens d'Orient

16

2000 ans d'histoire...

832

Institution associant bibliothèques, centres de traduction et de débats, la Maison de la sagesse du calife

abbasside Haroun Ar Rachid ouvre ses portes à Bagdad. Des savants de tous horizons vont s'y côtoyer,

dont des traducteurs chrétiens qui traduisent des ouvrages grecs en syriaque puis en arabe.

1099

Après avoir pris Bethléem en juin, les croisés venus d'Europe s'emparent de Jérusalem en juillet. Ils en

seront chassés par Saladin en 1187. Plusieurs croisades se succéderont de 1095 à 1291. Catholiques, les croi-

sés méprisaient le plus souvent les chrétiens d'Orient et se livrèrent au sac de Constantinople en 1204.

Trois cents œuvres pour conter une histoire bimillénaire

L'exposition de l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris rassemble près de 300 œuvres et documents d'archives, reflets d'une histoire bimillénaire exceptionnellement riche. Conçue par Raphaëlle Ziadé, responsable du département byzantin du Petit-Palais, et Élodie Bouffard, chargée de collections à l'IMA, elle a reçu le soutien des communautés chrétiennes orientales.

La naissance du christianisme en Palestine et Jordanie, puis son expansion auprès de populations de Syrie, d'Irak, d'Égypte est d'abord évoquée à travers des mosaïques, des chapiteaux, des trésors d'église... L'université Yale a prêté deux fresques exceptionnelles provenant de la Maison d'église de Doura Europos en Syrie, datée de l'an 232. Autre prêt remarquable, venu de la bibliothèque Laurentienne à Florence, le manuscrit enluminé des Évangiles de Rabula du VI^e siècle, l'une des plus anciennes bibles syriaques.

La période médiévale est illustrée par des icônes, une fresque du Musée national de Beyrouth, et une superbe floraison de manuscrits enluminés aux XII^e et XIII^e siècles, traduisant les spécificités des diverses Églises orientales. Dans leurs images se devine parfois une influence de l'art ornemental islamique. De tels échanges continuent durant l'époque ottomane où de nombreux artisans, imprimeurs et commerçants chrétiens participent activement à la diffusion des savoirs et des techniques. Le XVII^e siècle connaît une véritable renaissance de l'icône. Victime du terrorisme islamique aujourd'hui, le christianisme oriental garde toujours des cultes bien vivants dont témoignent films et photographies.

Sabine Gignoux



Musée Vaticani/Agence La Collection

Boîte de pèlerin, VI^e siècle

Cette boîte en bois d'un pèlerin à Jérusalem est un reliquaire enfermant des échantillons de la terre de cinq sites liés à différentes étapes de la vie du Christ : la Nativité, le Baptême, la Crucifixion, la Résurrection et l'Ascension, dont les scènes figurent sur le couvercle. La Crucifixion est peinte selon le canon oriental avec un Christ entièrement vêtu,

et l'on aperçoit derrière lui, à l'arrière-plan, les montagnes de la Palestine. Dans la scène de la Résurrection, l'on peut noter aussi le rappel du dôme de la rotonde du Saint Sépulcre. De telles boîtes étaient vendues comme souvenir pour les pèlerins dans la Ville sainte. Celle-ci date du VI^e siècle et est conservée aujourd'hui au Museo Sacro du Vatican.

Plaque d'ivoire, VII^e ou VIII^e siècle



Musée du Louvre/Séphanie Marchal

Évangélaire, 1065

Cet évangélaire, copié en 1065 à Mélitène (actuelle Malatya en Turquie), a été offert au monastère fortifié de Mar Barsaüm, dans la région de Tur Abdin (sud-est du pays), où vivent encore des chrétiens syriaques. Conservé à la bibliothèque de Damas, il a dû être transféré ces dernières années au Liban à cause de la guerre. C'est un prêt exceptionnel du patriarcat syriaque orthodoxe de Damas à l'exposition de l'IMA. Cette page représente une Vierge dont la posture et les vêtements ornés de deux ou trois étoiles reprennent l'iconographie byzantine. En revanche, la bordure florale est typiquement syriaque, et le rouleau tenu par la Vierge comporte une inscription bilingue, en grec et en estrangelo, la plus ancienne version de l'alphabet syriaque.



Patriarcat Syriaque Orthodoxe

Cette plaque d'ivoire (10,2 cm sur 8,7 cm), aujourd'hui au Musée du Louvre, représente le prophète Joël, l'index levé en signe d'avertissement. Dans la Bible, celui-ci annonce en effet des catastrophes et invite Israël à revenir à Dieu. Après quoi, « Le Seigneur a été soucieux de sa terre, il a épargné son peuple » (II, 8), proclame ici une inscription en grec sur le rouleau du prophète. Superbe est la posture dansante, la robe frémissante aux plis cordés qui rappellent certains traits des mosaïques de Ravenne au VI^e siècle. Mais les tours et les dômes à l'arrière-plan semblent trahir aussi une influence omeyyade. Cet ivoire, issu d'un groupe de 14 plaques figurant aussi la vie du Christ et de saint Marc, pourrait avoir été réalisé en Syrie ou en Palestine à la fin du VII^e ou au VIII^e siècle, pour orner des portes intérieures d'église ou des coffres.

La Croix - Lundi 18 septembre 2017

Chrétiens d'Orient

17

1453

Les Turcs ottomans conquièrent Constantinople, capitale de l'Empire byzantin, dont la chute marque

la fin d'un régime chrétien plus que millénaire. Les Ottomans maintiennent les patriarches chrétiens,

placés sous leur autorité, leurs communautés devenant à la fois soumise et protégées.

1553

L'Église catholique romaine convainc des religieux de l'Église assyrienne de reconnaître l'autorité du pape.

Leur scission donne naissance à l'Église chaldéenne. Au fil des siècles, cette logique de rattachement à

Rome donne naissance aux Églises syrienne-catholique, melkite, arménienne-catholique et copte-catholique.



Musée du Louvre / Raphaël Chépani



Musée royal de Mariemont / M. Leclien



Collection Abou Adal

Eventails liturgiques, 1202

En bronze finement ciselé, ces deux éventails (46,7 cm de diamètre) étaient montés à l'origine sur des manches en bois. Sur leur pourtour, une inscription en estrangelo – la plus ancienne version de l'alphabet syriaque – indique qu'ils ont été fabriqués pour le monastère de Marie, mère de Dieu, dans le désert de Scetes, en l'an 1514 du calendrier grec (1202/03 de notre ère). Il s'agit de

Deir Al Surian, monastère des syriens-orthodoxes en Égypte. Ces éventails liturgiques, reliquat du protocole impérial, sont d'ailleurs typiques de la production des artisans de Mossoul, avec une Vierge byzantine en majesté sur un trône, mais inscrite dans un décor floral d'influence islamique. Aujourd'hui, la paire est scindée entre le Musée Royal de Mariemont en Belgique et le Louvre.

Icone melkite, XVII^e siècle

Après un déclin amorcé au XIII^e siècle, les icônes melkites ont connu une véritable renaissance à partir du XVII^e siècle notamment à Alep, grâce à une dynastie de peintres emmenée par Yusuf al-Musawwir. Issue de la collection libanaise d'Abou Adal, cette icône lui est attribuée. Elle met en scène deux des plus fameux saints stylites du Proche-Orient : Siméon l'ancien (389-459), qui vécut sur le mont Qal'at Sim'an près d'Alep (à gauche), et Siméon le Jeune (521-592), dont

la colonne s'élevait sur le mont Admirable près d'Antioche (actuelle Antakya en Turquie). Avec ses épisodes narratifs disséminés dans toute l'image au lieu d'être cantonnés en bordure, et ses figures d'infirmités portés sur le dos ou sur une civière auprès des saints thaumaturges, cette icône s'inspire directement du modèle crétois de la *Dormition de saint Ephrem*, dont un exemplaire du XV^e siècle est prêté à l'exposition de l'IMA par le Musée byzantin d'Athènes.

En partenariat avec



En coproduction avec



Avec le soutien de



La Croix - lundi 18 septembre 2017

Chrétiens d'Orient

14

2000 ans d'histoire...

43

À Antioche, les disciples du Christ reçoivent pour la première fois le nom de « chrétiens », d'après

les Actes des Apôtres. L'appellation se répand ensuite, notamment lors des premières persécutions.

313

Un édit de tolérance promulgué par les empereurs Constantin I^{er} et Licinius accorde la liberté de culte à

toutes les religions. Commence l'âge d'or des Pères de l'Église, souvent orientaux, et de débats théolo-

giques passionnés. Le concile de Nicée, en 325, affirme que le Christ est « de même nature que le Père ».

Les Eglises d'Orient, une histoire longue et plurielle

— Les chrétiens d'Orient sont très majoritairement catholiques ou orthodoxes.

— Ils sont répartis en de nombreuses Églises différentes, nées de querelles doctrinales aujourd'hui souvent apaisées.

— Après la conquête musulmane au VII^e siècle, ils se sont rapidement trouvés en situation minoritaire.

— Pourquoi les chrétiens d'Orient se sont-ils rapidement divisés?

Les Églises d'Orient sont issues des grandes querelles autour de la définition de la nature du Christ, qui ont divisé l'Église durant l'antiquité chrétienne. Ainsi, au début du V^e siècle, l'Église assyrienne, qui rassemble les chrétiens vivant en Mésopotamie, estime qu'il faut dissocier, dans la personne du Christ, les natures humaine et divine, alors que les évêques réunis au concile d'Éphèse (431) affirment le contraire.

Quelques années plus tard, Eutychès (v. 378-454), moine à Constantinople, développe à l'inverse une doctrine affirmant que la nature di-

vine du Christ a absorbé sa nature humaine. Il est condamné par le concile de Chalcedoine (451) dont les conclusions sont, par contre, rejetées par les Églises d'Égypte et de Syrie – qui forment depuis les Églises copte-orthodoxe et syrienne-orthodoxe – ainsi que par l'Église arménienne. Ces Églises qui se sont séparées aux conciles d'Éphèse et de Chalcedoine (aujourd'hui Kadiköy, sur la rive asiatique d'Istanbul) sont dites « pré-chalcedoniennes ».

— Comment Rome et Constantinople se sont-elles séparées?

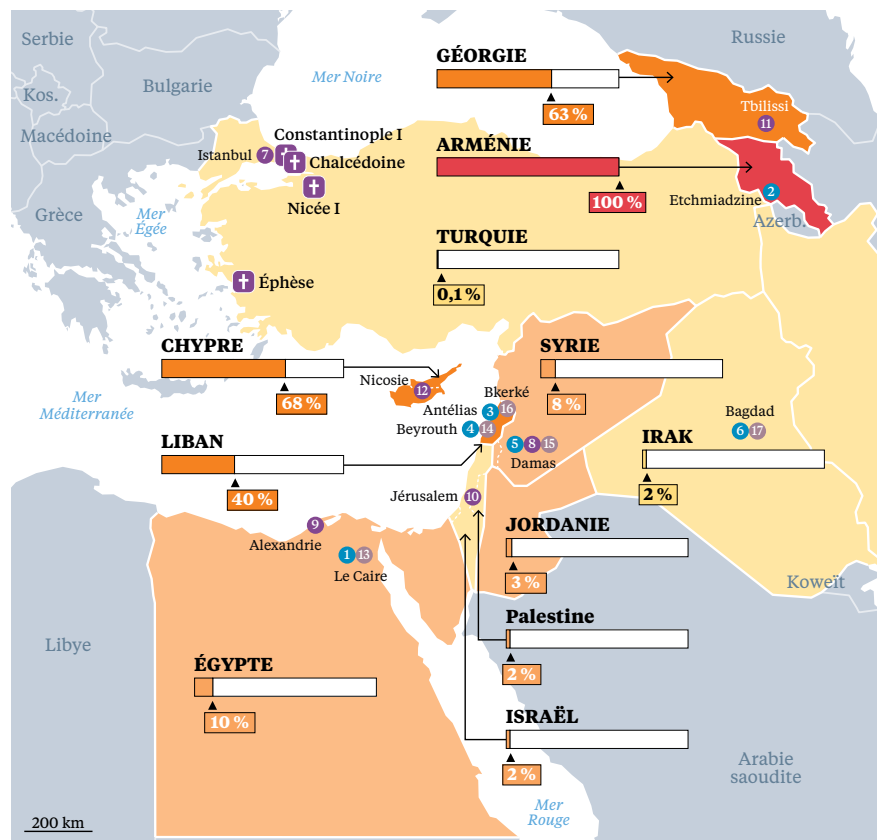
La rivalité a été permanente entre les deux grands pôles du christianisme, Rome et Constantinople, jusqu'à la chute de l'Empire byzantin, en 1453. Au début, aucune controverse théologique ne les sépare et tous les deux acceptent les résolutions des conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381) qui fixent le Credo. Celui-ci affirme notamment la foi des chrétiens dans le Père, le Fils et « l'Esprit Saint, (qui) procède du Père ».

En 589, un concile local à Tolède (Espagne) modifie cette définition et enseigne que « l'Esprit procède du Père et du Fils ». Cet ajout de « et du Fils » (en latin : *Filioque*) se

Les chrétiens d'Orient

Estimation de la part des chrétiens dans la population totale

● 100% ● Plus de 40% ● De 3 à 10% ● Moins de 3%



généralise dans l'Église latine au IX^e siècle. Les Carolingiens, qui disputent aux Byzantins l'héritage de l'Empire romain, en tirent prétexte pour mettre en doute l'orthodoxie doctrinale de Constantinople. En riposte, le patriarche Photios de Constantinople qualifie en 867 l'adjonction du *Filioque* de « blasphème ».

La rupture sera définitive au XI^e siècle, lorsqu'en 1054, le cardinal Humbert de Silva Candida, légat de Léon IX, part à Constantinople et y excommunique le patriarche Michel I^{er} Cérulaire. Le sac

de Constantinople par les croisés en 1204 ruintera pour longtemps toute chance de réconciliation.

— Pourquoi des Églises orientales sont-elles unies à Rome?

À partir du XV^e siècle, des tentatives ont lieu pour réunir Églises d'Orient et d'Occident. En 1439, le concile de Ferrare-Florence (Italie) adopte une union entre Latins et orthodoxes, que ces derniers dénon-

cent ensuite, invoquant un chantage à l'aide militaire au moment où Constantinople est menacée par les Turcs – elle tombera en 1453.

Dans les siècles suivants, sous l'influence des missionnaires latins au Proche-Orient et dans les pays slaves, des parts plus ou moins importantes des Églises orientales vont s'unir à Rome, sur la base de ce qui avait été décidé à Florence. De son côté, l'Église maronite (présente en majorité au Liban) a toujours proclamé ne s'être jamais séparée de Rome.

Nicolas Senèze

La Croix - lundi 18 septembre 2017

Chrétiens d'Orient

15

451

Vingt ans après le concile d'Éphèse, qui affirme que « la Sainte Vierge est Mère de Dieu » – ce qui

sous-entend la nature à la fois humaine et divine du Christ –, le concile de Chalcédoine confesse que « le Christ

est une seule personne en deux natures ». Les Églises d'Égypte et de Syrie refusent cette conclusion.

637

Jérusalem, la ville où le Christ est mort et ressuscité selon la tradition chrétienne, est prise aux Byzantins

par le deuxième calife de l'islam, Omar Ibn Al Khattab. Déjà sainte pour les juifs et les chrétiens, Jérusalem

devient la troisième ville sainte des musulmans. Les croisés en prendront le contrôle de 1099 à 1187.

lexique

Araméen

Selon la Bible, la Mésopotamie aurait été peuplée par les descendants d'Aram, cinquième fils de Sem, qui donnera son nom au territoire du centre de l'actuelle Syrie. La langue araméenne, qui appartient à la branche sémitique, apparaît au I^{er} millénaire av. J.-C. et devient, jusqu'au VII^e siècle apr. J.-C., la principale langue du Proche-Orient, avant d'être supplantée par l'arabe.

Diaspora

Mot grec signifiant « dissémi-

nation » (de *speiro*, semer). La diaspora a d'abord désigné la dispersion des juifs autour du bassin méditerranéen puis à travers le monde. Par analogie, il s'applique, surtout depuis le XX^e siècle, à tous les groupes ethniques dispersés par l'histoire.

Rite

Comme l'explique le code des canons des Églises orientales, « le rite est le patrimoine liturgique, théologique, spirituel et disciplinaire qui se distingue par la culture et les circonstances historiques des peuples et qui s'exprime par la manière propre à chaque Église » (canon 28).

Syriaque

Dérivé de l'araméen, le syriaque apparaît à Édesse (aujourd'hui Sanliurfa, en Turquie) à la fin du I^{er} millénaire av. J.-C. et devient la langue des chrétiens qui lui donnent un véritable statut littéraire. Il est aujourd'hui l'héritage de tous les chrétiens syriaques, du Proche-Orient au sud de l'Inde : syriens-orthodoxes et syriens-catholiques, assyriens et chaldéens, maronites, malabars et malankars. Le syriaque est aujourd'hui parlé à travers plusieurs dialectes en Syrie (syriaque occidental), au sud de la Turquie (turoyo) et en Irak et Iran (syriaque oriental ou soureth).

Les différents rites des Eglises orientales

Rite alexandrin

La principale Église orientale de rite alexandrin est l'Église copte-orthodoxe (10 millions de fidèles), dont le siège est à Alexandrie. En sont issues l'Église éthiopienne-orthodoxe (née en 1959) et l'Église érythréenne-orthodoxe (1993). Une Église copte-catholique a vu le jour en 1741 (250 000 fidèles), une Église éthiopienne-catholique en 1622 (1 million de fidèles) et, en 2015, une Église érythréenne-catholique.

Rite arménien

Séparée en 451, l'Église arménienne apostolique (dite aussi grégorienne) compte actuellement 6 millions de fidèles. Elle est dirigée par deux catholiques, l'un d'Etchmiadzin (Arménie), l'autre de Cilicie siégeant à Antélias (Liban). Une Église arménienne-catholique (600 000 fidèles) a vu le jour en 1742, dont le patriarcat siège à Beyrouth (Liban).

Rite byzantin

Le rite byzantin est commun à une quinzaine d'Églises ortho-

doxes qui toutes reconnaissent une primauté d'honneur au patriarcat ecuménique de Constantinople. Parmi elles, trois ont leur patriarcat dans le monde arabe (Alexandrie, Antioche, Jérusalem). Il y a aujourd'hui entre 125 et 180 millions d'orthodoxes dans le monde.

Il existe plusieurs Églises catholiques de rite byzantin, dites « uniates », dont les plus importantes sont l'Église grecque-catholique d'Ukraine (7 millions de fidèles, siège à Kiev), l'Église grecque-catholique de Roumanie (1,7 million de fidèles, siège à Blaj) et l'Église melkite (1,3 million de fidèles, siège à Damas).

Rite syrien-occidental (antiochien)

La principale Église de rite syrien-occidental est l'Église syrienne-orthodoxe (dite jacobite) qui compte 250 000 fidèles et dont le siège est à Damas.

En 1665, des fidèles de l'Église malabare-catholique (*lire ci-contre*), refusant la latinisation forcée de leur Église, sont entrés dans la communion de l'Église sy-

rienne pour former l'Église malankare-orthodoxe (1,7 million de fidèles). Une partie de ses fidèles est revenue à Rome en 1930 pour former l'Église malankare-catholique (270 000 fidèles).

Il existe également une Église syrienne-catholique, forte de 100 000 fidèles, unie à Rome en 1797 (siège à Damas). L'Église maronite (4 millions de fidèles), qui n'a jamais été formellement coupée de Rome, relève, elle aussi, du rite antiochien.

Rite syrien-oriental (chaldéen)

Séparée aujourd'hui en deux juridictions (Bagdad et Chicago), l'Église assyrienne d'Orient rassemble entre 100 000 et 200 000 fidèles. La plus importante Église de cette famille demeure l'Église chaldéenne, unie à Rome en 1552 (un million de fidèles, notamment en Irak).

La tradition chaldéenne est présente en Inde avec l'Église malabare-catholique (6 millions de fidèles), unie à Rome en 1599, mais dont une partie des fidèles est revenue en 1907 dans la juridiction de l'Église assyrienne.

Nicolas Senèze

Principales Églises orientales

Églises pré-chalcédoniennes

- 1 Patriarcat copte-orthodoxe
- 2 Catholicos des arméniens
- 3 Catholicos de Cilicie des arméniens
- 4 Patriarcat syrien-catholique
- 5 Patriarcat syrien-orthodoxe
- 6 Patriarcat assyrien

Églises grecques-orthodoxes

- 7 Patriarcat ecum. de Constantinople
- 8 Patriarcat d'Antioche (siège à Damas)
- 9 Patriarcat d'Alexandrie
- 10 Patriarcat de Jérusalem
- 11 Catholicos de Géorgie
- 12 Archevêché de Chypre

Églises orientales catholiques

- 13 Patriarcat copte-catholique
- 14 Patriarcat arménien-catholique
- 15 Patriarcat grec-melkite catholique
- 16 Patriarcat maronite
- 17 Patriarcat chaldéen



Le casse-tête des chiffres

La collecte de chiffres précis et actuels concernant les chrétiens d'Orient est une entreprise malaisée. Les instances religieuses, qui tiennent notamment les registres des baptêmes, ont en effet tendance à en gonfler le nombre. À l'inverse, les États de la région cherchent parfois à le minimiser, pour des motifs politiques, territoriaux ou économiques. En tout cas, aucun recensement fiable n'a été réalisé dans ces pays depuis plusieurs décennies. Les conflits en cours ont par ailleurs provoqué de très importants mouvements de population, qui ont notamment touché les chrétiens. Une émigration économique est aussi à l'œuvre, qu'il est parfois difficile de quantifier car elle s'accompagne de fréquents allers-retours. Pour toutes ces raisons, la carte ci-dessus ne prétend donner que des estimations, en s'appuyant sur les données fournies par L'Œuvre d'Orient.

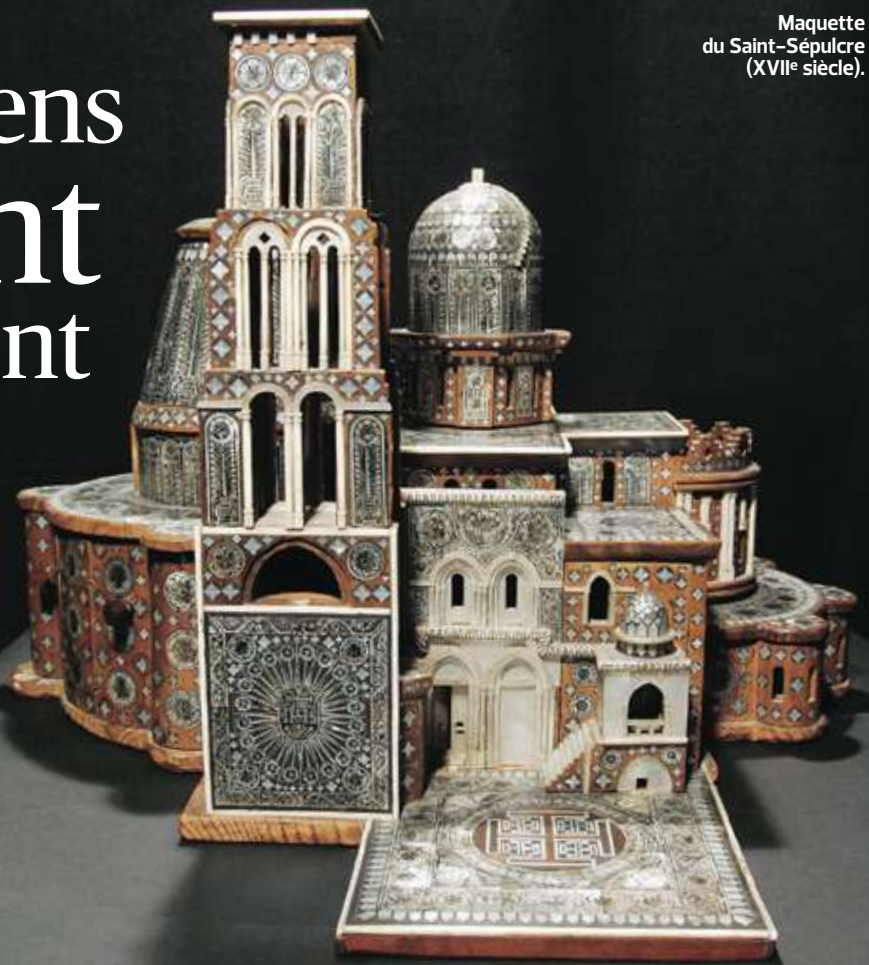
LE FIGARO et vous

Les chrétiens d'Orient se racontent

L'Institut du monde arabe célèbre ses 30 ans en exposant toute la diversité du christianisme. Dans le même temps, à Amman, un prêtre aide de jeunes chaldéens réfugiés d'Irak à vivre leur foi sereinement.

PAGE 36

Maquette
du Saint-Sépulcre
(XVII^e siècle).



lundi 25 septembre 2017 LE FIGARO

36 L'ÉVÉNEMENT

Deux millénaires d'Églises au Levant

EXPOSITION L'Institut du monde arabe synthétise l'histoire et le rôle des chrétiens entre Nil et Euphrate. Un rappel salutaire, émaillé de trésors.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERE
ebietryr@lefigaro.fr

Emmanuel Macron et son homologue libanais Michel Aoun inaugurent ce soir à l'Institut du monde arabe (IMA) une exposition sur les chrétiens d'Orient d'hier à nos jours. Une 4L est également attendue sur le parvis. Elle stationnera là durant les quatre mois de l'événement. Entre 2012 et 2014, un diplôme de Science Po, Vincent Gélot, l'a conduite de Beyrouth au Kirghizistan, de l'Éthiopie aux murailles de Jérusalem, dormant souvent dedans. « Mon but a été de dresser un bilan le plus complet possible de la situation de ces communautés toujours présentes tant bien que mal dans cette vaste ère de tensions et de conflits », dit ce jeune trentenaire désormais occupé à encadrer les actions au Levant de l'Œuvre d'Orient, une association soutenant annuellement 1 200 projets éducatifs et sociaux dans 23 pays.

Ceux qu'il a croisés ont laissé leur témoignage dans un gros livre tenu souvent caché lors des passages aux frontières. On peut voir cet ouvrage au sein de cette exposition de civilisation, qui se concentre sur l'espace de la naissance du christianisme (Palestine et Jordanie) ainsi que sur celui de sa première expansion (Liban, Syrie, Irak, Égypte). Il est le plus récent des 300 objets retenus pour résumer les quelque deux mille ans de cette histoire chrétienne plutôt mal connue des

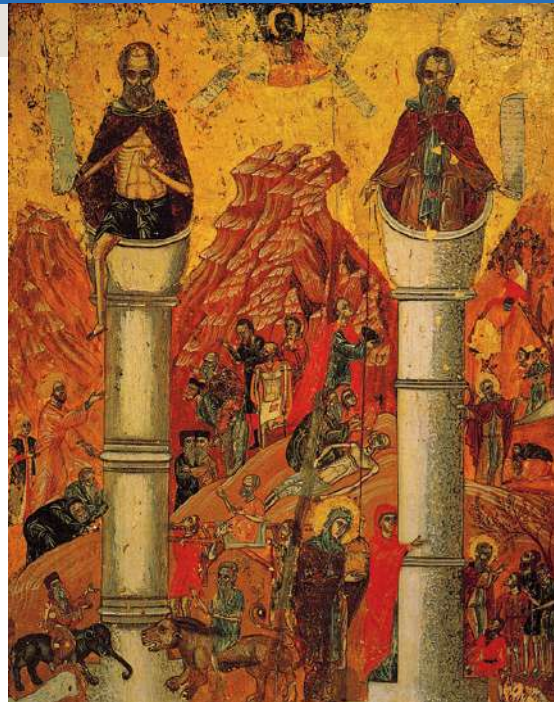
Européens si l'on excepte les Évangiles. Première constatation : la richesse de ce patrimoine n'a rien à envier à celui de l'Occident.

Avec un grand souci pédagogique et sans prosélytisme aucun, le parcours mentionne plus de treize Églises de liturgies différentes, parfois squelettiques tels les Chaldéens d'Irak (lire ci-dessous), mais toujours actives dans ce monde principalement musulman. Ce tour d'horizon est salutaire à l'heure des exactions récentes en Irak, Syrie et Égypte.

« La richesse de ce patrimoine n'a rien à envier à celui de l'Occident »

Il concentre d'abord vestiges archéologiques (tels ces chapiteaux et mosaïques du mont Nébo, lieu présumé de la tombe de Moïse, prêts de la custodie franciscaine de Terre sainte) et orfèvrerie (magnifiques calices et encensoirs fabriqués entre le IV^e et le VI^e siècle à Alexandrie, Constantinople ou Antioche).

Legs d'un passé encore plus reculé : deux fragments d'une fresque paléochrétienne de Douira (Syrie), prêts de l'université de Yale (États-Unis). Datés du milieu du III^e siècle, ce sont les toutes premières représentations connues du Christ marchant sur les eaux et de l'épisode de la guérison du paralytique.



Saint Symeon Stylite l'Anéen et Saint Symeon Stylite le Jeune, icône attribuée à Yûsuf Al-Musawwir, Alep, Syrie, avant 1666. Ci-dessous : bouteille décorée de scènes monastiques, Syrie, milieu du XIII^e siècle.

Manuscrits (tel cet évangélaire jacobite de Damas conservé depuis la guerre à Beyrouth) et icônes leur succèdent. Dans une rotonde consacrée aux plus anciennes bibles chrétiennes - syriennes ou égyptiennes (VI^e siècle) -, la BnF présente un extrait de l'évangile grec dit de Sinope. Ce double feuillet teinté de pourpre émet avec ses écritures en or et ses délicates miniatures. A proximité, un autre, dit de Raboula, se trouve également orné de scènes. On y voit, chose rare, un Christ tout habillé sur la croix. Conservée au Vatican, une boîte à souvenirs qu'un pèlerin a rapporté de Terre sainte et qui date de la même époque reprend cette curiosité.

Si les croisades sont mentionnées succinctement - car la présence franque a pu autant convenir que fragiliser les communautés autochtones -, les rattachements à Rome qui s'accrurent à partir du XIV^e siècle et l'apogée ne de l'accord de François I^{er} avec Soliman sont plus détaillées. C'est par les chrétiens que l'imprimerie prospère, par exemple. Enfin, photographies, documents diplomatiques, vidéos et installations déroulent les temps récents, ceux qui amènent leurs lots des plus grandes souffrances.

Reste que, tant qu'elles ont pu, les communautés se sont maintenues. Souvent même, aux époques de stabilité - et pas seulement lors des royaumes francs ou durant la construction des nationalismes -, elles ont largement participé aux floraisons intellectuelles et artistiques du monde arabe. ■

« Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire », du 26 septembre au 14 janvier à l'Institut du monde arabe (Paris V^e). Puis, du 13 février au 12 juin 2018, au Mûba Eugène-Leroy, à Toulouse. Catalogue Gallimard, 208 p., 29 €. Tél. : 01 40 51 38 38. www.imarabe.org. * Chrétiens d'Orient, pérille au cœur d'un monde menacé, Albin Michel, 272 p., 49 €.



Ces enfants qui chantent encore dans la langue du Christ

Le père Khalil Jaar n'a pas besoin de faire longtemps tinter sa cloche. Presque d'eux-mêmes, devant lui, 250 élèves se sont mis en rang. Dans la cour de cette école de la banlieue est d'Amman, en Jordanie, ils entonnent un Notre Père... en araméen !

« La langue que parlait le Christ est toujours vivante chez ces jeunes chaldéens, précise cet homme dont le sourire affable cache une volonté de fer et dont la vocation se signale uniquement par le carré d'un col blanc romain. « Ces enfants ont été chassés d'Irak en août 2014 par les djihadistes, résume-t-il. Pour leur famille, c'était encore plus radical que pour ceux qui ne supportaient pas le nouveau pouvoir. Elles avaient le choix entre une conversion immédiate avec paiement d'une rançon exorbitante, la violence ou le cercueil. »

Depuis 2014, donc, l'araméen résonne entre les murs de ce bâtiment de béton et de grilles, au cœur de Marka, quartier majoritairement musulman, historiquement pauvre et qui n'a cessé, depuis soixante-dix ans,

d'être submergé par des vagues de migrations brutales. Palestiniennes d'abord, en 1948 et 1967. Puis irakiennes nées des guerres du Golfe. Et enfin syriennes...

Chaque matin, le père Khalil accueille ses inscrits « normaux ». Soit 600 enfants jordaniens, indifféremment musulmans ou chrétiens - la région ayant toujours bien vécu avec une minorité significative d'Églises grecque orthodoxe, melkite et latine. Et l'après-midi, il ouvre à ces 250 nouveaux venus, de 6 à 14 ans, originaires de Mossoul. La paraisse a dû trouver de la place lorsque le roi a, dans l'urgence, levé les barrières de sa frontière et que plusieurs cars bondés sont arrivés. La société hachémite demeure tolérante bien que son sol doive supporter 1,5 million de réfugiés pour 10 millions de sujets. Reste que ces chaldéens, à l'instar de tous les réfugiés irakiens, vivent ici seulement avec le strict nécessaire. Si celui-ci est fourni gratuitement, il est impossible aux adultes d'obtenir un permis de travail qui pourrait amé-

liorer l'ordinaire et donnerait une raison d'espérer. Les réfugiés syriens de Jordanie, un peu moins mal pris en compte par les Nations unies, disposent au moins de ce droit.

Les ingrédients de la réussite

Alors, pour ces chaldéens d'août 2014, l'ecclésiastique a ciblé les priorités. Si tout le monde a de quoi dormir, manger et se vêtir, l'école n'est accessible que pour les petits dont les familles se sont manifestées les premières. Son système scolaire est « informel », c'est-à-dire non reconnu officiellement. Il est régi par une équipe de la communauté, tel un gouvernement en miniature. Le père Khalil, né à Bethléem et qui dépend du diocèse de Jérusalem - un patriarcat latin créé après la première croisade - préside à des « ministres » tous chaldéens. Soit des outilles relevant normalement du patriarcat de Bagdad.

Son « ministre de l'intérieur » est un grand gaillard à la tête d'une petite troupe de surveillants. Celui de l'écologie s'occupe de l'entretien. Celui des finances distribue la collation et les coupons alimentaires aux parents, à condition qu'ils déposent leurs rejets à l'école chaque jour. Une façon radicale mais efficace de garantir les droits de l'enfant.

Dans les classes, les professeurs chaldéens sont tous diplômés. Discipline rigoureuse et enseignement haut de gamme (en anglais) constituent ainsi les ingrédients privilégiés de la réussite. Avec le sens des convenances et une bonne culture, ces gamins, devenus

adultes, disposeront des meilleures chances pour émigrer. Et, peut-être, un jour, sortir leurs proches de ces limbes humanitaires.

En attendant, stratégie bien intégrée, ils chantent et étudient tandis qu'à l'extérieur parents, veuves, vieillards, végétent. Face aux inévitables frustrations, le père Khalil tient la barre ferme. Cela passe par une attention aux moindres détails. Ainsi les coupons d'aide, acceptés par un seul supermarché, ne permettent d'acheter ni alcool ni tabac. Si le tissu des uniformes des petits émane de dons, la confection, elle, est du ressort des familles. Autour du col, le port de la croix est facultatif, mais le petit noeud papillon mauve est, lui, obligatoire.

Bilan : lorsqu'on demande à l'un d'eux comment il envisage son avenir, il répond du tac au tac qu'il souhaite intégrer une université de génie génétique en Australie. On rêverait d'une telle détermination dans nos collèges. Il y a quelques semaines, lors d'un cours de démocratie on a joué à voter. Souhaitait-on plus de vacances ? Le non a gagné à l'unanimité. « Ici chacun sait d'expérience que le savoir et la maîtrise des règles de civilité constituent des richesses inestimables », conclut le prêtre.

Sa politique a fait tache. De nombreuses organisations non gouvernementales voisines recherchent ses conseils pour leurs propres programmes. Par deux fois, le Pape a reçu le père Khalil et lui a marqué sa sympathie en lui envoyant un calice. L'homme de Marka a aussi été classé parmi les dix héros de l'année par CNN. ■

E. B.-R. (A AMMAN, JORDANIE)

TRÉSORS SACRÉS



VERGE DE BEYROUTH
Cette fresque de style byzantin, avec des annotations d'art croisé, date du XIII^e siècle. Prêt du Musée de Beyrouth, elle compte parmi les plus anciennes du Liban. Une trentaine de chapelles médiévales peintes ont subsisté dans le pays. Certaines sont restaurées.



MARIE L'EGYPTIENNE
Cette icône melkite inspirée des modèles crétois est attribuée à un artiste alevin de la dynastie des peintres al-Musawwir. Elle date de la fin du XVII^e siècle. La sainte hermite qu'elle représente serait née en Égypte et aurait vécu au V^e siècle en Palestine. Elle est fêtée dans l'Église orthodoxe et dans l'Église catholique.



LE SULTAN ET LE PATRIARCHE
Ce firman (décret) est un de ceux par lequel le sultan ottoman nommait les patriarches dans son empire au XVIII^e siècle. La majorité des historiens actuels estime que les trois sultans ottomans ont été, dans l'ensemble, une période de croissance relative des chrétiens au Levant.



MOUCHARABIEHS
Pour ses 30 ans, l'IMA organise une fête en musique sur son parvis le 29 septembre. Les 240 moucharabehs mécaniques de sa façade, imaginés par Jean Nouvel, ont été restaurés. Ils seront alors remis en marche. Suivra un week-end de portes ouvertes.

LES MATINS.
Guillaume Erner et la rédaction
du lundi au vendredi > 07H00

Retrouvez Eugénie Bastié ou Alexandre Devechio demain à 08H57.

France Culture est un partenaire de France Culture



l'esprit d'ouverture

l'express

LA LONGUE MARCHÉ DU CHRISTIANISME ORIENTAL

“Une immense civilisation”

Le président de l'Institut du monde arabe présente une exposition exceptionnelle, *Chrétiens d'Orient. 2 000 ans d'histoire*. **Propos recueillis par Christian Makarian**

L'Express Alors que le monde arabe est parcouru par des courants islamistes qui prennent les chrétiens pour cibles, quel sens particulier prend l'exposition qui s'est ouverte le 26 septembre ?

Jack Lang La vocation de l'IMA est de mettre en valeur le monde arabe à travers ses richesses et ses trésors, humains, artistiques, qu'ils se situent dans l'histoire ou dans le présent. Il y a aujourd'hui assez de forces pour tenter de mettre en

pièces cette immense civilisation pour qu'une institution unique au monde fasse apparaître l'extraordinaire diversité de cette culture. Le monde arabe n'est pas un, il est multiple : il est certes défini par cette belle langue, qui est celle du Coran, mais il vit aussi de l'apport des chrétiens, des juifs, des incroyants et de bien d'autres. Les fanatismes, les racismes, les xénophobies s'abreuvent au puits de l'ignorance; notre but précisément est de faire reculer les préjugés par la connaissance, le savoir, l'intelligence, la réflexion. Pour l'ensemble de ces raisons, l'exposition sera inaugurée par le président de la République, Emmanuel Macron, et par son homologue libanais, Michel Aoun.

L'Express Avec le déploiement de Daech et son cortège d'horreurs, l'IMA a-t-il subi des menaces ?

J. L. Non, il bénéficie d'une sorte de respect, ancien et persistant : les forums, les colloques, les échanges sont nombreux et variés et chacun se tient à la règle d'or qui veut que toutes les sensibilités s'expriment sans en blesser aucune autre. Quelques jours après l'attentat du 7 janvier 2015 contre *Charlie Hebdo*, François Hollande est venu inaugurer à l'IMA un colloque consacré aux renouveaux du monde arabe. Il s'est adressé à des intellectuels, des chefs

d'entreprise, des créateurs, des étudiants venus de presque tous les pays arabes : l'intelligence et la création ont ainsi contribué à rétablir la confiance. Après le 13 novembre 2015, nous avons décidé de répondre en organisant une grande nuit de la poésie, de 7 heures du soir à 7 heures du matin; le succès a été tel que nous avons dû refuser du monde. Nous allons recommencer cette année, mais en étendant cette manifestation à dix pays arabes simultanément. →



M. BUREAU/JAFP



BENAKI MUSEUM - COLL. ANTOINE MAMARI, BEYROUT

Syrie Fragment d'un plat (XIII^e-XIV^e siècle) et *Qondaq*, livre de prières syriaque en grec et en arabe (XVII^e).

MONDE

→ L'Express Le président de l'IMA subit-il lui-même des pressions ?

J. L. Pas du tout. Car j'ai une longue expérience du monde arabe ; j'ai enseigné en Algérie, j'ai noué des liens avec des cinéastes, des hommes de théâtre, des écrivains, j'ai arraché à la prison certains artistes... J'ai même joué au Liban, alors que j'étais étudiant, *Les Sept contre Thèbes*, d'Eschyle. J'ai soutenu le projet du Louvre d'Abou Dhabi, à un moment où il était très controversé. Il est arrivé qu'un de mes interlocuteurs me nomme en plaisantant « Jack d'Arabie ».

L'Express « Jack d'Arabie » n'a-t-il pas eu trop de mal à redresser les finances de l'IMA ?

J. L. Certains Etats avaient en effet cessé de verser leur contribution au fonctionnement de l'IMA, alors qu'ils s'y étaient engagés ; d'autres payaient en retard. Face à ce désordre, un de mes prédécesseurs a pris une décision très avisée : au lieu de dépendre chaque année des rentrées financières, qui venaient ou pas, les pays contributeurs ont depuis lors alimenté un fonds de dotation à hauteur d'une cinquantaine de millions d'euros, et l'argent est placé. Nous ne sommes pas riches, mais nous sommes capables de fonctionner sans heurts ; quant aux grandes expositions, je me tourne, évenementiellement par événement, vers des entreprises intéressées ou des pays concernés pour leur proposer de nous aider en échange d'une visibilité au service de la cause culturelle.

L'Express Qui finance Chrétiens d'Orient. 2000 ans d'histoire ?

J. L. Nous avons reçu l'appui de mécènes : la Fondation Stavros Niarchos, plusieurs Egyptiens, parmi lesquels Naguib Sawiris, issu d'une lignée de grands entrepreneurs, la Fondation Total (un de nos soutiens permanents), la Fondation Notre Dame, le Prince Albert de Monaco... Cette maison attire toutes les bonnes volontés. Pendant l'exposition sur le Hajj, en 2014, nos amis saoudiens ont tenu à ce qu'une



Egypte *Blessed Marriage* (photo de Roger Anis, 2015). Un couple copte tente de franchir un mur anti-émeutes au Caire, pendant la révolution.

cérémonie œcuménique ait lieu au début de la manifestation en présence de représentants de l'Eglise catholique et du rabinat. Lors de l'exposition *Le Maroc contemporain*, en 2014-2015, la princesse Lala Meryem, sœur du roi du Maroc Mohammed VI, a remis au nom du souverain une décoration à un imam, à un rabbin et à un prêtre. Je ne suis pas croyant, mais il y a beaucoup de signes auxquels je tiens.

L'Express Comment aimeriez-vous voir évoluer la vocation de l'IMA ?

J. L. Le colloque consacré aux « *renouveaux du monde arabe* » est une préfiguration de ce qui pourrait élargir notre vocation : toutes les expériences de modernité, qu'il s'agisse d'architecture, d'écologie, de recherche médicale et de l'élévation du niveau universitaire... Le champ économique est de plus en plus présent dans nos activités ; nous organisons déjà deux ou trois fois par an les Rencontres économiques du monde arabe, qui attirent des centaines de chefs d'entreprise et connaissent une montée en puissance remarquable, mais nous envisageons de développer encore ce secteur. Tout ce qui relève de l'humanité vivante fait partie des vocations de l'Institut. Il faut que la jeunesse, en particulier, s'y retrouve, car elle avait déserté les couloirs de l'IMA : il y a deux ans, l'exposition *Hip Hop*, conçue avec l'appui du rappeur Akhenaton, a pro-

voqué un raz-de-marée. Le rendez-vous *Arabic Sound System* permet plusieurs fois par an de réunir les jeunes autour d'une nuit électro.

L'Express Est-ce qu'un jour l'IMA essaiera dans les pays arabes ?

J. L. Il existe déjà un Institut du Monde Arabe à Tourcoing, soutenu par les responsables politiques de tous bords (Gérald Darmanin, Daniel Percheron, Xavier Bertrand, Damien Castelain, Guillaume Delbar) et qui dispose désormais d'un espace au cœur même de la ville, lequel sera encore agrandi dans les prochaines années. L'exposition *Chrétiens d'Orient* se déplacera à Tourcoing, après Paris. Mais l'IMA ne doit pas apparaître comme une institution occidentale qui s'impose dans les pays qui en sont membres. Il existe d'autres possibilités de rayonnement, notamment par rapport à l'importance prise par la langue arabe dans les échanges internationaux. Nous avons ainsi dans l'idée de créer une norme de compétence linguistique propre, une sorte de TOEFL arabe, qui permette une évaluation universelle. De la Méditerranée au golfe Persique, tous les pays concernés sont susceptibles d'être intéressés ; et c'est l'IMA qui en sera le garant. ■

Jusqu'au 14 janvier 2018.
Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard. Paris (V^e)
www.imarabe.org

L'OBS

NAKACHE ET TOLÉDANO P. 90 IBEYI P. 94 HANEKE P. 96

Culture

L'IMA A 30 ANS

“Paris, capitale du monde arabe”

En 1987, François Mitterrand inaugurerait l'INSTITUT DU MONDE ARABE. En marge de la grande exposition sur les chrétiens d'Orient qui débute ces jours-ci, l'écrivain SALIM BACHLI s'est immergé, pour "l'Obs", dans ce musée qui se veut un pont entre les CIVILISATIONS. Reportage

Par SALIM BACHLI



BIO EXPRESS
Né à Alger en 1971, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, SALIM BACHI vit à Paris. Ecrivain, il est notamment l'auteur, chez Gallimard, du « Chien d'Ulysse » (prix Goncourt du premier roman 2001), du « Silence de Mahomet » (2008) et de « Dieu, Allah, moi et les autres » (2017).

CHRÉTIENS D'ORIENT. DEUX MILLE ANS D'HISTOIRE. exposition à l'Institut du Monde arabe, Paris-5^e, jusqu'au 14 janvier 2018.
Rens. : 01-40-51-38-38 et www.imarabe.org

L'Institut du Monde arabe a 30 ans. C'est donc un jeune homme ou plutôt une jeune femme qui s'élançait d'un pas léger vers Notre-Dame de Paris. A chaque visite de l'IMA, je monte au neuvième étage pour jeter un regard émerveillé sur la Seine et le quartier Latin où furent commentés les traités d'Averroès et d'Avicenne. On n'eût pu rêver meilleur endroit pour édifier ce pont entre deux civilisations. J'emprunte l'image du pont à Jack Lang, veste noire en soie, col Mao et tasse de café à la main, qui me reçoit dans son bureau du huitième étage, l'air un peu ensommeillé de celui qui a fait la veille une fête à tout casser. Il est intarissable sur le monde arabe qu'il aime depuis sa jeunesse à Nancy, quand il accueillait la troupe de théâtre de Kateb Yacine. A mon avis, le monde arabe se meurt sous les coups répétés des dictateurs et des islamistes. Nous assistons à un suicide civilisationnel de grande ampleur. Ai-je besoin d'énumérer les destructions au Liban, en Syrie, en Libye, en Irak et en Algérie ? Non, Jack Lang, courtois, est d'accord. Ces violences n'ont peut-être pas les mêmes causes, mais elles se déroulent toutes, par une fatalité tragique, dans ce monde que l'IMA est chargé de défendre et d'illustrer. Fardeau qui ne rebute pas Jack Lang.

Je suis soulagé qu'il existe un Jack Lang et des femmes à l'image de Nada Yafi ou Frédérique Foda pour porter l'étendard d'une grande civilisation qui s'est illustrée dans tous les domaines de la pensée sans oublier la poésie qui file sa soie des Mu'allaqât

au saint Coran, lumineuse quand elle ne se met pas au service des assassins, mot d'origine arabe comme on le sait. Nada Yafi et Frédérique Foda, la brune piquante et la blonde aux yeux bleus, rigolardes en diable, se disent arabes puisqu'elles s'expriment dans la langue de Darwich. Elles m'expliquent comment elles enseignent le cinquième idiome le plus utilisé au monde. Grâce à une méthode claire, efficace, qui vise à l'acquisition d'un outil de communication à l'image de l'anglais ou l'espagnol. Elles en sont sûres, l'IMA sera bientôt un centre d'évaluation et de certification de l'arabe unique au monde. D'ailleurs, on refuse des inscriptions faute de place, les architectes de ce vaisseau n'ayant pas prévu de salles de cours dans leurs plans. L'article premier des statuts de l'IMA stipule pourtant que ce dernier « a pour but de développer en France l'étude, la connaissance et la compréhension du monde arabe, de sa langue, de sa civilisation [...] ». En attendant – Godot ou Allah, chacun est libre de choisir –, on cherche désespérément des salles de classe. Celles de l'IMA, au sous-sol, ressemblent à des cagibis. En face, Jus-sieu, désamianté et toujours aussi laid, en prêtera quelques-unes pour accueillir une partie des deux mille inscrits, dont quatre cents enfants apprenant une langue débarrassée des idéologies mortifères de l'arabisme et de l'islamisme. Dans ce souterrain que me fait visiter Nada Yafi, nous sommes loin de la lumière dispensée par les moucharabihs de Jean Nouvel, dont la rénovation vient de coûter la bagatelle de 3 millions d'euros, obtenus grâce au mécénat privé.

Jack Lang joue à merveille son rôle de *fund-raiser*. On ne refuse rien au roi Jack comme l'appelle sa conseillère pour la communication, Catherine Lawless, grande femme dynamique et décidée qui ne s'en laisse pas compter. Elle s'esclaffe lorsque, croyant sortir du bureau, je me retrouve dans les toilettes de Sa Majesté. Pourtant les Libanais se font un peu tirer l'oreille pour financer la grande exposition sur les chrétiens d'Orient qui ouvre ces jours-ci à l'IMA. Les Etats concernés, dont l'Egypte, ont déjà apporté leur écot. Le président Lang a un autre problème avec le pays du Cèdre. Le restaurant Noura, dont le



Le bâtiment dessiné par Jean Nouvel vient de rénover ses moucharabihs pour 3 millions d'euros.

contrat s'achève dans la douleur, ne veut pas lâcher la terrasse de l'IMA avec sa vue imprenable sur Notre-Dame et multiplie les escarmouches pour retarder son départ. Jack Lang, lui, veut installer un établissement un peu moins coûteux dont la cuisine, sans faire injure à la libanaise, serait plus inventive, plus « fusion ». Algérien, j'ai depuis longtemps renoncé à manger un bon couscous à Paris – enfin, comme celui que concoctait ma grand-mère. J'imagine qu'un Libanais ou un Syrien avalerait de travers les mezze de l'IMA, lointains reflets d'une cuisine ancienne et raffinée.

UNE FEMEN EN TERRE D'ISLAM

Je discute un peu du coût de l'IMA avec Jack Lang qui, artiste dans l'âme, ne se souvient pas de tous les chiffres. Il m'aiguille vers David Bruckert, le secrétaire général aux allures de garçon trop vite vieilli par les comptes de l'Institut. Il m'explique tout. Subventionné à sa création par la France et la Ligue arabe, l'IMA ne l'est plus que par la France depuis 1999. Il reçoit depuis 2014 12 millions d'euros de l'Etat, qui finance la masse salariale et les dépenses courantes. « Ça peut sembler beaucoup mais c'est une goutte d'eau par rapport à d'autres institutions culturelles, sans

même parler du Louvre ou du Centre Pompidou, précise David Bruckert. Toutes les autres activités sont réglées par le mécénat privé, la billetterie, les cours de langue et les revenus d'un fonds de dotation de 50 millions d'euros, constitué par le recouvrement de la dette des pays arabes. » Bon an mal an, l'IMA arrive à dénicher 12 millions supplémentaires pour organiser des expositions, des concerts ou des représentations.

Pourquoi les pays arabes ont-ils abandonné leur participation à hauteur de 40% ? Mauvais payeurs, mauvais joueurs aussi quand il s'agit de liberté de pensée, ils se sont vite désintéressés de l'institut chargé de les représenter. Quand on songe aux biens immobiliers acquis à Paris par ces mêmes hommes politiques sans scrupules, on ne peut qu'être scandalisé par l'abandon de ce formidable outil d'influence. Ce manque de vision explique aussi la crise actuelle. La France, elle, a rafflé la mise. L'IMA est un atout de plus dans son jeu diplomatique. Et Paris peut s'enorgueillir seule de son titre de capitale intellectuelle et artistique du monde arabe.

Dans un couloir, entre deux rendez-vous d'un président sur plusieurs fronts, on évoque aussi la conférence donnée ici par l'écrivain égyptien Alaa El Aswany qui a failli être lynché par des partisans du président Morsi, chassé du pouvoir par le ➤➤



Ci-dessus, avec Jack Lang, directeur de l'Institut depuis janvier 2013. Au centre, Frédérique Foda et Nada Yafi, professeurs d'arabe à l'IMA.

➔ général Al-Sissi qui sera un jour délogé par Tartempion... Pour Jack Lang, on débat de tout à l'IMA, sans crainte ni censure. Je veux bien le croire, même si je préfère aux islamistes les jolies Femem qui ont perturbé la conférence de Moncef Marzouki, l'ancien président tunisien, pour protester contre l'arrestation de la militante féministe Amina Sboui. L'IMA accueille chaque année 800 000 visiteurs après une baisse de la fréquentation due aux attentats du 13 novembre 2015. Son image a pâti de la furie des djihadistes même si Jack Lang reste optimiste : « L'IMA a été le premier, après les attentats, à organiser des lectures de poésie en hommage aux victimes. » Les activités culturelles ont doublé depuis son arrivée, en 2013.

Le président est bien entouré : Catherine Lawless, David Bruckert et Claude Mollard, le conseiller en chef, sont ses trois mous-

quetaires. Un pour tous et tous pour un meilleur institut ! A les écouter, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possible... Certes, la bibliothèque a été rénovée, la librairie le sera bientôt, mais il n'empêche, les salles de cours sont sinistres à crever et il faudrait songer à les faire remonter à la surface avant la prochaine crue de la Seine. De même, peu d'indications en langue arabe. A part dans le musée où je me rends, la calligraphie est portée disparue ici. C'est bien dommage, vu le rôle essentiel qu'elle a joué.

Au musée, le manque de luminosité n'aide pas à la contemplation de la collection permanente : des bas-reliefs de la défunte Palmyre, un pan de mosaïque de la mosquée de Damas – une merveille –, des manuscrits anciens de la Torah, de la Bible et du Coran, aux belles illustrations, et un buste de femme à la poitrine dénudée de la période omeyyade, un siècle à peine après la mort

DES ÉVANGILES À OXMO PUCCINO

Deux cent quarante fenêtres éclairées en guise de bougies high-tech pour célébrer le 30^e anniversaire du « Beaubourg du monde arabe ». Une grande Fête de la lumière (29 septembre) accompagnée d'un show électro orchestré par le collectif Arabic Sound System sera donnée sur le parvis de l'IMA, illuminé par les milliers de diodes électroluminescentes de la façade des moucharabihs enfin restaurée. Plus que

jamais l'Institut du Monde arabe affiche la volonté de donner à voir toutes les facettes d'une civilisation plurielle à travers une programmation éclectique. Temps fort de cette année particulière, l'exposition « Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire » retrace l'histoire d'une communauté religieuse aujourd'hui menacée à travers 300 objets venus d'Égypte, de Syrie, d'Irak, du Liban ou de Palestine,

dont des chefs-d'œuvre comme les Évangiles de Rabula, manuscrit enluminé syriaque du VI^e siècle, ou les premières fresques d'église connues au monde de Doura Europos, en Syrie. Parallèlement, l'IMA accueille une partie de la deuxième biennale des photographes du monde arabe (jusqu'au 12 novembre) qui met les artistes tunisiens et algériens à l'honneur. A venir également, une série

de cartes blanches. La première sera accordée à Tahar Ben Jelloun (10 octobre 2017-7 janvier 2018). L'écrivain, qui s'est découvert peintre sur le tard, présentera ses toiles, confrontées à ses manuscrits et à des œuvres qu'il aime. Puis ce sera au tour du rappeur Oxmo Puccino d'inviter de jeunes danseurs, comédiens ou musiciens (du 24 au 26 novembre). *Yallah!*
ELISABETH PHILIPPE

CULTURE



Statuette de Palmyre exposée dans les collections permanentes.

de Mahomet. Une Femen en terre d'islam ! Je n'en reviens pas. Comme me l'explique Djamila Chakour, chargée des collections, cette profusion va à l'encontre des idées reçues sur l'interdit de la représentation en islam. Quand, à la fin de la visite, je demande pourquoi il fait si sombre, elle m'explique que c'est dû à la scé-

nographie pensée par l'architecte. On pense trop, à l'IMA. La lumière coule pourtant à flots sur la façade en verre. De plus, on n'a pas changé les ampoules grillées, faute de dinars ou d'euros, je m'y perds. Le diable se niche dans les détails.

Comme la plupart de mes interlocuteurs, je suis heureux ➡

**UNE ÉPOPÉE
PLEINE DE SOUFFLE.**

Livres Hebdo

Une œuvre d'une efficacité redoutable.

L'Obs

puissante. Éblouissant. Implacable.

Lire

Télérama

Le Monde

Magistral. Surprenant.

Le Point

Elle

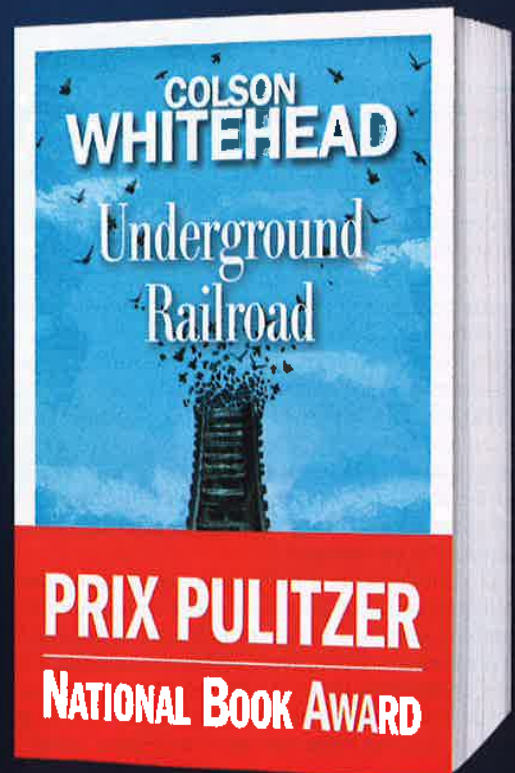
Admirable. Remarquable.

L'Express

La Croix

Une réflexion universelle sur la liberté.

La Vie





Ci-dessus, les *Évangiles de Rabula*, manuscrit enluminé syriaque du VI^e siècle, présenté dans le cadre de l'exposition « Chrétiens d'Orient ». A gauche, collection d'astrolabes.

►► qu'on ait pu réparer les moucharabiehs, une idée géniale de Jean Nouvel, ce Jules Verne de l'architecture française connu pour ses visions grandioses et des finitions parfois bâclées. S'il a fallu attendre un siècle pour poser le pied sur la Lune, on aura, pauvres mortels, patienté trois décennies pour voir fonctionner ces petites merveilles photosensibles imaginées par le capitaine Nemo de l'architecture. Cette fois, promis juré, à partir du 29 septembre, les pupilles de la façade sud du bâtiment se mettront à palpiter au gré du soleil ou des nuages. A la nuit tombée, des leds insérés dans les moucharabiehs apporteront de la lumière aux ténèbres environnantes. On pourra même dessiner par ordinateur des motifs, des vagues, composer quelques mots. Je peine à cacher mon enthousiasme devant ce bricolage numérique. Pour Jack Lang, « *l'IMA est pauvre mais sexy* », et « *ces lumières symboliseront celles d'une civilisation passée et à venir* ». Gageons qu'elles illumineront longtemps un monde à l'éclairage on ne peut plus déficient... si les subventions le permettent.

Le monde arabe a-t-il jamais existé, sinon dans la tête de quelques sinistres dictateurs que je ne nommerai pas ici et qui ont hâté sa ruine ? L'Algérie, le Maroc, le Maghreb en général appartiennent aux univers berbère et africain, et même français, avant d'être arabes. Le Moyen-Orient a une autre histoire : byzantine, arabe et ottomane, avec un arrière-goût franco-anglais dont on peine encore à se défaire. Seule la péninsule

Arabique peut se targuer d'être 100% arabica comme le café, avec la rigueur wahhabite qui la corse et excite les fanatiques de la pureté musulmane. Il ne s'agit pas tant de retrancher une identité que d'en faire la somme pour obtenir l'image exacte de ce monde complexe. Jack Lang compare la France d'aujourd'hui à l'Afrique du Sud, la nation arc-en-ciel, une mosaïque de communautés qu'il conviendrait de réconcilier. Il a certainement raison même s'il n'y a jamais eu d'apartheid à Paris. Les blessures sont plus anciennes, ravivées par la montée des extrémismes. C'est la mission de l'IMA que d'additionner les qualités. L'exposition sur les trésors de l'islam en Afrique en a été une belle illustration. Ouvrir le monde arabe sur les autres cultures, le christianisme et le judaïsme – religions sans lesquelles on ne comprendrait rien à l'islam –, est peut-être la vocation de cette noble institution dont les moucharabiehs figurent l'exubérance intellectuelle qui, jadis et naguère, s'étoilait en tous sens.

Dans le musée, je m'arrête un long moment devant la collection d'astrolabes, instruments de mesure du temps et de l'espace. Ils pendulent comme les perles de nacre du Yémen. Leur « beauté géométrique » me fascine et m'interpelle. Je me demande pourquoi les Arabes ont perdu la boussole. A quel moment ? La retrouveront-ils un jour ? En attendant ce jour béni entre tous, on peut se réfugier à l'IMA où, à l'ombre des sultanes qui veillent sur sa santé, il fait bon respirer un air d'Orient mêlé d'Occident. ■





◀ ◀ **ÉVANGÉLIAIRE DE RABBULA**,
manuscrit enluminé sur papier. Syrie, VI^e siècle.

◀ **BOUTEILLE DÉCORÉE** de scènes monastiques.
Verre soufflé, décor émaillé et doré.
Syrie, milieu du XIII^e siècle.

chrétiens d'Orient sont les héritiers vivants d'une riche culture, dans le monde actuel qu'ils ont contribué à construire. »

UNE MULTITUDE DE COMMUNAUTÉS

Cette riche culture naît avec le christianisme, dans les pas des apôtres. Exposées pour la première fois en Europe, les fresques de Doura-Europos (Syrie) provenant du plus ancien lieu de culte chrétien connu (242), évoquent les voies de diffusion lointaines de la nouvelle religion. Quelques pas plus loin, le face-à-face avec le portrait d'un moine copte des VI^e-VII^e siècles rappelle que le monachisme est né dans les sables d'Égypte. « *Il s'agit d'une œuvre rare, car ces portraits représentaient surtout des saints*, explique Élodie Bouffard. *Elle redonne un visage à ces hommes qui ont fait ce choix de vie, si particulier, de se replier vers le désert pour vivre leur foi.* »

C'est dans ce creuset que les Églises d'Orient forgent le visage de leur diversité actuelle. La tolérance accordée au christianisme en 313 par l'édit de Milan permet la constitution progressive d'une orthodoxie... vite contestée. L'effervescence théologique nourrit les querelles, concile après concile. En 431, celui d'Éphèse voit s'éloigner les nestoriens, fondateurs de l'Église assyrienne, qui refusent de reconnaître en Marie la mère de Dieu. Après celui de Chalcédoine, en 451, c'est au tour des « monophysites » coptes, syriaques et arméniens de prendre leur distance avec Constantinople en rejetant la double nature, humaine et divine, du Christ. Il faut cependant se méfier des dates, qui donnent

à tort l'impression de ruptures rapides et violentes. Le temps long des sociétés n'est pas celui de la politique. La présentation exceptionnelle de l'Évangélaire de Rabbula, l'un des plus anciens manuscrits chrétiens conservés, le rappelle. « *Il s'agit d'un manuscrit syriaque du VI^e siècle, rédigé par le moine "monophysite" Rabbula, et qui a été préservé et utilisé longtemps par les maronites, ces chrétiens syriaques restés fidèles au concile de Chalcédoine. Voici donc une œuvre au contenu dogmatique, qui dépasse les clivages théologiques par son histoire* », explique Antoine Fleyfel, professeur de théologie et de philosophie à l'université catholique de Lille, et responsable des relations académiques à l'Œuvre d'Orient. Si les scissions furent réelles, « *de nombreux échanges se maintinrent dans les faits entre les communautés, et des tentatives de conciliation œcuméniques ont toujours existé.* »

TOLÉRANCE ET PERSÉCUTIONS

Les tensions entre Constantinople et certaines Églises locales sont pourtant si fortes que Coptes et syriaques accueillent les conquérants arabo-musulmans du VII^e siècle en libérateurs. Autorisés à conserver leur culte, comme en témoigne un superbe *flabellum* (éventail) orné d'une figure de la Vierge, les chrétiens ne subissent pas de conversions forcées, même si pèse désormais sur eux un statut d'infériorité, la dhimmitude, qui régleme par des interdits leur présence en pays musulman. Majoritaires en Syrie et en Égypte jusqu'au XI^e siècle, « *les chrétiens ont cependant leur place dans l'Empire omeyyade, puis*

expo

L'existence des chrétiens d'Orient s'est rappelée à beaucoup d'entre nous par les exactions de Daech, le conflit syrien et les attentats visant des églises égyptiennes. Pourtant, que savons-nous vraiment de ces communautés ? Notre connaissance du christianisme oriental est – avouons-le – souvent insuffisante pour aborder toute la complexité des événements récents. La nouvelle exposition de l'Institut du monde arabe ouvre à ce titre une parenthèse de réflexion salutaire. En offrant le recul de 2000 ans d'histoire, son parcours chronologique cerne les subtilités d'une identité chrétienne en formation et souligne le rôle actif que ces communautés ont toujours joué dans les territoires où elles ont vécu. « *Loin d'être les résidus caducs d'un passé révolu*, souligne Élodie Bouffard, l'une des commissaires de l'exposition, les

Culture

Donner à voir les trésors de ces communautés à travers les âges. Telle est l'ambition de l'exposition qui vient de s'ouvrir à l'Institut du monde arabe.

AUX SOURCES DES CHRÉTIENS D'ORIENT

CULTURE expo

AUX SOURCES DES CHRÉTIENS D'ORIENT

abbasside, poursuit Antoine Fleyfel. Ce sont eux qui, rodés à l'administration, apprennent aux musulmans à gérer un État. Présents à la cour des califes, ils nourrissent les échanges théologiques et apportent une contribution civilisationnelle majeure en sciences, en médecine, en philosophie... »

Les croisades des XI^e-XIII^e siècles bouleversent ce fragile équilibre ; les chrétiens se divisent entre soutiens et opposants à la présence des Latins en Terre sainte. Aux yeux des musulmans, les voici accusés d'être des « ennemis de l'intérieur », ce qui motivera notamment la réaction extrême des Mamelouks à leur encontre, lorsque ceux-ci prennent le pouvoir en Égypte en 1250. L'art en témoigne pourtant, les relations entre chrétiens et musulmans n'ont pas toujours été mauvaises à cette époque. L'exposition met ainsi en valeur un ensemble d'œuvres aux thèmes chrétiens, traités dans la plus pure tradition islamique, à l'image d'une délicate bouteille en verre émaillé, datée du XIII^e siècle. « Cet objet de luxe était sans doute destiné à un riche abbé, précise Élodie Bouffard. Son col est décoré de figures de diacres et de

moines, et sa panse est ornée de scènes agricoles de la vie monastique. Mais il porte aussi un décor typiquement islamique d'entrelacs végétaux stylisés. »

LA MODERNITÉ EN ORIENT

Ce phénomène d'arabisation est aussi sensible dans la liturgie, qui emploie de plus en plus fréquemment la langue arabe. « Les premiers écrits chrétiens liturgiques connus en arabe remontent au X^e siècle, poursuit Élodie Bouffard. Selon les régions, les langues chrétiennes d'origine – le grec, le syriaque et le copte – se maintiennent plus ou moins longtemps. » La cohabitation des langues est donc une question ancienne, visible par exemple dans un livre de prières du XVII^e siècle, où le syriaque côtoie sa traduction en arabe. Cette langue est aussi celle de l'imprimerie, dont l'usage signe le renouveau des relations entre chrétiens d'Occident et d'Orient à partir du XVI^e siècle. « Grâce à la diffusion d'ouvrages imprimés en Europe d'abord, puis sur place à partir du XVII^e siècle, les chrétiens ont introduit la modernité en Orient », souligne Antoine Fleyfel.

Preuve de ces contacts au plus haut niveau, la section consacrée à l'Empire ottoman s'ouvre sur une lettre de Soliman le Magnifique adressée en 1528 à François I^{er} pour lui accorder le droit de protéger les chrétiens en terre ottomane. Laisseres exsangues au XV^e siècle par les Mamelouks, les communautés chrétiennes se revigorent et se réorganisent grâce au système des millet, qui délègue à chaque patriarche la gestion de sa communauté. « En art, poursuit Antoine Fleyfel, cette vigueur chrétienne s'exprime dans le renouveau de l'icône, du XVII^e au XIX^e siècle, notamment à Alep », dont l'exposition présente une large sélection. Les chrétiens investissent



IBRAHIM AL-TOUAL, de la tribu chrétienne des 'Azeizat, à Madaba (actuelle Jordanie), photographié en 1905.

À VOIR

Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire, jusqu'au 14 janvier 2018, à l'Institut du monde arabe, Paris IV^e. www.imarabe.org

PORTRAIT ANONYME d'un moine de Baouit, bois peint, Égypte, VI^e-VII^e siècle.



MUSÉE DES JACOBINS, AUCH

CULTURE expo

NOTRE CHOIX DE LIVRES

la
vie

Hors-série

Chrétiens d'Orient, ce qu'ils ont apporté au Proche-Orient

Pris en tenaille dans les conflits du Proche-Orient, les chrétiens d'Orient font trop souvent figures de fusibles dans l'actualité. Mais au fond, qui sont ceux que, depuis la fin du XIX^e siècle, les Français ont pris l'habitude de nommer ainsi ? Remontant le temps, à travers des hauts lieux et des figures religieuses, politiques, intellectuelles et artistiques, ce hors-série retracera le destin des différentes communautés évangélisées, dès l'aube du christianisme, en Égypte et dans les actuels Liban, Syrie, Jordanie et Irak. Des minorités qui n'ont cessé de peser sur l'histoire de la région et la richesse de sa culture. **ISABELLE FRANCO**

En kiosques le 23 novembre, au prix de 6,90 €.

aussi la vie économique et sociale ; ils développent un système éducatif réputé, parallèlement à celui des missions religieuses occidentales, qui s'implantent alors en grand nombre dans l'empire. « Celle des Dominicains poursuivait des actions archéologiques et éducatives qui amenaient les frères à circuler dans le Proche-Orient, explique Élodie Bouffard. En 1905, l'un d'eux en a profité pour photographier la population locale, comme ce guide de la mission, Ibrahim al-Toual, qui appartenait à une tribu chrétienne de Jordanie. »

L'ÉPREUVE ET L'EXIL

Mais tandis que cet homme pose dans des habits qui ne le distinguent pas d'un Bédouin musulman, la rumeur des exactions enfle. Durant la Première Guerre mondiale, près de 2 millions de chrétiens arméniens, assyro-chaldéens et maronites meurent dans des génocides à l'initiative

du pouvoir nationaliste des Jeunes-Turcs. Pour Élodie Bouffard, « ce que montre l'exposition résonne forcément avec les images de l'actualité. Et soulève de nombreuses questions, comme celles de la transmission et de la mémoire, ou du droit d'habiter sur la terre de ses ancêtres. » Face aux difficultés rencontrées dans plusieurs pays musulmans, de nombreux chrétiens ont préféré – et préfèrent encore – l'exil, nourrissant, dès les années 1930, les diasporas européennes et américaines, mais vidant ces pays de leurs forces vives. Or Antoine Fleyfel met en garde : « La grandeur des premiers empires, tant célébrée par les musulmans, n'a été possible que grâce à la mise à contribution de la diversité qui existait en leur sein. Et les chrétiens font partie de cette diversité. En ce sens, la volonté de construire un monde uniquement musulman ne peut être que suicidaire... »

ÉMILIE FORMOSO

CHARIF MAJDALANI
L'Empereur à pied



ROMAN

La montagne est le fief, splendide et orgueilleux, des chrétiens libanais. Leur matrice. Le magistral chef de clan qui y débarque au XIX^e siècle pour se tailler la part du lion est campé avec tous les attributs de la légende. Afin que le domaine conquis reste indivis, voici les héritiers enchaînés au « serment de l'arbre sec » : seuls les aînés auront le droit de se marier et de transmettre la terre. Une règle d'airain que les cadets tenteront d'ignorer, à leurs risques et périls. Majdalani questionne la tradition, entre richesse et tyrannie, à l'heure où la montagne n'est plus qu'un fragile sanctuaire. **MARIE CHAUDEY**

Seuil, 30 €.

VINCENT GELOT
Chrétiens d'Orient, périple au cœur d'un monde menacé



RÉCIT

Pendant un an, Vincent Gelot a sillonné les routes d'Orient au volant de sa mythique 4L à la rencontre des chrétiens d'Orient. Ce périple l'a conduit en 2012 du Liban à l'Arménie, de l'Iran à l'Afghanistan, en passant par Oman ou l'Éthiopie. À chaque étape, il récolte photos, prières, témoignages, qu'il dépose dans un grand livre dont cet ouvrage est une sélection. « Je veux boire à la source mystique des Pères du désert et mordre au fruit défendu. Je veux, oui je veux, me battre pour quelque chose de beau et de puissant. » Les droits d'auteurs sont reversés à l'Œuvre d'Orient. **MARIE-LUCILE KUBACKI**

Albin Michel, 49 €.

FRAGMENT D'UN PLAT à la descente de croix Syrie, fin du XIII^e siècle.



BENAKI MUSEUM

LE FIGARO magazine

quartiers

EN VUE

SUR LES TRACES DES CHRÉTIENS D'ORIENT

Une exposition qui se tient à l'Institut du Monde Arabe à Paris avant de se déplacer à Tourcoing illustre l'histoire, la culture et le visage actuel des communautés chrétiennes du Proche-Orient. Passionnant et émouvant.

Bien sûr on savait qu'ils existaient, mais pour la plupart des Européens, les chrétiens d'Orient étaient naguère de lointains inconnus. Il a fallu la dramatique poussée du terrorisme islamiste et le sang des martyrs irakiens ou égyptiens pour se souvenir que, dans les pays où le christianisme est né, les chrétiens forment désormais une minorité menacée. Mais c'est avec générosité, dès lors, que les Français ont répondu à l'appel des associations qui viennent à leur secours. Conseillons à ceux-ci, par conséquent, de se précipiter à l'Institut du monde arabe, à Paris, où une exposition est consacrée à l'histoire, à la culture et au visage actuel des communautés latines, maronites, melkites, arméniennes, chaldéennes, assyriaques ou syriaques du Proche-Orient (1). Ouverte jusqu'au début de l'année prochaine, l'exposition se déplacera ensuite à Tourcoing, pour plus de trois mois, et peut être revisitée grâce à son excellent catalogue (2). Ceux qui sont sensibles au destin de ces chrétiens héritiers d'une tradition bimillénaire ne manqueront pas cette occasion unique de mieux les connaître.

Si les Eglises et communautés qu'on désigne couramment sous le terme générique de « chrétiens d'Orient » se trouvent dans une vaste aire qui s'étend de l'Éthiopie au Kazakhstan, l'exposition, dans la pratique, couvre un champ qui forme le berceau du christianisme (Israël, Palestine, Jordanie) et les pays où il s'est implanté à l'époque des apôtres : Égypte, Liban, Syrie, Irak. C'est donc sur les traces de la chrétienté arabe, schématiquement, que nous emmèneront les plus de 300 objets présents. Les collections nationales ont été mises à contribution, pour des pièces habituellement invisibles, mais plus encore un grand nombre de prêteurs étrangers, dont maintes institutions du Proche-Orient. Organisé chronologiquement, le parcours montre

l'apparition et le développement du christianisme en Orient, la situation des Eglises orientales après la conquête arabe, puis la relation ambivalente de celles-ci avec l'Occident (c'est une lapalissade, mais il convient de rappeler que les chrétiens d'Orient sont non seulement des chrétiens, mais encore des Orientaux...). La dernière partie de l'exposition s'intéresse au sort des chrétiens dans le monde arabe aujourd'hui. Elle n'est pas la moins prenante, même si on peut regretter que la question de la pression de l'islam sur les communautés chrétiennes du Proche-Orient y soit abordée trop allusivement.

On s'attarde ainsi devant une fresque de Syrie du III^e siècle représentant le Christ marchant sur les eaux, une lampe ornée d'une croix ciselée en Palestine au VI^e siècle, un manuscrit copte du VIII^e siècle ou une icône peinte à Alep au XVIII^e siècle. La photographie, à partir du XIX^e siècle, a permis de fixer des images sublimes de monastères perdus au milieu de paysages dont on ne sait s'ils sont bibliques ou lunaires, ou d'étonnants portraits comme ceux de ces hommes enturbannés de la tribu chrétienne des 'Azeizat, clichés pris à Madaba, en Jordanie, en 1905.

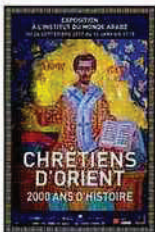
L'exposition de l'IMA montre de nombreuses icônes. Cet art des chrétiens d'Orient a depuis longtemps la faveur, en Occident, des chrétiens comme des amateurs d'art en général. En 1998, le musée du Petit Palais, à Paris, a bénéficié de la donation d'un passionné de l'art orthodoxe, Roger Cabal, qui, en près de quarante ans, avait réuni une impressionnante collection d'icônes postbyzantines. Ce don est venu s'ajouter aux objets d'art byzantin entrés au musée dès 1902 grâce au legs des frères Dutuit. Le Petit Palais vient d'installer cet ensemble dans un même espace désormais dédié aux icônes et arts chrétiens d'Orient, où sont ainsi présentées des icônes grecques et russes allant du XV^e au XIX^e siècle (3).

Dans une vitrine de l'IMA repose un gros livre qu'un étudiant sorti de Sciences-Po, Vincent Gelot, a fait signer à ses interlocuteurs au cours d'un circuit effectué dans une vieille 4L, de 2012 à 2014, avec le soutien de L'Œuvre d'Orient et de la Fondation Raoul-Follereau, afin de rencontrer les chrétiens du Proche-Orient, du Caucase, du golfe Persique et de la Corne de l'Afrique. Son album de voyage constitue un tableau vivant de ces fidèles du bout du monde (4).

Une émouvante photo montre encore la porte d'entrée d'un sanctuaire chrétien du VII^e ou du VIII^e siècle, en Arabie saoudite. Là où le christianisme est aujourd'hui interdit. C'est pour que cela ne se reproduise pas qu'il ne faut pas oublier les chrétiens d'Orient.

● JEAN SÉVILLIA

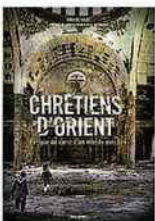
l i b r e s



1) « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire », Institut du Monde Arabe, jusqu'au 14 janvier 2018, puis au musée des Beaux-Arts de Tourcoing, du 22 février au 12 juin 2018.

(2) Catalogue Callimard/MUBa Eugène Leroy/ IMA, 208 p., 29 €.

(3) Petit Palais, musée des Beaux-Arts de Paris.



PHOTOS : IOR

(4) « Chrétiens d'Orient. Périple au cœur d'un monde menacé », de Vincent Gelot, préface de Mgr Collnisch, Albin Michel, 272 p., 49 €.



G. ANFRANCO/ART

Le Point

CULTURE EXPOSITION



Manuscrit. Livre de prières syriaque-arabe (détail, Syrie, XVII^e siècle).

Les chrétiens d'Orient, stars de Noël !

L'exposition de l'Institut du monde arabe remporte un grand succès. Visite guidée.

PAR JÉRÔME CORDELIER

Il y a trois ans, l'Institut du monde arabe célébrait le hadj, le pèlerinage à La Mecque; aujourd'hui, on s'y presse (plus de 100 000 visiteurs à la mi-décembre) pour l'exposition sur les chrétiens d'Orient, une première depuis la fondation de l'Ima, en 1987. « Jamais il n'y a eu une exposition d'une telle ampleur sur les chrétiens d'Orient, par la richesse et le nombre d'œuvres présentées », souligne le président de l'institut, Jack Lang.

« On ne voulait pas raconter une histoire morcelée en isolant chaque communauté, puisqu'il y a un destin commun qui court sur deux mille ans », précise Elodie Bouffard, l'une des deux commissaires. En cheminant, le visiteur mesure ainsi comment, « grâce aux monastères, aux pèlerinages, au culte des martyrs, le christianisme a pu se répandre, en commençant par la christianisation rapide de tribus bédouines dès le II^e siècle », poursuit-elle. Des objets remarquables témoignent de cette implantation ancienne, comme les fresques de Doura Europos, premier bâtiment identifié comme église (III^e siècle), une bible syriaque complète du VI^e siècle, de spectaculaires éventails en cuivre... Autant de pièces qui jalonnent une présence que ces chré-

« Il s'agissait de présenter deux mille ans d'art et d'histoire sans se limiter aux premiers siècles pour aborder la vie quotidienne d'aujourd'hui. »
Charles Personnaz



Témoin. « Georgette avec sa famille » (Chypre, 1958), « scénogramme » (détail) de Dor Guez (né en 1981 à Jérusalem).

tiens perpétuent après la conquête arabe du VII^e siècle en jouant les intermédiaires entre les commerçants européens et musulmans et en s'imposant comme « passeurs culturels » – ils apporteront l'imprimerie dans la région. « S'il n'y avait pas eu un chrétien libanais nommé Hanna Diab, "Les mille et une nuits" n'auraient jamais pu être diffusées », indique Elodie Bouffard.

Des œuvres contemporaines se veulent aussi le témoin de cette présence millénaire : l'artiste palestinien-israélien Dor Guez, à partir des photos poignantes de sa grand-mère Salomé, raconte au jour le jour la diaspora de Jaffa entre 1935 et 1948. Notons aussi l'initiative du jeune Français Vincent Gelot, qui, entre 2012 et 2014, a parcouru 60 000 kilomètres en 41 jours pour consigner les témoignages de ces communautés martyres (1). « Il s'agissait de présenter deux mille ans d'art et d'histoire sans se limiter aux premiers siècles pour aborder la vie quotidienne d'aujourd'hui », indique Charles Personnaz, de L'Œuvre d'Orient, dont les réseaux ont permis de recueillir nombre de biens privés qui forment tout le sel de cette exposition. « Nous voyons ces chrétiens comme des gens persécutés, ce qui est vrai, comme des migrants poussés à quitter leur région, ce qui n'est pas faux, mais certains veulent les présenter comme une sorte de cinquième colonne de l'Occident dans la région, ce qui est absurde : ils sont chez eux depuis deux mille ans », rappelle le directeur de L'Œuvre d'Orient, Mgr Pascal Gollnisch ■

1. « Chrétiens d'Orient. Périple au cœur d'un monde menacé ». (Albin Michel).

« Chrétiens d'Orient », Ima, Paris, jusqu'au 14 janvier 2018.



74 HISTOIRE

Une exposition retrace leur existence depuis 2000 ans

L'âge d'or méconnu des chrétiens d'Orient

LE CHRISTIANISME A INFLUENCÉ LE MOYEN-ORIENT, AVANT ET APRÈS LES CONQUÊTES ARABO-MUSULMANES.



ILLUSTRATION ANTOINE LEYESQUE

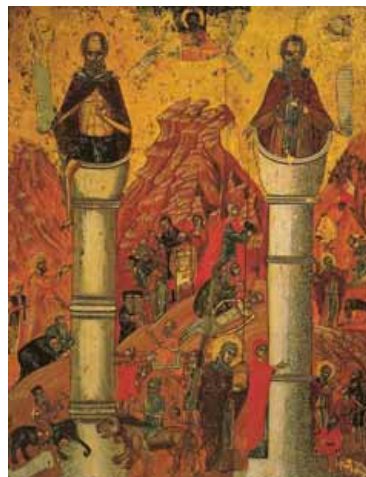
Dès le 1^{er} siècle, les chrétiens dans les villes bordant la Méditerranée (les croix rouges sur la carte). De là, ils diffusent leur foi dans les campagnes, en prêchant dans les langues locales. Au 5^e siècle, une large partie du Proche et du Moyen-Orient est chrétienne (en beige).

Texte Jean-Marie Bretagne

Pour les premiers chrétiens, toutes les routes ne menaient pas à Rome. Celle-ci n'a pas toujours été la capitale mondiale du christianisme que nous connaissons aujourd'hui... Juste après la mort de Jésus, les premiers apôtres, notamment saint Paul et saint Barnabé, ont porté leurs pas à Antioche (dans l'actuelle Turquie, au bord de la Syrie) vers l'an 37. De là – tandis que des apôtres partaient évangéliser Rome, au milieu des années 40 –, d'autres communautés ont essaimé, et des Églises se sont développées à Jérusalem, Alexandrie et au Moyen-Orient... «Toute cette région du monde, que l'on identifie aujourd'hui comme musulmane, a une longue tradition chrétienne», rappelle Élodie Bouffard, commissaire de l'exposition *Chrétiens d'Orient*, à l'Institut du monde arabe, à Paris. Après la naissance de l'islam en 622, le christianisme y est d'ailleurs resté la religion majoritaire jusqu'au 13^e siècle. En témoigne le patrimoine artistique méconnu dont voici quelques exemples. C'est à la suite des croisades, initiées en 1095 par le pape Urbain II et entraînant un durcissement des relations entre musulmans et chrétiens orientaux, que la population chrétienne commence peu à peu à diminuer. Lors des siècles suivants, les différentes communautés chrétiennes d'Orient connaîtront de terribles persécutions – c'est le cas aujourd'hui encore, notamment en Syrie et en Irak. Et cependant, leurs églises poursuivent coûte que coûte leur longue histoire : elles comptent toujours des millions de fidèles. ■

L'ICÔNE D'UN AUSTÈRE SAINT SYRIEN

Syméon est un saint vénéré en Syrie. Il y a vécu au 4^e siècle, passant les dernières années de sa vie juché sur une tour. Les ermites pratiquant cette ascèse étaient appelés des stylites (du grec *stylos*, colonne). Cette icône syrienne datant du 17^e siècle montre Syméon (à gauche), accompagné d'un autre stylite.



COLL. ABOU ADAL



A. VOIGT/SAATLICHE MUSEUM ZU BERLIN

L'ÉGYPTE, TERRE DES PREMIERS MOINES

En Égypte, au 3^e siècle, Antoine et Pacôme se retirent du monde pour se consacrer à la prière. Ce sont les tout premiers moines de l'histoire chrétienne. À leur suite, Chenouté (ici sur une stèle du 5^e siècle) a fondé des monastères et un couvent, toujours en activité, dans le Sud-Est du pays. À l'époque, 2 000 moines et 1 800 sœurs y vivaient sous sa direction.



M. LECHER/MUSÉE ROYAL DE MARIENMONT

UN ÉVENTAIL QUI A BEAUCOUP VOYAGÉ

Tenu au bout d'une perche, ce *flabellum* (grand éventail) avait une fonction très prosaïque. Il servait à chasser les insectes qui approchaient du calice contenant le vin consacré, pendant la messe. Datant du *xiii^e* siècle, il était utilisé par les frères d'un monastère égyptien. Mais il venait de l'autre bout du Proche-Orient, ayant été fabriqué à Mossoul, en Irak.



CE CHANDELIER CACHE UNE PIEUSE CHARADE

Originnaire de Palestine, cette lampe en bronze du *vi^e* siècle semble bien énigmatique... Mais différents détails permettent d'en percer le mystère. La main centrale, dite « votive », indique qu'il s'agit d'une offrande d'un fidèle à sa paroisse. Le motif en est précisé sur la croix : une demande de protection en grec y est gravée – pour ce chrétien ou l'un de ses parents. Enfin, les deux saints dessinés sur la croix figurent les destinataires de cette prière.

METROPOLITAN MUSEUM



LE VISAGE DU CHRIST AU PAYS DES PYRAMIDES

Cette icône égyptienne, très rare, date du *vii^e* ou *viii^e* siècle. À l'époque, les représentations du Christ semblent avoir toujours la même facture en Égypte : un gros plan, de face, avec des yeux immenses, très expressifs. Son auréole est cernée d'inscriptions en copte, la langue des chrétiens d'Égypte.

BENAKI MUSEUM - ATHENS

UNE CARAFE COULEUR DE TOLÉRANCE

Cette luxueuse carafe de verre du *xiii^e* siècle appartenait au père abbé d'un monastère syrien. Sur son col sont dessinés des moines. En dessous apparaissent des arabesques, typiques de l'artisanat musulman. Plus bas encore, on distingue quatre monastères et quatre scènes de la vie agricole. Enfin, d'autres arabesques courent à la base de la carafe. Ce décor illustre bien la cohabitation du christianisme et de l'islam en Orient.

COLL. DE LA FURUSIYAH ART FOUNDATION/ADUZ



DES ÉVANGILES EN DIALECTE ARAMÉEN

Sur ce livre saint, utilisé dans un monastère libanais au *xvii^e* siècle, on peut voir, à droite, la résurrection de Jésus, et, à gauche, le Christ avec l'apôtre Thomas. Le texte est en syriaque, un dialecte de l'araméen (langue du Christ) originaire de la région d'Édesse, dans l'actuelle Turquie. Elle est utilisée par les chrétiens dès le *i^e* siècle afin de diffuser les Évangiles au Moyen-Orient. De nos jours, dans de nombreuses communautés chrétiennes du Liban et d'autres pays orientaux, la messe est dite en syriaque.



COUVENT SYRIAQUE CATHOLIQUE DE CHARFET

POUR ALLER PLUS LOIN



À voir

■ *Chrétiens d'Orient : 2 000 ans d'Histoire*, à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 14 janvier.

L'ŒIL

L'ŒIL DE L'AMATEUR

Chaque mois un mouvement artistique, le travail
d'un artiste ou une œuvre décryptés
pour le plus grand plaisir de l'œil...

70

6 CLÉS POUR COMPRENDRE
L'ORIENT CHRÉTIEN

74

ARRÊT SUR IMAGE
JUDITH ET HOÏ OPHÈRE
DE CARAVAGE

78

PORTFOLIO
LA CÉRAMIQUE
HAÏTE EN COULEURS



L'œil MAGAZINE

6 CLÉS POUR COMPRENDRE

L'ORIENT CHRÉTIEN

Alors que l'hémorragie des chrétiens d'Orient se poursuit, l'Institut du monde arabe consacre une grande exposition à leur histoire, et les éditions Picard publient un beau livre sur leur art et leur spiritualité. Un voyage à travers l'histoire religieuse, politique et artistique des chrétiens d'Égypte, Jordanie, Irak, Liban, Syrie et de Terre sainte.

PAR MARIE ZAWISZA



UNE FOI NOUVELLE EN ORIENT

Face au baptistère, un Christ, jeune et imberbe, guérit le paralytique que la loi de la Torah n'avait pu sauver et qui, ayant obtenu le pardon, se met soudain à marcher. « La conception particulièrement optimiste de la doctrine chrétienne, avec un accent sur le pardon [...] est l'une des caractéristiques de l'orthodoxie en général et encore davantage du christianisme oriental », relève l'historienne de l'art Tania Velmans dans *L'Orient chrétien* [éditions Picard]. Cette peinture du III^e siècle, conservée à l'université de Yale a traversé l'océan à titre exceptionnel pour l'exposition « Les Chrétiens d'Orient : 2000 ans d'histoire » à l'Institut du monde arabe à Paris. Elle fait partie des scènes bibliques qui décoraient la « maison de l'assemblée », « domus ecclesiae », d'Europos-Doura en Syrie, cité hellénistique conquise par les Romains en 165. Ces dernières représentent les plus anciennes peintures chrétiennes connues. Les chrétiens, alors persécutés par les Romains, se réunissaient dans des maisons pour célébrer leur culte. « Il n'y a cependant pas de traces de persécutions dans cette ville hellénistique. Les communautés allogènes se sont installées le long des remparts, où elles semblent avoir cohabité dans la tolérance », souligne l'archéologue du CNRS Pierre Leriche, responsable de l'équipe Archéologie urbaine de l'Orient hellénisé. À quelques mètres de la « domus ecclesiae » se trouve une synagogue, richement ornée.

L'ORIENT CHRÉTIEN



UNE DIVERSITÉ DE LITURGIES ET DE LANGUES

La Vierge, debout, la main gauche ouverte, tient dans la droite un rouleau écrit en grec et en syriaque. Son titre, « Mère de Dieu », est écrit en grec et en syriaque. Cet évangélaire, copié au XI^e siècle à Mélitène, en Turquie, conservé à la bibliothèque du Patriarcat syriaque orthodoxe de Damas d'où il a été exfiltré jusqu'à Beyrouth à cause de la guerre, a été prêté à titre exceptionnel à l'Institut du monde arabe pour son exposition. « Cet ouvrage, dont les illustrations aux influences byzantines portent des inscriptions bilingues, témoigne de la diversité des langues et des liturgies des Églises orientales, ainsi que de leur dialogue, qui reste très vivant après la conquête arabe au VII^e siècle sur le Moyen-Orient », explique Élodie Bouffard, commissaire de l'exposition « Chrétiens d'Orient ». Car si les chrétiens sont soumis à un régime fiscal spécial et à des discriminations, ils peuvent néanmoins conserver leur religion et leurs lieux de culte. L'arabe prend néanmoins progressivement le pas dans la vie liturgique sur les langues traditionnelles du christianisme oriental, notamment la langue copte, qui disparaît au XVI^e siècle, le grec et le syriaque.

1_Poincure représentant la guérison du paralytique, 232, Europe-Douro, Syrie © Yasu University Art Gallery.

2_Evangélaire (selon le rite syriaque) copié par Petros, fils du prêtre Gabriel Melitène, Turquie, 1066, manuscrit sur parchemin, écriture estrangéla. © Patriarcat Syriaque Orthodoxe.

3_Ibrahim al-Ioual, de la tribu chrétienne des Azeizat à Mâdabâ, Jérusa.s.m, 1905, photographie. © Ecole biblique d'archéologie française, Paris.

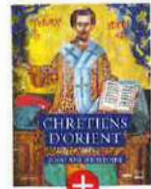
LES VISAGES DES CHRÉTIENS D'ORIENT

Les premières photographies des chrétiens orientaux – comme celle-ci – furent réalisées par les dominicains de l'école biblique d'archéologie française installés à Jérusalem au début du XX^e siècle. « Ces archéologues partaient en caravane, notamment en Jordanie, entre Mâdabâ et Petra. Ils avaient dans leurs expéditions des guides. Ibrahim al-Toual, cet aventurier très pieux du clan chrétien des Azeizat, a revêtu pour immortaliser son image ses plus beaux habits, caractéristiques du guerrier bédouin », observe Élodie Bouffard. Les tribus nomades de

Jordanie, arabes, furent christianisées dès les premiers siècles et survécurent sans prêtre ni sacrements. En 1880, à cause d'un conflit confessionnel avec des tribus musulmanes, ces chrétiens se sédentarisèrent à Mâdabâ.



L'ŒIL MAGAZINE
6 CLÉS POUR COMPRENDRE



Tania Velmans,
*L'Orient chrétien,
Art et croyances*,
éditions Picard,
248 p., 54 €.

« Chrétiens d'Orient,
2000 ans d'histoire »,
jusqu'au 14 janvier
2018, Institut
du monde arabe, 1,
rue des Fossés Saint-
Bernard, Paris-5^e.
Du mardi au vendredi
de 10h à 18h,
jusqu'à 19h le week-
end, Tarifs : 6 à
12 €. Commissaires :
Élodie Bouffard,
Raphaëlle Ziadé
et Virginia Cassola,
www.imarabe.org

UN AVENIR INCERTAIN

« Nous devons quitter ce pays. » Dans sa série *A Blessed Marriage*, le photographe copte Roger Anis présente des photographies prises avec son épouse avant et après leur mariage, et des mots qu'ils ont échangés. À travers leur espoir et leurs angoisses, il témoigne du combat de ces chrétiens d'Orient, frappés de plein fouet par les crises de cette région, et qui représentent aujourd'hui moins de 3 % de la population du Moyen-Orient – contre 20 % au début du XX^e siècle. Sur eux repose pourtant le pluralisme religieux et culturel de la région. Malgré leurs angoisses, Roger Anis et sa femme vivent pour l'instant toujours en Égypte.

L'ORIENT CHRÉTIEN

5 UN MONDE D'IMAGES

Après le Concile de Nicée de 787, qui met un terme à l'iconoclasme en affirmant que l'honneur n'est pas rendu aux images ni aux reliques, mais à la personne qu'elles représentent, les églises se sont peu à peu couvertes d'images. Et, après le synode de 843, confirmant celui de 787, « les programmes iconographiques byzantins destinés à l'espace ecclésial acquièrent un caractère fixe et obligatoire », explique Tania Velmans dans *L'Orient chrétien*. Cette floraison artistique connaît un coup d'arrêt à partir du milieu du XIII^e siècle. La population devient alors majoritairement musulmane. Cependant, au XVII^e siècle, sous l'Empire ottoman qui établit sa domination en Méditerranée orientale au XVI^e siècle, l'art sacré des icônes connaît un nouvel essor. En témoigne cette icône de l'Hymne acathiste – hymne byzantine qui se chante debout en hommage à la Mère de Dieu, pour rendre grâce de sa protection lors du siège de Constantinople par les armées arabes et musulmanes en 626. À travers 24 tableaux qui correspondent aux 24 strophes de l'hymne, l'icône représente la vie de Marie. Elle fut exécutée au XVII^e siècle par un maître d'Alep, Yūsuf al-Musawwir, à l'origine d'une dynastie de quatre grands peintres dont l'atelier réalisera des pièces qui se diffuseront dans toute la région. Les peintres, enlumineurs et miniaturistes de Beyrouth, Jérusalem, Damas et Le Caire participent également à ce renouveau des icônes, où l'on voit désormais souvent apparaître des caractères arabes.



4_Roger Anis, *Blessed Marriage*, Egypte, Le Caire, photographie © Roger Anis.

5_Yūsuf al-Musawwir, *Hymne acathiste*, Alep, entre 1650 et 1667, tempera sur bois, collection George Antaki, Londres. © G. Antaki/AAE Art.

6_Bouteille décorée de scènes monastiques, Syrie, milieu du XIII^e siècle, verre soufflé, décor émaillé et doré. © J. Jusayy/Art Foundation, Vostur.



LES ÉCHANGES AVEC LE MONDE ARABO-MUSULMAN

Cette bouteille décorée syrienne du XIII^e siècle, exceptionnellement bien conservée, témoigne des hybridations et échanges culturels entre chrétiens et musulmans au Moyen-Orient. Sur le col, des personnages de prêtres et de diacres évoquent les enluminures du Moyen Âge. Sur la panse, des motifs floraux et géométriques rappellent des décors islamiques. Ils surmontent des scènes de vie monastique et agricole, témoignant du caractère florissant des monastères au XIII^e siècle. Si le verre est un matériau caractéristique des ateliers arabo-islamiques, on retrouve également l'influence de l'iconographie islamique chez les chrétiens dans l'artisanat du métal, de la céramique, ou dans les boiseries d'églises ornées de motifs floraux et géométriques.

Le Monde DES RELIGIONS



Le prêtre, sa femme et ses deux filles à Sainte-Anne de Jérusalem, 1905.

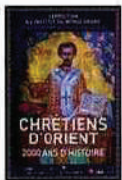


Firman de nomination d'un patriarche par le sultan. XVIII^e siècle, Constantinople.

INSTITUT DU MONDE ARABE

SPLendeur ET FRAGILITÉ DES CHRÉTIENS

L'exposition « Chrétiens d'Orient. 2000 ans d'histoire » révèle le rôle indispensable et pluriséculaire des chrétiens dans le monde arabe.



PRATIQUE

Chrétiens d'Orient – 2000 ans d'histoire
Jusqu'au 14 janvier 2018
Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris

Du mardi au vendredi
de 10h à 18h
Samedi, dimanche et jours
fériés jusqu'à 19h

www.imarabe.org

Alors que l'actualité récente a donné un coup de projecteur à la dramatique situation des chrétiens du Proche et du Moyen-Orient, il était urgent de revenir sur leur histoire et leur patrimoine. Car ils ne sont pas les traces résiduelles d'un passé révolu, mais bien les acteurs toujours présents d'un monde arabe à la construction duquel ils ont largement contribué. C'est le pari qu'entend relever l'Institut du monde arabe (IMA). Grâce au partenariat avec l'association l'Œuvre d'Orient, 300 objets, dont de nombreux chefs-d'œuvre patrimoniaux prêtés pour l'occasion par les communautés, redonnent vie à cette histoire pluriséculaire.

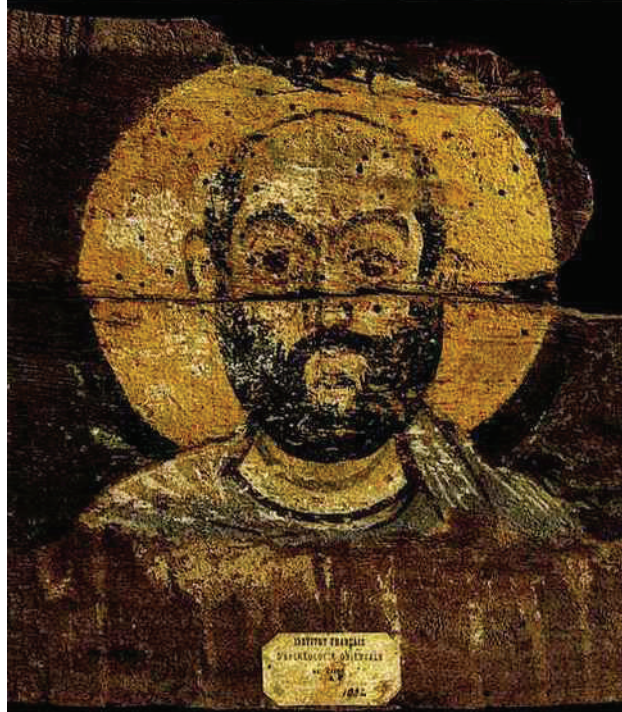
Découpée en quatre parties par ordre chronologique – prévoyez au moins 2 h 30 de visite –, l'exposition débute par la naissance du christianisme en Orient (I^{er}-IV^e siècle). On y admire deux pièces d'exception, exposées pour la première fois en Europe : les fresques les plus an-

ciennes au monde représentant la vie du Christ (III^e siècle). Retrouvées dans une maison où se réunissaient les chrétiens à Doura-Europos en Syrie, actuel Deir ez-Zor – terrain d'une bataille contre Daech –, elles figurent la guérison du paralytique et la pêche miraculeuse. Suivent les Évangiles illustrés de Rabbula, les plus anciens jamais retrouvés (VI^e siècle), parfaitement conservés, avec ce surprenant Christ en croix vêtu à la manière orientale.

La deuxième partie conte l'épopée des Églises orientales après la conquête arabe (VII^e-XIV^e siècle). On y admire, entre autres, deux éventails syriaques figurant la Vierge en trône et l'Enfant, avant d'être attiré par des chants religieux entraînants : dans un espace circulaire dédié aux langues liturgiques, présentant de rares manuscrits en copte, syriaque, grec et arabe, un dispositif sonore fait découvrir l'hymnologie des offices du christianisme oriental. Dépaysant !

LA CALLIGRAPHIE DE SOLIMAN

La visite se poursuit entre Orient et Occident (XV^e-XX^e siècle) : les chrétiens profitent alors des nouvelles alliances diplomatiques et commerciales de l'Empire ottoman. Éblouissement devant la lettre de Soliman le Magnifique à François I^{er},



Portrait anonyme d'un moine. Bois peint, VI^e-VII^e siècle, Baouit (Égypte).

MUSÉE DES JACOBINS

ENS D'ORIENT

déroulée sur un long parchemin, à la calligraphie magnifique. Le *firman* (décret) annonce les « capitulations », accordant à la France la protection des chrétiens sous l'Empire ottoman. Des bibles, des poinçons et des plaques de cuivre où sont inscrits les différents alphabets évoquent l'apparition des premiers livres imprimés en caractères arabes.

La quatrième partie de l'exposition est dédiée au long déclin des chrétiens d'Orient (XX^e et XXI^e siècles) : le massacre des chrétiens au Liban en 1860, recensé dans des estampes inédites, puis les génocides arménien et assyro-chaldéen de 1915, conséquences du délitement de l'Empire ottoman et du nationalisme des « Jeunes-Turcs ». L'exil et le déracinement sont explorés par des artistes : photographies sur la guerre civile libanaise, documentaire sur Alep, bande dessinée de Brigitte Findakly narrant sa vie de chrétienne à Mossoul.

La trajectoire s'achève sur la vie quotidienne des chrétiens dans le monde arabe actuel, entre tragédie et renouveau culturel et religieux, sous le regard de photographes contemporains, des rues bondées d'autels à Riqfa et à Charbel, saints maronites du Liban, aux milices chrétiennes face à Daech en Irak. On regrettera cependant un grand absent : Israël et le sort de sa minorité arabe chrétienne. / **Bénédicte Lutaud**

Historia

Expos

LA CHRÉTIENTÉ ORIENTALE MISE À L'HONNEUR

L'Institut du monde arabe revient sur l'histoire d'une communauté plurielle et sur son rôle majeur dans les arts et l'histoire du Moyen-Orient.

Les chrétiens sont aujourd'hui encore menacés dans de nombreux pays d'Orient. En leur consacrant une exposition spectaculaire et inédite, l'IMA apporte une contribution essentielle à la compréhension par le grand public de la légitimité et de l'ancienneté de leur présence en Orient. Ne serait-ce déjà que par le rappel de la naissance du Christ en Palestine! Depuis près de deux mille ans, ils forment une des composantes majeures de l'histoire politique, religieuse, économique, sociale et culturelle de la Palestine, de la Libye, de la Syrie, de la Jordanie, de l'Irak, du Liban ou de l'Égypte. Avec plus de 300 chefs-d'œuvre se déploie, depuis les communautés paléochrétiennes, cibles de persécutions païennes, jusqu'à celles d'aujourd'hui, victimes de l'intégrisme islamiste, l'histoire d'une religion qui s'est épanouie entre la Médi-

terranée et l'Euphrate, des rives du Bosphore à celles du Nil, avant de se répandre en Europe. L'exposition suit les pas du Christ et de ses apôtres, de

aux paons, ou les premières fresques d'église provenant de Doura-Europos, en Syrie, témoignent de la victoire rapide de la nouvelle religion sur les dieux antiques.

débats théologiques autour de la nature du Christ, tranchés par de célèbres conciles, tel celui de Nicée. L'islam et la conquête arabe n'interdisent pas aux chrétiens le libre exercice de leur foi et leurs églises s'emplissent d'images, d'icônes, de fresques, de panneaux peints aux styles très variés. Nombre d'entre eux adoptent la langue arabe et contribuent au travail de traduction de la Bible et d'ouvrages érudits, tandis que s'opère un véritable syncrétisme artistique, notamment sur les objets du quotidien.



PROFESSION DE FOI. Évangélaire libanais (1691). C'est également à cette époque qu'apparaissent les premiers livres imprimés en arabe.

Jérusalem à Antioche, Alexandrie, Damas, Éphèse. À partir du IV^e siècle s'ouvre une grande période d'évangélisation et d'édification d'églises, de basiliques, de monastères. Le magnifique évangélaire de Rabula, aux 290 folios illustrés de Vierges

Mosaïques, portraits de moines coptes, stèles, icônes : à partir de Constantinople, le christianisme gagne l'ensemble du Moyen-Orient, tandis que se développent les grands



COMMUNION. Calice (VI^e-milieu du VII^e s.) faisant partie du trésor d'Attarouthi (Syrie). À cette époque, la chrétienté domine la région – pour quelques années encore.

SCIENCES
ET
AVENIR

Paris (75) / Exposition

Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire

Des témoignages parmi les plus anciens avec des fresques du III^e siècle provenant du site de Doura Europos, « la Pompéi du désert », en Syrie, d'autres, toujours objets de dévotion, issus du patrimoine vivant des trésors d'églises, ou de manuscrits rarissimes du VI^e siècle : le but de l'Institut du monde arabe est de « *de présenter le christianisme oriental sous toutes ses facettes, qu'elles soient historiques, culturelles ou cultuelles* », précise Élodie Bouffard, commissaire de l'exposition. Après « L'art de l'icône arabe », en 2000, et « Coptes du Nil, 2000 ans d'histoire », en 2003, cette nouvelle manifestation entend mettre en avant la diversité du christianisme oriental dans l'espace du monde arabe pour expliquer les 2000 ans d'histoire de cette présence chrétienne à travers six pays : Israël, l'Égypte, le Liban, la Syrie, la Jordanie et l'Irak. 360 pièces exceptionnelles — certaines jamais exposées — parcourent l'histoire des chrétiens d'Orient depuis les origines jusqu'à la période contemporaine et la situation de la diaspora de ces communautés, récemment cibles de persécutions. « *L'IMA s'est lancé le défi de présenter les chrétiens d'Orient dans leur*



METROPOLITAN MUSEUM - DEPARTMENT OF MEDIEVAL ART AND THE CLOISTERS

Lustre en bronze
(Palestine, VI^e-VII^e siècle).

pluralité et dans toute la complexité de leur histoire millénaire », a expliqué Jack Lang, son président. ■ **Bernadette Arnaud**
Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard -
place Mohammed-V, jusqu'au 14 janvier 2018.
Rens. : 01.40.51.38.38.

Beaux Arts

magazine



Livre de prières syriaque-arabe (Qondaq)
Syrie, XVII^e siècle

PARIS / INSTITUT DU MONDE ARABE
DU 26 SEPTEMBRE AU 14 JANVIER

La croix sous la bannière de l'Orient

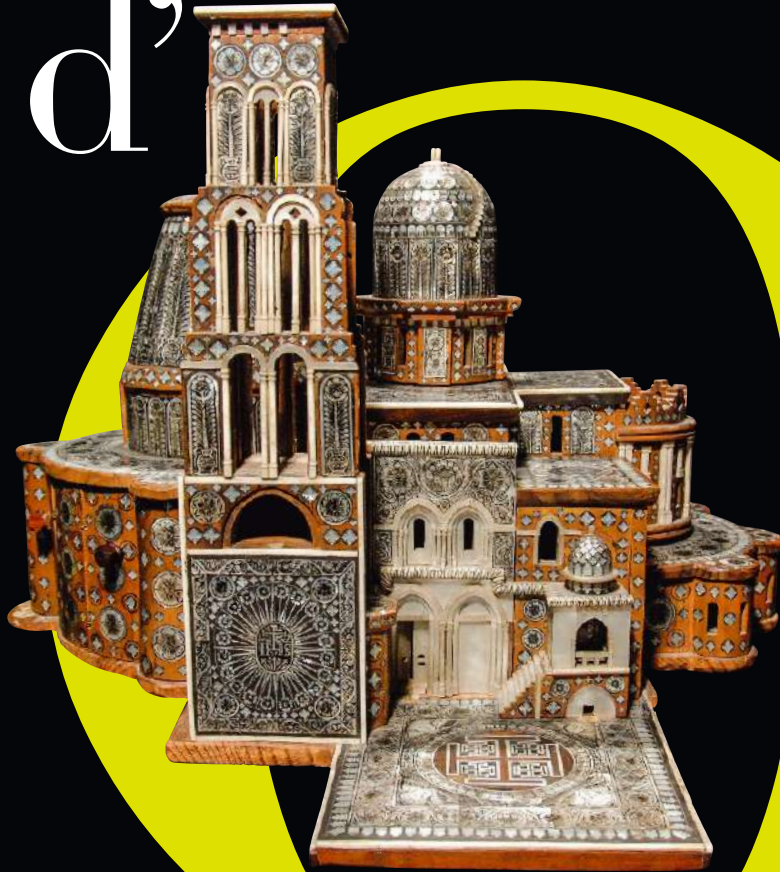
Voilà une exposition qui résonne tragiquement avec l'actualité. Persécutée par la montée de l'intégrisme musulman, la communauté chrétienne d'Orient est à l'honneur cet automne à l'Institut du monde arabe. Car sa culture fut fondatrice dans ce bassin géographique, en Israël et en Palestine bien sûr, mais aussi sur les bords du Nil, du Bosphore ou de l'Euphrate, comme à Doura Europos (Syrie), où l'on trouve les plus anciennes fresques peintes dans une église (III^e siècle). Deux millénaires de cette chrétienté aux orientations théologiques diverses – copte, syriaque, maronite... – sont racontés en quelque 300 objets, dont certains jamais encore exposés en Europe. **S.F**

«Chrétiens d'Orient – 2000 ans d'histoire»
www.imarabe.org

connaissance des arts

portfolio

chrétiens d'



rient

Né à Jérusalem, le christianisme a rapidement essaimé en Égypte, en Syrie, en Irak, au Liban... L'Institut du monde arabe, à Paris, raconte l'histoire bimillénaire des chrétiens d'Orient, en dévoilant les plus beaux objets de leur patrimoine.

/ Texte Guillaume Morel

Il n'existe dans le monde qu'une trentaine de ces maquettes en bois d'olivier, ornées d'un décor en marqueterie précieuse. Toutes proviennent de la Custodie franciscaine, gardienne des lieux saints depuis le XIII^e siècle. Entièrement démontables pour permettre de voir l'architecture intérieure de l'édifice et la reproduction de l'édicule abritant le tombeau du Christ, elles étaient utilisées comme souvenirs de pèlerinage.

Maquette du Saint-Sépulchre, Jérusalem, Israël, Bethléem, Palestine, XIII^e siècle, bois, ivoire, nacre, 33 x 48,5 x 58 cm
©JÉRUSALEM, CUSTODIE FRANCISCINE.

portfolio

Le décor de cet objet luxueux témoigne d'influences multiples. Sur le col, les figures de prêtres et de diacres évoquent l'iconographie byzantine. Au sommet de la panse, les entrelacs et les fleurs à trois branches rappellent les arts islamiques. En dessous, les miniatures rendent compte des travaux agricoles qui rythment la vie monastique.

Bouteille décorée de scènes monastiques, Syrie, milieu du XIII^e siècle, verre soufflé, décor émaillé et doré, 31 x 16 cm
©VADUZ, COLLECTION FURUSIYYA ART FOUNDATION.





Dès le 1^{er} siècle, l'Égypte est une terre d'évangélisation. Les premières icônes coptes apparaissent au V^e siècle. Elles furent nombreuses, mais la plupart ont été cassées ou brûlées pour en faire de l'huile d'onction et il n'en reste aujourd'hui qu'une vingtaine. Quatre figurent dans l'exposition, dont ce fragment de visage au regard pénétrant.

Fragment d'une icône avec représentation du Christ, Égypte, VII^e-VIII^e siècles, bois et peinture à l'encaustique, 14 x 36 cm
©ATHÈNES, BENAKI MUSEUM.



Ce décor est issu d'une chaire de prédication. Originnaire du delta du Nil, saint Ménas s'était engagé dans l'armée romaine, avant de la quitter pour devenir ermite dans le désert (d'où sa représentation accompagnée de chameaux). Il mourra en martyr au III^e siècle.

Plaque avec saint Ménas (chaire de Grado), Méditerranée orientale ou Égypte, VII^e-VIII^e siècles, ivoire, 10 x 8 cm
©MILAN, COLLECTION D'ARTS APPLIQUÉS DE CASTELLO SFORZESCO.

portfolio



L'auteur de cette icône melkite de tradition grecque est le premier et le grand maître d'une famille qui, sur quatre générations, allait impulser à l'art de l'icône un véritable renouveau (la fameuse École d'Alep). La Vierge à l'Enfant est entourée de douze portraits de saints, dont quatre cavaliers.

Prêtre Yûsuf (Youssef Al-Musawwir),
Vierge Hodigitria entourée de saints,
Syrie, École d'Alep, 1650, tempera
sur bois, 67 x 55,5 cm
©LIBAN, COLLECTION ABOU ADAL.

Ce lustre monumental provient d'une église de Palestine, territoire qui, à partir du IV^e siècle, se couvre de vastes édifices religieux. Les réceptacles en forme de fleurs étaient destinés à recevoir les petits verres contenant l'huile à brûler. Au centre, la main ouverte, qui porte la Croix, est symbole d'offrande.

Lustre, Palestine, VI^e-VII^e siècles,
bronze, 35 x 41 cm, détail
©NEW YORK, METROPOLITAN MUSEUM OF ART.



portfolio

Digne d'un trésor d'église, ce plat décoratif a pu être utilisé occasionnellement pour la liturgie. Il a été retrouvé à Émèse. Si le personnage central n'est pas clairement identifié, il est toutefois raisonnable de penser qu'il puisse s'agir de saint Élian, médecin et protecteur de la ville. Il est ici en train de terrasser un serpent à tête humaine.

Plat représentant un saint cavalier
(saint Julien, Mar-Élian ?, protecteur de la ville d'Émèse, actuelle Homs), Syrie, VII^e siècle, argent martelé et gravé, Ø 32 cm, détail
© LONDRES, COLL. GEORGE ANTAKI / AXIA ART.

À VOIR

★★★ « CHRÉTIENS D'ORIENT, 2000 ANS D'HISTOIRE », à l'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, place Mohammed-V, 75005 Paris, 01 40 51 38 38, www.imarabe.org du 26 septembre au 14 janvier.

📞 RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

Ensuite au MUba Eugène Leroy, musée des Beaux-Arts de Tourcoing, du 22 février au 12 juin.

À LIRE

- LE CATALOGUE, coéd. Institut du monde arabe/ MUba Eugène Leroy Tourcoing/Gallimard (208 pp., env. 200 ill., 29 €).
- LE HORS-SÉRIE de « Connaissance des Arts » (n°778, 52 pp., 9,50 €).



L'Histoire

GUIDE *Sorties*

■ Expositions p. 88 ■ Cinéma p. 92 ■ Médias p. 94

Expositions

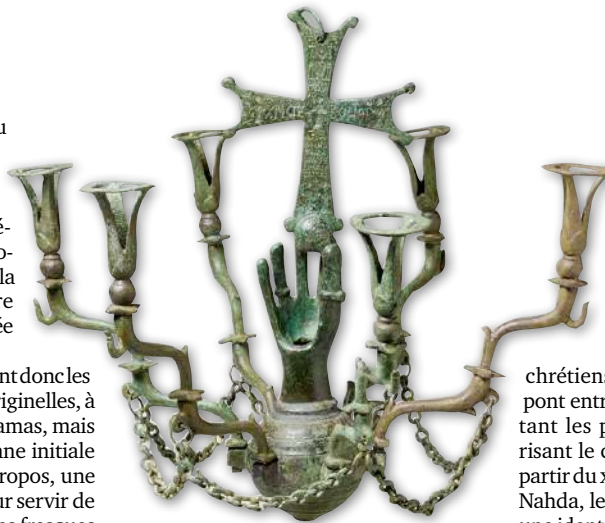
Qui sont les chrétiens d'Orient ?

Une grande exposition retrace deux millénaires de présence chrétienne au Proche-Orient.

Jésus est né et a vécu au Proche-Orient, c'est là que le christianisme a été fondé puis s'est développé et il y est toujours présent par-delà l'islamisation progressive de la région. C'est à la découverte de cette histoire qu'invite l'exposition organisée à l'Institut du monde arabe.

Au Proche-Orient apparaissent donc les communautés chrétiennes originelles, à Jérusalem, à Antioche et à Damas, mais aussi l'iconographie chrétienne initiale dont la maison de Doura-Europos, une maison privée aménagée pour servir de lieu de culte. On y a trouvé des fresques de motifs du Nouveau Testament, dont une représentation du Bon Pasteur et la guérison du paralytique. Avec la paix de l'Église et l'intervention de Constantin surgit une architecture chrétienne qui marque bientôt tout le paysage. Ce sont les premiers édifices construits expressément pour le culte : des églises donc, au plan basilical, rectangulaire avec le sanctuaire à l'est, très tôt apparent à l'extérieur par une abside. Pour le reste, entre les grandes basiliques construites par Constantin (Saint-Sépulcre) et les petites églises de village, tous les modèles existent. L'érémisme avec Antoine, le monachisme avec Pacôme naissent en Égypte, mais la Syrie a connu aussi des formes extrêmes de retrait du monde, comme les stylites.

Les divisions politiques et théologiques ont modelé un paysage ecclé-



Lustre de Palestine (VI^e-VII^e siècle).

sial complexe. Tandis que les chrétiens de l'Empire perse se constituaient en Église de Perse pour ne pas apparaître dépendants de l'Empire romain ennemi, ceux de l'Empire romano-byzantin se divisaient sur les définitions du concile de Chalcédoine en 451 que les Égyptiens ont massivement rejetées, quand la Palestine les adoptait et que la Syrie se partageait.

Au service des califes

L'instauration d'un pouvoir musulman au VII^e siècle n'a pas changé fondamentalement la situation pour les chrétiens, restés longtemps nombreux et qui ont eu l'occasion de jouer un grand rôle dans la société, de mettre leurs compétences intellectuelles et artistiques au service

des califes et dont la culture propre a connu au Moyen Âge une belle floraison symbolisée par les manuscrits et le décor des églises. C'est la reconquête musulmane après les croisades et les invasions mongoles qui signe un vrai déclin.

A l'époque moderne, les chrétiens arabes ont joué un rôle de pont entre l'Orient et l'Occident, adoptant les premiers l'imprimerie, favorisant le commerce avec l'Europe et, à partir du XIX^e siècle, s'impliquant dans la Nahda, le mouvement qui voulait créer une identité arabe indépendamment de toute référence religieuse. Cependant, les affrontements, les massacres et le commencement d'une émigration massive au début du XX^e siècle ont fortement réduit la proportion de chrétiens dans la population.

L'exposition souligne toutefois le fort renouveau qui touche actuellement la vie religieuse, au moins en Égypte et au Liban, la créativité artistique contemporaine de communautés qui connaissent aussi en diaspora, dans le monde entier, un dynamisme certain. ■

Françoise Briquel-Chatonnet

À VOIR

Chrétiens d'Orient. 2000 ans d'histoire
du 26 septembre 2017 au 14 janvier 2018
à l'Institut du monde arabe, Paris ;
puis du 17 février 2018 au 5 juin 2018
au musée des Beaux-Arts, Tourcoing (59).



Un prêtre grec entouré de sa femme et de ses deux filles à Jinnakerti, en 1905.

LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE

EN COULISSES//MUSÉOLOGIE



L'exposition rend hommage à ces communautés d'Orient à la foi restée très vivante : un prêtre et sa famille, à Jérusalem (Palestine) en 1905, et un membre la tribu des Azeizat, à Madaba (Jordanie).

TRÉSORS OUBLIÉS DES CHRÉTIENS D'ORIENT

Ces fresques sont si exceptionnelles qu'elles justifient à elles seules de venir voir notre exposition !», s'exclame Raphaëlle Ziadé, commissaire de «*Chrétiens d'Orient*», à l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris. La première montre le Christ marchant sur les eaux; la seconde, la guérison du paralytique. Jamais montrées en Europe, elles datent de 232... Autrement dit, ce sont les plus anciennes fresques d'église connues au monde! Les archéologues les ont mises au jour en 1920, en Syrie, à Doura-Europos, dans l'actuelle région de Deir ez-Zor, prise par Daech. Elles ornaient les murs d'une *domus ecclesiae*, l'un de ces lieux de culte clandestins que les tout premiers chrétiens, persécutés dans l'Empire romain, aménageaient au sein des demeures privées. Remontant aux sources même du christianisme, l'exposition de l'IMA retrace l'histoire de ces antiques communautés chrétiennes d'Orient,

celles qui se sont implantées il y a deux mille ans entre la Méditerranée et l'Euphrate, sur les territoires actuels de la Syrie, du Liban, de l'Égypte, de la Palestine, de la Jordanie et de l'Irak. Communautés qui, au lieu de disparaître à l'issue des conquêtes arabe et ottomane, ont contribué au développement culturel, politique, religieux et artistique de cette zone géographique : «*Le monde arabe ne se résume pas à une seule religion, qui serait l'islam. Les chrétiens, certes minoritaires, y sont présents depuis deux millénaires sans interruption. Il s'agit donc d'une culture à part entière à laquelle, au vu des événements actuels, il paraissait urgent de consacrer une exposition...*»

Parmi les 300 œuvres présentées (mosaïques, orfèvreries, manuscrits ou icônes), nombre sont des chefs-d'œuvre patrimoniaux, issus de zones en guerre et prêtés par les communautés locales. «*Il a fallu des mois de négociation pour que ces dernières acceptent de nous confier ces trésors nationaux*», précise la commissaire.

Le parcours qu'ils dessinent, chronologique, débute au 1^{er} siècle, avec la naissance des premiers groupes chrétiens. Durant trois siècles, ils vont produire très peu d'images. «*Outre les fresques de Doura-Europos, les plus anciennes représentations remontent au VI^e siècle, comme cet Évangile syriaque enluminé de Rabbula, ou celui de Sinope, d'une valeur inestimable, écrit en grec et*



**CHRÉTIENS D'ORIENT :
2 000 ANS D'HISTOIRE**
INSTITUT DU MONDE
ARABE, PARIS
Du 26 septembre 2017
au 14 janvier 2018

DES COMMUNAUTÉS
QUI REMONTENT
AUX SOURCES DU
CHRISTIANISME



Par Adeline Colonat

Ces œuvres témoignent d'une culture restée vivante après les conquêtes arabe et ottomane, tels cette Vierge à l'enfant (Liban, XIII^e s.) et ce portrait de moine peint sur bois (Egypte, VI^e-VII^e s.). En bas : firman de nomination d'un patriarche par le sultan (Constantinople, XVIII^e s.).



DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS / MUSÉE NATIONAL DE BÉIROUT / J. FAROUK - MUSÉE DES JACOBINS - COUVENT ST MARQUE CAMPO SILE - D. H. S. - 2006 / 2007 / 2008 / 2009

EN COULISSES//MUSÉOLOGIE

en lettres d'or sur un parchemin pourpre», décrit Raphaëlle Ziadé. On remarque aussi un petit reliquaire en bois, retrouvé en Palestine et prêté par le Vatican. Conçue pour contenir les cailloux que les pèlerins ramenaient de Terre sainte, la boîte est entièrement peinte sur sa face intérieure : « On y voit un Christ habillé sur la croix, ce qui est typiquement oriental, détaille la spécialiste. Ces objets, exceptionnels, permettent au visiteur de comprendre à quel point la région a contribué à la naissance du répertoire iconographique chrétien. »

DES ATELIERS D'ORFÈVREURIE DE TRÈS HAUT NIVEAU

Ce n'est qu'en 313, lorsque l'édit de Milan accorde la liberté de culte, que le rapport à l'image change. L'Empire romain se couvre d'églises qui, elles-mêmes, se couvrent de fresques, de mosaïques, de bas-reliefs et de trésors d'orfèvrerie. Sont ainsi visibles à l'exposition des encensoirs en bronze, des plats en argent, des lampes d'église, ainsi que deux calices en argent du VI^e siècle provenant du trésor d'Attarouthi (Syrie) et prêtés par le Metropolitan Museum of Art de New York. « On considère généralement que l'art de l'Empire romain oriental provient, pour l'essentiel, de Constantinople, note Raphaëlle Ziadé. Mais on a découvert tant de trésors

d'église en Syrie qu'il ne peut s'agir d'objets importés. D'où l'hypothèse actuelle selon laquelle il y aurait eu des ateliers d'orfèvrerie de très haut niveau à Antioche, en Palestine et à Alexandrie. »

Les grandes conquêtes arabes du VII^e siècle marquent un tournant que la seconde partie de l'exposition donne à voir. L'islam devient la religion d'état de tous les territoires passés sous domination musulmane (byzantin, perse, mongol, etc.) ; et les chrétiens, des *dhimmis* (« protégés »), autorisés à conserver leur religion et leurs lieux de culte sous certaines conditions. Si la langue arabe s'impose peu à peu, les autochtones continuent de parler copte, syriaque, grec... Un monde polyglotte que le visiteur découvre au son des chants liturgiques dans une pièce circulaire abritant une autre merveille : une dizaine de manuscrits, très rares, provenant tous de la même région, mais chacun écrit dans une langue différente – deux Évangiles arméniens du XII^e et du XIV^e siècle, prêtés par le patriarche arménien de Jérusalem, un tétraévangéliste copte enluminé du XII^e siècle, deux manuscrits en syriaque des XI^e et XIII^e siècles prêtés par le patriarche des syriaques orthodoxes, etc.

DES PASSEURS ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

La religion chrétienne ne disparaît donc pas en terre d'islam, bien au contraire. Artistes chrétiens et musulmans se côtoient, échangent, s'influencent. C'est ainsi que, sur la base d'un chandelier en cuivre incrusté d'or, sont figurées à la fois des scènes de la vie du Christ et des signes du zodiaque, thème traditionnel islamique.

La troisième partie de l'exposition (du XV^e au XIX^e siècle) s'ouvre avec la conquête ottomane. « Dans l'Empire ottoman, les chrétiens restent des *dhimmis* et toute décision les concernant doit recevoir l'aval de la Sublime Porte d'Istanbul. Mais l'Empire est un espace ouvert, étroitement lié à l'Occident pour le commerce. » Les chrétiens d'Orient deviennent des « passeurs » entre Orient et Occident, pour les échanges commerciaux mais aussi culturels. Dès le XVI^e siècle, les imprimeurs français

et italiens fabriquent des poinçons d'imprimerie en caractères arabes, dont l'exposition dévoile une étonnante série. Ils serviront à produire la première version imprimée des Évangiles traduits en arabe, sortie en 1591 de la presse des Médicis, dont on peut admirer un exemplaire ici. Ces ouvrages remplis de gravures permettent le renouvellement de l'iconographie orientale. Le XVII^e siècle voit même l'émergence d'écoles et de dynasties d'artistes chrétiens à Alep, comme celle des *al-Musawwir*. Une exceptionnelle collection d'icônes peintes sur bois représentant la Nativité, la descente aux limbes ou encore la naissance de la Vierge témoigne ici de leur art.

La visite se termine sur l'évocation de la chute de l'Empire ottoman, l'implication des penseurs chrétiens dans l'éveil des nationalismes arabes et, bien sûr, les massacres et les exils des XIX^e et XX^e siècles : sur une estampe de 1860, le massacre des chrétiens en Syrie ; dans un compte rendu de 1919 tiré des archives du ministère des Affaires étrangères français, le récit du génocide assyro-chaldéen ; sur une photographie aérienne de 1939, l'édification du camp de réfugiés arménien d'Anjar, au Liban.

« Sur un tableau statistique, nous montrons à quel point le Moyen-Orient s'est vidé de ses chrétiens en un siècle, indique la commissaire. Mais ceux qui y vivent toujours ont une foi très vivante, très authentique ; c'est ce qui frappe quand on se rend sur place. » L'exposition s'achève sur une galerie de portraits pris à Damas, Al-Qosh ou Maaloula, « village où l'on parle encore la langue du Christ ». Des photographies qui posent la question de l'identité de ces communautés chrétiennes – que signifie être chrétien dans le monde arabe d'aujourd'hui ? –, mais interrogent surtout sur leur devenir. ▀



Maquette du Saint-Sépulchre en bois, ivoire et nacre (Jérusalem, Bethléem, XVIII^e s.).

LE FIGARO HISTOIRE



CHRÉTIENS D'ORIENT, HIER ET AUJOURD'HUI

En Egypte, en Syrie, en Irak, au Liban, en Jordanie, en Palestine, ils ne sont pas intrus, ils sont aussi chez eux. C'est en Palestine que le Christ prêcha, c'est entre la Méditerranée et l'Euphrate que s'est développée la nouvelle religion avant d'essaimer dans le monde entier. C'est là que, malgré les vicissitudes de l'histoire, le christianisme oriental a perduré. Aujourd'hui encore, les maronites, grecs orthodoxes, grecs melkites catholiques, latins, arméniens, chaldéens, coptes, assyriens, syriaques se comptent par dizaines de milliers au Proche-Orient. Conçue avec l'aide de l'Œuvre d'Orient, l'exposition de l'Institut du monde arabe raconte l'histoire religieuse, politique et culturelle des communautés chrétiennes du Proche-Orient, de l'Antiquité à nos jours, par le biais de chefs-d'œuvre méconnus : Evangiles de Rabbula, les premières fresques d'églises connues au monde, mosaïques, stèles, portraits coptes, icônes... Sont évoquées

la fondation des premières communautés, la survivance malgré la conquête arabe, les croisades, la situation actuelle des chrétiens d'Orient. La magnificence des objets présentés séduit, la vivacité de la culture chrétienne en Orient émerveille et émeut. Mais l'on regrette que soient largement édulcorées les problématiques qu'engendra au cours des siècles la domination de l'islam.

« Chrétiens d'Orient. Deux mille ans d'histoire », jusqu'au 14 janvier 2018. Paris, Institut du monde arabe. Tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h, les dimanches et jours fériés, jusqu'à 19 h. Tarifs : 12 €/10 €. Rens. : www.imarabe.org; 01 40 51 38 38. Catalogue, Gallimard, 208 pages, 29 €. Colloque au collège des Bernardins le mardi 14 novembre 2017 avec la participation de Sébastien de Courtois, spécialiste des minorités chrétiennes d'Orient, et Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient.

Grande Galerie

Le Journal du Louvre

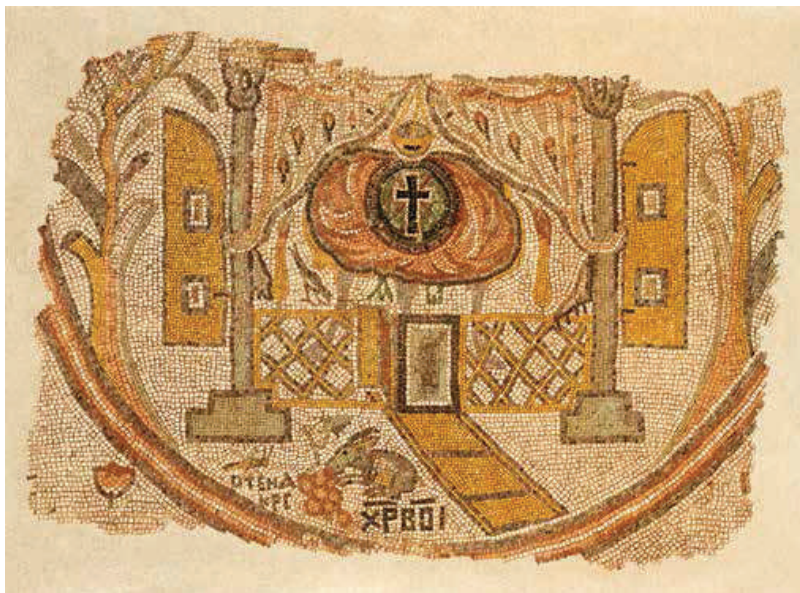
À VOIR AILLEURS / Institut du monde arabe, Paris

Ci-dessous
Fragment de mosaïque
représentant l'intérieur
d'une église
v^e siècle, cubes
de marbre, calcaire
et pâte de verre.
Coll. musée du Louvre.

QUI SONT les « chrétiens d'Orient » ?

par Élodie Bouffard

Le christianisme est né en Orient. L'exposition de l'Institut du monde arabe revient sur quelques idées reçues et sur les enjeux de la présence chrétienne dans le monde arabe qui, hélas, fait l'actualité.



Le christianisme est une religion orientale. Pourtant, l'expression « christianisme oriental » demeure nimbée d'un parfum de nostalgie qui accompagne depuis l'époque romantique une sorte d'idéal légendaire, celui d'un christianisme primitif « oriental » qui se serait construit en miroir d'un christianisme « romain et latin ». Les pérégrinations du Christ ont fait de l'espace proche-oriental, et cela pour tous les chrétiens, un espace sacré. La nouvelle religion s'est développée dans un monde juif, d'abord en araméen, avant que la « bonne nouvelle » (du grec *evangelion*) ne soit prêchée en grec. Jérusalem est la ville de la mort et de la résurrection du Christ, Bethléem, celle

de sa naissance, Nazareth, celle de son enfance. La Sainte Famille aurait fui en Égypte, ce que racontent en détail les évangiles apocryphes. Dans les eaux du Jourdain ont été célébrés les premiers baptêmes. Antioche, où le mot « chrétien » aurait pour la première fois été employé, comme Alexandrie auraient connu une prédication apostolique. C'est encore sur la route de Damas que l'on situe la conversion de saint Paul, et à Éphèse, où la Vierge Marie aurait résidé, que Jean aurait rédigé l'évangile qui lui est attribué.

À partir de ces hauts lieux, la nouvelle religion s'est répandue dans tout le monde oriental et occidental, dans l'Empire romain et bien au-delà

à l'est, le long du Tigre et de l'Euphrate. Dans l'exposition, des témoignages rares, fragiles, sensibles viennent éclairer la manière dont s'est organisée, dans l'intimité, la toute jeune religion. La communauté se structure à partir des II^e et III^e siècles et les adeptes se rassemblent dans la *domus ecclesiae*, comme à Doura Europos, en Syrie. Les thèmes iconographiques chrétiens – le Christ bon pasteur, l'agneau, le poisson, la croix, le paon, la vigne et le raisin, etc. – commencent à se répandre, pour la plupart symboles de bienveillance et d'espérance, conformément au message du Christ.

Le christianisme est bien né en Orient, mais c'est également depuis cette région du monde qu'il s'est organisé et épanoui. Le pouvoir impérial, à partir de Constantin, victorieux en 324, met en place une religion œcuménique. Le monde oriental est alors le siège de trois des cinq patriarchats du christianisme (Jérusalem, Antioche et Alexandrie), et c'est dans la ville de Nicée, par deux fois, puis à Chalcédoine et à Éphèse, villes situées aujourd'hui en Turquie, qu'auront lieu les grands conciles et les débats qui vont construire le christianisme.

Au VI^e siècle, les communautés chrétiennes en Orient sont nombreuses, à la fois urbaines et rurales, grâce à l'importance du monachisme, apparu en Égypte dès le II^e siècle. Le monachisme, très important dans les territoires égyptien, syrien, palestinien, arabe et mésopotamien, parachève et assoit l'implantation des chrétiens dans l'Orient romain puis byzantin, tandis que l'Occident, instable, est traversé par des migrations, de l'invasion des Huns, en 375, jusqu'à celle des Lombards en 568.

Il ne s'agit donc plus là d'un christianisme « primitif » : l'Orient a été le théâtre des orientations

Flabellum (éventail)
syriaque
xii^e siècle, prov. Deir
Souriani (Égypte), bronze.
Coll. musée royal de
Mariemont (Belgique).



À VOIR AILLEURS / Institut du monde arabe, Paris



dogmatiques fondatrices de la chrétienté, comme de ses plus intenses controverses. C'est dans ses églises et ses monastères, devenus les écrans de la magnificence divine, que s'épanouit un art de l'image fortement inspiré de la grandeur impériale.

« Chrétiens d'Orient » : cette expression, aujourd'hui répandue et choisie comme titre pour cette exposition, est apparue au XIX^e siècle pour évoquer des croyants répartis dans un large espace allant de la Turquie à l'Iran. Le propos de l'exposition a été limité à la « Terre sainte », aux territoires actuels de la Syrie, du Liban, de l'Égypte, de la Jordanie et de l'Irak. C'est donc à un espace de langue arabe qu'elle s'intéresse. Son titre fait bien sûr écho aux événements contemporains : les chrétiens font partie du monde arabe et ils ont participé à sa construction. Donner à voir des témoignages de la créativité, du savoir, des échanges pratiqués par ces chrétiens d'Orient, et de tout ce qui contribue à la constitution d'une société, notamment après la conquête arabe, au VII^e siècle, tel est l'enjeu de cette exposition.

Il s'agit aussi de montrer la différence entre temps politique et temps des sociétés, car l'islam politique conquiert des territoires majoritairement chrétiens et qui le resteront pendant plusieurs siècles. Les interactions entre chrétiens et musulmans aboutiront à une arabisation des sociétés mais également des Églises, ce qu'illustrent, dans l'art de l'icône comme de la miniature, des pièces exceptionnelles prêtées par les actuelles communautés chrétiennes d'Orient.

La langue arabe entre dans le décor des églises et dans la liturgie dès le X^e siècle, l'emploi du copte, du syriaque puis du grec restant lié à la liturgie, mais de plus en plus limité. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la conquête arabe n'est donc pas une rupture, même si de nombreux bouleversements en découlent. Paradoxalement, les Églises chrétiennes atteignent leur maturité artistique, littéraire et démographique sous la domination musulmane. Les croisades seront un choc bien plus important et déstabilisant pour les communautés chrétiennes autochtones, qui deviennent peu à peu minoritaires. Dans l'Empire ottoman (1453-1878), qui comprend d'importantes possessions balkaniques, la population est à majorité chrétienne.

Ainsi le IX^e puis le XVI^e siècle sont-ils marqués par un essor économique, social, culturel et artistique. L'apogée de ces temps de cohabitation harmonieuse correspond au grand mouvement littéraire et politique de la « Nahda », qui unit musulmans et chrétiens progressistes au XIX^e siècle. Cependant, à côté de ces périodes de paix, la coexistence de l'islam et du christianisme est à l'origine d'exactions terribles tout au long de son histoire, comme au X^e et au XIV^e siècle en Égypte ou dans l'Empire ottoman moribond.

Les thèmes de l'exil et de la mémoire sont au cœur des communautés chrétiennes dans les sociétés arabes au lendemain de l'éveil des nationalismes au XX^e siècle, qui font écho aux conflits actuels. Aujourd'hui encore, malgré les vicissitudes de l'histoire, les chrétiens et les musulmans du monde arabe, croyants ou laïcs, partagent une

communauté de destins dans un monde arabe qu'ils ont contribué à construire. Les regards d'artistes contemporains et de photographes arabes et européens témoignent de la multiplicité des situations et des discours, et de la richesse humaine qu'ils expriment. En conclusion, les thèmes du départ, de la religiosité, de l'attente, de l'amour et de la guerre permettent d'évoquer l'ancrage des chrétiens dans le monde arabe d'aujourd'hui et la richesse qui leur est propre. ■

À VOIR

« Chrétiens d'Orient. 2 000 ans d'histoire »

Exposition du 26 septembre 2017 au 14 janvier 2018 à l'Institut du monde arabe, puis du 22 février au 12 juin 2018 au MuBA Eugène Leroy, musée des beaux-arts de Tourcoing.

Commissaire : Élodie Bouffard, chargée de collections et d'expositions à l'Institut du monde arabe.

Commissaire scientifique : Raphaëlle Ziadé, responsable de la collection d'art byzantin au Petit Palais.

À LIRE

Catalogue de l'exposition, *Chrétiens d'Orient. 2 000 ans d'histoire*, sous la direction de Raphaëlle Ziadé, coédition Gallimard/IMA/MuBA, 210 p., 200 ill., 29 €.

Ci-dessus à gauche

Tenture de Jonas [détail]

III^e-V^e siècle apr. J.-C., prov. Égypte,

tapisserie de lin et laine.

Coll. musée du Louvre.

Ci-dessus à droite

Adrien Dauzats (1804-1868)

Le Couvent de Sainte-Catherine au mont Sinai (Égypte)

Salon de 1845, huile sur toile, 130 x 104 cm.

Coll. musée du Louvre.

LE MONDE

histoire - art - archéologie

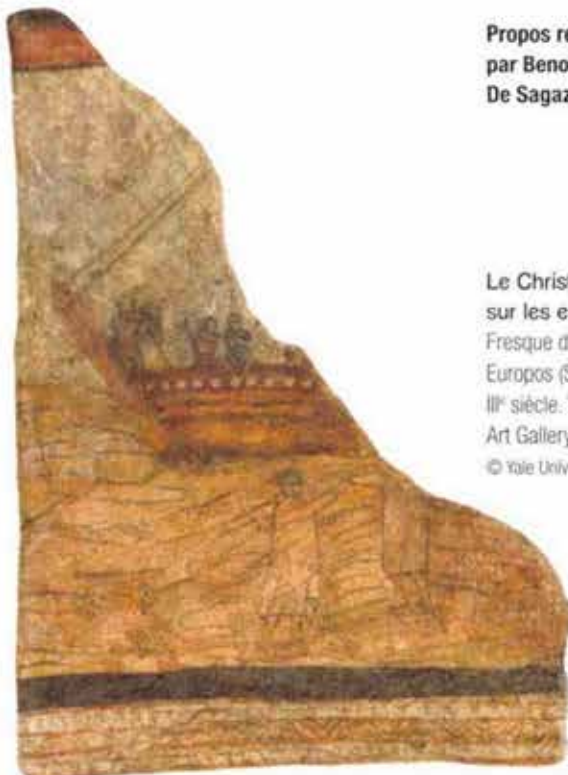
DE LA BIBLE

Histoire des Arabes chrétiens

Chrétiens d'Orient

2000 ans d'histoire

Du 26 septembre au 14 janvier, l'Institut du monde arabe, à Paris, présente une exposition inédite sur l'histoire des chrétiens d'Orient, des origines à nos jours. Raphaëlle Ziadé, commissaire scientifique de l'événement, et membre du conseil éditorial du *Monde de la Bible*, répond à nos questions.



Propos recueillis
par Benoit
De Sagazan

Le Christ marchant
sur les eaux
Fresque de Doura
Europos (Syrie), milieu du
III^e siècle. Yale University
Art Gallery.
© Yale University Art Gallery

Le Monde de la Bible: Pourquoi une exposition sur les chrétiens d'Orient?

Raphaëlle Ziadé: Des expositions ont pu aborder par le passé tel ou tel aspect du christianisme dans le monde arabe, comme l'histoire des coptes par exemple. Mais celle-ci, présentée par l'Institut du monde arabe, est la première à proposer une vision large et synthétique des chrétiens du Proche-Orient depuis leurs origines.

MdB: Comment rendre compte synthétiquement de cette mosaïque chrétienne, assez complexe?

R.Z.: Les fondements de l'exposition reposent sur deux idées. La première est le lien primordial à établir avec les communautés qui vivent encore sur place, malgré des conditions parfois insoutenables. Ce lien doit être maintenu, y compris dans une exposition historique et artistique. Nous racontons chronologiquement leur histoire depuis les origines jusqu'à aujourd'hui. Ce qui permet de poser la question politique: quel est l'avenir des chrétiens au Proche-Orient?

La seconde idée est que, de l'Euphrate au Nil, cette présence chrétienne émaille visiblement la région par ses clochers, ses monastères. On y croise ses habitants chrétiens qui vivent au milieu d'autres populations, et comme elles, selon un art de vivre commun à tous quand il n'est pas perturbé par ●●●

CHRÉTIENS D'ORIENT 2000 ANS D'HISTOIRE

► Du 26 septembre 2017 au 14 janvier 2018
à l'Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard, place Mohammed V
75005 Paris – www.imarabe.org



Évangélaire de Raboula

Syrie, VI^e siècle, manuscrit enluminé sur papier, 292 folios. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana.

© Biblioteca Medicea Laurenziana

Histoire des Arabes chrétiens



Plat représentant un saint cavalier (saint Julien ou Mar Elian (?), protecteur de la ville d'Emèse, actuelle Homs), Syrie, VII^e siècle. Londres, collection George Antaki. © G. Antaki/Axia Art

... les soubresauts de l'Histoire. Le christianisme au Proche-Orient apparaît comme un fait de civilisation à part entière. C'est de l'ampleur, de la richesse, de la diversité et de la permanence de cette culture dont nous rendons compte, avant même de rentrer dans la fabrication de la mosaïque d'Églises qui constituent le christianisme oriental. Nous insistons ainsi sur tout ce que ces Églises ont de commun et d'original.

MdB: Comment débute le parcours historique et artistique que vous proposez ?

R.Z.: Le point de départ est géographique. Nous dessinons d'abord le périmètre de ce monde chrétien en montrant une œuvre antique de chaque pays: Irak, Syrie, Liban, Jordanie, Palestine, Égypte. L'ancienneté des œuvres souligne l'expansion rapide du christianisme, au cœur de cette région il y a 2000 ans. Ensuite, nous donnons à voir la mise en place d'un monde d'images paléochrétiennes dans la région (lire aussi p. 38-45). Sont exposés des objets exceptionnels, jamais vus en Europe. Notamment deux fragments de la fresque de la *domus*

ecclesiae, ou maison d'église, de Doura Europos en Syrie, prêts de l'université de Yale (USA). Datées du milieu du III^e siècle, ces fresques représentent deux scènes évangéliques, le Christ marchant sur les eaux (p. 24) et la guérison du paralytique (p. 39). On ne sait pas d'où surgissent ces images chrétiennes, les plus anciennes connues au Proche-Orient, mais on suppose une inspiration puisée dans des bibles illustrées dont on aurait perdu la trace.

Parmi les plus anciennes bibles chrétiennes, syriennes ou égyptiennes, nous présentons des documents du VI^e siècle: un double feuillet de l'évangile grec de Sinope (p. 40), d'origine syrienne, teinté de pourpre avec des écritures en or et des miniatures très fines, et les *Évangiles de Raboula*, manuscrit syriaque où sont conservées de nombreuses miniatures. De la même époque, est ce reliquaire, véritable boîte à souvenirs qu'un pèlerin a rapporté de Terre sainte (voir p. 42). La crucifixion, peinte sur son couvercle parmi quatre autres scènes de la vie du Christ, rappelle celle de l'*Évangile de Raboula* avec un Christ habillé sur la croix.

MdB: L'Église, devenant officielle au IV^e siècle, favorise-t-elle en Orient la création d'images originales ?

R.Z.: Dès la Paix de l'Église, instituée en 313, le Proche-Orient commence à se couvrir d'églises. C'est l'occasion d'une floraison d'images dans le décor des églises, mais aussi sur les icônes et le mobilier liturgique. Nous présentons des exemples de mosaïques, de tentures liturgiques, de chancels, d'éléments d'architecture, mais également des œuvres provenant de trésors d'églises. On perçoit l'existence d'ateliers féconds, à Antioche et à Alexandrie, qui essaient dans la région une production d'objets liturgiques de qualité dont des pièces d'orfèvrerie exceptionnelles.

Les collections des musées et les fouilles archéologiques donnent une idée de ce qu'a pu être la richesse des églises du Proche-Orient dans l'Antiquité tardive. Cette région a même servi de conservatoire à des images saintes comme les icônes, détruites dans

Voir carte et chronologie des chrétiens d'Orient sur l'intérieur du rabat de gauche.



l'Empire byzantin au moment de la crise iconoclaste des VIII^e-IX^e siècles. Ainsi la chronologie des images chrétiennes ne connaît pas de rupture en Égypte là où beaucoup de documents manquent pour l'histoire de l'art byzantin à la même époque.

Nous insistons également sur le monachisme, invention régionale: d'Antoine et de Pacôme le Grand, fondateurs des premiers monastères chrétiens dans le désert égyptien au début du IV^e siècle, à Syméon le Stylite qui, au V^e siècle en Syrie, vit en ermite au sommet d'une colonne.

MdB: Mais n'est-ce pas aussi l'époque des conciles et des schismes qui fabriquent les premières pièces de la mosaïque ?

R.Z.: Effectivement, les chronologies exposées dans les salles posent de tels repères. Les conciles d'Éphèse et de Chalcédoine créent les premières séparations. Le concile d'Éphèse (431) donne naissance à une Église autonome en Mésopotamie. Puis, le concile de Chalcédoine (451) produit les mêmes effets avec les Églises de Syrie ●●●

**Flabellum (éventail)
syriaque**

Deir al-Surian
(monastère des Syriens),
Égypte, XIII^e siècle,
bronze martelé et ciselé.
Morianwelz (Belgique),
Musée royal
de Mariemont.

© Musée royal de
Mariemont/M. Lechien

... (syriaque), d'Arménie et d'Égypte (copte). Mais derrière des différents théologiques, ces Églises expriment d'abord une défiance envers l'empereur de Byzance. L'époque ottomane voit à nouveau des divisions apparaître quand des branches se créent dans chacune des Églises orientales pour se rattacher à Rome. Chaque Église se dédouble alors en une branche qui reste orthodoxe et l'autre qui devient catholique, faits qui morcellent davantage la mosaïque.

MdB: Ces séparations suscitent-elles des cultures différentes ?

R.Z.: Les marqueurs identitaires d'une Église orientale portent davantage sur la question linguistique, théologique et liturgique qu'artistique. Dans le domaine de l'art, on constate à la fois la présence d'œuvres qui se rattachent à des courants distincts comme le courant grec, le courant copte ou le courant syriaque, mais également des œuvres qui intègrent plusieurs influences. La période médiévale apparaît comme une époque de grande circulation des œuvres et des artistes.

Nous présentons ainsi des objets syriaques et byzantins qui ont appartenu au monastère de Deir al-Surian (monastère des Syriens), fondé par des moines syriaques du nord de l'Irak sur la terre égyptienne qui donna naissance au monachisme. Il s'agit d'une paire d'éventails (p. 27) liturgiques du XIII^e siècle, typiques du nord de la Mésopotamie, et une double icône byzantine du XIV^e siècle. Nous montrons aussi des dessins de fresques de ce monastère, qui relèvent de l'art copte. Soit trois types d'art différents qui cohabitent dans une même communauté. Cette réalité tout orientale n'exprime pas une identité par un style mais elle rassemble un monde d'images de sources artistiques diverses, se côtoyant naturellement. Ce constat est vérifié à plusieurs époques et à plusieurs endroits.

Cette pluralité s'observe également dans les manuscrits. Grecs, coptes, syriaques, et plus tard arabes, tous trouvent place dans





Évangile arabe

Manuscrit illustré par Ne'meh al-Musawwir (attri.),
Syrie, 1675, école d'Alep. Beyrouth, collection
Antoine Maamari. © Coll. Antoine Maamari

une même bibliothèque. Nous exposons aussi des objets à usage chrétien qui ne se distinguent des productions islamiques de l'époque que par la scène chrétienne figurée.

MdB: Précisément, l'arrivée de l'islam au VII^e siècle change-t-elle la donne ?

R.Z.: Nous montrons comment le christianisme continue à se développer sous l'islam. L'arabisation linguistique s'impose et beaucoup d'éditions de textes deviennent bilingues: syriaque et arabe, copte et arabe... La langue liturgique des Églises est conservée à côté de l'arabe qui devient la langue courante. À partir de la conquête arabe et quels que soient les différents pouvoirs qui se succèdent, la particularité des chrétiens d'Orient est de vivre dans un environnement à dominante musulmane. Nous donnons des exemples à travers le temps de la capacité d'adaptation qui a été la leur, et parfois même de la floraison intellectuelle et artistique qu'ils ont pu connaître dans des époques favorables.

MdB: Les croisades et la fondation de royaumes francs ont-elles influé sur la culture des chrétiens d'Orient ?

R.Z.: Les États latins en Orient ouvrent aux XII^e et XIII^e siècles une stabilité qui a permis une intense activité artistique dans la région. C'est l'époque de l'art croisé, présent dans le décor d'églises de la côte et dans des icônes produites par des ateliers croisés, comme ceux de Saint-Jean-d'Acre. C'est aussi le moment où un art syro-libanais se développe dans le comté de Tripoli. De nombreuses fresques médiévales sont désormais bien connues dans cette région grâce à des campagnes de fouilles et de restauration relativement récentes. En revanche, à partir des invasions mongoles du XIII^e siècle, ●●●

Histoire des Arabes chrétiens



**Maquette
du Saint-Sépulcre**
Jérusalem ou Bethléem,
XVIII^e siècle, bois, ivoire,
nacre. Jérusalem,
Custodie Franciscaine.
© Custodie Franciscaine

●●● la région connaît une période moins fertile en termes artistiques. Durant quatre siècles, l'art des chrétiens subit une stagnation. La production reprend sous l'Empire ottoman, aux XVII^e et XVIII^e siècles.

MdB: Comment se manifeste cette renaissance ?

R.Z.: Le statut de *dhimmi* des chrétiens n'est pas modifié avec l'arrivée des Ottomans, eux-mêmes musulmans. En revanche, cet Empire leur offre un espace vaste et ouvert favorisant la circulation des personnes, des biens, des idées. Les échanges avec l'Occident sont intenses. Les chrétiens, en demande de bibles arabes, reçoivent avec intérêt l'*Evangelium arabicum*, édité par les jésuites à Rome en 1591. Les gravures qui l'illustrent rencontrent un succès important. Plus généralement, ce sont toutes les gravures diffusées par l'imprimerie qui influent sur le renouvellement de l'iconographie traditionnelle. L'introduction de nouveaux

thèmes comme l'Immaculée conception, le rosaire, la Sainte famille sont directement destinés aux Églises orientales nouvellement rattachées à Rome... Des écoles d'icônes se développent au Liban, en Syrie, à Jérusalem, au Caire. À Alep, rayonne particulièrement la dynastie de peintres fondée par Yûsuf al-Musawwir au XVI^e siècle et qui perdure sur quatre générations (p. 28-29).

MdB: Que dire des siècles suivants ?

R.Z.: Les XIX^e et XX^e siècles voient le déclin de l'Empire ottoman. Des intellectuels chrétiens participent activement à la construction de la notion d'arabité portée par le courant de la *Nahda*, la Renaissance arabe. De même leur rôle sera important dans la construction des nationalismes. Dès lors, l'avenir des chrétiens se trouve lié au destin de chaque pays. Mais cette période marque aussi des temps d'épreuves pour les chrétiens: massacres de 1860 dans la montagne libanaise et en Syrie, génocide des Arméniens et des Assyro-Chaldéens... La création de l'Œuvre d'Orient en 1856 est un exemple de la préoccupation qui s'attache à ces populations depuis l'Europe.

MdB: C'est la première fois que nous découvrons en Occident autant d'œuvres appartenant aux Églises du Proche-Orient. Comment cela est devenu possible ?

R.Z.: Autrefois, les communautés cachaient leurs trésors par crainte des pillages et de l'indélicatesse de certains Occidentaux. Aujourd'hui, elles ont pour la plupart entamé par elles-mêmes des opérations de protection de leur patrimoine (conservation, restauration, numérisation) qui favorise les échanges. Au regard de la fragilité de leur avenir et fières aussi de leur patrimoine, certaines sont allées jusqu'à accepter de faire connaître ces précieux témoignages aux Occidentaux à l'occasion de l'exposition. On constate néanmoins que l'icône possède une place à part en raison de son caractère cultuel. Certaines communautés ont accepté d'en prêter, d'autres non, ce qui est normal quand on s'adresse à des croyants pour qui ces images sont investies par la foi. ●

L'ORIENT LE JOUR

10 Culture

L'Orient-Le Jour lundi 25 septembre 2017

INTERVIEW

« Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire » : une exposition événement à l'IMA

Du 26 septembre au 14 janvier, l'Institut du monde arabe accueille une exposition très attendue, inaugurée ce soir en présence d'Emmanuel Macron et Michel Aoun notamment.

Joséphine HOBEIKA, à Paris

Pendant trois semaines, l'Institut du monde arabe, à Paris, accueillera une exposition événement baptisée *Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire*. Au programme, des chefs-d'œuvre du patrimoine chrétien venus du monde entier et parfois jamais montrés en Europe. Cette exposition est une occasion unique de contempler des trésors de l'art sacré du Proche-Orient, mais aussi d'appréhender le visage d'une communauté, les chrétiens du monde arabe, aujourd'hui. Au fil des parcours, la formidable diversité du christianisme est mise en valeur avec ses Églises copte, grecque, assyro-chaldéenne, syriaque, arménienne, maronite, latine et protestante. À la clé, souligner l'implication des chrétiens d'Orient dans la vie culturelle, mais aussi politique et intellectuelle du monde arabe, et présenter ce christianisme comme une composante de son histoire, hier et aujourd'hui.

Quelques jours avant l'inauguration, et alors que des œuvres du monde entier sont installées dans une atmosphère de rigueur et de passion, Raphaëlle Ziadé, commissaire scientifique en charge de l'exposition, braque la lumière sur les enjeux tant artistiques que culturels et historiques de cet événement, fruit, « avant tout, d'un travail d'équipe ».

Raphaëlle Ziadé, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis conservatrice au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, depuis huit ans. J'interviens ici en tant que commissaire scientifique, au titre de spécialiste du christianisme oriental, des icônes byzantines notamment.

Avez-vous un lien particulier avec le Proche-Orient ?

Je suis franco-libanaise. Mon père, Pierre Ziadé, fut consul à Paris sous de Gaulle, consul général à Montréal, puis ambassadeur du Liban en Irak et en Jordanie.

Que représente la préparation de cette exposition tant attendue à l'Institut du monde arabe ?



Évangile arabe illustré par Ne'meh al-Musawwir (attri.) Syrie, 1675, manuscrit. © Collection Antoine Maamari, Beyrouth

Ce travail est l'aboutissement de deux ans et demi de préparation, sans compter toutes les années de recherche antérieures. Tout un réseau de chercheurs est impliqué, en Europe, au Moyen-Orient et dans toute la Méditerranée. Nos partenaires sont multiples : le Benaki, musée chrétien et byzantin d'Athènes, le Louvre, le British Museum, le Met, l'Art Gallery de Yale...

Je souhaite mentionner ici l'immense appui des communautés religieuses orientales, dont plusieurs ont été contactées par l'Œuvre d'Orient, également partenaire de l'exposition. J'ai pu rencontrer plusieurs patriarches d'Orient : à Jérusalem (les patriarches grec-orthodoxe, arménien et latin), au Caire (le patriarche copte) et au Liban (les patriarches maronite, syriaque et orthodoxe).

Pour être précis, qui sont les chrétiens d'Orient ?

L'exposition est centrée sur les chrétiens du Proche-Orient qui, depuis le Moyen Âge, sont arabisés et qui ont en commun d'appartenir à des pays arabes. On parle de « chrétiens d'Orient » pour désigner ceux du Proche-Orient, même si la notion de christianisme oriental est plus vaste. Les chrétiens d'Orient se trouvent entre l'Euphrate et le Nil en passant par le Levant. Il s'agit de montrer la force, la richesse et la pérennité de la civilisation chrétienne au Proche-Orient.

Quels sont les événements historiques majeurs autour desquels s'articule l'exposition ?

Nous avons réalisé un parcours

chronologique qui s'étend jusqu'à aujourd'hui : nous posons la question de la vie et du devenir des chrétiens d'Orient. Un véritable enjeu actuel.

L'exposition se découpe en quatre parties : l'Antiquité, le Moyen Âge, l'époque ottomane et l'époque actuelle. Nous passons donc de pièces archéologiques à des témoignages contemporains. Le portrait des chrétiens d'Orient d'aujourd'hui est basé sur des œuvres d'artistes contemporains. On peut citer Marie Seurat (née Ma-marbach), famille renommée d'Alep) et son film consacré à Alep, tourné en 1995, qu'elle a réactualisé *Dernier retour à Alep*. Un des livres de Wajdi Mouawad est exposé également, il s'agit d'un tirage d'art, non commercialisé, intitulé *Des carnets de guerre*, dans une édition de Bibliophilie.

Quelles sont les principales thématiques de l'exposition ?

J'en vois trois principales. Tout d'abord, l'expansion du christianisme. On oublie souvent, en Occident, que le christianisme est né en Orient et qu'à l'origine il n'est pas centré autour de Rome. Son expansion s'est avant tout développée en Orient. Là, à partir de l'empereur Constantin, le territoire se couvre d'églises. Dans cette région, à Antioche et à Alexandrie, naissent les grandes écoles de théologie. Le débat intellectuel qui construit le christianisme se passe en Orient.

Deuxième thématique, le christianisme après la conquête arabo-musulmane. C'est une période au cours de laquelle il continue de se développer. Ce développement est illustré dans l'exposition et montré dans un environnement musulman qui ensuite devient arabe par la langue. À partir du Moyen Âge, on est dans un christianisme arabe. Les langues anciennes (syriaque, copte, grec) disparaissent et les écrits chrétiens sont en langue arabe ; seule la liturgie conserve des traces des langues anciennes. On est au cœur de la spécificité du christianisme arabe. Sous le régime de la dhimmitude, le christianisme continue à vivre avec des épisodes féconds, comme à Bagdad sous les Abbassides, et avec des persécutions comme en 1009, époque du sultan Hakim à qui on doit la destruction du Saint-Sépulchre.

Dernière thématique, la partie

contemporaine. Le XXe siècle est marqué par l'exil économique des chrétiens, le Liban en est un bon exemple. Cette troisième thématique explore les questions de la tragédie, du souvenir et des familles dispersées de la diaspora. Et toujours l'éternelle question : partir ou rester ? Ces questions sont abordées dans la dernière partie : vous voyez bien que le propos de l'exposition n'est pas figé dans le temps. L'histoire continue de s'écrire et on n'a pas le mot de la fin.

En tant que spécialiste des icônes byzantines au Petit Palais, quelle pièce de l'exposition est votre favorite ?

Sans hésiter les fresques de Douara-Europos qui datent de 232. En tant que spécialiste de l'image et de la représentation du Christ et des saints, la pièce qui m'a le plus touchée est celle qui permet de toucher à la naissance de ce monde d'images. Ces fresques prêtes par l'université de Yale nous font toucher les débuts du christianisme et les premières communautés qui ont donné un visage au Christ. Elles n'ont jamais été prêtes jusque-là et il s'agit là de la plus ancienne représentation de la vie du Christ dont nous disposons aujourd'hui. Il y a eu une volonté appuyée de Yale de soutenir notre démarche et notre propos.

Notre exposition présente également une occasion unique de découvrir les évangiles de Rabula, célèbre manuscrit syriaque enluminé du VIe siècle. Cette Bible syriaque a appartenu à Qannoubine avant de passer chez les ducs de Médicis. Elle est actuellement conservée à Florence.

Certaines pièces ne sont jamais venues en Europe, pouvez-vous nous en dire plus ?

Oui, c'est le cas d'une des fresques prêtes par le musée de Beyrouth. Elle date du XIIIe siècle et représente la Vierge et l'enfant. Elle a été retrouvée à Beyrouth même. Je tiens à citer également des fresques médiévales de la Qadisha qui sont présentées dans le cadre de l'exposition.

Existe-t-il une tension identitaire entre identité chrétienne et identité arabe ?

Le christianisme en Orient est antérieur à l'arabité qui s'est construite de manière progressive. Rappelons



Raphaëlle Ziadé, commissaire scientifique en charge de l'exposition « Chrétiens d'Orient » à l'IMA.

que le christianisme est déjà un mé-tissage culturel. Il naît dans la culture grecque, culture de référence de l'Empire romain d'Orient, et se développe dans ce contexte. L'évangélisation s'opère en grec à l'écrit, mais aussi en langue arménienne ou copte. Ces différentes cultures irriguent le christianisme et ces apports culturels se fécondent les uns les autres.

On peut ainsi trouver une influence arabe dans des œuvres chrétiennes d'Orient, selon les milieux et les commanditaires. Certains manuscrits ou certaines Bibles sont enluminés à la manière de Corans, et l'on y décèle des influences byzantines, syriaques et islamiques.

Autre exemple d'arabisation dans notre exposition : les icônes ottomanes. Nous avons bénéficié d'un prêt exceptionnel de la collection Abou Adal : des icônes ottomanes de l'école d'Alep (fin XVIIe-XVIIIe siècle). Il

s'agit de peintres qui travaillent sur place, à Alep : les inscriptions y apparaissent en arabe. On est donc dans un monde arabophone et elles sont exécutées pour une clientèle arabophone. La langue est le principal marqueur identitaire de ces œuvres, au-delà des influences stylistiques.

L'exposition prend-elle un sens particulier au regard d'une actualité internationale tendue et crispée sur les problématiques religieuses ?

Oui, l'exposition s'inscrit dans un contexte dramatique pour les chrétiens en Syrie, en Irak et en Égypte notamment. Nous apportons une réponse culturelle à cette situation.

Pour finir, pouvez-vous nous proposer trois mots qui résument la présence chrétienne au Proche-Orient au fil du temps ?

Originelle, pérenne et vivante.

D6 cultuur & media

DE STANDAARD
MAANDAG 2 OKTOBER 2017

Actuele expo over christendom in Midden-Oosten

Exposeren als God in Frankrijk

In het Midden-Oosten vechten christelijke gemeenschappen vandaag voor hun overleven. Een expo in Parijs schetst de opkomst en de ondergang van het oosterse christendom in driehonderd voorwerpen, waarvan sommige nooit eerder in Europa te zien waren.



VAN ONZE CORRESPONDENTE 'WAAR IS GOD?'
HILDE VAN DEN EYNDE



Syrisch-Arabisch gebedenboek, 17de eeuw. © Collectie Antoine Maamari, Beiroet

Het begon klein, met de bevolgen prediking van de zoon van een Palestijnse timmerman. Maar amper een eeuw later had het christendom zich vanuit het Heilige Land al naar de buurlanden Jordanië, Syrië, Libanon en Egypte uitgezaaid, met dank aan het voetenwerk van apostelen als Paulus en Petrus. Niet veel later bereikte het ook de regio tussen Tigris en Eufraat, in het huidige Irak en Iran, net als Ethiopië en Armenië.

In Parijs heeft het Institut du Monde Arabe een fraaie expositie samengesteld over die wonderbaarlijke opkomst en expansie van het christendom in het Midden-Oosten (en over zijn latere onderdrukking en ondergang aldaar), die gezien de precare politieke situatie in de regio uiterst actueel en relevant is. Maar ze is ook voor de kunstliefhebber een snoepje: de curatrices wisten bruiklenen los te weken die anders zelden of nooit van huis gaan. Zoals twee fragiele fresco's uit een derde-eeuwse (!) kerk in het huidige Syrië, waarop te zien is hoe Jezus de lamme weer doet lopen, en hoe hij zelf over het water loopt zonder kopje-onder te gaan.

Dobbelen om een bovenkleed

De expositie illustreert ook, aan de hand van enkele topstukken, de forse afstanden die het vroege christendom heeft overbrugd, van Jeruzalem via Antiochië, Alexandrië en Damascus tot helemaal in Efese en Rome. Ze toont het evangelarium van Rabbula, een Syrische codex uit de zesde eeuw, een periode waaruit slechts weinig beeldmateriaal is overgeleverd. Het manuscript is opgelegd op de pagina met de oudst bekende afbeelding van Jezus' kruisiging. Bijzonder detail: de terdoodveroordeelde hangt daarop niet slechts in lendendoek gehuld aan het kruis, maar draagt nog het bovenkleed waarom zijn Romeinse bewakers volgens de evangelist Johannes vóór de kruisiging zouden hebben

gedobbeld.

Zonder oordeel of vooroordeel laat het Institut du Monde Arabe zien hoe het christendom de eerste eeuwen van vervolging door de Romeinen overleefde en na de bekering van de Romeinse keizer Constantijn tot een stevige nieuwe religie kon uitgroeien in een regio die later onder islamitische heerschappij zou komen. Die aanvankelijke bloeiperiode, waarin de eerste kloosters werden gesticht en vrome kluizenaars de eerste pelgrimages op gang brachten, wordt geïllustreerd aan de hand van iconen en portretten. Maar er is bijvoorbeeld ook de parodie *Simón del desierto* die Luis Buñuel vijftig jaar geleden draaide over de heilige Simeon, die in de vierde eeuw uit godsvrucht jarenlang bovenop een pilaar kampeerde. De resten van die zuil van 38 meter hoog en de bijbehorende bedevaartskerk waren in Syrië tot enkele jaren geleden een toeristische attractie, maar zijn inmiddels door de troepen van IS met de grond gelijkgemaakt.

De conclusie is schrijnend maar onontkoombaar: het christendom begon klein, en het eindigt klein

Onderaannemers in de Arabische wereld

De vijandigheid tussen christendom en islam is van recente oorsprong, laat de expositie zien. Christenen leefden na het ontstaan van de islam lange tijd in een redelijke verstandhouding met moslims samen, al sloegen de kruistochten wonden die niet meer heelden. Toch mochten christenen onder de kaliefen hun geloof openlijk belijden en zelfs verkondigen, al moesten ze als *dhimmi's* wel extra belasting betalen. Maar in het intellectuele, culturele en sociale leven bleven christenen

een voorname rol spelen, vaak in dienst van de kalief, en ook economisch boerden ze goed. Vooral artsen en ambachtslui waren gevraagd, net als vertalers van het Grieks naar het Arabisch. Ook de handelswaar die via de karavaanroutes uit het Verre Oosten naar het Midden-Oosten werd aangevoerd, werd voornamelijk door christelijke onderaannemers (met name die uit Armenië) naar Europa doorgeleid. Vanaf de zestiende eeuw, toen Europese drukkerijen manieren bedachten om het Arabische schrift in drukletters om te zetten, verwierven christenen ook cruciale posities in dit metier, zo maakt de expo met letterkastjes uit die tijd aanschouwelijk.

Echt lastig kregen oosterse christenen het pas onder de Ottomanen, met als beruchtste wapenfeit de Turkse volkerenmoord in Armenië, begin twintigste eeuw. Maar ook de minder bekende burgeroorlog van 1860 in Syrië en Libanon liep op een slachting uit. Onuitgegeven beeldmateriaal op de expo getuigt van dat oproer, waarbij Druzen tienduizenden christenen ombrachten, en honderden christelijke dorpen en kerken in de as legden.

En vandaag, tja, vandaag. De tentoonstelling besteedt weinig woorden maar des te meer foto's en videomateriaal aan de niet-aflattende pogrom jegens christenen in het Midden-Oosten en aan de christelijke leegloop van de regio waar de wereldgodsdienst tweeduizend jaar geleden het levenslicht zag. De conclusie is schrijnend maar onontkoombaar: het begon klein, en het eindigt klein. Het christendom in het Midden-Oosten is op sterven na dood.

'Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire'. Institut du Monde Arabe. Place Mohammed, Paris, tot 14/1/2018
★★★★



Evangelarium van Rabbula, Syrië, 6de eeuw.
© Biblioteca Medicea Laurenziana Plut. I, 56, f.1v



Fles met kloosterscènes, Syrië, 13de eeuw. © Collectie Furusiyya Art Foundation, Vaduz

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ SAMEDI 28 OCTOBRE 2017

RELIGIONS | 9

Près de 5000 jeunes attendus au festival à Genève

500 ans de la Réforme » Dans le cadre des festivités des 500 ans de la Réforme, la Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS) organise en collaboration avec des associations évangéliques et d'autres organisations de jeunesse un festival pour les jeunes intitulé Réformation. Il aura lieu à Genève du 3 au 5 novembre 2017.

Les organisateurs attendent quelque 5000 jeunes de toute la Suisse. Le but de cette manifestation est de réfléchir ensemble aux principes centraux de la Réforme et à leurs effets en profondeur.

«Ensemble nous voulons témoigner de l'actualité du message de l'Évangile et poser un signe important d'unité et de diversité», affirme Markus Giger, responsable du projet Réformation. Déjà plus de 4700 jeunes et leurs responsables de groupe se sont inscrits à cet événement unique.

Genève, qui fut le cœur de changements radicaux à l'époque, a été choisie pour accueillir le festival. La «plus petite des grandes métropoles» compte parmi les onze cités de la Réforme en Suisse. L'héritage du réformateur Calvin marque

l'identité de la ville depuis 500 ans. Les organisateurs de Réformation accordent une grande importance à la diversité. La manifestation commencera le vendredi soir 3 novembre 2017 avec une Nuit des lumières avec Frère Alois et d'autres frères de la communauté de Taizé. Après une marche en étoile, les participants se retrouveront pour la célébration d'ouverture commune devant le mur des Réformateurs, éclairé par une mise en scène multimédia. Le samedi matin 4 novembre, les participants auront le choix entre 40 ateliers différents.

Le samedi après-midi aura lieu à l'Arena de Genève la manifestation principale avec orateurs et concerts. Après une Nuit des rencontres avec 13 offres attractives, le culte télédiffusé le dimanche matin depuis la cathédrale Saint-Pierre marquera la fin du festival. Les temps forts musicaux ne feront pas non plus défaut. Les organisateurs ont engagé le groupe américain Switchfoot comme tête d'affiche du festival. Les Californiens récompensés par un Grammy Award ont vendu des millions d'albums. » JACQUES BERSET/CATH-CH

Religieuse tuée

Zimbabwe » Une religieuse catholique de 49 ans a été assassinée cette semaine à Mutoko, au nord-est du Zimbabwe. Sœur Ruvadiki Plaxedes Kamundiya a été tuée d'un coup de pierre à la tête. Elle aurait également subi des violences sexuelles. La police a arrêté un suspect âgé de 20 ans, qui a avoué le crime. Selon la police, il souffrirait de troubles mentaux. La religieuse s'était rendue dans une communauté dans le cadre de la préparation d'un voyage scolaire. » CATH-CH

Une exposition visible à Paris jusqu'à la mi-janvier retrace 2000 ans d'histoire

Chrétiens d'Orient, une histoire arabe

« LAURENCE D'HONDT

Paris » Depuis la fin septembre se tient à Paris, à l'Institut du monde arabe, une grande exposition intitulée *Les chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire*. Elodie Bouffard, la commissaire de l'exposition, raconte les grandes étapes de l'histoire des chrétiens d'Orient: de la traduction de l'Évangile en arabe à la participation des chrétiens dans le nationalisme panarabe.

Comment est née l'idée de consacrer une exposition aux chrétiens d'Orient à l'Institut du monde arabe?

Elodie Bouffard: Les chrétiens d'Orient se sont imposés comme sujet dans la foulée d'un cycle d'expositions consacré à la spiritualité et de différents thèmes de travail axés sur les monothéismes. Mais c'est l'actualité qui a précipité l'organisation de cette grande exposition. L'objectif a été clairement défini: montrer que les chrétiens d'Orient sont partie prenante de l'histoire arabe et de la civilisation moyen-orientale. En ce sens, il n'y a pas de meilleur lieu que l'Institut du monde arabe pour affirmer l'ancre des chrétiens dans les régions arabes. Certes, les chrétiens sont devenus minoritaires depuis le XIII^e siècle, mais ils n'y sont pas des «résidus».

Quels sont les grands moments de leur histoire dans la région?

Il y a les débuts lorsque Constantin a adopté le christianisme comme religion dans l'empire d'Orient en 313 après Jésus-Christ, puis leur expansion en Irak, en Égypte et en Syrie. A ce sujet, nous exposons les premières représentations de chrétiens d'Orient, venant de la maison d'église de Doura Europos en Syrie et datant de 232 après J.-C. Il s'agit de pièces exceptionnelles datant d'une époque où le christianisme était persécuté. La naissance et l'expansion de l'islam dès le VII^e siècle ont fait vivre les deux religions côte à côte pendant des siècles et de manière très différente, selon les régions. Mais les chrétiens ne sont devenus minoritaires en Orient que vers le XIII^e siècle, soit près de 600 ans après la naissance de l'islam. Les échanges entre les deux religions ont été nombreux. Ainsi, l'islam a amené les chrétiens à adopter l'arabe comme langue liturgique et à



Après la conquête arabe, les populations autochtones majoritairement chrétiennes vont adopter la langue arabe. La Bible est traduite en arabe dès le IX^e siècle et son illustration sera marquée par l'influence de l'art islamique. Institut du monde arabe

traduire la Bible en arabe. On devine dans l'art chrétien oriental l'influence de l'art islamique, notamment dans l'ornementation des manuscrits.

Les chrétiens devenus minoritaires ont-ils connu des périodes de prospérité plus tardives?

Durant la période ottomane, ils vont connaître une nouvelle prospérité à la fois démographique et économique. Ils font partie de la bourgeoisie commerciale et intellectuelle de nombreuses villes: Alexandrie, Constantinople, Jérusalem ou Alep où ils installent la première imprimerie en langue arabe et développent un nouvel art de l'icône. Les chrétiens sont également sollicités au niveau diplomatique par les pays occidentaux. Au XIX^e siècle, ils participent à ce qu'on appelle la Nahda, la Renaissance, un mouvement de réflexion sur



«Près de 2000 personnes par jour viennent visiter l'expo»

Elodie Bouffard

UNE MENACE SUR LA SURVIE

Les récentes guerres en Irak et en Syrie ont aggravé les menaces qui pèsent sur la survie des chrétiens d'Orient. Ainsi en Irak, ils ne sont plus que 300 000 alors qu'ils étaient plus d'un million en 1980. En Syrie, beaucoup ont fui, faisant l'objet de persécutions ciblées par les milices djihadistes. En Égypte, les copites cherchent à s'exiler, même si l'actuel président Sissi a adopté des mesures récentes de protection de leur singularité. Le grand exil des chrétiens d'Orient, qui a commencé dès le début du XX^e siècle avec le génocide des Arméniens, s'accompagne d'une destruction de leur patrimoine, ou simplement d'un abandon, faute de chrétiens apportant des soins aux édifices chrétiens.

Dans la ville de Mossoul, en Irak, la plupart des églises ont été transformées en mosquées ou détruites durant les deux années d'occupation de la ville par Daech. Le monastère de Mar Behnam, le monument le plus ancien du christianisme en Irak a subi de graves dommages, ses sculptures ont été martelées et sa bibliothèque brûlée. En Syrie, des églises dont celle des Quarante Martyrs à Alep et le couvent Saint-Serge de Maaloula, lieu hautement symbolique du christianisme en Syrie, ont été endommagées. Enfin, dans la foulée de la déliquescence des États syrien et irakien, le trafic d'œuvres chrétiennes d'Orient a connu une recrudescence. LDH

l'entrée dans la modernité du monde arabe. Leur dernière grande participation aux mouvements de cette région est leur contribution au nationalisme panarabe. Le chrétien arabe syrien Michel Aflaq est fondateur du parti Baas. Mais la période de recul et d'exil dont on connaît aujourd'hui l'actualité tragique s'est étalée tout au long du XX^e siècle.

Comment avez-vous conjuré le sort qui veut que les chrétiens d'Orient soient considérés comme perdus ou au mieux une 5^e colonne de l'Occident dans la région?

L'exposition cherche à raconter les chrétiens dans leur milieu et non à les rattacher à l'Occident. Le fait que cela se passe à l'IMA permet de se dégager de toute récupération politique qui chercherait à faire des chrétiens d'Orient une 5^e colonne de l'Occident. L'arabité des chrétiens est centrale dans l'exposition. De plus, nous avons choisi de ne pas mettre un point final à l'exposition: celle-ci s'achève sur des visages de chrétiens en Orient aujourd'hui. On sent dans leur regard une grande dignité, un courage, une verticalité. Il y a de la joie, de la foi et de légitimes inquiétudes. Nous pensons qu'une nouvelle conscience séculaire, citoyenne est en train de se développer au sein des sociétés arabes. Nous pensons qu'un avenir est possible.

Vous avez travaillé en collaboration avec l'Œuvre d'Orient. En quoi a consisté cette collaboration?

Nous avons bénéficié de leurs contacts au Moyen-Orient. Ils ont été de précieux intermédiaires pour établir une relation de confiance et rassembler les œuvres présentées ici. A ce sujet, je dois dire que l'exposition est un succès depuis le début: la fréquentation s'élève à près de 2000 personnes par jour le week-end. Elle bénéficie incontestablement de l'actualité tragique qui la concerne. Et ce n'est qu'un début puisqu'elle reste jusqu'en février avant de partir au Musée des beaux-arts de Tourcoing où s'est montée une antenne de l'IMA. »

» *Les chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire*, grande exposition à l'Institut du monde arabe, rue des Fossés Saint-Bernard 1, Paris, jusqu'au 14 janvier 2018. Fermé le lundi.

The New York Times

JASON FARAGO | CRITIC'S NOTEBOOK



COLLECTION ANTOINE MAAMARI, BEYROUT

The Other Arab Faith

A major exhibition in Paris includes artifacts from Jesus' death to the present day.

PARIS — Behind the famous dilating windows Jean Nouvel designed for its Seine-side home, the Institut du Monde Arabe has presented a string of recent shows that have deepened and diversified France's understanding of Islam. From "The Thousand and One Nights" (2012) to "Haji: The Pilgrimage to Mecca" (2014) and the epic "Ocean Explorers" (2016), exhibitions here have disclosed the breadth of Islamic culture and history, and their intimate, centuries-long links with the West.

But Islam is not the only religion in the Arab world, and this autumn the institute, which celebrates its 30th birthday this month, has turned its attention to another faith. "Eastern Christians: 2,000 Years of History," a vital, thorough, and sometimes astonishingly gorgeous exhibition, explores the birth and transmission of Christianity from Jesus' death to the present day.

An illustration from a 17th-century prayer book, written in both Syriac and Arabic, from Syria.

**Eastern Christians:
2,000 Years of History**
Institut du Monde Arabe, Paris

"Eastern Christians" has been billed as the largest exhibition anywhere devoted to the religion in the Middle East, and among its paintings, manuscripts, tapestries, mosaics, ivories and liturgical vestments are several critical loans from Lebanon, Jordan, Israel and Iraqi Kurdistan. It has opened at a grave time for Christians in the Middle East, who have faced appalling violence and even enslavement at the hands of the Islamic State. And it steps into a roiling debate in France, where right-wing politicians, especially, have deplored the plight of Christians in the Middle East — though not always with humanitarian motives.

"Eastern Christians" was inaugurated by President Emmanuel Macron, who attended the show alongside his Lebanese counterpart, Michel Aoun, who is a Maronite Christian. It's received acres of media coverage, not just from Christian publications like the newspaper *La Croix*, but on numerous mainstream radio and television programs. On one news channel, Jack Lang, the former culture minister who is the director-general of the Institut du Monde Arabe, called Christianity an "essential component of the Arab world," and warned of an "emergency" for eastern Christians, who constituted 20 percent of the region a century ago, but make up no more than 4 percent now, according to the Pew Research Center. Their continuing migration, and persecution, threatens the diversity and the vibrancy of the Arab world itself.

CONTINUED ON PAGE C4

C4

Y

THE NEW YORK TIMES, SATURDAY, NOVEMBER 18, 2017

JASON FARAGO | CRITIC'S NOTEBOOK

Christianity: The Other Arab Faith

CONTINUED FROM PAGE C1

The exhibition opens with a fragment of red silk, dating to around A.D. 800 and lent from the Vatican, whose floral rosettes enclose the enthroned Mary, sitting stiffly as the archangel Gabriel delivers some big news. The weaving comes from Syria, and, like the Jordanian mosaic and Lebanese bas-relief it hangs alongside, it deploys Hellenistic motifs in the service of a new religion, born in Jerusalem and quickly evangelized.

Faded frescoes and fragile handwritten Bibles evoke the lives of early Christians, who faced consistent oppression and prayed largely in private. But in the early fourth century the Roman emperor Constantine converted to Christianity, and his Edict of Milan established freedom of religion across the realm. Under his imperium, churches sprouted across the Middle East,

A timely exhibition amid persecution and enslavement by the Islamic State.

and ornate censers, candelabras, mosaics and goblets with gold crosses testify to the new prestige and security Christians enjoyed.

The fourth and fifth centuries saw Christians quarrel over theological matters and divide into numerous sects. And as its title implies ("Eastern Christians," not "Eastern Christianity"), this is an exhibition about multiple cultures, speaking numerous languages, practicing a variety of faiths sometimes at odds with one another. Manuscripts in Greek, Arabic, Coptic or Syriac are presented in a magnificent circular gallery equipped with speakers that play hymns from across the region. An Arabic canticle to the Virgin Mary gives way to a woman singing a plangent hymn in Armenian; an ululating chant of repentance comes from the Syriac Orthodox Church.

In the seventh century, the banner of Islam charged across the east of the former Roman Empire, and a religion of images gave way to a religion averse to icons. The show treats the Crusades rather briefly, and principally through its cultural aftereffects;



ALICE SIDOLI ET THIERRY/IMA



BENAKI MUSEUM, ATHENS

we see an Old Testament in Arabic as intricate as the finest Qurans, and a 13th-century Syrian vase whose scenes of Christian monks nestle inside Islamic decoration. More attention is paid to the early modern

era, which saw a Christian bourgeoisie arise in Baghdad, Damascus and other Arab metropolises between the 16th and 18th centuries.

"Eastern Christians" thus confirms that,

**Eastern Christians:
2,000 Years of History**
Institut du Monde Arabe, Paris,
Through Jan. 14; imarabe.org

contrary to the clash-of-civilization palaver spouted by both the Islamic State and the European far right, Christians lived peacefully as a minority in the Middle East for nearly 1,000 years. The accelerated violence of the 20th century has political roots, above all in the collapse of the Ottoman Empire after World War I and the nationalist movements that arose in its wake. This exhibition relies on contemporary artists to illustrate these modern problems. Dor Guez, an Israeli artist of Jewish and Christian heritage, presents an archive of images of his grandmother's expulsion from Jaffa in 1948. The photographer Katharine Cooper depicts the ruined churches of Aleppo, Syria, in stark black-and-white prints, sapped of hope.

The fate of Christians in the Middle East has become a heated political topic in France — which, despite the country's official secularism, has lately wrestled with the place of both Christianity and Islam in public life. In 2014, amid horrible violence in Syria and Iraq, a number of right-wing politicians began adding the Arabic letter “nun” to their Twitter account handles, in solidarity with Christians under threat from the Islamic State. They were not the only ones; the symbol appeared on the accounts of hard-right activists, like the leader of *Génération Identitaire*, an extremist movement calling for a “reconquest” of Europe from a supposed Muslim takeover.

This year's presidential election also saw the defeated candidates of the French right and far right invoke eastern Christians, often in the same breath as they disparaged Muslims at home. François Fillon, the former prime minister and Republican candidate, attended a Coptic Easter service and expressed his “affection” for eastern Christians — just hours after deploring that in a secular country “we no longer say the words identity, France, nation, homeland, roots, culture.” The far-right leader Marine Le Pen, during last year's election, went further, raising the prospect of French intervention. She insisted on “France's absolutely essential role in protecting eastern Christians,” which she went on to call a “historic role.”

Mr. Macron's address at the Institut du Monde Arabe implicitly rebuked the political use Ms. Le Pen has made of the plight of Christians in the Middle East. “Anywhere where minorities are defending their faith, the French stand by their side,” the president said, “because we believe in pluralism.” That pluralism has marked the Arab world since before the birth of Islam, as this essential exhibition reaffirms.

Taking that pluralism seriously means contesting the new crusades of these eastern Christians' false friends in the West — and rejecting sectarian caricatures in favor of universal equality and human freedom. I don't believe “Eastern Christians” can impart much to the Le Pens of the world, who are as dishonest and as deaf to reason as the jihadists they claim to oppose. It does, though, have a message for the rest of us: Take the past as seriously as the present, and never let extremists set the terms of debate.



COLLECTION DE LA FURUSIYYA ART FOUNDATION, VADUZ

The Institut du Monde Arabe exhibition features paintings, manuscripts, tapestries, mosaics, ivories and liturgical vestments. Above, a Syrian glass bottle from the 13th century, with scenes from monastic life. Below left, a fragment of an icon of Christ, painted in Egypt in the seventh to eighth century.

LA STAMPA

26 LA STAMPA
MARTEDÌ 21 NOVEMBRE 2017

CULTURA SOCIETÀ SPETTACOLI

Addio al poeta indiano Kunvar Narayan

È morto a 90 anni lo scrittore indiano Kunvar Narayan, uno dei maggiori poeti di lingua hindi, che nei suoi versi alterna l'uso di ricercate strutture formali e di preziosismi lessicali alle espressioni del parlato. Nel prologo alle liriche pubblicate nell'antologia *Terzo settemto* (1959) aveva teorizzato la poesia come «critica della vita». Tra le raccolte apparse in italiano, *Nessuno è un altro* e *Varco di ombre*.

Frammento di un piatto con la deposizione di Cristo (Siria, XIII secolo), tra i reperti della mostra parigina all'Institut du Monde Arabe



Firman (editto) di nomina di un patriarca da parte del sultano (Costantinopoli, XVIII secolo)

DANIELA FUGANTI
PARIGI

“Così ho salvato dal Califfo i tesori delle fedi monoteiste”

Padre Najeeb ha digitalizzato ottomila manoscritti cristiani e islamici del suo convento di Mosul. Molti sono ora al sicuro nel Kurdistan iracheno

Nella foto sotto il titolo una chiesa nella città irachena di Tikkaif, a predominanza cristiana, semidistrutta durante l'occupazione da parte dello Stato islamico



Domenicano d'Oriente
Padre Michael Najeeb è nato nel 1955 a Mosul in una famiglia cattolica di rito caldeo. All'età di 24 anni è entrato nell'ordine dei domenicani, presente in Iraq fin dal XVIII secolo

Quando nel 2014 Mosul cadde nelle mani dell'Isis, migliaia di cristiani fuggono dalla pianura di Ninive, nel Nord dell'Iraq. Nel corso di una straordinaria epopea, padre Michael Najeeb - di cui in Francia è appena uscito il libro *Sauver les livres et les hommes* (ed. Grasset) - salva migliaia di antichi manoscritti destinati alle fiamme dai jihadisti. In questi giorni a Parigi una mostra all'Institut du Monde Arabe evoca la storia millenaria dei «Cristiani d'Oriente».

Padre Najeeb, la mostra all'Ima percorre la storia dei cristiani del mondo arabo. Nel suo libro, lei racconta invece l'attualità, ciò che ha vissuto in prima persona durante la tragica scalata dell'Isis.

«Sono nato e cresciuto a Mosul. Insieme con i nostri cugini di Palestina, più che «cristiani d'Oriente» noi siamo innanzitutto i «primi cristiani». Molti di noi discendono in linea diretta da quegli ebrei che vivevano in cattività in Mesopotamia parecchi secoli prima della nascita di Gesù. La culla del cristianesimo è in Oriente: il primo Papa, San Pietro, era palestinese; Gesù era ebreo e parlava l'aramaico, la stessa lingua che noi usiamo oggi. Tuttavia in Oriente i cristiani hanno sempre vissuto in stato di inferiorità, fra persecuzioni, esodi e umiliazioni, anche prima dell'islam».

Dal suo convento, a Mosul, lei ha potuto osservare gli eventi e percepire in questi ultimi anni i segnali di ciò che sarebbe accaduto.

«Il convento di Mosul, dove sono rimasto fino al 2007, quando i miei superiori mi ordinarono di lasciarlo per le rappresaglie di salafiti e islamisti - rapimenti e omicidi di preti, vescovi e civili - è sempre stato per me un punto di riferimento. Bambino, passavo il tempo nella sala di lettura. La biblioteca, oggi distrutta, era il polmone culturale della regione, un luogo magico: a metà del XIX secolo, i domenicani avevano fatto venire dall'Europa la prima tipografia della regione, funzionante fino all'arrivo degli Ottomani che buttarono i macchinari nel Tigri. Il mio timore era che questo tesoro andasse un giorno



In mostra a Parigi le testimonianze di una spiritualità millenaria

In questi tempi di fuoco e sangue, l'Institut du Monde Arabe di Parigi dedica una mostra agli arabi cristiani molti dei quali, costretti ad abbandonare le loro terre, non torneranno più a casa. In «Cristiani d'Oriente», aperta fino al 14 gennaio, si racconta la storia di queste genti che da millenni vivono in Iraq, Libano, Giordania, Palestina, Siria e Egitto. Il percorso espositivo è disseminato di pezzi eccezionali, alcuni mai mostrati. Fra le meraviglie, i Vangeli di Rabula, celebre manoscritto siriano del IV secolo, e quelli che sono ritenuti i primi affreschi cristiani

al mondo, provenienti da Dura-Europos in Siria, datati III secolo. Carte, maquette, documentari e archivi diplomatici raccontano le vicende attraverso le quali si sono formate le chiese greche, copte, melchite, giacobite, maronite, assire, caldee e armena sulla base dei dibattiti teologici dei fondatori, che saranno ripresi in epoca moderna grazie all'impulso delle missioni cattoliche e protestanti venute d'Europa. Per giungere alla situazione attuale segnata dalla diaspora e dall'urgenza di preservare un patrimonio millenario.

[D. F.]

perduto, così negli Anni 90 mi sono improvvisato bibliotecario, ho fatto un inventario e ho cominciato a digitalizzare più di ottomila manoscritti».

Aveva un brutto presentimento?

«All'inizio l'ho fatto per salvaguardare documenti di valore inestimabile. Testi di storia, filosofia, spiritualità cristiana e musulmana, letteratura e musica, scritti in aramaico, siriano, arabo, armeno, redatti fra il XIII e il XIX secolo; ma anche testi islamici, e i due libri sacri degli Yazidi, la più antica e straordinaria religione

Culture

L'histoire riche et tragique des chrétiens d'Orient

Expos Très belle exposition sur 2000 ans d'histoire de ces chrétiens si menacés.

C'est une des plus belles expositions à voir à Paris et une des plus visitées par le public. Elle ira ensuite à Tourcoing, à notre frontière. Cet engouement est justifié car ce sont des trésors inestimables qui sont exposés à Paris, mais aussi bien sûr, parce que derrière cette exposition historique et artistique, il y a la question politique et dramatique de l'avenir très compromis des chrétiens d'Orient.

Au début du XX^e siècle, ils formaient encore 20% de la population du Proche-Orient. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 3% (encore 30% au Liban et 9% en Egypte). De plus en plus, partout, ils sont la cible des extrémistes, de l'Irak à l'Égypte en passant par la Syrie. L'exposition démontre d'abord de manière éclatante que les chrétiens d'Orient font partie intégrante de l'histoire de cette région. Jack Lang, le président de l'Institut du monde arabe, rappelle *"qu'en ces temps de feu et de sang, il fallait rappeler le rôle essentiel qu'a joué et que joue encore la composante chrétienne du monde arabe. Il fallait rappeler que le très vieux peuple des Arabes chrétiens fut l'un des acteurs de la modernité de cet oubliieux berceau au sein duquel il peine aujourd'hui à conserver sa place."*

L'exposition raconte cette histoire commencée il y a 2000 ans, avec toutes ses péripéties: premières églises formées peu après la mort du Christ, formations des diverses Eglises au gré des conciles glosant sur la divinité ou non du Christ et émergence des Eglises grecque, copte, assyro-chaldéenne, syriaque arménienne et maronite, toujours



Roger Anis, Blessed Marriage, Egypte, Le Caire, 2015

sur fond de querelles théologiques.

Victimes des Croisés

Et puis vint la conquête arabe des quatre premiers califes (632-661) introduisant l'islam comme religion nouvelle. Mais les chrétiens s'adaptèrent et furent tolérés sous forme de "dhimis" ("protégés" mais avec des droits moindres) et continuèrent à jouer un rôle clé au Proche-Orient dans l'administration comme dans la vie intellectuelle et sociale, y compris sous l'empire ottoman. Ils furent des passeurs culturels. Ils participèrent activement au nationalisme arabe. On explique que ces chrétiens d'Orient furent les principales vic-

times des Croisés, car ils étaient suspects aux yeux des chrétiens d'Occident comme des musulmans. Aujourd'hui, la question est de savoir si cette diversité du monde arabe, si riche culturellement, va pouvoir encore continuer.

Cette histoire est racontée et illustrée par 300 pièces souvent exceptionnelles. On peut découvrir les Évangiles de Rabbula, un célèbre manuscrit enluminé syriaque du VI^e siècle. Plus étonnant encore, on a amené à Paris les premières fresques d'églises connues au monde. Elles datent du III^e siècle et se trouvaient à Doura-Europos en Syrie. On y voit une représentation naïve (c'est la toute première !) de

la guérison du paralytique et de Jésus marchant sur l'eau. Ces frises sont entreposées à la Yale University aux États-Unis.

On découvre encore des ivoires admirables du VII^e siècle, des mosaïques des premières églises palestiniennes et syriennes, des portraits de moines coptes du monastère égyptien de Baouit, des stèles et souvenirs de pèlerinages datant des premiers temps du christianisme.

Simon du désert

Très beaux manuscrits enluminés aussi et des icônes dont celle d'un arabe chrétien montrant les saints stylites Syméon qui vivaient au sommet de hautes colonnes au milieu du désert, nourris par la charité. On projette à côté un extrait du film "Simon du désert" de Bunuel racontant ces "fous de Dieu". L'exposition rappelle que le Proche-Orient fut toujours une terre de pèlerinage et montre ces grandes maquettes de la basilique du Saint Sépulcre à Jérusalem achetées sur place par les riches voyageurs, en guise de souvenirs.

Ce fut aussi une terre de drames. On a beaucoup évoqué le massacre des Arméniens mais beaucoup moins celui des chrétiens en Syrie en 1860 et la terrible famine perpétrée la même année au Mont-Liban et qui frappa essentiellement les chrétiens. La fin de l'exposition montre le sort de ces chrétiens aujourd'hui. Souvent en exil, comme le raconte le metteur en scène et écrivain Wajdi Mouawad. Une série de photographies témoigne de cette vie qui continue malgré tout pour ces chrétiens d'Orient sur le sol de tous leurs ancêtres.

Guy Duplat

→ *Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire, Institut du monde arabe. A Paris, jusqu'au 14 janvier. Ensuite, à Tourcoing, au MUba, du 23 février au 12 juin*

EL PAÍS

Cristianos de Oriente. El legado

Una gran exposición recorre la historia de esta comunidad.

POR ÁLEX VICENTE



DURANTE 20 SIGLOS, los cristianos han desempeñado un papel decisivo en Oriente Próximo. El Instituto del Mundo Árabe de París recorre, en una ambiciosa exposición abierta hasta enero de 2018, la historia religiosa, política y artística de esas comunidades a lo largo de 2.000 años, hasta la actualidad. Más de 300 piezas, algunas expuestas por primera vez en Europa, reflejan la pluralidad y la riqueza cultural de maronitas, armenios u ortodoxos. La joya son los primeros frescos cristianos conocidos, encontrados en Siria, pertenecientes al periodo de la persecución. Hoy estas comunidades vuelven a verse amenazadas por el auge del radicalismo islamista y el asedio del ISIS. —EPS

Fotografía de Colección Antoine Maamari, Beirut

EL PAÍS SEMANAL

DIE WELT

22 FEUILLETON

DIE WELT | MITTWOCH, 13. DEZEMBER 2017

Wenn die Bilder in den der Ausstellung „Christus im Osten“ zu sehen sind, dann ist das ein Zeichen dafür, dass die Christen im Osten nicht nur die Lehren des Christentums, sondern auch die Kunst des Christentums mit sich gebracht haben. Die Christen im Osten haben die Lehren des Christentums mit sich gebracht, aber auch die Kunst des Christentums. Die Christen im Osten haben die Lehren des Christentums mit sich gebracht, aber auch die Kunst des Christentums.

Das Christentum im Osten ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat.

Die Christen im Osten sind ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat.

Aus dem Osten kam auch das Licht der Christen

Rückblick auf eine bedeutsame Welt: Eine große Pariser Ausstellung präsentiert die Wurzeln der Christenheit im Orient: Ihre Bedeutung für die arabische Welt nicht bis heute

Das Christentum im Osten ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat.

Das Christentum im Osten ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat.



CHRISTEN MACHEN HEUTE NUR NOCH DREI PROZENT DER BEVÖLKERUNG IN DER ARABISCHEN WELT ALLES

Die Christen im Osten sind ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat.

Die Christen im Osten sind ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat.

Die Christen im Osten sind ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat.

Die Christen im Osten sind ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat. Es ist ein Phänomen, das sich über Jahrhunderte hinweg entwickelt hat.

KULTUR

DIE WELT KOMPAKT | MITTWOCH, 13. DEZEMBER 2017 | SEITE 8

KOMPAKT

KUNST

Historiker Christos Joachimides tot

Geboren 1932 in Athen, war Christos Joachimides vor allem in Deutschland als Ausstellungsmacher tätig. „Kunst im politischen Kampf“ hieß 1973 seine erste wichtige Ausstellung in Hannover. 1977 richtete er in der Neuen Nationalgalerie in Berlin die Beuys-Retrospektive „Richtkräfte“ ein. 1981 folgte „New Spirit in Painting“ in London und ein Jahr später „Zeitgeist“ in Berlin. Diese Ausstellung, die Joachimides mit Sir Norman Rosenthal, dem langjährigen Kurator der Royal Academy in London organisierte, traf tatsächlich den Geist der Zeit. Im Nach-Wende-Berlin geriet er dann in Vergessenheit. 2003 ging Joachimides zurück nach Athen.

MÜNCHEN

Andreas Beck leitet Staatsschauspiel

Der Dramaturg und Theatermacher Andreas Beck wird neuer Intendant des Münchner Residenztheaters. Er übernimmt die Leitung des Bayerischen Staatsschauspiels und folgt auf Regisseur Martin Kusej. Der Wechsel findet



DR./SIMON HALLSTEDER

zum 1. September 2019 statt. Er freue sich darauf, das Residenztheater „konsequent zeitgenössisch zu denken und zu bespielen“, erklärte Beck nach der Verkündung. Beck ist derzeit Direktor des Theaters Basel. Er wurde 1965 in Mülheim/Ruhr geboren und war bereits mehrere Jahre Dramaturg am Staatsschauspiel. Der Österreicher Kusej, der das Residenztheater seit 2011 leitet, steigt vorzeitig aus seinem Vertrag aus und wechselt ans Wiener Burgtheater.

GÜRTLERS GESAMMELTE GRÜTZE

Der jüngste Berg Italiens ist der Monte Nuovo westlich von Neapel. Er ist 133 Meter hoch und entstand 1538 durch einen Vulkanausbruch in den benachbarten Phlegräischen Feldern.

Aus dem Osten kam auch das Licht der Christen

Rückblick auf eine bedrohte Welt: Eine große Pariser Ausstellung präsentiert die Wurzeln der Christenheit im Orient und ihre Bedeutung für die Entwicklung der arabischen Welt bis heute



Wenn das Pariser Institut der Arabischen Welt, kurz IMA genannt, den Christen des Nahen und Mittleren Ostens Aufmerksamkeit schenkt, dann ist diese Tatsache alleine schon eine Sensation: „Christen des Orients – 2000 Jahre Geschichte“ lautet der Titel der Ausstellung, der in seiner Schlichtheit ein wenig darüber hinwegtäuscht, dass es sich um eine Weltpremiere handelt. Noch nie zuvor ist den orientalischen Christen eine Ausstellung gewidmet worden, die ihre Geschichte, ihre Kultur und ihren Kult zu dokumentieren und nachzuzeichnen versucht. Es ist eine faszinierende, zwei jahrtausendalte Geschichte der Kämpfe, der Feindschaft, der Vertreibung, der Zersplitterung, aber auch der stolzen Behauptung in einer Region, die von Krisen und Kriegen immer wieder erschüttert wird.

VON MARTINA MEISTER

„Les Chrétiens d'Orient – 2000 ans d'histoire“ soll zweierlei leisten: Einerseits will die Ausstellung in Erinnerung rufen, was bei den Europäern in Vergessenheit geraten ist, dass das Christentum eine Religion ist, die ihren Ursprung im Orient hat, in Jerusalem, in Israel und Palästina, in Syrien, Irak, im Libanon, Jordanien und natürlich Ägypten. Zweitens soll sie zeigen, dass die Christen des Orients ihrerseits die arabische Welt geprägt, verändert und mitbestimmt haben.

Das allein zeugt von Mut, denn wer sich für die arabischen Christen engagiert, wird gern in die erzkonservative Ecke gestellt oder verdächtigt, einen angeblichen Kampf der Kulturen (und Religionen) bedienen zu wollen. Es wäre Unsinn, dies der Pariser Ausstellung unterstellen zu wollen. Sie zeigt das genaue Gegen-

teil: Wenn Christen in der arabischen Welt bedroht, verfolgt und verjagt werden, dann ist es höchste Zeit, Tabus zu brechen und Probleme zu thematisieren, die nicht verschwinden, nur weil man sie verschweigt. Christen sind in der arabischen Welt heute eine bedrohte Minderheit. Auf elf Millionen wird ihre Zahl geschätzt. Sie machen damit nur noch einen Anteil von drei Prozent der Bevölkerung aus. Am Anfang des 20. Jahrhunderts waren es 20 Prozent.

Man darf die Pariser Ausstellung deshalb auch als einen Weckruf verstehen. 100.000 Besucher haben sie seit Eröffnung im September gesehen. Bereits in den 90er-Jahren entstand die Idee, aber ihre Umsetzung wirkte schwierig bis unmöglich. Erst der umtriebige Ex-Kulturminister Jack Lang machte den nötigen

Druck, als er die Leitung des Instituts du Monde Arabe vor gut vier Jahren übernahm. Man wolle daran erinnern, so schreibt Lang in der Einführung des insgesamt hervorragenden Katalogs, dass in diesen Zeiten „von Feuer und Blut“, das „sehr alte Volk der christlichen Araber ein Akteur der Modernität war in jener vernachlässigten Wiege, innerhalb derer es heute Mühe hat, seinen Platz zu behaupten“.

Mit dieser „Wiege“ und einer Zeitreise 2000 Jahre zurück zu den Ursprüngen der Christenheit beginnt die Ausstellung. Man staunt über ein Mosaik mit der Jungfrau Maria, eine handgeschriebene und illustrierte Bibel aus Syrien, vor allem über zwei sehr schmale Fresken aus dem Jahr 232 vom syrischen Dura-Europos, die der ältesten bekannten Kirche der Welt entstammen. Sie

zeigen die Wunderheilung eines Gelähmten und gehören zusammen mit den Bildern in den römischen Katakomben zu den ältesten überlieferten Jesusdarstellungen. „Diese Fresken klären uns auf über die ersten christlichen Gemeinschaften, die keine wirklichen Kirchen, sondern geheime Versammlungsorte für die Christen hatten, weil die Gläubigen damals verfolgt wurden“, erklärt Kuratorin Elodie Bouffard.

Über 300 Exponate sind in Paris versammelt: Mosaik, zahllose Ikonen, Skulpturen und Schnitzereien in Holz oder Elfenbein, Manuskripte und Bücher, Kultobjekte, ein goldener Kreuzanhänger aus byzantinischer Zeit, Altarvorhänge, arabische Drucklettern für die ersten Bibeldrucke bis hin zu Gegenwartsfotografien, kleinen Filmdokumentation oder den Seiten eines Comics der Franko-irakerin Brigitte Findakly, die in „Coquelicots d'Irak“ („Irakische Mohblumen“) ihre Jugend im Irak erzählt, zwischen Picknick und Staatsstreich.

Es sind kostbare, seltene und auch ästhetisch überraschende Exponate, die zu sehen sind. Viele wurden zusammengetragen aus renommierten Museen wie dem Louvre, aus Athen, dem Libanon oder der Sammlung der amerikanischen Yale-Universität. Auf andere sind die beiden Kuratorinnen, Raphaëlle Ziadé und Elodie Bouffard, während ihrer zahlreicher Reisen in die arabische Welt im direkten Kontakt mit christlichen Gemeinden gestoßen.

Weil die zweitausendjährige Geschichte der orientalischen Christen so komplex, ihre theologischen Vormachtkämpfe und die Zersplitterung in zahllose Kirchen so unübersichtlich ist, muten die beiden Kuratorinnen den Besuchern keine großen intellektuellen Sprünge zu, sondern führen sie durch eine chronologisch aufgebaute Ausstellung: von den Anfängen vor 2000



Ein sogenanntes syrisches Flabellum, gefunden in der ägyptischen Provinz Deir Souriani



Fragment einer Ikone mit der Darstellung eines christlichen Ägypters

BENJAMIN MUSEUM, ATHENS; MUSEE ROYAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLES, BRUXELLES

Jahren bis in die Gegenwart. Als nachhaltiger Eindruck bleibt die Vielfalt dieser Bevölkerung, die der Begriff Christen des Orients nur ungenau trifft: Armenier im Libanon, Orthodoxe in Syrien, Maroniten und Chaldäer im Irak, vor allem Kopten in Ägypten, die

mit geschätzten acht bis neun Millionen bis heute zehn Prozent der Bevölkerung ausmachen. Aufschlussreich ist vor allem die Phase ab dem 7. Jahrhundert, als der Vordere Orient von den Arabern erobert wird. Kalifate werden errichtet, der Islam zur

Staatsreligion erklärt. Die Christen, die immer noch die Mehrheit bilden, erhalten den Status der *dhimmis*. Sie dürfen ihre Religion frei ausüben und ohne Einschränkung Geschäfte machen. So komplett und detailreich die Ausstellung auf den ersten Blick

für den Laien wirkt, so sehr wundern beim näheren Hinsehen und Nachdenken ihre Lücken. Der Krieg im Libanon, der immerhin fünfzehn Jahre lang gewütet hat (1975 bis 1990), wird nur kurz gestreift. Der Völkermord an den Armeniern bleibt außen vor. Die Epoche der Kreuzzüge wirkt schwammig. Auf einer Tafel wird erklärt, dass die Christen des Orients von den Kreuzfahrern der Komplizenschaft mit den „muslimischen Feinden“ verdächtigt werden und deshalb „von den Kreuzrittern misstrauisch beäugt werden“. Nicht erwähnt man, was den Aufruf von Papst Urban II. zu den Kreuzzügen ausgelöst hat: die Zerstörung der Grabeskirche 1009 in Jerusalem. Am Ende drängt sich das Gefühl auf, dass gerade die heiklen Themen nur vage gestreift, indirekt erwähnt werden, durch Kunst, Dokumentarfilme oder Fotos. Auch die Massaker der Terrororganisation IS (Islamischer Staat), denen nicht nur Christen zum Opfer gefallen sind, werden ausgespart. Es wirkt, als haben die Ausstellungsmacherinnen um jeden Preis vermeiden wollten, Lesarten von gegenwartsnahen Ereignissen auf-

zudrängen. Das IMA, das in diesem Jahr sein 30. Geburtstag feiert, war lange Jahre ungefähr zur Hälfte vom französischen Staat, zur anderen von den arabischen Ländern finanziert. Letztere haben sich nach und nach zurückgezogen. Damit müsste die größtmögliche Freiheit des Kulturinstituts eigentlich gewährleistet sein. Aber geblieben ist ein arabischer Generaldirektor, zurzeit der Saudi Mojeb al-Zahrani, der im Wechsel von den arabischen Ländern gestellt wird. Die Ausstellungsmacherinnen weisen die Unterstellung, dass sie womöglich auf arabische Partner Rücksicht genommen haben, weit von sich. Das Thema sei ohnehin schon sehr komplex gewesen. Interessant jedenfalls, dass der Staat Israel mit keinem Wort erwähnt wird. Das Heilige Land ist ein Begriff, der weniger Anstoß zu erregen scheint.

■ „Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire“. Institut du monde Arabe, Paris. Bis zum 14. Januar 2018. Ab dem 22. Februar und bis Mitte Juni ist die Ausstellung im Musée des Beaux Arts in der nordfranzösischen Stadt Tourcoing zu sehen.

ANZEIGE

WELT-bietet.de





AUKTIONSENDE

am 17. Dezember

um 21.00 Uhr

Die große Weihnachtsauktion

Jetzt anmelden und vom 11.–17. Dezember mitbieten!

Bei unserer großen Weihnachtsauktion erwarten Sie spannende Angebote aus den Bereichen Reise, Wellness, Events und Lifestyle. Bieten Sie bis zum 17. Dezember auf WELT-bietet.de für Ihr Wunschangebot mit und sparen Sie bis zu 50% vom Originalpreis.





WELT

Luxemburger Wort

10

DIE WARTE
PERSPECTIVES
Luxemburger Wort



Après la conquête arabe, les populations autochtones majoritairement chrétiennes vont adopter la langue arabe. La bible est traduite en arabe dès le 9^e siècle et son illustration sera marquée par l'influence de l'art islamique.

... civilisation à part entière». (Lisez l'interview en page 11).

En effet, il apparaît à travers les œuvres combien le christianisme d'Orient est un monde en soi, imprégné par les cultures arabes avant et après l'arrivée de l'Islam. Bibles et textes théologiques chrétiens sont traduits en arabe tandis que l'art islamique inspire les artistes chrétiens qui tout en ne délaissant pas la figuration, s'ouvre à l'ornementation musulmane.

Il faut se rappeler que le christianisme ne devient minoritaire au Moyen-Orient qu'au 13^e siècle, soit 600 ans après la naissance de l'Islam. Pour autant, les chrétiens restent essentiels dans le développement culturel, politique et économique du Moyen Orient. S'ils souffrent d'un statut de «himmi», des citoyens de seconde zone, tel que stipulé dans le Coran, ils connaissent plusieurs périodes florissantes, notamment sous l'empire ottoman. Ainsi la célèbre école d'icônes d'Alep produit-elle des

œuvres exceptionnelles signées par des artistes renommés, tels Youssef al Musawwir et son Icône de Saint Elia de la ville aujourd'hui martyrisée de... Homs en Syrie.

A partir de la fin de l'empire ottoman et du génocide arménien (1915-1917), les chrétiens d'Orient vont entamer la phase de déclin, d'exil et de persécutions que nous connaissons aujourd'hui. Mais pour ne pas tomber dans l'écueil de la nostalgie, les commissaires de l'exposition ont voulu terminer le parcours par un hommage à la présence chrétienne aujourd'hui. Sept photographes ont été conviés à témoigner de la vie des chrétiens d'Orient dans sa tragédie actuelle, mais également dans son éternité plurielle, ouvrant l'angle du regard vers l'avenir.

Demain, qui prendra soin du patrimoine chrétien ?

Cette fin documentaire n'occulte cependant pas complètement l'inquié-

tude qui demeure quant à la survie des chrétiens au Moyen Orient et la pérennité de leur patrimoine. Prenons l'exemple de la Turquie: à l'exception de quelques églises arméniennes restaurées à des fins touristiques, il n'y a plus d'édifices chrétiens dans l'est turc où résidait une grande partie de la communauté arménienne avant 1915, parce qu'il n'y a plus de chrétiens pour allumer un cierge, passer le balai ou restaurer un autel.

Les guerres en Irak et en Syrie ont récemment aggravé les menaces qui pèsent sur le patrimoine chrétien oriental. Dans la ville de Mossoul en Irak, la plupart des églises ont été détruites durant les deux années d'occupation de la ville par les miliciens du mouvement Etat Islamique. Le monastère de Mar Behnam, le monument le plus antique du christianisme en Irak, a subi de graves dommages, ses sculptures ont été martelées et sa bibliothèque, brûlée. En Syrie, le mémorial du génocide ar-

ménien situé à Deir Ez-Zor, destination souvent fatale pour les Arméniens fuyant le génocide, a été saccagé. Les milices islamistes ont également détruit des églises à Alep dont celle des Quarante Martyrs. Le couvent Saint Serge du village de Maaloula, lieu hautement symbolique du christianisme en Syrie, a subi des dommages importants. Des icônes issues de l'école d'Alep ont été pillées ou détruites. Enfin, dans la foulée de la déliquescence des états syriens et irakiens, le trafic d'œuvres chrétiennes d'Orient a connu une recrudescence dramatique.

Une conscience croissante

Consciente de cette situation, la communauté internationale tente de réagir. Certaines associations dont l'Œuvre d'Orient qui a grandement contribué à la réussite de l'exposition, poursuivent inlassablement leur travail de sensibilisation et de soutien aux chrétiens d'Orient et à leurs églises...

Plusieurs sites chrétiens orientaux sont aujourd'hui à l'étude afin d'être déclarés Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco et bénéficier d'une assistance financière et technique nécessaire à leur sauvegarde. Il s'agit notamment du monastère Sainte Catherine en Egypte et des villages antiques du nord de la Syrie. Les Etats arabes eux-mêmes font parfois un effort de protection des communautés chrétiennes vivant sur

leur sol – ou du moins de son patrimoine. Ainsi le musée copte d'Egypte vient d'être rouvert, en présence du président de la République arabe d'Egypte, réaffirmant ainsi que le culture chrétienne fait partie de la nation égyptienne. De même, un débat a-t-il eu lieu dans ce pays à la fin de l'année 2016 afin d'alléger les contraintes administratives qui pèsent sur l'entretien des édifices chrétiens du pays.

Enfin, certaines communautés chrétiennes, toujours attachées à leur histoire, sont parvenues à sauver elles-mêmes de petits bouts de leur patrimoine. Ainsi, dans la ville de Mardin, au sud-est de la Turquie, où la diaspora syrienne a permis la restauration de l'église de Mar-Hirmiz. Ou encore, en Irak, où des chrétiens fuyant l'avancée du mouvement terroriste, Etat Islamique ont mis à l'abri, in extremis, certains manuscrits du mo-

naastère de Dar Behnam... Des petits bouts de patrimoine chargés d'histoire tragique. ■

Les chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire, Grande exposition à l'Institut du Monde Arabe, 1, rue des Fossés Saint Bernard, 75005 Paris du 26 septembre 2017 au 14 janvier 2018. Plein tarif: 12 euros. Tarif réduit: 10 euros. Fermé lundi.

Elodie Bouffard:

«Le christianisme ne devient minoritaire qu'au 13^e siècle»

Interview: Laurence D'Hondt

Elodie Bouffard, la commissaire de l'exposition raconte les grandes étapes de l'histoire des chrétiens d'Orient: de la traduction de l'évangile en arabe à la participation des chrétiens dans le nationalisme panarabe.

■ Comment est née l'idée de consacrer une exposition aux chrétiens d'Orient à l'Institut du Monde Arabe?

Les chrétiens d'Orient se sont imposés comme sujet dans la foulée d'un cycle d'expositions consacré à la spiritualité et de différents thèmes de travail axés sur les monothéismes. Mais c'est l'actualité qui a précipité l'organisation de cette grande exposition. L'objectif a été clairement défini: montrer que les chrétiens d'Orient sont partie prenante de l'histoire arabe et de la civilisation moyen-orientale. En ce sens, il n'y a pas de meilleur lieu que l'Institut du Monde arabe pour affirmer l'ancrage des chrétiens dans les régions arabes. Certes, les chrétiens sont devenus minoritaires depuis le 13^e siècle, mais ils n'y sont pas des «résidus».

■ Quels sont les grands moments de leur histoire dans la région?

Il y a les débuts lorsque Constantin a adopté le christianisme comme religion dans l'empire d'Orient en 313 après Jésus Christ, puis leur expansion en Irak, en Egypte, en Syrie. A ce sujet, nous exposons les premières représentations de chrétiens d'Orient, venant de la maison d'église de Douira Europos en Syrie et datant de 232 après Jésus-Christ. Il s'agit de pièces exceptionnelles datant d'une époque où le christianisme était persécuté. La naissance et l'expansion de l'Islam dès le 7^e siècle a fait vivre les deux religions côte à côte pendant des siècles et de manière très différente, selon les régions. Mais les chrétiens ne sont devenus minoritaires en Orient que vers le 13^e siècle, soit près de 600 ans après la naissance de l'Islam. Les échanges entre les deux religions ont été nombreux. Ainsi, l'Islam a amené les chrétiens à adopter l'arabe comme langue liturgique et à traduire la bible en arabe. On devine dans l'art chrétien oriental, l'influence de l'art islamique, notamment dans l'ornementation des manuscrits.

■ Les chrétiens devenus minoritaires ont-ils connu des périodes de prospérité plus tardives?

Durant la période ottomane, ils vont connaître une nouvelle prospérité à la fois démographique et économique. Ils font partie de la bourgeoisie commerciale et intellectuelle de nombreuses villes: Alexandrie, Constantinople, Jérusalem ou Alep où ils installent la première imprimerie en langue arabe et développent un nouvel art de l'icône. Les chrétiens sont également sollicités au niveau diplomatique par les pays occidentaux. Au 19^e siècle, ils participent à ce qu'on appelle la Nahda, la renaissance, un mouvement de réflexion sur l'entrée dans la modernité du monde arabe. Leur dernière grande participation aux mouvements de cette région est

leur contribution au nationalisme panarabe. Le chrétien arabe syrien Michel Aflaq est fondateur du parti Baas. Mais la période de recul et d'exil dont on connaît aujourd'hui l'actualité tragique s'est étalée tout au long du 20^e siècle.

■ Comment avez-vous conjuré le sort qui veut que les chrétiens d'Orient soient considérés comme perdus ou au mieux une 5^e colonne de l'Occident dans la région?

L'exposition cherche à raconter les chrétiens dans leur milieu et non à les rattacher à l'Occident. Le fait que cela se passe à l'IMA permet de se dégager de toute récupération politique qui chercherait à faire des chrétiens d'Orient, une 5^e colonne de l'Occident. L'arabité des chrétiens est centrale dans l'exposition. De plus, nous avons choisi de ne pas mettre un point final à l'exposition: celle-ci s'achève sur des visages de chrétiens en Orient aujourd'hui. On sent dans leur regard, une grande dignité, un courage,

une verticalité. Il y a de la joie, de la foi et de légitimes inquiétudes. Nous pensons qu'une nouvelle conscience séculaire, citoyenne est en train de se développer au sein des sociétés arabes. Nous pensons qu'un avenir est possible.

■ Vous avez travaillé en collaboration avec l'Oeuvre d'Orient. En quoi a consisté cette collaboration?

Nous avons bénéficié de leurs contacts au Moyen-Orient. Ils sont été de précieux intermédiaires pour établir une relation de confiance et rassembler les œuvres présentées ici. A ce sujet, je dois dire que l'exposition est un succès depuis le début: la fréquentation s'élève à près de 2.000 personnes par jour le week-end. Elle bénéficie incontestablement de l'actualité tragique qui les concerne. Et ce n'est qu'un début puisqu'elle reste jusqu'en février avant de partir au Musée des Beaux Arts de Tourcoing où s'est montée une antenne de l'Institut du monde arabe. ■



Elodie Bouffard, chargée de collections et d'expositions à Institut du monde arabe et commissaire de l'exposition «Les chrétiens d'Orient».

ÉCHO MAGAZINE



© Collection Antoine Maamari, Beyrouth

© Roger Anis

EXPOSITION

Le fabuleux héritage des chrétiens

Des premiers conciles à l'Etat islamique, l'Institut du monde arabe retrace le destin des chrétiens en Orient. Plus de 300 objets, dont certains exceptionnels, pour dire la richesse d'une histoire aujourd'hui menacée.

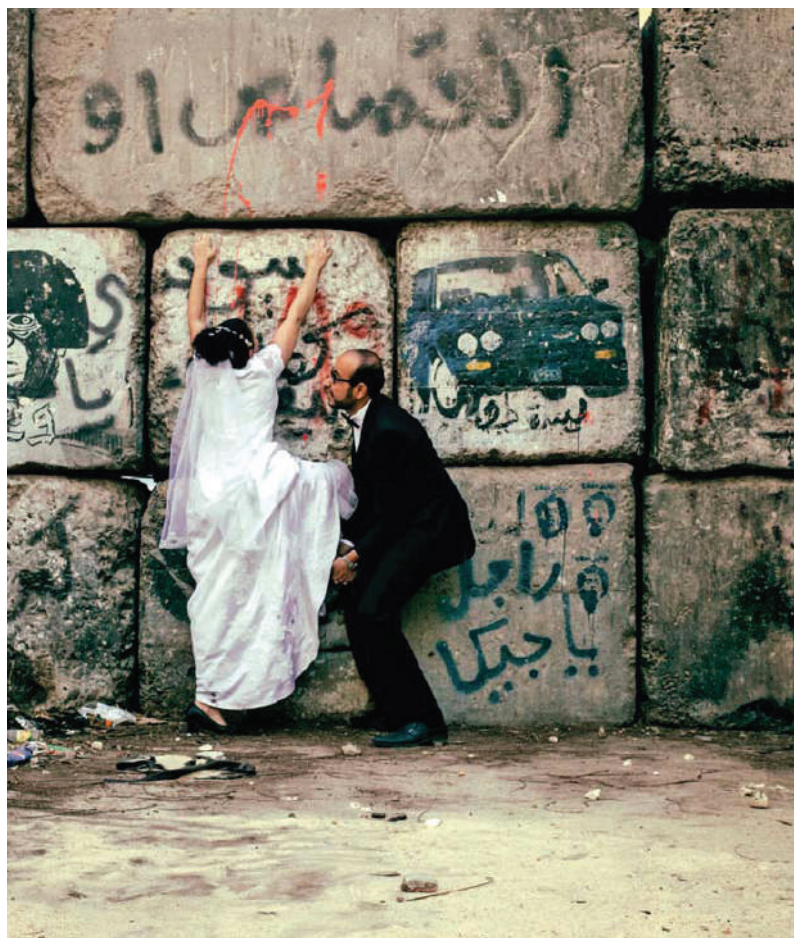
Bonne ou mauvaise nouvelle? L'Institut du monde arabe à Paris consacre une grande exposition aux chrétiens d'Orient. Bonne parce que le musée, qui fête ses trente ans cette année, a été pensé pour valoriser la culture arabo-musulmane: qu'une institution de cette importance mette à l'honneur le «petit frère» chrétien, dont la légitimité est si souvent niée au Moyen-Orient, ne peut que réjouir. Mauvaise parce qu'admirer la civilisation chrétienne orientale au musée, dans le contexte actuel, a l'arrière-goût amer d'une visite dans une réserve d'Indiens: l'impression de contempler un monde qui n'appartient bientôt plus qu'au passé.

Le premier panneau place d'ailleurs l'exposition dans le cadre de l'exil des

chrétiens. Il souligne leur large contribution à la construction du monde arabe et s'inquiète de leur disparition pour la diversité culturelle et religieuse du Moyen-Orient. Preuve de la brûlante actualité de cette exposition, elle a été inaugurée le 25 septembre par Emmanuel Macron en présence du président de la République libanaise, le chrétien maronite Michel Aoun.

TOUS EN TURQUIE

Attester de la longue histoire chrétienne d'un territoire que certains fanatiques voudraient aujourd'hui voir purement musulman revient en effet à reconnaître le droit de ces communautés à vivre sur leur terre. Mais cette piqure de rappel n'est pas non plus inutile pour les Européens: car



27

le paralytique emportant son brancard après avoir été guéri par le Christ. L'autre, dont il ne reste que la moitié, montre Jésus marchant sur les eaux. Or, avant que l'édit de Milan n'instaure la liberté de culte en 313, le christianisme est une religion persécutée dans l'Empire: les célébrations ont lieu chez des particuliers et les images se contentent discrètement de symboles gréco-romains comme la vigne ou le paon. Les deux fresques syriennes, prêtées par l'Université de Yale – grâce à l'intervention de l'ambassadeur de France aux Etats-Unis –, constituent la première représentation connue de la vie du Christ.

Si le christianisme sort de l'ombre au 4^e siècle, couvrant d'églises l'est du bassin méditerranéen, il se déchire au siècle suivant. Il y a les querelles incessantes au sujet de la nature de Jésus: était-il homme, Dieu, les deux et de quelle manière? Mais les tensions sont aussi politiques. Les chrétiens de l'Empire perse, par exemple, font sécession autant parce qu'ils adhèrent à l'hérésie nestorienne (qui affirme qu'il y a deux personnes en Christ) que pour rompre avec Byzance, dont ils ne veulent pas passer pour la cinquième colonne. Cette époque voit également les Eglises copte, éthiopienne et arménienne devenir indépendantes.

Livre de prière en syriaque et en arabe, Syrie, 17^e siècle.

Partir ou rester?, s'interroge ce jeune couple égyptien dans un travail photographique.

TRADUCTEURS ET SAVANTS

La salle suivante nous fait sortir de l'Antiquité par un autre séisme: la conquête musulmane, qui met fin à l'unité culturelle de la Méditerranée. Cette nouvelle religion qui s'étend par le sabre démontre une vitalité stupéfiante: Damas est prise en 636, Jérusalem en 638, Alexandrie et Mossoul trois ans plus tard.

Les appels du muezzin ne sonnent pourtant pas le glas du christianisme en Orient. Le statut de *dhimmi*, réservé aux juifs et aux chrétiens, permet aux vaincus de conserver leur religion en échange d'un impôt. Les chrétiens occupent parfois des charges importantes dans l'administration des califes, notamment aux 9^e et

ens d'Orient

s'il n'échappe à personne que le Christ est né, a vécu, est mort et est ressuscité en Orient, on oublie plus souvent que le christianisme – son organisation, sa théologie, son art et sa mystique – s'est également forgé là-bas.

Le monachisme, tellement structurant pour l'Europe, est né en Egypte; et les sept premiers conciles œcuméniques (4^e-8^e siècle), qui définissent rien moins que la nature du Christ, le dogme de la Trinité ou le statut des images vénérées, ont tous eu lieu dans l'actuelle Turquie. Au point que «chrétien d'Orient» devrait être aussi redondant que «bouddhiste d'Asie». L'Institut du monde arabe expose plus de 300 pièces prêtées par de grands musées de Londres, Paris, Beyrouth, New York, Bagdad ou Da-

mas, mais aussi des œuvres appartenant à différents patriarchats, l'Œuvre d'Orient, partenaire de l'exposition, ayant fait jouer ses relations.

LE PLUS ÉMOUVANT

Organisée de manière chronologique, l'exposition dévoile des objets dont certains ont plus de 1500 ans. Comme un splendide évangélaire enluminé en syriaque du 6^e siècle ou un bas-relief en ivoire du 7^e siècle représentant l'apôtre saint Marc entouré d'une foule de personnages, d'une minutie à couper le souffle. Mais les pièces les plus émouvantes de cette première salle sont sans conteste deux fragments de fresque retrouvés à Doura Europos (Syrie) datant du début du 3^e siècle.

L'une, très bien conservée, représente



Hawre Khalid

Shamir Isa, milicien chrétien d'Alqosh, devant une fresque de saint Georges. L'Etat islamique n'a pas réussi à prendre ce village irakien.

10^e siècles. Leur ancienne appartenance au monde grec byzantin permet à certains d'être traducteurs, médecins ou savants. Toutefois, les vagues de persécutions successives multiplient les conversions à l'islam: au 13^e siècle, les chrétiens sont partout minoritaires.

Les objets de cette salle médiévale témoignent d'une interpénétration des cultures. Les chrétiens adoptent de plus en plus l'arabe, y compris dans la liturgie et les écrits théologiques. Une bible calligraphiée ressemble à s'y méprendre à un coran; quant aux vases ornés de scènes de la vie des saints, certains sortent d'ateliers islamiques. Les acheteurs eux-mêmes pouvaient être des notables musulmans, l'art chrétien étant apprécié pour ses qualités décoratives.

LA LETTRE DE SOLIMAN

Ce fragile équilibre est mis à mal par les croisades. Les chrétiens européens regardent avec mépris ces Orientaux forcément fourbes tandis que les musulmans les soupçonnent de collusion avec l'ennemi.

La période ottomane occupe la troisième salle. Constantinople tombe en 1453: tous l'Orient chrétien vit dés-

ormais sous domination musulmane. Sans être voué à disparaître, du moins pas tout de suite. Un des plus beaux objets de l'exposition est une lettre calligraphiée de Soliman le Magnifique au roi François 1^{er}, son allié objectif contre la maison des Habsbourg: le sultan lui accorde la protection des chrétiens ottomans et des capitulations pour les marchands français en Egypte.

Ces conventions permettent aux Européens de commercer librement et d'être jugés par leurs propres consuls en cas de litige. Les chrétiens arabes deviennent rapidement des partenaires commerciaux privilégiés; d'abord comme orfèvres ou drapiers puis, au 19^e siècle, dans l'import-export des produits industriels européens. Beaucoup s'enrichissent. Au point qu'ils sont invités à s'installer dans certaines régions de l'Empire pour en dynamiser l'économie: de très nombreux Arméniens arrivent ainsi à Alep au cours du 18^e siècle. A l'aube du 19^e, un Aleppin sur cinq est arménien.

Les chrétiens jouent aussi un rôle important dans la définition de l'arabité. Alors que l'Empire ottoman (turc)

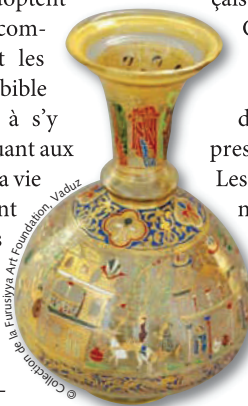
entame sa lente décomposition et que la modernité européenne déferle sur le monde, les intellectuels arabes cherchent un chemin qui leur soit propre. Le maronite Boutros al-Boustani est l'un des premiers à prôner une renaissance (*nahda*) de la langue et de la culture arabes par-delà les religions. Et certes, la mise au second plan des identités religieuses est dans l'intérêt des chrétiens: malgré la réforme de 1855 qui rend tous les citoyens ottomans égaux, les chrétiens du mont Liban sont massacrés en 1860. En 1915 vient le tour des Arméniens et des Assyriens.

CONSTRUIRE LES ETATS

Après la Première Guerre mondiale, de nombreux chrétiens s'engagent dans la construction des Etats arabes. Au Liban, bien sûr, mais aussi en Egypte et en Irak. Pourtant, le nationalisme arabe ne dure pas: l'arabité s'islamise à nouveau dans les années 1930-1960 et les chrétiens redevennent des citoyens de seconde zone. La dernière salle est contemporaine. Des planches de la bande dessinée *Coquelicots d'Irak* évoquent l'enfance de Brigitte Findakly, Franco-Irakienne qui s'est mise à dessiner ses souvenirs quand l'Etat islamique a commencé à détruire les traces du passé. Une vidéo est particulièrement touchante: on y voit l'exhumation de manuscrits antiques au monastère de Mar Benham (Irak) en 2016 sous les yeux de femmes qui filment la scène avec leurs téléphones portables. La joie éclate parce que les djihadistes, qui ont fait sauter l'édifice, n'ont pas réussi à effacer toute leur histoire.

Emouvants également les petits mots échangés entre deux fiancés égyptiens qui s'interrogent sur leur avenir en 2015. Où vont-ils habiter? Qui s'occupera des tâches ménagères? Et cette question, dans la tête de presque tous les jeunes: pourront-ils partir? La correspondance ne le dit pas. Ni si dans cinquante ans, une autre exposition pourra retracer la suite de l'histoire des chrétiens d'Orient. ■

Christine Mo Costabella



Collection de la Feusshys Art Foundation, Vézouz

ARCHEO 394 DICEMBRE 2017

BOLOGNA CIMITTERO EBRAICO ARMENIA OVIDIO TORMENTA NAVALLIA/4 SPECIALE MUTINA SPLENDIDISSIMA

**BOLOGNA
SCOPERTO IL
CIMITTERO EBRAICO**

www.archeo.it

ARCHEO

ATTUALITÀ DEL PASSATO

IN EDICOLA IL 7 DICEMBRE 2017
7 0 3 9 4

€ 5,90
9 771120 455001

www.archeo.it

ARMENIA
IL RITORNO DEI
DRAGHI GIGANTI

ANNIVERSARI
OVIDIO, NOSTRO
CONTEMPORANEO

ARABIA SAUDITA
IL CANE PIÙ
ANTICO DEL MONDO

SPECIALE

MUTINA SPLENDIDISSIMA
L'EREDITÀ DI UNA CITTÀ ROMANA

MOSTRE Parigi

MERAVIGLIE DALL'ORIENTE CRISTIANO



Secundo i Vangeli, teatro della predicazione di Cristo furono allora Giudea romana e la Galilea e la nuova religione che da quell'esperienza prese le mosse si diffuse inizialmente fra il Mediterraneo e l'Eufrate, lungo il Nilo e sulle rive del Bosforo. E oggi i cristiani del Vicino e Medio Oriente sono parte essenziale di un mondo arabo che hanno contribuito a formare. Da queste premesse nasce il nuovo progetto espositivo dell'Institut du monde arabe, di cui ci parla Elodie Bouffard, curatrice della mostra. **Dottoressa Bouffard, che cosa ha motivato la scelta di un tema oggi così impegnativo?** «Nelle sale dell'IMA che accolgono la mostra abbiamo voluto ripercorrere una lunga storia, per ricordare, innanzitutto, che il cristianesimo è nato in Oriente. Per illustrare come i cristiani abbiano partecipato alla costruzione del mondo arabo con la loro fede, con il loro ruolo culturale e politico. Per mostrare come le basi del

cristianesimo siano state gettate nei primi sei secoli della nostra era, con la frattura del mondo cristiano sulla definizione delle due nature, divina e umana, di Cristo: una questione dibattuta nei concili di Nicea (325), Efeso (431), Calcedonia (451). Sei capolavori, riuniti nella medesima vetrina – eseguiti in Libano, Giordania, Palestina, Siria, Iraq ed Egitto –, introducono in un mondo spesso poco noto».

La prima parte dell'esposizione è in effetti molto suggestiva...

«Sì, è davvero emozionante poter ammirare i due rari affreschi del III secolo d.C., provenienti dalla chiesa più antica del mondo, scoperta a Dura-Europos, in Siria, nel 1920. In uno dei due dipinti, Cristo viene per la prima volta rappresentato senza aureola, mentre compie il miracolo del paralitico. Ma ci sono altre meraviglie come il manoscritto siriano di Rabbula (VI secolo), proveniente da Firenze, nel quale troviamo la prima immagine conosciuta della Crocifissione, conservata dai maroniti: vi si vede Cristo crocifisso, vestito del suo mantello come un prete nel tempio, rappresentato con l'aureola e insanguinato, a significare la natura umana di Dio come stabilito dal concilio di Nicea del 325. Un altro reperto, unico nel suo genere, è un mosaico proveniente dalla Giordania, nel quale una scritta in arabo costituisce la sola testimonianza fino a oggi nota di cristianizzazione araba prima della conquista. Siamo



Nella pagina accanto, in alto: frammento di un'icona egiziana con rappresentazione di Cristo. Encausto su legno, VII-VIII sec. d.C.

Atene, Museo Benaki.

Nella pagina accanto, in basso: piatto con raffigurazione di un santo cavaliere, forse san Giuliano di Emesa, protettore della città di Emesa, odierna Homs. Argento sbalzato e inciso, VII sec. d.C. **Londra, Collezione George Antaki.**

A destra: particolare di una miniatura dall'evangelario di Rabbula.

VI sec. d.C. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana.

in un mondo in cui si parla l'aramaico, ma dove gli idiomi in effetti sono molti».

Quali erano le lingue più diffuse?

«Grazie a san Paolo, che era un Ebreo ellenizzato, ci si apre al greco, che in seguito passerà il testimone al latino. Nei secoli, le popolazioni autoctone, in maggioranza cristiane, adatteranno la lingua araba integrandola nella celebrazione della messa, mantenendo però nei canti liturgici gli idiomi tradizionali, il copto in particolare (l'antico egizio), che scompare soltanto nel XVI secolo».

Una tappa affascinante è il monachesimo. Come si spiega questo fenomeno?

«Il monachesimo nasce in Egitto, nel III secolo. Pacomio sceglie di ritirarsi dal mondo e di installarsi nel deserto, per condurre una vita a immagine di quella di Cristo, nella castità e nella povertà. Fonda il primo monastero nel 323, nel Sud dell'Egitto, dove crea una comunità di monaci che seguono le sue regole: un modo di vivere che si diffonde rapidamente anche fuori dall'Egitto. Si possono, per esempio, ammirare in mostra le



immagini dei resti di una chiesa, situata a nord di Aleppo, in Siria, che fu consacrata a san Simeone lo Stilita, vissuto nel V secolo. Si racconta che il monaco rimase seduto per trentasette anni in cima a una colonna (*stylos* in greco), alta 17 m. Le sue doti taumaturgiche attiravano pellegrini da ogni dove, e intorno alla celebre colonna sorse un'immensa chiesa di 12mila mq».

Dopo le Crociate, la protezione dei cristiani d'Oriente costituì una posta in gioco di primo piano per le relazioni diplomatiche europee...

«Con la presa di Costantinopoli da parte dei Turchi, nel 1453, i cristiani diventano sudditi dell'impero ottomano. Non ci sono più frontiere, c'è un'unica amministrazione, e l'economia ne trae vantaggio. Nel 1528 Solimano



In alto: calice in argento e oro, proveniente dal tesoro di Attarouthi, da Attarouthi (Siria). 500-650 d.C. *New York, Metropolitan Museum of Art.*

il Magnifico, con un atto (*firman*) presente in mostra, accorda a Francesco I, re di Francia, il privilegio di essere il protettore dei cristiani latini. Questi ultimi si impiantano così in Oriente, mentre i cristiani orientali svolgono il ruolo di mediatori. È un patto commerciale che rilancia il pellegrinaggio in Terra Santa, con importanti ricadute economiche».

Nella pagina accanto: pisside in lega di rame con decorazioni incise in argento. 1225-1250 circa. *New York, Metropolitan Museum of Art.*

Qual è, in questo quadro, la posizione del papa?

«Il pontefice si interessa sempre più ai cristiani d'Oriente. Favorisce l'insegnamento dell'arabo e la traduzione dei libri in questa lingua. La fondazione a Roma di un collegio greco nel 1576, e poi di uno maronita nel 1584, permettono di sviluppare un particolare insegnamento cattolico

rivolto ai cristiani orientali. Tuttavia, la Congregazione della Propaganda Fide, creata nel 1662 per operare nelle missioni cattoliche orientali, ebbe l'effetto di frammentare ulteriormente il cristianesimo del Levante».

Ci avviciniamo ai giorni nostri...

«Nel 1856 il sultano ottomano abolisce lo *status* di *dhimmi* (letteralmente, *protetti*: sudditi non musulmani di uno Stato islamico ai quali era accordata una relativa libertà personale e di culto, *n.d.r.*), ma appena quattro anni più tardi, a

INCONTRO CON PADRE

Quasi un esodo

Nel 2014, quando Mosul cade nelle mani dell'ISIS, migliaia di cristiani fuggono dalla pianura di Ninive, nel Nord dell'Iraq. È allora che padre Michael Najeeb – che quell'esperienza ha raccontato nel recente *Sauver les livres et les hommes* (edito in Francia da Grasset) – salva migliaia di antichi manoscritti destinati alle fiamme dagli estremisti islamici. In occasione della mostra «Cristiani d'Oriente», attualmente in corso all'Institut du monde arabe, lo abbiamo incontrato, chiedendogli di raccontare la sua avventura.

Padre Najeeb, dal suo convento, a Mosul, lei ha potuto osservare gli eventi di questi ultimi anni e cogliere i segnali di ciò che sarebbe accaduto...





Damasco, 12mila cristiani vengono massacrati. Ci furono in seguito altre stragi, in un disegno politico volto a sbarazzarsi di elementi considerati estranei all'impero».

Come si può, oggi, essere arabi e cristiani?

«Non dimentichiamo che attualmente ci sono più credenti e praticanti in Egitto che in Francia. Abbiamo voluto esporre una serie di foto contemporanee, per mostrare i visi di chi, nonostante tutto, continua la propria esistenza quotidiana nell'ambito della

famiglia, partecipando a una festa di matrimonio, andando al bar, bevendo un caffè».

Daniela Fuganti

DOVE E QUANDO

«Cristiani d'Oriente. Duemila anni di storia»
Parigi, Institut du monde arabe fino al 14 gennaio 2018
Orario ma-ve, 10,00-18,00; sa-do e festivi: 10,00-19,00; chiuso il lunedì
Info www.imarabe.org

MICHAEL NAJEEB

«Il mio convento a Mosul, dove sono rimasto fino al 2007, è sempre stato un punto di riferimento per me. Da bambino, passavo il tempo nella sala di lettura; la biblioteca, oggi distrutta, era il polmone culturale della regione, un luogo magico: alla metà del XIX secolo, i Domenicani avevano fatto venire dall'Europa la prima tipografia della regione, funzionante fino all'arrivo degli Ottomani, che hanno gettato i macchinari in fondo al Tigri. Il mio timore era che questo tesoro andasse un giorno perduto, così, negli anni Novanta, mi sono improvvisato bibliotecario, ho fatto un inventario e ho cominciato a digitalizzare più di 8000 manoscritti».

Lo ha fatto perché aveva un brutto presentimento?

«All'inizio l'ho fatto per salvaguardare documenti di valore inestimabile. Testi di storia, di filosofia, di spiritualità cristiana e musulmana, di letteratura e musica, scritti in aramaico, siriano, arabo, armeno, redatti fra il XIII e il XIX secolo; ma anche testi islamici, e i due libri sacri degli yazidi, la più antica e straordinaria religione monoteista, insediata in Mesopotamia fin dal III millennio, che ha influenzato il giudaismo, il cristianesimo e l'Islam. Nel 1990 ho fondato il CNMO (Centro Digitale dei Manoscritti Orientali) e da venticinque anni

percorro il Paese in lungo e in largo per scovare capolavori nascosti».

Degli ottomila manoscritti digitalizzati, la metà non esiste più, distrutta dall'ISIS. Quelli che rimangono sono oggi al sicuro a Erbil, nel Kurdistan iracheno. Com'è riuscito a salvarli?

«Nel 2007, Mosul era diventata troppo pericolosa e allora trasferimmo la nostra preziosa biblioteca nel convento domenicano della vicina Qaraqosh, ritenuta più sicura».

Non per molto, visto che nel 2014 gli uomini dell'ISIS hanno occupato Mosul, e, subito dopo, Qaraqosh...

«In effetti, alla fine di luglio del 2014, una decina di giorni prima che le due città si arrendessero, ci rendemmo conto che la situazione stava precipitando, e improvvisammo il gigantesco trasloco dei nostri tesori: quadri, manoscritti e incunaboli, da Qaraqosh a Erbil, distante 70 chilometri, ripromettendoci di fare un secondo trasferimento la settimana seguente. Si è trattato in effetti d'un viaggio compiuto nella notte fra il 6 e il 7 agosto, ma non così come avevamo previsto».

Che cosa è accaduto in quella notte?

«Ero rimasto a Qaraqosh con altri due fratelli. Alle sei del mattino, un'esplosione svegliò la città. La sera, assordati dagli spari dei kalashnikov ormai vicini, sti-

pammo nella confusione più totale il maggior numero di manoscritti possibile nelle mie due macchine. Per ritrovarci, stracarichi, sulla sola strada che porta in Kurdistan, annegati nell'esodo delle popolazioni cristiane e yazide in fuga verso Erbil, in mezzo ai soldati curdi e agli ufficiali *peshmerga* che si ritiravano. All'ultimo si aprì la frontiera, che riuscimmo a varcare solo a piedi, con il nostro carico di incunaboli sulle braccia, fra le pallottole che ci fischiarono intorno e la bandiera nera dell'ISIS in lontananza. Ho pensato all'esodo di Mosè e del popolo ebraico».

Come ha trovato Mosul dopo la liberazione dall'ISIS?

«L'ISIS ha distrutto la storia di Mosul, l'antica Ninive, facendo saltare in aria la tomba del profeta Giona, simbolo della città: sotto le vestigia del XII secolo c'era una chiesa, posata su una sinagoga, a sua volta eretta sui resti del palazzo di Assurbanipal. Camminando ai piedi delle mura, ho inciampato in una lastra semiseppolta, coperta di caratteri cuneiformi. Mentre la spolveravo con devozione, un vecchio mi ha detto: "Non preoccuparti, ci sono tante pietre come queste in città. Sono lì da sempre, e saranno ancora lì quando tu non sarai più di questa terra"».

D. F.

L'Éventail



EXPOS | PARIS



Ci-dessus : *Évangélaire de Rabbula*, Syrie, VI^e siècle, manuscrit enluminé sur papier, 292 folios. Collection Biblioteca Medicea Laurenziana, Florence. © DR

À gauche : *Maquette du Saint-Sépulchre*, Jérusalem, Israël, Bethléem, Palestine, XVII^e siècle, bois, ivoire, nacre. Collection Custodie Franciscaine, Jérusalem. © DR

CHRÉTIENS D'ORIENT 2000 ANS D'HISTOIRE

C'est en Palestine que les évangiles situent la prédication du Christ, et c'est entre la Méditerranée et l'Euphrate, le long du Nil ou sur les rives du Bosphore que s'est développée et implantée la nouvelle religion avant de se répandre partout ailleurs dans le monde.

PAR CHRISTOPHE DOSOGNE

AUJOURD'HUI, EN DÉPIT de toutes les vicissitudes de l'histoire ancienne et contemporaine, les chrétiens du Proche et du Moyen-Orient ne sont pas les traces résiduelles d'un passé caduc, mais les parties prenantes d'un monde arabe à la construction duquel ils ont largement contribué. Ils constituent de fait des minorités plus ou moins importantes en Égypte, en Syrie, en Irak, au Liban, en Jordanie et en Palestine, mais leur existence y est menacée. Ainsi, au début du XX^e siècle, au Moyen-Orient, un habitant sur quatre était chrétien ; ils y sont de nos jours à peine 11 millions parmi 320 millions de musulmans, partout minoritaires et contraints de chercher la protection des pouvoirs en place pour survivre.

DES PASSEURS CULTURELS MENACÉS

Présents depuis l'origine du christianisme, les chrétiens d'Orient ont été discriminés

sous tous les régimes, parfois exterminés, mais ils ont survécu jusqu'à nos jours. La rapide conquête arabe des quatre premiers califes (632-661), introduisant au Moyen-Orient l'islam comme religion nouvelle, a ainsi constitué un important défi pour eux, même si liberté leur fut rapidement faite de conserver leurs croyances. En dépit de ce statut de *dhimmis* (protégés) et de la diminution progressive de leur proportion dans la population, ils vont continuer à jouer un rôle majeur dans l'administration ainsi que dans la vie intellectuelle et sociale, aussi bien sous les différents califats que dans l'Empire ottoman (1453-1923). Par la traduction, ils seront des passeurs culturels. Par leur place dans les arts, l'architecture, l'artisanat, ils participeront à l'essor de la nouvelle civilisation dont ils vont progressivement adopter la langue. Leurs églises y resteront vivantes comme le

montre la poursuite de créations architecturales et artistiques. La principale cause de la menace qui pèse sur ce christianisme oriental aujourd'hui tient dans leur identification à un Occident perçu comme hostile et dominateur et qui, pourtant, ne les soutient guère. C'est ainsi tout l'enjeu de cette exposition-événement à l'Institut du Monde arabe que de raconter leur histoire particulière comme composante à part entière des pays auxquels ils appartiennent, leur rendre hommage et, avant qu'il ne soit trop tard, nous rappeler ce que nous leur devons.

**CHRÉTIENS D'ORIENT.
2000 ANS D'HISTOIRE**

Jusqu'au 14 janvier – Institut du Monde arabe
1 rue des Fossés Saint-Bernard, Paris 5^e
www.imarabe.org

BILDER DER GEGENWART

JANUAR 2018



Foto: Ecole biblique d'archéologie française, Paris (Phototypie, 1950)

Ein arabischer Priester einer orthodoxen Kirche mit Ehefrau und zwei Töchtern: Christliches Selbstbewusstsein vor Sankt Anna in Jerusalem im Jahr 1905

Von Jürgen Springer

Religion ist im streng laizistisch organisierten Frankreich Privatsache. Durch den radikalisierten Islam aber wird Glauben auch wieder zu einer öffentlichen Angelegenheit. Da die Grande Nation seit jeher auch besondere Beziehungen zum arabischen Kulturkreis hat, ist es nicht erstaunlich, dass nun auch das vom Dschihadismus bedrängte arabische Christentum stärker ins Blickfeld gerät – neuerdings mit einer viel beachtetten Ausstellung in Paris: „Christen des Orients. 2000 Jahre der Geschichte“ (bis 14. Januar), zu sehen im „Institut du monde arabe“ (Institut der arabischen Welt). Die „Welt“ spricht von einer „Sensation“.

Staatspräsident Emmanuel Macron und der libanesischer Präsident Michel Aoun, ein maronitischer Christ, hatten die Schau gemeinsam eröffnet. Mit dem Hinweis auf die alten Verbindungen zwischen dem Orient und Frankreich, unter anderem auf die französische Mandatszeit nach dem Ersten Weltkrieg, bekräftigte Macron die Forderung, dass jeder in Nahost „frei nach seinem Glauben leben können sollte“. Er betonte, Paris werde an der Seite der Christen des Libanon wie auch aller anderen bedrängten Christen im Nahen und Mittleren Osten

Christsein auf Arabisch

Araber sind Muslime – meint man. Dabei war das Christentum lange vor dem Islam da. Und Christus kam nach Arabien, bevor er das „Abendland“ besuchte. Bilder einer bedeutenden Kultur.

sein. Wegen der „ruhmreichen Vergangenheit“ Frankreichs sei es eine „Verpflichtung“, den Kontakt mit diesen Völkern zu pflegen.

Der sozialistische Kulturpolitiker Jack Lang, der selber lange in arabischen Ländern gelebt hat, leitet seit knapp vier Jahren das Haus. Im Ausstellungskatalog spricht er von „Zeiten von Feuer und Blut“, womit er auf die Erschütterungen durch den islamischen Terrorismus anspielt. Dabei habe das „sehr alte Volk der christlichen Araber“ bereits eine maßgebliche Rolle in Kultur und Gesellschaft gespielt, als es den Islam noch nicht gab. Die

Christen, so Lang, waren „Akteure der Modernität“ in jener vernachlässigten Wiege des Christentums. Dieses habe heute Mühe, dort „seinen Platz zu behaupten“.

Die Zeitung „Le Monde“ ließ den Jesuiten Salim Daccache aus Beirut zu Wort kommen: „In Syrien ist mindestens die Hälfte der Christen ausgewandert, jetzt sind es noch etwa 750.000. Im Irak verblieben 300.000, das sind zehn Prozent der Bevölkerung von 1955.“ Wie viele Christen den Libanon, Jordanien, Israel-Palästina verlassen haben, ist nicht genau bekannt.

Für das Arabische Institut ist die Orient-Christen-Schau eine „Weltpremiere“, so Lang. Die Einrichtung, die jetzt dreißig Jahre besteht und bis vor einigen Jahren hauptsächlich von Geldgebern der Arabischen Liga finanziert worden war, die auf das streng wahhabitische Saudi-Arabien Rücksicht nahmen, soll jetzt unabhängig werden. Man wolle mit dieser Schau „die Unwissenheit und die falschen Klischees“ in Westeuropa überwinden helfen, aufklären. Und dazu gehört, ein Bewusstsein dafür zu entwickeln, dass insbesondere arabische Christen Bedeutendes für die orientalischen Gesellschaften und die orientalische Kultur geleistet haben. Über die Rolle der Christen im Libanon schrieb zum Beispiel „Le Monde“: Die meisten christlichen Gemeinschaften und Regionen sind sehr lebendig, die Gottesdienste sonntags sind voll. Der libanesischer Franziskaner Hani Tawk erklärte: „Ich gehöre zur arabischen Welt, bin in meiner Landschaft verwurzelt, verbunden mit der Demokratie. Wir sind im Nahen Osten wie die Apostel der Freiheit und der Kultur.“

In der Pariser Ausstellung ist von diesem Selbstbewusstsein viel zu spüren. Das Licht des christlichen Glaubens kam aus dem Osten, was heute im „christlichen Abendland“ oft vergessen, ja verdrängt wird. →



Foto: Bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph, Libanon (Fotografie 1925)

Nach der Flucht vor dem Völkermord an den Armeniern arbeiten diese Frauen in einem Flüchtlingscamp in Beirut in einer Nähstube im Jahr 1925.

→ Jerusalem, Israel, Palästina, der Libanon, Syrien, der Irak, Jordanien, die Türkei und auch Ägypten sind die frühesten Kernzonen christlicher Kultur und Identität. Im Arabischen Institut bezeugt eine Vielfalt von 300 kostbaren und in dieser Zusammenstellung noch nie gezeigten Exponaten – Mosaik, Ikonen, Skulpturen, Schnitzereien, Manuskripte, Evangeliare, liturgische Geräte, Bibeldrucke, Fotografien, Kurzfilme – jene verändernde Kraft, mit der die Christen des Orients die arabische Welt geprägt und mitbestimmt haben.

Als Ephrem der Syrer sang

Die Kuratorinnen, die Kunsthistorikerinnen Raphaëlle Ziadé und Élodie Bouffard, haben die konfessionelle Vielfalt, deren geschichtliche Entstehung hoch komplex ist, in vier Abteilungen gruppiert und in eine lineare Betrachtung eingeordnet. Von Beginn an arbeitet man mit dem kirchlichen Hilfswerk „L'Oeuvre d'Orient“ zusammen und nutzte dessen Kontakte zu den einzelnen Patriarchaten, die erstaunlich viel beigesteuert haben. Es entstand ein Durchgang durch 2000 Jahre Geschichte auf tausend Quadratmetern Fläche. Es beginnt mit der Geburt und Ausbreitung des frühen Christentums bis zur Eroberung des Orients durch den Islam. Die zweite Abteilung ist dem Leben der Christen bis zum 15. Jahrhundert gewidmet. In einer dritten Abteilung sind Zeugnisse zu sehen, wie Christen zwischen Bedrängnis, Koexistenz mit Muslimen und dem nationalen Neuwachen der Araber im 19. Jahrhundert gelebt haben. Den Abschluss bilden vor allem Fotos und Filme über die christliche Existenz in der arabischen Welt heute.

Zwei sehr berührende Fresken – mit die ältesten Darstellungen von Kunst aus christlicher Hand – sind gleich zu Beginn der Schau ausgestellt. Sie stammen aus dem 3. Jahrhundert, sind also etwa genauso alt wie die Zeichnungen in den Katakomben Roms. Archäologen haben sie aus der römischen Siedlung Dura Europos in Ostsyrien geborgen. Bei Grabungen hatten sie eine Hauskirche freigelegt, die überraschenderweise gut erhaltene biblische Wandbilder enthielt. In Paris ist die Heilung des Gelähmten durch Jesus sowie dessen Gang auf dem Wasser des Sees Gennesaret zu sehen. Ab 2011 war die Grabungsstätte von Dschihadisten geplündert worden, um mit dem Handel der kostbaren antiken Kunstwerke Geld für den „Heiligen Krieg“ einzunehmen.

Dura Europos steht für die noch junge syrische Kirche im langsam verlöschenden Römischen Reich, als die Christen noch eine Minderheit waren, aber eine innovative. Diese Fresken dokumentieren, wie die Anhänger des „neuen Wegs“ mit einer ganz anderen Bildsprache als die ihrer Umgebung für ihre religiösen Ideen von Heilung, Auferstehung und ewigem Leben warben.



Ein christlicher Beduine des Azeizat-Stammes

In der Ausstellung finden sich viele Kunstwerke, die Heilige abbilden. Eines der wertvollsten ist das Evangelium von Rabbula, entstanden im 4. Jahrhundert in Syrien. Zu sehen sind auch liturgische Geräte, wunderbar erhaltene alte Gebetbücher mit eindrucksvollen Malereien und Ikonen. Die Kuratorinnen schreiben: „Ephrem der Syrer, der im 4. Jahrhundert gelebt hat, ist der größte Poet-Theologe der syrischen Kultur. Ein Manuskript aus dem 9. Jahrhundert, das aus Damaskus über den Libanon zu uns kam, zeigt in der Schau sein Gesicht und sein Werk, gleich neben einer Ikone aus dem 15. Jahrhundert, die sein Leben und Sterben abbildet. Ein Mönch, letzter Bewohner eines zerstörten christlichen Dorfes im türkischen Tur Abdin, wird im Film präsentiert, wie er im Jahr 2010 Ephrems Hymnen betet und singt.“ Das seien sechzehn Jahrhunderte intakter christlicher Tradition. Es waren die Klöster sowie die mit ihnen verbundene Verehrung der frühchristlichen Märtyrer und die entsprechenden Wallfahrten, die die Aus-

breitung des Christentums in der Frühzeit gefördert haben. Nach der Entscheidung des Römischen Reichs, das Christentum als Staatsreligion zu installieren, entstanden mehr und mehr sakrale Bauten, Kirchen. In Antiochia und Alexandria entwickelten sich die ersten beiden großen theologischen Schulen. Die damit verbundenen geistig-geistlichen Debatten über das Gottes- und das Christusverständnis, auch mit viel Streit, sogar auf Synoden und Konzilien, prägten das Christentum tief und nachhaltig bis in unsere Zeit.

Mit Chalkedon kam der Bruch

So entstand eine Kirchenlandschaft, die sich über Jahrhunderte auffächerte, auch spaltete. Neben der griechisch-orthodoxen Kirche, der Erbin des byzantinischen Reichskultes, finden sich viele andere Richtungen. Zu den orientalisch-orthodoxen Kirchen zählen jene Glaubensgemeinschaften, die sich nach dem Konzil von Ephesus 431 und Chalkedon 451 von der Reichskirche abgespalten, darunter die koptische Kirche, die armenisch-apostolische Kirche und die syrisch-orthodoxe Kirche von Antiochien. Davon zu unterscheiden ist die assyrische apostolische Kirche des Ostens, die einer eigenen Tradition folgt. Mitte des 16. Jahrhunderts spaltete sich von ihr wiederum die chaldäisch-katholische Kirche ab, um den Papst als Oberhaupt anzuerkennen und sich mit Rom zu vereinen. Anhänger des heiligen Maron von Beit, der als Eremit, Asket und Priester um 500 lebte und lehrte, begründeten im 7. Jahrhundert mit der maronitischen Kirche eine eigene Tradition, die dem syrischen Ritus folgt und ihre Gottesdienste auf Altsyrisch oder

auf Arabisch feiert. Seit 1182 erkennen die Maroniten den Papst in Rom als Kirchenoberhaupt an. 1724 wiederum trennte sich ein Teil der Christen von der orthodoxen Kirche von Antiochien und wendete sich dem Papst zu. So entstand die melkitische Kirche, die ihre Liturgie byzantinisch-griechisch feiert. Hinzu kommen in allen orthodoxen orientalischen Kirchen Christen, die sich aus historischen oder machtpolitischen Gründen nach Autoritätskonflikten wieder mit der katholischen Kirche verbunden haben.

Als der Islam die Region eroberte, waren die Orient-Christen bereits in viele Bekenntnisse aufgeteilt. Ein inhaltlicher Schwerpunkt der Ausstellung widmet sich den entsprechenden Veränderungen. Der Katalog betont, dass die alten Sprachen wie Aramäisch, Koptisch, Griechisch zurückgedrängt wurden und die christlichen Schriften mehr und mehr auf Arabisch verfasst wurden. In der Ausstellung ist das an arabischen Evangelien und Messbüchern gut zu sehen. „Einzig in der Liturgie blieben die alten Sprachen erhalten.“ Zwar wurden Christen (und Juden) unter islamischer Herrschaft als *Dhimmi*, als „Schutzbefohlene“ und „Leute der Schrift“, angesehen, die ihre Religion frei ausüben und ohne Einschränkungen wirtschaftliche Geschäfte tätigen durften. Doch wurden sie gemäß dem Koran innerhalb des islamischen Gemeinwesens zu Bürgern zweiter Klasse. Raphaëlle Ziadé, die Tochter eines libanesischen Diplomaten, meint, es habe für Christen trotzdem „fruchtbare, liberale Zeiten“ im islamischen Herrschaftsbereich gegeben, „etwa in Bagdad in der Zeit der Abassiden-Dynastie“ – sie stellten den Kalifen ab 750 n. Chr. Aber es gab immer wieder auch Wellen „schlimmer Verfolgungen“, etwa 1009, als Sultan Hakim in Jerusalem die Grabeskirche/Auferstehungskirche zerstörte. In Paris ist dazu ein kunstvoll mit Intarsien versehenes Modell der „Anastasis“-Kirche zu sehen, die das Lateinische Patriarchat von Jerusalem als Leihgabe beigesteuert hat.

Die Ikonenschule von Aleppo

Als die Osmanen über Jerusalem herrschten, spielten christliche Kaufleute im Wirtschaftsleben eine maßgebliche Rolle, worauf Elodie Bouffard im Katalog hinweist. Sie unterhielten ihre Handelshäuser in den Städten der Levante. Weil sie sehr gebildet waren, konnten sie auch kulturelle Brücken zwischen den Religionen und Herrschaftsgebieten schlagen. Christen führten den



Staatspräsident Macron (Dritter v. r.), Jack Lang und Libanons Staatspräsident Aoun im Arabischen Institut in Paris

Buchdruck im Nahen Osten ein. In der Ausstellung sind solche Drucke zu sehen, auch arabische Bleiletern, mit denen die Evangelien gedruckt wurden. Diese Kaufleute-Christen des städtischen Milieus förderten Literatur und Musik im arabischen Kontext.

Ein Beispiel aus dem 17. Jahrhundert ist die kunstvolle und selten zu sehende riesige Ikone „Akathistos-Hymnos“, die ein syrischer Priester der mit Rom verbundenen melkitischen Kirche gemalt hat. In zwölf Bildern entfaltet Youssef al-Musawwir die biblisch bezeugte Geburtsgeschichte Jesu. In der Mitte der Bilderfolge befindet sich der Psalmensänger David. Danach sind weitere zwölf Miniaturen zu sehen, die der theologisch-dogmatischen Sicht der Schöpfung durch die Menschwerdung des Gottessohnes in Maria gewidmet sind.

Dieser Bilderreigen entspricht dem Aufbau des gleichnamigen Gesangs, der „stehend“ gesungen werden muss; *akathistos* bedeutet „nicht sitzend“. Es ist ein feierlicher Hymnus für die Fastenzeit, der in zweimal zwölf Strophen in immer wiederkehrenden litaneiartigen Anrufungen die Heilsereignisse rund um die Gottesgebärerin und Jungfrau Maria preist. Er beginnt mit den Worten: „Aus dem Himmel her trat ein Erzengel in die Welt des Sichtbaren, der

Gottesmutter den Freudengruß zu sagen: Sei gegrüßt...“ (vgl. auch die Titelbilder des CIG in Nr. 52, 53/2017 und in dieser Ausgabe).

Der Maler al-Musawwir gilt als künstlerischer Neuerer. Er war der Begründer einer Ikonenschule in Aleppo, die verschiedene Traditionen, darunter griechische, kretische und russische, miteinander vereinte, was damals ungewöhnlich war.

Im Katalog schreibt der syrische Kunsthistoriker Charbel Nassif: Al-Musawwir hatte herzliche Beziehungen zum melkitischen Patriarchen Makarius III., der den Künstler förderte. „Die Blüte der Ikonenschule von Aleppo muss zurückgeführt werden auf die Renaissance der Literatur der melkitischen Kirche im 17. Jahrhundert.“ Dort bereits war zu erkennen, wie sich die spirituelle und kulturelle Identität der Melkiten →

Suche Frieden
- Winterakademie -
7. - 11. Februar 2018

mit den Referenten: Prof. Dr. Thomas Ellsäßer, JProf. Dr. Katharina Klöcker, Dr. Jörg Löder, Prof. Dr. Margit Eckholt, Lutz Rathenow und einem Besuch des Theaterstücks „Terror“ von Ferdinand von Schirach

Im **BENNOHAUS**
Schmochlitz 1; 02625 Bautzen
Tel: +49(0)35035 22315;
www.benno-haus.de

Anmeldungen bis zum 19. Januar 2018 an:
Katholische Akademie des Bistums Dresden-Meißen
Schlossstraße 24; 01067 Dresden; Tel: +49(0)351 4844742
www.katholische-akademie-dresden.de/Winterakademie

Burg am Malch
Rothenfels
MI 28.02. bis SO 04.03.2018

SPANIENS BLÜTEN:

In Spanien wurde für Jahrhunderte der Orient ein Teil Europas; befruchtete islamische Gelehrsamkeit das westliche Denken und Lehren. Al-Andalus oder Toledo stehen für kulturelle Blütezeiten und für gelebte religiöse Toleranz. Aber Spanien trieb auch seltsame Blüten: Hier wurde der Kampf gegen

die Islamisierung des Abendlandes geboren, verbunden mit einem heilen, kämpferischen Katholizismus ...

KONVIVENZ UND KONFLIKT

Themen der Tagung: Naturkunde – Wirtschaft – Politik – Kirchengeschichte – Europäische Islam – Archäologie – Malerei – Nationalismus etc.

Mit Walther L. Bernacker, Georg Bossong, Heinzgerd Bräunert, Ludger Feldmann, Klaus Herbers, Peter A. Kraus u.a. ... und einem **Gitarren-Konzert!**

Mehr unter www.burg-rothenfels.de oder 03593/98999 (07861 Rothenfels)

auf Arabisch feiert. Seit 1182 erkennen die Maroniten den Papst in Rom als Kirchenoberhaupt an. 1724 wiederum trennte sich ein Teil der Christen von der orthodoxen Kirche von Antiochien und wendete sich dem Papst zu. So entstand die melkitische Kirche, die ihre Liturgie byzantinisch-griechisch feiert. Hinzu kommen in allen orthodoxen orientalischen Kirchen Christen, die sich aus historischen oder machtpolitischen Gründen nach Autoritätskonflikten wieder mit der katholischen Kirche verbunden haben.

Als der Islam die Region eroberte, waren die Orient-Christen bereits in viele Bekenntnisse aufgeteilt. Ein inhaltlicher Schwerpunkt der Ausstellung widmet sich den entsprechenden Veränderungen. Der Katalog betont, dass die alten Sprachen wie Aramäisch, Koptisch, Griechisch zurückgedrängt wurden und die christlichen Schriften mehr und mehr auf Arabisch verfasst wurden. In der Ausstellung ist das an arabischen Evangelien und Messbüchern gut zu sehen. „Einzig in der Liturgie blieben die alten Sprachen erhalten.“ Zwar wurden Christen (und Juden) unter islamischer Herrschaft als *Dhimmi*, als „Schutzbefohlene“ und „Leute der Schrift“, angesehen, die ihre Religion frei ausüben und ohne Einschränkungen wirtschaftliche Geschäfte tätigen durften. Doch wurden sie gemäß dem Koran innerhalb des islamischen Gemeinwesens zu Bürgern zweiter Klasse. Raphaëlle Ziadé, die Tochter eines libanesischen Diplomaten, meint, es habe für Christen trotzdem „fruchtbare, liberale Zeiten“ im islamischen Herrschaftsbereich gegeben, „etwa in Bagdad in der Zeit der Abassiden-Dynastie“ – sie stellten den Kalifen ab 750 n. Chr. Aber es gab immer wieder auch Wellen „schlimmer Verfolgungen“, etwa 1009, als Sultan Hakim in Jerusalem die Grabeskirche/Auferstehungskirche zerstörte. In Paris ist dazu ein kunstvoll mit Intarsien versehenes Modell der „Anastasis“-Kirche zu sehen, die das Lateinische Patriarchat von Jerusalem als Leihgabe beige-steuert hat.

Die Ikonenschule von Aleppo
Als die Osmanen über Jerusalem herrschten, spielten christliche Kaufleute im Wirtschaftsleben eine maßgebliche Rolle, worauf Elodie Bouffard im Katalog hinweist. Sie unterhielten ihre Handelshäuser in den Städten der Levante. Weil sie sehr gebildet waren, konnten sie auch kulturelle Brücken zwischen den Religionen und Herrschaftsgebieten schlagen. Christen führten den



Staatspräsident Macron (Dritter v. r.), Jack Lang und Libanons Staatspräsident Aoun im Arabischen Institut in Paris

Buchdruck im Nahen Osten ein. In der Ausstellung sind solche Drucke zu sehen, auch arabische Bleiletern, mit denen die Evangelien gedruckt wurden. Diese Kaufleute-Christen des städtischen Milieus förderten Literatur und Musik im arabischen Kontext.

Ein Beispiel aus dem 17. Jahrhundert ist die kunstvolle und selten zu sehende riesige Ikone „Akathistos-Hymnos“, die ein syrischer Priester der mit Rom verbundenen melkitischen Kirche gemalt hat. In zwölf Bildern entfaltet Youssef al-Musawwir die biblisch bezeugte Geburtsgeschichte Jesu. In der Mitte der Bilderfolge befindet sich der Psalmensänger David. Danach sind weitere zwölf Miniaturen zu sehen, die der theologisch-dogmatischen Sicht der Schöpfung durch die Menschwerdung des Gottessohnes in Maria gewidmet sind.

Dieser Bilderreigen entspricht dem Aufbau des gleichnamigen Gesangs, der „stehend“ gesungen werden muss; *akathistos* bedeutet „nicht sitzend“. Es ist ein feierlicher Hymnus für die Fastenzeit, der in zweimal zwölf Strophen in immer wiederkehrenden litaneiartigen Anrufungen die Heilsereignisse rund um die Gottesgebärerin und Jungfrau Maria preist. Er beginnt mit den Worten: „Aus dem Himmel her trat ein Erzengel in die Welt des Sichtbaren, der

Gottesmutter den Freudengruß zu sagen: Sei gegrüßt...“ (vgl. auch die Titelbilder des *CIG* in Nr. 52, 53/2017 und in dieser Ausgabe).

Der Maler al-Musawwir gilt als künstlerischer Neuerer. Er war der Begründer einer Ikonenschule in Aleppo, die verschiedene Traditionen, darunter griechische, kretische und russische, miteinander vereinte, was damals ungewöhnlich war.

Im Katalog schreibt der syrische Kunsthistoriker Charbel Nassif: Al-Musawwir hatte herzliche Beziehungen zum melkitischen Patriarchen Makarius III., der den Künstler förderte. „Die Blüte der Ikonenschule von Aleppo muss zurückgeführt werden auf die Renaissance der Literatur der melkitischen Kirche im 17. Jahrhundert.“ Dort bereits war zu erkennen, wie sich die spirituelle und kulturelle Identität der Melkiten →

Suche Frieden
- Winterakademie -
7. - 11. Februar 2018

mit den Referenten: Prof. Dr. Thomas Ellsäßer, JProf. Dr. Katharina Klöcker, Dr. Jörg Löder, Prof. Dr. Margit Eckholt, Lutz Rathenow und einem Besuch des Theaterstücks „Terror“ von Ferdinand von Schirach

Im **BENNOHAUS**
Schmochlitz 1; 02625 Bautzen
Tel: +49(0)35035 22315;
www.benno-haus.de

Anmeldungen bis zum 19. Januar 2018 an:
Katholische Akademie des Bistums Dresden-Meißen
Schlossstraße 24; 01067 Dresden; Tel: +49(0)351 4844742
www.katholische-akademie-dresden.de/Winterakademie

Burg am Malch
Rothenfels
MI 28.02. bis SO 04.03.2018

SPANIENS BLÜTEN:

In Spanien wurde für Jahrhunderte der Orient ein Teil Europas; befruchtete islamische Gelehrsamkeit das westliche Denken und Lehren. Al-Andalus oder Toledo stehen für kulturelle Blütezeiten und für gelebte religiöse Toleranz. Aber Spanien trieb auch seltsame Blüten: Hier wurde der Kampf gegen

die Islamisierung des Abendlandes geboren, verbunden mit einem heilen, kämpferischen Katholizismus ...

KONVIVENZ UND KONFLIKT

Themen der Tagung: Naturkunde – Wirtschaft – Politik – Kirchengeschichte – Europäische Islam – Archäologie – Malerei – Nationalismus etc.

Mit Walther L. Bernerker, Georg Bossong, Heinzgerd Bräunert, Ludger Feldmann, Klaus Herbers, Peter A. Kraus u.a. ... und einem **Gitarren-Konzert!**

Mehr unter www.burg-rothenfels.de oder 03593/98999 (07861 Rothenfels)



Foto: Collection George Ananki, London / Asia Art (Tijmas Avesthas, Tempos auf Isab, Aleppo)



Foto: Collection Fouad Kassab (Ergänzung: 20. Jahrhundert)

Maroniten im Libanon, hier Beirut, schmücken ihre Straßen mit Hausaltären.

auf eigene Weise fortsetzt, indem sie an die byzantinische Tradition anknüpft. Solche Ikonen waren zudem Ausdruck des Selbstbewusstseins orientalischer Christen, ihres Anspruchs auf Autonomie, auch wenn sie ansonsten mit Rom verbunden waren.

Im letzten Teil der Pariser Schau finden sich viele Fotos der heutigen arabischen Welt mit christlicher Prägung: Ikonen-Altäre im Libanon, Heiligenbilder auf Hauswänden im Irak. Vier kunstvolle Manuskripte des syrisch-katholischen Patriarchats im Libanon wurden mit Hilfe des „Oeuvre d'Orient“ und französischer Unterstützung restauriert. Pascal Gollnisch, Generaldirektor des Hilfswerks, erzählte: „Wissen Sie, das Erste, worum Orientchristen uns bitten, ist: Erzählt der Welt, wer wir sind. Erzählt, dass wir existieren. Erzählt von unserer Geschichte und Kultur.“

Abbildung links: Der melkitische Maler Youssef al-Musawwir hat zwischen 1650 und 1667 eine Ikone zum gottesdienstlichen Akathistos-Hymnos gemalt: zwölfmal Geburts-geschichte Jesu, einmal König David und zwölfmal Schöpfungstheologie.

Bis Anfang Dezember hatten mehr als 100 000 Personen die Ausstellung in Paris besucht. Ein ungewöhnlicher Erfolg in einer Stadt, die sich sonst säkular gibt. Begleitet wurde die Schau von Vorträgen und Filmabenden. Neulich trat der Franzose Vincent Gelot im Arabischen Institut auf. Er ist beim französischen kirchlichen Hilfswerk „L'Oeuvre d'Orient“ angestellt. 1858 gegründet, unterstützt diese Institution die christlichen Gemeinschaften im Nahen Osten. Gelot, der in Nantes geboren wurde, sprach über seine literarische Initiative, die der Solidarität mit orientalischen Christen gewidmet ist.

In die Kirche Notre-Dame des Champs, nicht weit vom berühmten Pariser Viertel Saint Germain des Prés gelegen, kamen mehr als hundert Besucher, darunter viele junge Leute, um dem Erlebnisbericht Gelots zu lauschen. Angeregt



Foto: Yale University Art Gallery (Fresko aus dem syrischen Dura Europos)

Steh auf, nimm deine Bahre und geh: Fresko-Zeichnung von 232, Dura Europos.

vom Besuch Papst Benedikts XVI. im Libanon 2012, fuhr Gelot wie ein moderner Nomade mit seinem alten Renault zunächst in die Levante. Sein Ziel lautete: orientalische Christen treffen, mit ihnen leben und sie dazu bewegen, einige Gedanken in ein mitgebrachtes Notizbuch zu schreiben. „Am Anfang wussten die Leute nicht genau, was sie schreiben konnten“, berichtete Gelot. Aber als die ersten Notizen, Zeichnungen, Gedanken eingetragen waren, wurde es leichter. Wenn er dann noch erzählte, dass das Ziel seiner ungewöhnlichen Reise Jerusalem, die Stadt des Friedens, sei, kam ein Lächeln in die Gesichter. Vincent Gelot fuhr in den Jemen, damals hatte der Bürgerkrieg noch nicht begonnen, danach in den Iran. Er suchte Menschen in den Vereinigten Arabischen Emiraten auf, in Äthiopien, kam nach Armenien, Georgien, Aserbaidschan und nach Afghanistan. Viele sprachen über ihren persönlichen Glauben, ihre Hoffnungen.

Das Notizbuch ist unter den Ausstellungsstücken im Arabischen Institut zu sehen – wie auch der alte Renault. Aus dieser Reise entstand ein Buch, eine Sprüchsammlung mit Fotos. Da heißt es von einem irakischen Geistlichen: „Ich danke dir, Gott, denn du hast mich geschaffen und mich in den Orient platziert wie deinen Sohn Jesus Christus.“ Der koptisch-katholische Bischof William Kyrillos schrieb: „In Assiut, Hauptstadt von Oberägypten, versuchen wir Zeugnis zu geben von der Offenheit der Kirche.“ 60 000 Kilometer fuhr Vincent Gelot auf seiner Pilgerreise der besonderen Art. Es sei eine geistliche Erfahrung gewesen, sagte der junge Mann, eine, die ihn verändert habe. „Ich bete nun viel mehr als früher. Gott ist ein Freund, ein Vater geworden. Und ich denke, dass ich meinen Glauben und meine Wurzeln besser kenne.“

Zur Ausstellung ist ein hervorragend gestalteter Katalog erschienen (auf Französisch): „Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire“, hg. von Flodide Bouffart und Raphaëlle Ziade (Gallimard, Paris 2017, 207 S., 29 €). Die Ausstellung ist ab dem 22. Februar im nordfranzösischen Tourcoing, im Musée des Beaux Arts zu sehen.



Foto: Musée des Jacobins (Erblick auf Paris)

Porträt ägyptischer Mönch, 6./7. Jh.



Mostre

Duemila anni in trecento oggetti

Parigi. La mostra «**Cristiani d'Oriente. 2000 anni di storia**», organizzata dall'**Institut du Monde Arabe** fino al 14 gennaio, viene presentata come uno dei grandi eventi dell'autunno parigino, e i recenti attentati di estremisti islamici ai danni di cristiani in terra d'Oriente, in particolar modo della minoranza dei cristiani copti, la rendono di grande attualità. La mostra, realizzata in collaborazione con L'œuvre d'Orient, un'associazione cattolica fondata nel 1856 con sede a Parigi, ripercorre la storia religiosa, politica, culturale e artistica della comunità cristiana in Medio Oriente dall'antichità a oggi. Vengono trattati, tra gli altri temi, la comparsa della nuova religione nel mondo politeista romano, la nascita delle diverse chiese (greca, copta, siriana, armena e maronita) e la diversità dei loro riti e tradizioni. La mostra è anche un percorso attraverso una serie di capolavori: tra i 300 oggetti allestiti, alcuni dei quali presentati in Europa per la prima volta, figurano gli affreschi del III secolo della sinagoga di Dura Europos in Siria, mosaici delle prime chiese palestinesi e siriane e i ritratti dei monaci copti del monastero egiziano di Bawit. La Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze ha prestato i Vangeli Rabbula, un manoscritto miniato del Vangelo, in lingua siriana, del VI secolo. □ **L.D.M.**

Spedizione in abbonamento postale Roma, conto corrente postale n. 64909

Copia € 1,00 Copia arretrata € 2,00

L'OSSERVATORE ROMANO

GIORNALE QUOTIDIANO POLITICO RELIGIOSO

Unicuique suum Non praevalerunt

Anno CLVII n. 222 (47,65€)

Città del Vaticano

giovedì 28 settembre 2017

Il Papa lancia la campagna di Caritas internationalis per l'accoglienza dei migranti

A braccia aperte

«Cristo stesso ci chiede di accogliere i nostri fratelli e sorelle migranti e rifugiati con le braccia, con le braccia ben aperte». Con queste parole Papa Francesco ha lanciato mercoledì mattina, 27 settembre, durante l'udienza generale, la campagna di Caritas internationalis *Share the Journey* («Condividi il viaggio»), alla presenza di un gruppo di richiedenti asilo e rifugiati insieme agli operatori dell'organizzazione caritativa e di altre realtà del mondo cattolico e della società civile impegnate nel settore dell'accoglienza.

«Quando le braccia sono aperte — ha spiegato il Pontefice presentando l'iniziativa ai fedeli riuniti in piazza San Pietro — sono pronte a un abbraccio sincero, a un abbraccio affettuoso, un abbraccio avvolgente, un po' come questo coinvolto in piazza, che rappresenta la Chiesa madre che abbraccia tutti nella condivisione del viaggio comune». Un concetto ribadito in un tweet nel quale Francesco ha anche rilanciato l'hashtag *#ShareJourney*: «Condividiamo senza paura il cammino dei migranti e dei rifugiati».

Anche nella catechesi pronunciata poco prima il Pontefice aveva fatto riferimento alla campagna della Caritas, ricordando che «la speranza è la spina nel cuore di chi parte lasciando la casa, la terra, a volte familiari e parenti — penso ai migranti — per cercare una vita migliore, più degna per sé e per i propri cari. Ed è anche la spina nel cuore di chi accoglie il desiderio di incontrarsi, di conoscersi, di dialogare». In questo

senso, «la speranza è la spina a "condividere il viaggio", perché il viaggio si fa in due: quelli che vengono nella nostra terra, e noi che andiamo verso il loro cuore, per capirli, per capire la loro cultura, la loro lingua». Senza speranza, ha ribadito il Papa, «quel viaggio non si può fare». Da qui l'invito ai fedeli: «Non abbiamo paura di condividere il viaggio! Non abbiamo paura di condividere la speranza!».

«La riflessione del Pontefice, che ha preso le mosse da un passo della prima lettera a Timoteo (4, 8-10), è stata dedicata ai "nemici della speranza". E Francesco, evocando il mito di Pandora e citando il poeta francese Charles Péguy, ha ribadito che «i poveri sono i primi portatori della speranza», perché «ricchi del bene più prezioso che esiste al mondo, cioè la voglia di cambiamento». Al contrario, chi ha «lo stomaco pieno» o «un'anima vuota» rischia di cedere alla tentazione del disimpegno e di perdere così «la battaglia contro l'angoscia». Una battaglia che il Papa ha invitato a vincere riprendendo spesso la preghiera: «Signore Gesù Cristo, Figlio di Dio vivo, abbi pietà di me peccatore!».

PAGINA 8



Per colloqui sulla crisi nordcoreana

Tillerson a Pechino

PECHINO, 27. Nel difficile tentativo di stemperare la tensione al 38° parallelo, il segretario di stato americano Rex Tillerson si recerà in Cina per tre giorni, da domani a sabato. In agenda una fitta serie di colloqui con esponenti del governo cinese, sullo sfondo degli sforzi della comunità internazionale volti a contenere la minaccia nucleare e missilistica posta dalla Corea del Nord. La visita di Tillerson a Pechino è stata confermata da Dipartimento di stato americano.

Alcuni giorni fa, durante la riunione del Consiglio di sicurezza dell'Onu sulla non proliferazione nucleare, a margine della settantesima Assemblea generale delle Nazioni Unite, Tillerson aveva detto che «la cooperazione con la Cina è essenziale per prevenire una catastrofe nella penisola coreana. Questo è il momento di lavorare con la comunità internazionale e fare pressione sulla Corea del nord, prima che sia troppo tardi».

Tillerson ha segnalato che gli Stati Uniti sono pronti al dialogo diretto con il regime comunista di Pyongyang «anche a breve, se il leader nordcoreano, Kim Jong-un, si dimostrerà in grado di esibire un contegno».

Le continue minacce di Kim hanno però indotto gli Stati Uniti a varare nuove misure economiche restrittive contro la Corea del Nord. Colpite, in particolare, otto banche e 26 nordcoreani residenti

all'estero (Cina, Russia, Libia e negli Emirati Arabi Uniti), accusati di avere finanziato il programma nucleare. Tali misure «avanzano ulteriormente la nostra strategia per isolare totalmente la Corea del Nord, per arrivare al nostro obiettivo più ampio che è quello di una penisola coreana pacifica e democraticizzata e sono coerenti con le risoluzioni del Consiglio di sicurezza delle Nazioni Unite», ha dichiarato in una nota il segretario al tesoro, Steven Mnuchin, spiegando che autorizzava il dipartimento del tesoro ad adottare nuove misure punitive contro Kim, dopo il test della prima bomba all'idrogeno del 3 settembre scorso e i continui lanci di missili balistici intercontinentali.

«Incontrando ieri alla Casa Bianca il presidente del governo spagnolo, Mariano Rajoy, Trump ha detto di essere «del tutto pronto» ad azioni militari contro la Corea del Nord, se sarà necessario. «L'opzione militare non è la preferita, ma se la scegliamo sarà devastante per la Corea del Nord», ha dichiarato il presidente. «Tutti i paesi — ha aggiunto — devono agire ora per assicurare la completa denuclearizzazione del regime di Pyongyang».

Sulla vicenda è intervenuta anche la Russia, denunciando che «il rafforzamento della retorica militare degli Stati Uniti sulla questione della Corea del Nord posticipa la possibilità di una soluzione del problema, con gravi conseguenze». Lo ha detto ieri il portavoce del Cremlino, Dmitri Peskov.

«Le azioni, che possono portare a un ulteriore aumento della tensione, sono altamente indesiderate e non ci avvicinano a una soluzione del problema della Corea del Nord», ha osservato Peskov. «Al contrario — ha aggiunto — ogni volta ci allontanano dalla possibilità di risolvere la questione».

Riguardo alle recenti minacce di Kim di abbattere i caccia-bombardieri inviati da Trump al confine tra la Corea, il «Wall Street Journal» precisa che Pyongyang è dotata dal 2000 di batterie di missili anti-aerei Kn-06, in grado di colpire qualsiasi jet fino a una distanza massima di 150 chilometri.

Messaggio alla famiglia vincenziana

Dare spazio e tempo ai poveri

PAGINA 7

Iniziativa del governo del Bangladesh

Protezione per i bambini rohingya

DACCA, 27. Nell'ambito della grave crisi umanitaria generata dall'arrivo in Bangladesh di centinaia di migliaia di profughi dell'etnia musulmana rohingya dal vicino Myanmar, il governo di Dacca ha reso noto un programma speciale per proteggere circa 6000 minori, che al momento non possono contare sul sostegno di alcun genitore o familiare. Lo riferisce il quotidiano «The Daily Stars».

Nella sua pagina online, il giornale precisa che il ministro dei servizi sociali, Naruzaman Ahmed, ha annunciato la costruzione di due accampamenti, uno per i bambini fino ai sette anni e l'altro per quelli da otto a 18.

Il ministro ha precisato che già 1800 minori hanno ricevuto speciali tessere di identificazione magnetiche e che gli altri le riceveranno nei prossimi giorni. La preoccupazione principale delle autorità di Dacca è quella di aiutare i bambini e gli adolescenti a ritrovare le loro famiglie, e anche evitare che questi piccoli rifugiati non finiscano nelle mani di qualche movimento clandestino attivo in Bangladesh o avviati al lavoro minorile.

E nei vari campi profughi allestiti in Bangladesh cresce la paura per i rischi di un'epidemia di colera. L'allarme è stato lanciato dall'Orga-

nizzazione mondiale della sanità (Oms).

In fuga dalle ripetute violenze nello stato occidentale del Rakhine, dove i rohingya vivono, i rifugiati — quasi mezzo milione di persone — si sono sistemati in 68 campi e insediamenti nel sud del Bangladesh, ma non hanno accesso all'acqua potabile e a strutture sanitarie o igieniche.

«Il rischio di malattie causate dall'acqua è elevato, esiste un rischio particolarmente alto di contrarre il colera», ha avvertito l'Oms in una dichiarazione ripresa dalle agenzie di stampa. In un mese, circa 80.000 bambini sono stati vaccinati contro il morbillo e la polio.

Domani sera, intanto, il Consiglio di sicurezza delle Nazioni Unite si riunirà in seduta straordinaria per esaminare la sempre più difficile situazione dei rohingya. Lo hanno confermato fonti diplomatiche del Palazzo di vetro di New York.

All'incontro — chiesto da Gran Bretagna, Egitto, Francia, Stati Uniti, Senegal, Kazakistan e Svezia, con il supporto dell'Italia — interverrà anche il segretario generale dell'Onu, António Guterres.

Intanto, il cardinale Patrick D'Rozario, arcivescovo di Dacca, ha visitato nei giorni scorsi due campi profughi dei rohingya, nel distretto bengalese di Bandarban, dove hanno trovato rifugio migliaia di persone in fuga dalle violenze.

Rivolgendosi loro, il porporato ha ricordato che «il primo ministro del Bangladesh, Sheikh Hasina, è con voi. Preghiamo Dio Onnipotente affinché risolva la vostra crisi». L'arcivescovo di Dacca si è recato anche nelle località di Tumbro e di Ghumdhum dove ha ascoltato le storie di persecuzione di molti sfollati, molti dei quali anziani e malati. Il cardinale D'Rozario ha poi incontrato alcuni responsabili della gestione dell'emergenza ai quali ha consegnato un milione di taka (circa 10.000 euro) raccolti per dare sostegno. Il cardinale ha infine chiesto l'aiuto della comunità internazionale.

L'allarme lanciato dalle Nazioni Unite

Non c'è pace in Sud Sudan



Bambino sudanese in un campo profughi

JUBA, 27. «La continua violazione del cessate il fuoco in Sud Sudan costringe migliaia di persone a fuggire e la situazione umanitaria è un'emergenza che coinvolge la metà della popolazione». Questo l'allarme lanciato ieri dalle Nazioni Unite durante una riunione del consiglio di sicurezza dedicato alla crisi sudanese.

«I paesi limitrofi sono quotidianamente chiamati a bloccare questa emorragia umana con mezzi limitati e con il rischio che l'instabilità possa diffondersi presto in altre aree dell'Asia orientale», ha sottolineato nel suo intervento l'ambasciatore Inigo Lambertini, vice rappresentante permanente della delegazione italiana all'Onu.

Più volte negli ultimi mesi le Nazioni Unite hanno rilanciato l'appello alla comunità internazionale per l'invio di aiuti umanitari, ma finora senza grandi risultati. «Non è solo un imperativo morale che tutti abbiamo, ma anche un vincolo geopolitico che devono affrontare gli attori regionali» ha avvertito Lambertini, secondo cui le drammatiche condizioni della popolazione sono ulteriormente aggravate dalle violazioni dei diritti umani. «Il conflitto alimenta l'impunità. Le violenze sessuali e di genere, il reclutamento dei bambini soldato, la repressione della libertà di opinione stanno lentamente distruggendo il paese» ha detto Lambertini. «Senza giustizia, non ci sarà mai una vera riconciliazione nazionale».

Secondo i dati aggiornati dell'Onu e delle organizzazioni internazionali, in Sud Sudan sono almeno due milioni le persone costrette ad abbandonare le proprie case a causa dei combattimenti. Circa la metà dei rifugiati ha trovato riparo nella confinante Uganda. Molti sono fuggiti anche in Sudan ed Etiopia. Le violenze sono causate da scontri tra comunità locali. A complicare le cose c'è poi la siccità e una grave crisi alimentare.

Una mostra all'Institut du monde arabe di Parigi

Cristiani d'oriente duemila anni di storia



Tessuto di seta policroma con scena dell'Annunciazione (800 circa, Musei vaticani)

CHARLES DE PECHPEYROU A PAGINA 5

Fino al 14 gennaio una mostra all'Institut du monde arabe di Parigi



Nabil Boutros, «Leone»
(della serie «Copti del Nilo», 1997-2004)

Cristiani d'oriente duemila anni di storia

di Parigi
CHARLES DE PECHPEYROU

Essere cristiani in Medio oriente: in una Francia ormai secolarizzata, le cui radici cristiane sono sempre meno presenti e dove molti identificano il mondo arabo con il solo islam, questa realtà è a prima vista poco conosciuta. Eppure, il successo inatteso di un ciclo

di conferenze sul patrimonio cristiano orientale svoltosi in questi ultimi mesi all'Istituto del mondo arabo, a Parigi, è stato tale da spingere questo centro ad accogliere una mostra intitolata *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire*, inaugurata il 26 settembre, con la collaborazione dell'Œuvre d'Orient, associazione di assistenza e di beneficenza che dipende dall'arcidiocesi di Parigi. «L'Istituto si è lanciato in una sfida che non è mai stata raccolta da nessuna grande istituzione in Francia: evocare, attraverso un'unica mostra, il cristianesimo sotto tutti i suoi aspetti: storici, culturali, rituali», dichiara il suo presidente, l'ex ministro francese della cultura Jack Lang.

La sfida è grande, lo scopo ambizioso. Più che dal numero degli ingressi – si tratta di uno dei grandi eventi di questa stagione culturale – indice di successo della mostra, aperta fino al 14 gennaio, saranno forse l'emozione e lo stupore che colpiranno il visitatore quando si troverà, varcata la soglia della prima sala, di fronte ai due splendidi affreschi provenienti dalla *domus ecclesiae* di Dura Europos, la cui costruzione risale al III secolo, prestati dall'università di Yale. Tra le altre meraviglie presentate, il celebre evangelario di Rabbula, manoscritto miniato siriano risalente al VI secolo, prestato dalla Biblioteca Medica Laurenziana; alcuni mosaici provenienti dalle prime chiese palestinesi e siriane, e due magnifiche icone custodite nel monastero egiziano di Baouit.

In effetti, come sottolineano i curatori della mostra, le trecento opere presentate – resti archeologici, statue, icone, affreschi, sculture, libri, pergamene, ma anche foto e fumetti – non provengono soltanto da grandi musei occidentali, tra cui i Musei vaticani, ma anche dalle comunità cristiane orientali. Più precisamente quelle della Terra Santa, della Siria, del Libano, della Giordania, dell'Iraq e dell'Egitto, i paesi sui quali si concentra la mostra. «Un'area successivamente romana, bizantina, musulmana, ottomana, che ha poi conosciuto i movimenti nazionalisti arabi, e che è oggi al centro di molte preoccupazioni», spiegano gli organizzatori della mostra.

Dal punto di vista temporale, invece, si è voluto estendere al massimo il periodo trattato, dalle prime evangelizzazioni fino a oggi. «Effettivamente, ci si poteva limitare al periodo della più grande produzione artistica, o meglio quello che l'Occidente considera il più interessante, che va dai

primi secoli fino all'XI secolo; si è preferito invece coprire duemila anni di storia, per mettere in luce anche la partecipazione, nell'epoca moderna e contemporanea, degli arabi-cristiani alla vita delle regioni in cui si trovano e degli Stati a cui appartengono», spiega all'Osservatore Romano Charles Personnaz, membro del comitato scientifico della mostra. «Non volevamo eludere la realtà di oggi, fatta di contrasti perché la vita quotidiana continua nonostante le persecuzioni», aggiunge il responsabile.

Questo in effetti è l'altro traguardo della mostra: sensibilizzare i francesi e i turisti di passaggio a Parigi alla causa dei cristiani d'oriente. Del resto, non va dimenticato che si tratta in realtà di una lunga tradizione propria della Francia. Sono molto antichi i rapporti tra il paese e le comunità cristiane del Levante.

Legami culturali, se non spirituali, come ricorda all'Osservatore Romano monsignor Pascal Gollnisch, direttore generale dell'Œuvre d'Orient e vicario generale dell'Ordinariato dei cattolici orientali in Francia. «Sono stati i cristiani d'Orient a evangelizzare la Gallia: per esempio san Ireneo di Lione, nel II secolo, veniva da Smirne, nell'attuale Turchia, e il primo vescovo di Tarantasia era san Giacomo d'Assiria. D'altronde, la vita monastica in Francia si è spesso ispirata dall'esperienza del monachesimo orientale, sia in Egitto che in Siria. Legami antichi, dunque, spirituali, culturali e amichevoli».

Amicizia ma anche protezione a livello politico. Basti ricordare san Luigi, ovviamente, ma anche il re Francesco I che si autoproclamò protettore dei cristiani in Oriente nel 1536. Certo, dai Capetingi del duecento ai presidenti della Repubblica, questa protezione non era priva di interessi politici ed economici. Una realtà percepita dal presidente Emmanuel Macron, che si è recato all'Istituto del mondo arabo per una visita in anteprima,

il 25 settembre, assieme al presidente del Libano, Michel Aoun, in visita di Stato a Parigi. Davanti a una platea di rappresentanti delle varie Chiese cattoliche orientali, Macron ha ribadito che «la Francia intrattiene una lunga storia con i cristiani d'oriente, che non si è mai arrestata, come non è mai venuta a mancare la presenza dei cristiani in

oriente che hanno costruito la diversità culturale, linguistica, storica di queste terre. A loro voglio esprimere la vicinanza della Francia, e dire che la nostra priorità sarà di difendere la loro storia», ha assicurato Macron, sottolineando varie volte quanto la storia comune e i legami del passato «impegnino» tuttora la Francia.

Dal tempo degli apostoli

«Non è raro che un arabo cristiano in Francia si senta chiedere se si è convertito recentemente! E dire che sono cristiani dal tempo dei Galli!» esclama padre Jean-Jacques Pérénnès, direttore dell'École biblique et archéologique française di Gerusalemme a Frédéric Mounier e aggiunge: «Esiste un cristianesimo arabo che risale ai tempi degli apostoli». L'intervista al religioso domenicano, uscita su «La Croix» del 25 settembre, inaugura la grande inchiesta che per due settimane il quotidiano francese, partner della mostra parigina, proporrà sulle comunità dei cristiani d'oriente, nei loro paesi d'origine (Egitto, Siria, Libano, Turchia, Iraq) e attraverso il mondo. Si tratta di Chiese antichissime, prosegue padre Pérénnès, «ricche di un grande patrimonio culturale, liturgico ed iconografico. Come disse Giovanni Paolo II, il cristianesimo orientale costituisce il nostro secondo polmone». E se, «storicamente questi cristiani sono una minoranza, si tratta però di cittadini a tutti gli effetti». Al di là delle guerre e dell'esilio, secondo Pérénnès, un vero problema è «la mentalità del ghetto»: sentendosi accerchiati, infatti, corrono il rischio di chiudersi a riccio nelle loro comunità. «La sfida è quindi quella di passare da una fede sociologica a una fede scelta e libera, adulta». Che il cristianesimo faccia pienamente parte della storia del mondo arabo è convinto anche il caporedattore del servizio religioso di «La Croix», come spiega nell'edizione del 25 settembre.

Esperienza preziosa

di DOMINIQUE GRENIER

«**L**a Croix» è partner della mostra *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire* all'Institut du monde arabe. I cristiani d'oriente sono profondamente attaccati alla loro terra. Eppure, in diversi paesi del Vicino o del Medio oriente, sono in molti a considerare o ad avere già intrapreso il cammino dell'esilio, dopo le minacce alla loro sicurezza, la confisca dei loro beni, l'impossibilità di esercitare serenamente il loro culto... E nonostante i passi avanti nella lotta contro Daesh o Al Qaeda, il ritorno alla normalità non è ancora imminente. Ci vorrà del tempo perché le comunità cristiane che avranno resistito alla prova ritrovino il loro posto nello spazio del mondo arabo di cui fanno parte e che hanno

contribuito a costruire grazie al loro apporto sul piano religioso, intellettuale, politico, culturale e artistico.

È questo contributo che l'Institut du monde arabe mette in luce nella mostra di Parigi, *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire*, dimostra che il cristianesimo fa pienamente parte della storia del mondo arabo. Della sua storia passata, perché il cristianesimo vi è nato e vi si è sviluppato, ma anche di quella presente, poiché i cristiani d'oriente partecipano alla vita dei loro paesi, come comuni cittadini, sebbene la loro cittadinanza non venga sempre riconosciuta. La scomparsa dei cristiani d'oriente sarebbe una perdita anche per l'Occidente.

In questi tempi difficili, l'esperienza di Chiese che hanno una pratica molto antica del dialogo con l'Islam è preziosa. Come pure la loro testimonianza di fedeltà nell'avversità.



Manoscritto miniato su carta, Evangelario di Rabbula (VI secolo, 292 folios, Biblioteca Medica Laurenziana)



Frammento di un'icona raffigurante il Cristo (particolare, VII-VIII secolo; legno, Museo Benaki, Atene)

TV / RADIO



Soft Power par Frédéric Martel

Le dimanche de 19h à 20h



Emission spéciale : "Le drame des chrétiens d'Orient" : médias, influence numérique, softpower (première partie).

30.04.2017



Qui sont les chrétiens d'Orient ? De quelles minorités religieuses s'agit-il, tant elles sont nombreuses et diverses ? Cette émission ouvre le débat et tente de donner la parole, le plus possible, aux chrétiens d'Orient eux-mêmes.



Le Pape Jean-Paul II à Beyrouth (Liban) en mai 1997 • Crédits : GRZEGORZ GALAZKA - AFP

Nous serons donc sur le terrain, à Beyrouth, avec les maronites du Liban, mais aussi avec le patriarche de Babylone, chaldéen en Irak. Nous sommes allés à la rencontre des chrétiens d'Orient dans des associations comme la Fondation Adyan à Beyrouth, ou l'Ordre Equestre du Saint Sépulcre de Jérusalem, mais aussi « L'oeuvre d'Orient » ; dans leurs médias, leurs radios ; dans la culture et le « soft power » des chrétiens d'Orient (d'ailleurs une grande exposition inédite leur sera consacrée prochainement à l'Institut du Monde Arabe).



A Rome, enfin, nous rencontrerons les cardinaux qui soutiennent ou épaulent les chrétiens d'orient depuis le Vatican – lorsqu'ils sont catholiques (car ne l'oublions, la majorité des Chrétiens d'Orient sont orthodoxes et non pas catholiques).



Bibliographie

Maronites, coptes, melkites, chaldéens... Pour vous y retrouver entre les différentes communautés chrétiennes du Moyen-Orient vous pouvez consulter [cette page](#).

Le numéro 65 de la revue "Proche-Orient Chrétien".

Les chrétiens de France au service des chrétiens d'Orient, publication trimestrielle de l'Œuvre d'Orient, janvier 2017

Chrétiens d'Orient, résister sur notre terre, Monseigneur Pascal Gollnisch, Cherche Midi.

Intervenants

Jean-Marie Guénois

Rédacteur en chef au Figaro chargé des religions

Henri Tincq

Journaliste

Pascal Gollnisch

Directeur général de l'Oeuvre d'Orient

Louis Raphaël Sako

patriarche des chaldéens...

Jean-Louis Schlegel

sociologue des religions, philosophe, traducteur et éditeur au Seuil

Jean-François Colosimo

éditeur, historien des religions

Jack Lang

président de l'Institut du monde arabe

L'équipe

Production

Frédéric Martel

Avec la collaboration de

David Lavaud

Réalisation

Philippe Baudoin, Lionel Quantin

Bibliographie

Les Hommes en trop. La malédiction des chrétiens d'Orient*



Soft Power par Frédéric Martel
Le dimanche de 19h à 20h



Émission spéciale : "Le drame des chrétiens d'Orient" : médias, influence numérique, softpower (deuxième partie).

07.05.2017

PODCAST

EXPORTER

Qui sont les chrétiens d'Orient ? De quelles minorités religieuses s'agit-il, tant elles sont nombreuses et diverses ? Cette émission ouvre le débat et tente de donner la parole, le plus possible, aux chrétiens d'Orient eux-mêmes.



Le pape François rencontre le pape Tawadros II, leader spirituel de l'Eglise Orthodoxe, le 28 avril 2017 au Caire • Crédits : *Ciro FUSCO - AFP*

Nous serons donc sur le terrain, à Beyrouth, avec les maronites du Liban, mais aussi avec le patriarche de Babylone, chaldéen en Irak. Nous sommes allés à la rencontre des chrétiens d'orient dans des associations comme la Fondation Adyan à Beyrouth, ou l'Ordre Equestre du Saint Sépulcre de Jérusalem, mais aussi « L'oeuvre d'Orient » ; dans leurs médias, leurs radios ; dans la culture et le « soft power » des chrétiens d'Orient (d'ailleurs une grande exposition inédite leur sera consacrée prochainement à l'Institut du Monde Arabe).

A Rome, enfin, nous rencontrerons les cardinaux qui soutiennent ou épaulent les chrétiens d'Orient depuis le Vatican – lorsqu'ils sont catholiques (car ne l'oublions, la majorité des Chrétiens d'Orient sont orthodoxes et non pas catholiques).

Bibliographie

Maronites, coptes, melkites, chaldéens... Pour vous y retrouver entre les différentes communautés chrétiennes du Moyen-Orient vous pouvez consulter cette page.

Le numéro 65 de la revue "Proche-Orient Chrétien".

Les chrétiens de France au service des chrétiens d'Orient, publication trimestrielle de l'Oeuvre d'Orient, janvier 2017

Chrétiens d'Orient, résister sur notre terre, Monseigneur Pascal Gollinisch, Cherche Midi.



ACCUEIL / AU CŒUR DE L'HISTOIRE / 26/09/2017

Au coeur de l'histoire - Chrétiens d'Orient - 26/09/17

SAISON 2017 - 2018 ⌚ 16h28, le 26 septembre 2017

AA



Depuis ce matin, l'Institut du monde arabe, à Paris, présente une exposition intitulée : « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire ». Le jeune Vincent Gelot, responsable des programmes de l'Œuvre d'Orient pour les réfugiés au Proche-Orient, a contribué à cette exposition ; il est aujourd'hui l'invité de Franck Ferrand. Pour commencer l'émission, Franck Ferrand nous raconte le parcours de Khalil Gibran, auteur libanais d'un best-seller mondial, *Le Prophète*.

Invité :

Vincent Gelot, a voyagé durant deux ans à la rencontre des chrétiens d'Orient



GRAND ANGLE

mardi 26 septembre 2017

Chrétiens d'Orient : Deux mille ans d'histoire

▶ 2 minutes



L'Institut du Monde Arabe, à Paris, présente à partir d'aujourd'hui une exposition consacrée aux communautés religieuses persécutées.



Mousa Helou, prêtre maronite de la paroisse Saint Pierre et Paul de la commune de Qornet Chehwan au nord de Beyrouth aux côtés de son épouse. © Radio France / Isabel Pasquier

Ils sont près de 20 millions et depuis toujours leurs communautés religieuses ont subi des persécutions. Cette exposition retrace leur histoire et leur patrimoine depuis la naissance du christianisme jusqu'à aujourd'hui avec leur fuite d'Irak et de Syrie sous la menace de Daech.



Mousa Helou, prêtre maronite de la paroisse Saint Pierre et Paul de la commune de Qornet Chehwan au nord de Beyrouth. © Radio France / Isabel Pasquier

Ces communautés chrétiennes ont chacune des particularités, et la moins connue est peut-être le mariage autorisé des prêtres maronites, qui pourtant dépendent de Rome.

▶▶ **Chrétiens d'Orient. Deux mille ans d'histoire**, à l'institut du monde arabe.



L'Institut du monde arabe met en lumière la vitalité du christianisme oriental

Présentée par *Stéphanie Gallet*



© Ecole biblique d'archéologie française, Paris / Institut du monde arabe - Un chrétien du clan des Azeizat de Mâdabâ Jérusalem, 1905

Les communautés chrétiennes du monde arabe sont à l'honneur à Paris. L'exposition phare du moment est à l'Institut du monde arabe: elle met en lumière la vitalité du christianisme oriental.

Une première pour l'Institut du monde arabe. Ce mardi une exposition d'envergure consacrée aux chrétiens d'Orient s'est ouverte à Paris. Un événement inauguré la veille au soir en grande pompe, en présence d'Emmanuel Macron. "[Chrétiens d'Orient. Deux mille ans d'histoire](#)" est à voir jusqu'au 14 janvier 2018, en partenariat avec [L'Œuvre d'Orient](#).

Dans contexte difficile pour les chrétiens d'Orient, l'Institut du monde arabe présente une autre facette de ce christianisme: sa vitalité

L'AUTRE FACETTE D'UN CHRISTIANISME AUJOURD'HUI MENACÉ

Iran, Irak, Egypte, Liban, Syrie. Aujourd'hui la présence millénaire des chrétiens dans ces pays est menacée. Leur sort est, une fois encore, marqué par l'exil. Nombreux sont ceux qui ont quitté leur pays ou qui l'envisagent, pour fuir la violence et la guerre. Un contexte sombre et difficile dans lequel l'exposition de l'Institut du monde arabe (IMA) vient présenter une autre facette de ce christianisme: sa vitalité.

La réunion de pas moins de 360 œuvres (des trésors archéologiques ou liturgiques aux photos et installations contemporaines) est le fruit d'une collaboration entre l'IMA et L'Œuvre d'Orient. "Une belle aventure collective", se réjouit Charles Personnaz. L'historien, chargé de mission à L'Œuvre d'Orient pour le patrimoine et la culture, est de ceux qui ont permis que des objets traversent pour la première fois la Méditerranée. "Beaucoup d'œuvres viennent des monastères du mont Liban, mais pas seulement."



QUI SONT LES CHRÉTIENS D'ORIENT?

Il y a ceux qui vivent là où le christianisme est autochtone: au Liban, en Iran, en Irak ou en Egypte.

Vincent Gelot est parti sur les routes dans le but de les rencontrer. Durant deux ans, entre 2012 et 2014, sa 4L l'a mené vers des communautés extrêmement diverses.

Car les chrétiens d'Orient sont aussi au Kirghizistan, au Kazakhstan, au Soudan, à Djibouti, en Azerbaïdjan... Son périple lui a fait découvrir 22 pays. "Dans chaque pays il y avait des chrétiens", dont il a recueilli les témoignages. Il publie "Chrétiens d'Orient - Périple au cœur d'un monde menacé" (éd. Albin Michel), clôt par un témoignage du pape François lui-même. On pourra d'ailleurs voir la version originale parmi les œuvres exposées à l'IMA.

L'EXTRAORDINAIRE DIVERSITÉ DU CHRISTIANISME ORIENTAL

L'expression "Chrétiens d'Orient" recouvre une réalité complexe, car le christianisme oriental est fait de plusieurs Églises: copte, grecque, assyro-chaldéenne, syriaque, arménienne, maronite, latine, protestante. Et autant de cultures différentes. Ces peuples ont en commun d'être depuis 2000 ans fidèles au Christ. Tous, avec leur culture et leur croyance, ont joué un rôle majeur dans le développement politique, culturel, social et religieux des zones géographiques où ils vivaient et vivent encore.

INVITÉS

Elodie Bouffard, chargée de collections et d'expositions, co-commissaire de l'exposition "Chrétiens d'Orient. Deux mille ans d'histoire"

Vincent Gelot, responsable des programmes de l'Œuvre d'Orient pour les réfugiés au Moyen-Orient

Charles Personnaz, historien, administrateur civil, chargé de mission à l'Œuvre d'Orient pour le patrimoine et la culture

franceinfo:

"Chrétiens d'Orient" : une exposition sur "l'ancrage des populations chrétiennes dans le monde arabe"

L'exposition "Chrétiens d'Orient" propose jusqu'au 14 janvier à l'Institut du monde arabe, à Paris, une traversée de 2000 ans dans l'histoire des communautés chrétiennes en Irak, en Syrie, au Liban, en Jordanie, en Égypte et en Palestine.



Vue d'une fresque syrienne datant du VII^e siècle, présentée à l'exposition "Chrétiens d'Orient - 2.000 ans d'histoire", à l'Institut du monde arabe, à Paris. (ANNE CHEPEAU / RADIO FRANCE)



Mis à jour le 29/09/2017 | 18:04
publié le 29/09/2017 | 17:40

À l'occasion de son trentième anniversaire, l'Institut du monde arabe, à Paris, organise des journées portes ouvertes samedi 30 septembre et dimanche 1er octobre. Pendant le week-end, l'exposition "Chrétiens d'Orient", qui a ouvert cette semaine, sera notamment libre d'accès. Elle propose une traversée de 2000 ans dans l'histoire des communautés chrétiennes en Irak, en Syrie, au Liban, en Jordanie, en Égypte et en Palestine. *"L'idée de cette exposition est de montrer l'ancrage de ces populations chrétiennes, explique Elodie Bouffard, l'une des commissaires de l'exposition, qu'elles ont participé à la création du monde arabe tel qu'on le connaît aujourd'hui et qu'elles ont vocation à continuer à être dans ce monde arabe."*



L'exposition "Chrétiens d'Orient - 2.000 ans d'histoire" est à voir à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 14 janvier. Ci-contre : "Le prêtre, sa femme et ses deux filles, à Sainte-Anne de Jérusalem" - Jérusalem, 1905 - Photographie. (Ecole biblique d'archéologie française, Paris)

Pour raconter cette histoire qui a vu alterner persécutions et périodes prospères, 360 œuvres ont été réunies : icônes, manuscrits, mosaïques, fresques, photos et films jalonnent le parcours. Certaines pièces sont tout à fait exceptionnelles, comme ces fresques du IIIe siècle provenant de Syrie. *"Nous avons deux fresques qui viennent de la plus vieille église du monde. Ce sont les premières images de la chrétienté"*, souligne Elodie Bouffard. Exceptionnels également, un rideau liturgique du XVIIIe siècle, que le patriarcat arménien de Jérusalem n'avait jamais prêté, ou encore une vingtaine d'icônes de la période ottomane.



Rideau liturgique datant du XVIIIe siècle, présenté à l'exposition "Chrétiens d'Orient - 2.000 ans d'histoire", à l'Institut du monde arabe, à Paris. (ANNE CHEPEAU / RADIO FRANCE)

Quant aux travaux de photographes arabes chrétiens présentés à la fin de l'exposition, ils sont autant de témoignages personnels sur la situation présente des différentes communautés chrétiennes. Une exposition qui fait d'autant plus sens dans le contexte actuel - l'Irak et la Syrie auraient perdu la moitié de leur population chrétienne en quelques années - estime Mgr Pascal Gollnisch, directeur de l'Oeuvre d'Orient : *"La première demande qui est faite par les chrétiens d'Orient, c'est : 'Dites qui ont est, dites qu'on existe, dites quelle est notre histoire et notre culture'. Ce sont des gens qui sont là depuis 2000 ans, donc il faut le rappeler"*.

Écouter le reportage d'Anne Chépeau



L'exposition "Chrétiens d'Orient" est à voir à Paris à l'Institut du monde arabe jusqu'au 14 janvier, puis à Tourcoing au musée des Beaux-Arts à partir du 22 février.

TV5MONDE

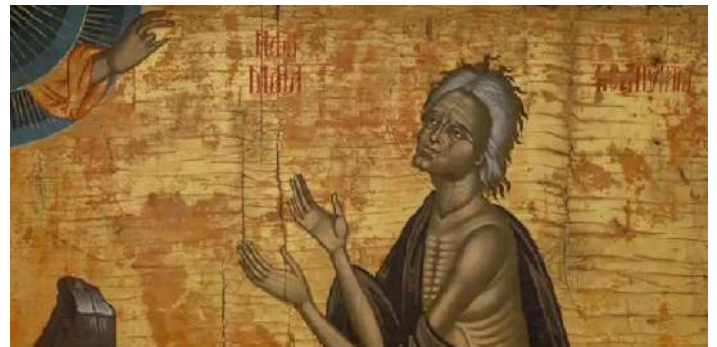
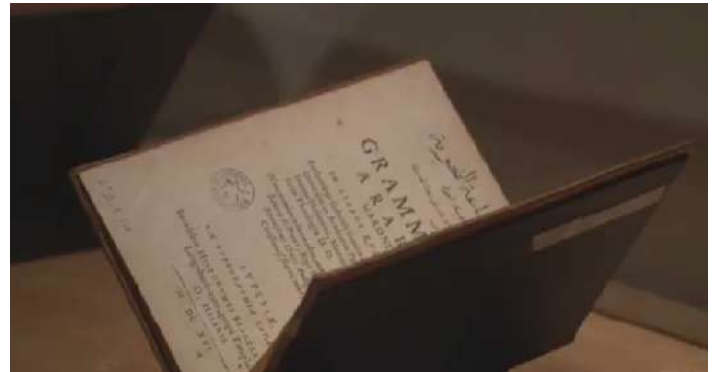
INTERNATIONALES





TV5MONDE







23min

Chrétiens d'Orient : 2000 ans d'histoire, avec Raphaëlle Ziadé

22/10/2017

L'Institut du Monde Arabe présente une exposition exceptionnelle sur l'actualité du christianisme oriental. Un parcours qui retrace une histoire deux fois millénaires, des origines jusqu'au contemporain.



Plat représentant un saint cavalier (Saint Julien ou Mar- Elian (?), protecteur de la ville d'Emèse, actuelle Homs)
Syrie VII^e siècle¹ - Crédits : G.Antaki/Axia Art

L'exposition éclaire l'histoire de communautés religieuses réparties sur plusieurs pays dans un contexte de culture arabe. Elles possèdent - encore - un rôle majeur au Proche-Orient, tant aux plans politique et culturel que social et religieux.

Au fil du parcours, l'accent est mis sur la formidable diversité du christianisme en Orient, avec ses Eglises copte, grecque, assyro-chaldéenne, syriaque, arménienne, maronite, latine et protestante : chaque facette du christianisme oriental dans ses dimensions orthodoxe et catholique a sa place dans l'exposition. Le parcours est jalonné d'œuvres patrimoniales majeures, dont de nombreux chefs-d'œuvre encore jamais montrés. Certains ont été prêtés pour l'occasion par les communautés elles-mêmes. Entre autres merveilles, les Évangiles de Rabula, un célèbre manuscrit enluminé syriaque du VI^e siècle, et les premiers dessins chrétiens connus au monde, de Doura-Europos en Syrie, datant du III^e siècle.

Né à Jérusalem, le christianisme s'est rapidement diffusé à tout le Proche-Orient : il s'est implanté en Egypte et dans les actuels Liban, Syrie, Jordanie et Irak, puis en Chine et en Inde. Cette place singulière est ici mise en lumière au travers de périodes charnières : installation du christianisme comme religion d'Etat, conciles fondateurs, conquête musulmane, essor des missions catholiques et protestantes, apport des chrétiens à la Nahda (renaissance arabe), renouveau des XX^e et XXI^e siècles. L'accent est également mis sur la vitalité actuelle des communautés chrétiennes du monde arabe, bousculée par les drames de l'actualité.



Le prêtre, sa femme et ses deux filles à Sainte-Anne de Jérusalem 1905 • Crédits : Ecole biblique d'archéologie française, Paris



Avis critique par Raphaël Bourgois

le samedi de 18h10 à 19h00



49min

Bruno Latour, le nouveau régime climatique

04/11/2017



PODCAST



EXPORTER

L'instant critique ...

Alexis Lacroix nous propose de nous rendre à l'Institut du Monde Arabe jusqu'en janvier prochain pour une exposition : "Chrétiens d'Orient. Deux mille ans d'histoire" et Joseph Confavreux nous propose de lire le numéro n°1 d'une revue papier "_Délibérée_", une revue de réflexion critique sur la justice, le(s) droit(s) et les libertés publiée par les éditions de La Découverte.

Chrétiens Orientaux

Foi, Espérance et Traditions



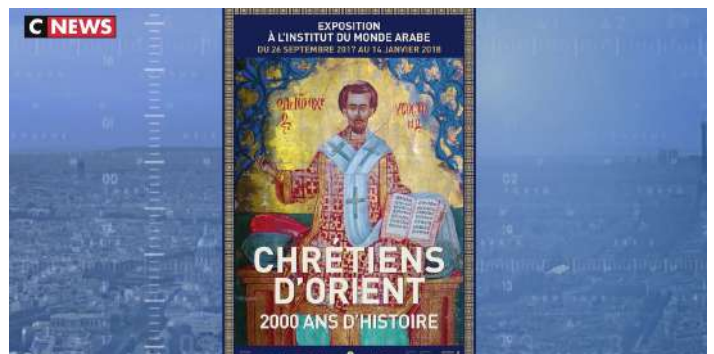
ENTRÉE
LIBRE







C NEWS



C NEWS





